This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~28. m. 3~~
~~NS 39 b 28~~

Vet. Fr. III B. 779

Domat

Mon pere s'est servi de ce corps
de droit pour son ouvrage
des loix civiles

portrait de Mr pascal fait par mon pere

Mauduison Jr 1844

Domat

Mon pere s'est servi de ce corps
de droit pour son ouvrage
des loix civiles

portrait de Mr pascal fait par mon pere

Mauduison 3e 1644

PENSÉES

FRAGMENTS ET LETTRES

DE

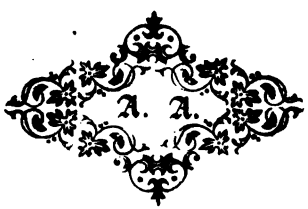
BLAISE PASCAL,

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

CONFORMÉMENT AUX MANUSCRITS ORIGINAUX EN GRANDE PARTIE INÉDITS,

PAR M. PROSPER FAUGÈRE.

TOME SECOND.



PARIS,

ANDRIEUX, ÉDITEUR,

RUE SAINTE-ANNE, 11.

1844

JUN 1940
OF OXFORD

FRAGMENTS

D'UNE

APOLOGIE DU CHRISTIANISME

OU

PENSÉES

SUR LA RELIGION.

PRÉFACE GÉNÉRALE.

Ces réflexions préliminaires, qui portent le caractère évident d'une *Préface générale*, étaient intitulées, dans l'édition de 1670 : *Contre l'indifférence des athées;* elles ont conservé ce titre dans les éditions suivantes jusqu'à celle de Condorcet qui les intitula : *De la nécessité de s'occuper des preuves de l'existence d'une vie future*. Dans l'édition de Bossut et dans celles qui l'ont suivie, elles ont pour titre : *De la nécessité d'étudier la religion.*

Pascal n'avait mis aucun titre à ces réflexions auxquelles il n'avait même pas donné tout le développement qu'elles devaient avoir (Voy. la note au bas de la page 14).

Du reste ce fragment est un de ceux qui ne se retrouvent point dans le MS. autographe; mais il a été conservé dans les deux copies du même MS. C'est d'après le texte identique de l'une et de l'autre que nous reproduisons ce fragment qui a subi d'assez graves altérations dans les précédentes éditions.

Nous donnons à la suite une variante importante qui n'a pas été encore indiquée, et dont quelques lignes seulement ont été publiées, hors de leur véritable place, dans les éditions. Enfin nous ajoutons diverses notes que nous avons retrouvées, soit dans le MS. autographe, soit dans la copie, et que Pascal avait évidemment écrites pour cette préface générale.

L'astérisque, comme nous l'avons déjà remarqué pour les *Pensées diverses*, sert à indiquer les alinéa, phrases ou parties de phrase ou titres qui sont publiés pour la première fois. Cette remarque s'applique à tout ce volume. Quant aux corrections de détail, qui sont innombrables dans ce volume comme dans le précédent, nous laissons toujours à la curiosité du lecteur le soin de les relever.

P. F.

PRÉFACE GÉNÉRALE.

---

150 Qu'ils apprennent au moins quelle est la religion qu'ils combattent, avant que de la combattre. Si cette religion se vantait d'avoir une vue claire de Dieu, et de le posséder à découvert et sans voile, ce serait la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui la montre avec cette évidence. Mais puisqu'elle dit au contraire que les hommes sont dans les ténèbres et dans l'éloignement de Dieu, qu'il s'est caché à leur connaissance, que c'est même le nom qu'il se donne dans les Écritures, *Deus absconditus;* et enfin si elle travaille également à établir ces deux
151 choses : que Dieu a établi des marques sensibles dans l'Église pour se faire reconnaître à ceux qui le chercheraient sincèrement, et qu'il les a couvertes néanmoins de telle sorte qu'il ne sera aperçu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur, quel avantage peuvent-ils tirer, lorsque, dans la négligence où ils font profession d'être de chercher la vérité, ils crient que rien ne la leur montre; puisque cette obscurité

où ils sont, et qu'ils objectent à l'Église, ne fait qu'établir une des choses qu'elle soutient, sans toucher à l'autre, et établit sa doctrine bien loin de la ruiner?

Il faudrait, pour la combattre, qu'ils criassent qu'ils ont fait tous leurs efforts pour la chercher partout, et même dans ce que l'Église propose pour s'en instruire, mais sans aucune satisfaction. S'ils parlaient de la sorte, ils combattraient à la vérité une de ses prétentions. Mais j'espère montrer ici qu'il n'y a personne raisonnable qui puisse parler de la sorte; et j'ose même dire que jamais personne ne l'a fait. On sait assez de quelle manière agissent ceux qui sont dans cet esprit. Ils croient avoir fait de grands efforts pour s'instruire, lorsqu'ils ont employé quelques heures à la lecture de quelque livre de l'Écriture et qu'ils ont interrogé quelque ecclésiastique sur les vérités de la foi. Après cela, ils se vantent d'avoir cherché sans succès dans les livres et parmi les hommes. Mais, en vérité, je ne puis m'empêcher de leur dire ce que j'ai dit souvent, que cette négligence n'est pas supportable. Il ne s'agit pas ici de l'intérêt léger de quelque personne étrangère pour en user de cette façon; il s'agit de nous-même et de notre tout.

L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions
152 et nos pensées doivent prendre des routes si différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer

ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement, qu'en la réglant par la vue de ce point qui doit être notre dernier objet.

Ainsi notre premier intérêt et notre premier devoir est de nous éclaircir sur ce sujet, d'où dépend toute notre conduite. Et c'est pourquoi, entre ceux qui n'en sont pas persuadés, je fais une extrême différence de ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire, à ceux qui vivent sans s'en mettre en peine et sans y penser.

Je ne puis avoir que de la compassion pour ceux qui gémissent sincèrement dans ce doute, qui le regardent comme le dernier des malheurs, et qui n'épargnant rien pour en sortir, font de cette recherche leurs principales et leurs plus sérieuses occupations.

Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette dernière fin de la vie et qui, par cette seule raison qu'ils ne trouvent pas en eux-mêmes les lumières qui les persuadent, négligent de les chercher ailleurs et d'examiner à fond si cette opinion est de celles que le peuple reçoit par une simplicité crédule, ou de celles qui quoique obscures d'elles-mêmes ont néanmoins un fondement très-solide et inébranlable; je les considère d'une manière toute différente.

Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit; elle m'étonne et m'épouvante : c'est un monstre pour moi. Je ne dis pas ceci par le zèle pieux d'une dévotion spirituelle. J'entends au

contraire qu'on doit avoir ce sentiment par un principe d'intérêt humain, et par un intérêt d'amour-propre : il ne faut pour cela que voir ce que voient les personnes les moins éclairées.

Il ne faut pas avoir l'âme fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point ici de satisfaction véritable et solide; que tous nos plaisirs ne sont que vanité; que nos maux sont infinis, et qu'enfin la mort qui nous menace à chaque instant doit infailliblement nous mettre dans peu d'années dans l'horrible nécessité d'être éternellement ou anéantis ou malheureux.

155 Il n'y a rien de plus réel que cela, ni de plus terrible. Faisons tant que nous voudrons les braves : voilà la fin qui attend la plus belle vie du monde. * Qu'on fasse réflexion là-dessus et qu'on dise ensuite s'il n'est pas indubitable qu'il n'y a de bien en cette vie qu'en l'espérance d'une autre vie; qu'on n'est heureux qu'à mesure qu'on s'en approche et que comme il n'y aura plus de malheurs pour ceux qui avaient une entière assurance de l'éternité, il n'y a point aussi de bonheur pour ceux qui n'en ont aucune lumière.

C'est donc assurément un grand mal que d'être dans ce doute; mais c'est au moins un devoir indispensable de chercher quand on est dans ce doute, et ainsi celui qui doute et qui ne cherche pas est tout ensemble et bien malheureux et bien injuste. Que s'il est avec cela tranquille et satisfait, qu'il en fasse profession, et enfin qu'il en fasse vanité, et que ce soit de cet état même qu'il fasse sujet de sa joie et de sa vanité, je n'ai point de termes pour qualifier une si extravagante créature.

Où peut-on prendre ces sentiments? Quel sujet de

joie trouve-t-on à n'attendre plus que des misères
154 sans ressource? Quel sujet de vanité de se voir dans des obscurités impénétrables * et comment se peut-il faire que ce raisonnement-ci se passe dans un homme raisonnable :

« Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni que moi-même. Je suis dans une ignorance terrible de toutes choses. Je ne sais ce que c'est que mon corps, que mes sens, que mon âme et cette partie même de moi qui pense ce que je dis, qui fait réflexion sur tout et sur elle-même, et ne se connaît non plus que le reste. Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'en un autre de toute l'éternité qui m'a précédé, et de toute celle qui me suit[1].

« Je ne vois que des infinités de toutes parts, qui m'enferment comme un atome, et comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour.

« Tout ce que je connais, est que je dois bientôt mourir; mais ce que j'ignore le plus, est cette mort même que je ne saurais éviter.

« Comme je ne sais d'où je viens, aussi je ne sais où

[1] Pascal a exprimé une autre fois, et ce semble sous la forme d'une réflexion solitaire et personnelle, les considérations qu'il met ici dans la bouche de ceux qui combattent la religion. Voyez parmi les *Pensées diverses* celle qui commence ainsi : « *Quand je considère la petite durée de ma vie...;* » et cette autre : « *Pourquoi ma connaissance est-elle bornée*, etc... » — Nos CL et CLI.

je vais; et je sais seulement qu'en sortant de ce monde je tombe pour jamais, ou dans le néant, ou dans les
155 mains d'un Dieu irrité, sans savoir à laquelle de ces deux conditions je dois être éternellement en partage [1]. Voilà mon état, plein de misère, de faiblesse, d'obscurité. Et de tout cela je conclus que je dois donc passer tous les jours de ma vie sans songer à chercher ce qui doit m'arriver. Peut-être que je pourrais trouver quelque éclaircissement dans mes doutes; mais je n'en veux pas prendre la peine, ni faire un pas pour le chercher; et après, en traitant avec mépris ceux qui se travailleront de ce soin, je veux aller sans prévoyance et sans crainte tenter un si grand événement, et me laisser mollement conduire à la mort, dans l'incertitude de l'éternité de ma condition future. »

* Qui souhaiterait avoir pour ami un homme qui discourt de cette manière? Qui le choisirait entre les autres pour lui communiquer ses affaires? Qui aurait recours à lui dans ses afflictions?

* Et enfin à quel usage de la vie le pourrait-on destiner?

En vérité, il est glorieux à la religion d'avoir pour ennemis des hommes si déraisonnables; et leur opposition lui est si peu dangereuse, qu'elle sert au contraire à l'établissement de ses principales vérités. Car la foi chrétienne ne va principalement qu'à établir ces deux choses : la corruption de la nature et la rédemption de Jésus-Christ. Or, s'ils ne servent pas à montrer la vérité de la rédemption par la sain-

[1] Ici en marge : « Quelque certitude qu'ils eussent, c'est un sujet de désespoir plutôt que de vanité. »

teté de leurs mœurs, ils servent au moins admirablement à montrer la corruption de la nature par des sentiments si dénaturés.

Rien n'est si important à l'homme que son état; rien ne lui est si redoutable que l'éternité. Et ainsi, qu'il se trouve des hommes indifférents à la perte de leur être et au péril d'une éternité de misères, cela n'est point naturel. Ils sont tout autres à l'égard
156 de toutes les autres choses : ils craignent jusqu'aux plus légères, ils les prévoient, ils les sentent; et ce même homme qui passe tant de jours et de nuits dans la rage et dans le désespoir pour la perte d'une charge, ou pour quelque offense imaginaire à son honneur, c'est celui-là même qui sait qu'il va tout perdre par la mort, sans inquiétude et sans émotion. C'est une chose monstrueuse de voir dans un même cœur et en même temps cette sensibilité pour les moindres choses et cette étrange insensibilité pour les plus grandes.

C'est un enchantement incompréhensible, et un assoupissement surnaturel, * qui marque une force toute-puissante qui le cause.

Il faut qu'il y ait un étrange renversement dans la nature de l'homme pour faire gloire d'être dans cet état dans lequel il semble incroyable qu'une seule
157 personne puisse être. Cependant l'expérience m'en fait voir en si grand nombre que cela serait surprenant, si nous ne savions que la plupart de ceux qui s'en mêlent se contrefont et ne sont pas tels en effet. Ce sont des gens qui ont ouï dire que les belles manières du monde consistent à faire ainsi l'emporté.

C'est ce qu'ils appellent avoir secoué le joug, et qu'ils essayent d'imiter. Mais il ne serait pas dificile de leur faire entendre combien ils s'abusent en cherchant par là de l'estime. Ce n'est pas le moyen d'en acquérir, je dis même parmi les personnes du monde qui jugent sainement des choses, et qui savent que la seule voie d'y réussir est de se faire paraître honnête, fidèle, judicieux, et capable de servir utilement son ami; parce que les hommes n'aiment naturellement que ce qui leur peut être utile. Or, quel avantage y a-t-il pour nous à ouïr dire à un homme, qui nous dit qu'il a donc secoué le joug, qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu qui veille sur ses actions; qu'il se considère comme seul maître de sa conduite et qu'il ne pense en rendre compte qu'à soi-même? Pense-t-il nous avoir portés par là à avoir désormais bien de la confiance en lui, et à en attendre des consolations, des conseils et des secours dans tous les besoins de la
158 vie? Prétendent-ils nous avoir bien réjouis, de nous dire qu'ils tiennent que notre âme n'est qu'un peu de vent et de fumée, et encore de nous le dire d'un ton de voix fier et content? Est-ce donc une chose à dire gaiement? et n'est-ce pas une chose à dire tristement au contraire, comme la chose du monde la plus triste?

S'ils y pensaient sérieusement, ils verraient que cela est si mal pris, si contraire au bon sens, si opposé à l'honnêteté et si éloigné en toute manière de ce bon air qu'ils cherchent, qu'ils seraient plutôt capables de redresser que de corrompre ceux qui auraient quelque inclination à les suivre. Et, en effet, faites-leur rendre compte de leurs sentiments et des

raisons qu'ils ont de douter de la religion : ils diront des choses si faibles et si basses, qu'ils vous persuaderont du contraire. C'était ce que leur disait un jour fort à propos une personne : Si vous continuez à discourir de la sorte, leur disait-il, en vérité vous me convertirez. Et il avait raison; car qui n'aurait horreur de se voir dans des sentiments où l'on a pour compagnons des personnes si méprisables?

Ainsi ceux qui ne font que feindre ces sentiments seraient bien malheureux de contraindre leur naturel pour se rendre les plus impertinents des hommes. S'ils sont fâchés dans le fond de leur cœur de n'avoir pas plus de lumière, qu'ils ne le dissimulent pas : cette déclaration ne sera point honteuse. Il n'y a de honte qu'à n'en point avoir. Rien n'accuse davantage une extrême faiblesse d'esprit que de ne pas connaître quel est le malheur d'un homme sans Dieu; rien ne marque davantage une mauvaise disposition du cœur que de ne pas souhaiter la vérité des promesses éternelles; rien n'est plus lâche que de faire le brave
150 contre Dieu. Qu'ils laissent donc ces impiétés à ceux qui sont assez mal nés pour en être véritablement capables; qu'ils soient au moins honnêtes gens, s'ils ne peuvent être chrétiens et qu'ils reconnaissent enfin qu'il n'y a que deux sortes de personnes qu'on puisse appeler raisonnables : ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur parce qu'ils le connaissent, ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur parce qu'ils ne le connaissent pas.

Mais pour ceux qui vivent sans le connaître et sans le chercher, ils se jugent eux-mêmes si peu dignes de

leur soin, qu'ils ne sont pas dignes du soin des autres; et il faut avoir toute la charité de la religion qu'ils méprisent pour ne les pas mépriser jusqu'à les abandonner dans leur folie. Mais parce que cette religion nous oblige de les regarder toujours, tant qu'ils seront en cette vie, comme capables de la grâce qui peut les éclairer; et de croire qu'ils peuvent être dans peu de temps plus remplis de foi que nous ne sommes et que nous pouvons au contraire tomber dans l'aveuglement où ils sont; il faut faire pour eux ce que nous voudrions qu'on fît pour nous si nous étions à leur place, et les appeler à avoir pitié d'eux-mêmes et à faire au moins quelques pas pour tenter s'ils ne trouveront pas de lumières. Qu'ils donnent à cette lecture quelques-unes de ces heures qu'ils emploient si inutilement ailleurs : quelque aversion qu'ils y apportent, peut-être rencontreront-ils quelque chose ou du moins ils n'y perdront pas beaucoup. Mais pour ceux qui y apporteront une sincérité parfaite et un véritable désir de rencontrer la vérité, j'espère qu'ils y auront satisfaction et qu'ils seront convaincus des preuves d'une religion si divine que j'ai ramassées * ici et dans lesquelles j'ai suivi à peu près cet ordre [1].

[1] Pascal n'a pas rédigé cette dernière partie de sa préface, ou du moins on ne rencontre dans les MSS. que quelques notes isolées et incomplètes. Nous les avons réunies à la fin de ce volume sous ce titre : *Ordre*, que Pascal lui-même leur a donné en plusieurs endroits.

Après ce fragment, vient immédiatement dans la copie un autre fragment qui n'est point une suite du premier, mais qui en est bien évidemment une variante. Pascal avait ainsi refait la première partie de sa préface, jusqu'à l'alinéa où il fait parler l'incrédule lui-même, et qui

VARIANTE

DE LA PRÉFACE GÉNERALE.

---

*Avant que d'entrer dans les preuves de la religion chrétienne, je trouve nécessaire de représenter l'injustice des hommes qui vivent dans l'indifférence de chercher la vérité d'une chose qui leur est si importante et qui les touche de si près.

*De tous leurs égarements c'est sans doute celui qui les convainc le plus de folie et d'aveuglement et dans lequel il est le plus facile de les confondre par les premières vues du sens commun et par les sentiments de la nature. Car il est indubitable que le temps de cette vie n'est qu'un instant ; que l'état de la mort est éternel, de quelque nature qu'il puisse être, et qu'ainsi toutes nos actions et nos pensées doivent prendre des routes si différentes selon l'état de cette éternité, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement qu'en la réglant par la vue de ce point qui doit être notre dernier objet.

commence par ces mots : « *Je ne sais.....* » Ces derniers mots, qui terminent cette rédaction nouvelle, montrent que Pascal aurait conservé telle qu'elle est la fin de cette préface.

Nous donnons la seconde rédaction de Pascal en laissant au lecteur à conjecturer quelle est celle que le grand écrivain aurait définitivement adoptée : son choix était demeuré indécis, puisqu'il n'avait barré aucun de ces deux fragments.

* Il n'y a rien de plus visible que cela, et qu'ainsi selon les principes de la raison, la conduite des hommes est tout à fait déraisonnable, s'ils ne prennent une autre voie. Que l'on juge donc là-dessus de ceux qui vivent sans songer à cette dernière fin de la vie, qui se laissant conduire à leurs inclinations et à leurs plaisirs sans réflexion et sans inquiétude et, comme s'ils pouvaient anéantir l'éternité en en détournant leur pensée, ne pensent à se rendre heureux que dans cet instant seulement.

153 Cependant cette éternité subsiste et la mort qui la doit ouvrir et qui les menace à toute heure les doit mettre infailliblement dans peu de temps dans l'horrible nécessité d'être éternellement ou anéantis ou malheureux sans qu'ils sachent laquelle de ces éternités leur est à jamais préparée.

Voilà un doute d'une terrible conséquence. * Ils sont dans le péril de l'éternité de misères : et sur cela comme si la chose n'en valait pas la peine, ils négligent d'examiner si c'est de ces opinions que le peuple reçoit avec une facilité trop crédule ou de celles qui étant obscures d'elles-mêmes ont un fondement très-solide quoique caché. Ainsi ils ne savent s'il y a vérité ou fausseté dans la chose, ni s'il y a force ou faiblesse dans les preuves. Ils les ont devant les yeux; ils refusent d'y regarder et dans cette ignorance ils prennent le parti de faire tout ce qu'il faut pour tomber dans ce malheur au cas qu'il soit, d'attendre à en faire l'épreuve à la mort, d'être cependant fort satisfaits en cet état, d'en faire profession et enfin d'en faire vanité. Peut-on penser sé-

rieusement à l'importance de cette affaire sans avoir horreur d'une conduite si extravagante?

154 Ce repos, dans cette ignorance, est une chose monstrueuse, et dont il faut faire sentir l'extravagance et la stupidité à ceux qui y passent leur vie, en la leur représentant à eux-mêmes, pour les confondre par la vue de leur folie. Car voici comment raisonnent les hommes, quand ils choisissent de vivre dans cette ignorance de ce qu'ils sont, et sans rechercher d'éclaircissement:

« Je ne sais, disent-ils..... [1] »

NOTES

ÉCRITES POUR LA PRÉFACE GÉNÉRALE [2].

173 Si l'on ne se connaît plein de superbe, d'ambition, 65
de concupiscence, de faiblesse, de misère et d'injustice, on est bien aveugle. Et si en le connaissant on ne désire d'en être délivré, que peut-on dire d'un homme..... [3]?

Que peut-on donc avoir que de l'estime pour une religion qui connaît si bien les défauts de l'homme, et que du désir pour la vérité d'une religion qui y promet des remèdes si souhaitables?

---

[1] Voy. la suite, page 9 ci-dessus.

[2] Plusieurs de ces notes sont barrées dans le MS., parce que probablement Pascal les effaçait au fur et à mesure qu'il les faisait entrer dans sa rédaction définitive.

[3] Les éditions ajoutent les mots : « *si peu raisonnable,* » qui ne sont pas dans le MS.

274 C'est un héritier qui trouve les titres de sa maison. 217
Dira-t-il : peut-être qu'ils sont faux? et négligera-t-il de les examiner?

---

155 Entre nous et l'enfer ou le ciel, il n'y a que la vie 65
entre deux, qui est la chose du monde la plus fragile.

---

156 Un homme dans un cachot, ne sachant si son arrêt 61
est donné, n'ayant plus qu'une heure pour l'apprendre, cette heure suffisant, s'il sait qu'il est donné, pour le faire révoquer; il est contre la nature qu'il emploie cette heure-là, non à s'informer si cet arrêt est donné mais à jouer au piquet.

* Ainsi il est surnaturel que l'homme, etc.

* C'est un appesantissement de la main de Dieu.

Ainsi, non-seulement le zèle de ceux qui le cherchent prouve Dieu, mais l'aveuglement de ceux qui ne le cherchent pas.

---

* Cachot [1].

— Je trouve bon qu'on n'approfondisse pas l'opi- 27
nion de Copernic, mais ceci :

— Il importe à toute la vie de savoir si l'âme est mortelle ou immortelle.

---

156 Nous courons sans souci dans le précipice, après 27
que nous avons mis quelque chose devant nous pour nous empêcher de le voir.

---

[1] En marge dans la copie : « commencement. »

190 Nous sommes plaisants de nous reposer dans la so- 65
ciété de nos semblables. Misérables comme nous impuissants comme nous, ils ne nous aideront pas; on mourra seul. — Il faut donc faire comme si on était seul et alors bâtirait-on des maisons superbes, etc.? On chercherait la vérité sans hésiter; et si on le refuse on témoigne estimer plus l'estime des hommes que la recherche de la vérité.

---

* La sensibilité de l'homme aux petites choses et 65
l'insensibilité pour les grandes choses; marque d'un étrange renversement.

---

267 La religion est une chose si grande, qu'il est juste que ceux qui ne voudraient pas prendre la peine de la chercher, si elle est obscure, en soient privés. De quoi se plaint-on donc, si elle est telle qu'on la puisse trouver en la cherchant [1]?

---

54 Je blâme également, et ceux qui prennent parti de 487
louer l'homme, et ceux qui le prennent de le blâmer, et ceux qui le prennent de se divertir; et je ne puis approuver que ceux qui cherchent en gémissant.

---

* Plaindre les athées qui cherchent; car ne sont-ils 63
pas assez malheureux? — Invectiver contre ceux qui en font vanité.

---

[1] IIe Recueil MS. du P. Guerrier, pag. 151.

* On doit avoir pitié des uns et des autres; mais on 205
doit avoir pour les uns une pitié qui naît de tendresse et pour les autres une pitié qui naît de mépris. (*Barré.*)

— * Il faut bien être dans la religion qu'ils méprisent pour ne les pas mépriser. (*Barré.*)

— * Cela n'est point du bon air. (*Barre.*)

— * Cela montre qu'il n'y a rien à leur dire, non par mépris, mais parce qu'ils n'ont pas le sens commun : il faut que Dieu les touche. (*Barré.*)

— * Les gens de cette sorte sont académistes, écoliers, et c'est le plus méchant caractère d'homme que je connaisse. (*Barré.*)

— * Vous me convertirez. (*Barré.*)

— * Je ne prends point cela par bizarrerie, mais par la manière dont le cœur de l'homme est fait. (*Barré.*)

— * Il est sans doute qu'il n'y a point de bien sans la connaissance de Dieu; qu'à mesure qu'on en approche on est heureux et que le dernier bonheur est de le connaître avec certitude; qu'à mesure qu'on s'en éloigne on est malheureux, et que le dernier malheur serait la certitude du contraire. (*Barré.*)

— C'est donc un malheur que de douter; mais c'est 153
un devoir indispensable de chercher dans le doute. Et

ainsi celui qui doute et qui ne cherche pas est tout ensemble malheureux et injuste. Que s'il est avec cela gai et présomptueux, je n'ai point de terme pour qualifier une si extravagante créature. (*Barré.*)

— * Cependant il est certain que l'homme est si dénaturé, qu'il y a dans son cœur une semence de joie en cela.

— * Est-ce une chose à dire avec joie? C'est une chose qu'on doit donc dire tristement. (*Barré.*)

— * N'est-ce pas assez qu'il se fasse des miracles en un lieu, et que la Providence paraisse sur un peuple?

— * Le beau sujet de se réjouir et de se vanter, la tête levée, en cette sorte : . . . . donc réjouissons-nous; vivons sans crainte et sans inquiétude et attendons le reste, puisqu'il est incertain, et nous verrons alors ce qu'il arrivera de nous! — Je n'en vois pas la conséquence. (*Barré.*)

249 — Est-ce courage à un homme mourant d'aller, dans la faiblesse et dans l'agonie, affronter un Dieu tout-puissant et éternel? (*Barré.*)

— * Que je serais heureux, si j'étais en cet état, qu'on eût pitié de ma sottise et qu'on eût la bonté de m'en tirer malgré moi!

— * Quel sujet de joie de ne plus attendre que des

misères sans ressources! Quelle consolation dans le désespoir de tout consolateur! (*Barré.*)

265 — Mais ceux-là mêmes qui semblent les plus opposés à la gloire de la religion n'y seront pas inutiles pour les autres.

Nous en ferons le premier argument qu'il y a quelque chose de surnaturel, car un aveuglement de cette sorte n'est pas une chose naturelle; et si leur folie les rend si contraires à leur propre bien, elle servira à en garantir les autres par l'horreur d'un exemple si déplorable et d'une folie si digne de compassion.

— * Est-ce qu'ils sont si fermes, qu'ils soient insensibles à tout ce qui les touche? Éprouvons-les dans la perte des biens ou de l'honneur. Quoi? c'est un enchantement....

— * Le bon air va à n'avoir pas de complaisance et la bonne piété à avoir complaisance pour les autres.

— * .... Non par un zèle de dévotion et de détachement, mais par un principe purement humain et par un mouvement d'intérêt et d'amour-propre. (*Barré.*)

Les notes qui suivent ne se trouvent que dans la copie. En marge du premier alinéa la copie porte l'indication suivante : « Ceci est dans le cahier commençant par ces mots : Qu'ils apprennent... »

.... * Amour-propre; et parce que c'est une chose qui nous intéresse assez pour nous en émouvoir, d'être

assurés qu'après tous les maux de la vie une mort inévitable qui nous menace à chaque instant doit infailliblement dans peu d'années .... dans l'horrible nécessité.... (*Barré.*)

— * Les trois conditions.

— * Il ne faut pas dire cela que c'est une marque de raison.

— * C'est tout ce que pourrait faire un homme qui serait assuré de la fausseté de cette nouvelle ; encore ne devrait-il pas en être dans la joie, mais dans l'abattement.

— * Rien n'est important que cela et on ne néglige que cela.

60 — Notre imagination nous grossit si fort le temps présent, à force d'y faire des réflexions continuelles et amoindrit tellement l'éternité, manque d'y faire réflexion, que nous faisons de l'éternité un néant et du néant une éternité ; et tout cela a ses racines si vives en nous, que toute notre raison ne peut nous en défendre et que....

— * Je leur demanderais s'il n'est pas vrai qu'ils verifient par eux-mêmes ce fondement de la foi qu'ils combattent, qui est que la nature de l'homme est dans la corruption.

63 — Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui

restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables et se regardant les uns les autres avec douleur et sans espérance, attendent leur tour : c'est l'image de la condition des hommes.

PREMIÈRE PARTIE.

MISÈRE DE L'HOMME SANS DIEU,

OU

QUE LA NATURE EST CORROMPUE PAR LA NATURE MÊME.

Le titre précédent, qui indique une des divisions que Pascal se proposait d'introduire dans son ouvrage, se trouve dans le MS. autographe, page 25. Voy. à la fin de ce volume l'article intitulé : ORDRE.

P. F.

* PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE PARTIE [1].

---

* Parler de ceux qui ont traité de la connaissance de soi-même; des divisions de Charron qui attristent 206
et ennuient; de la confusion de Montagne; qu'il avait bien senti le défaut du droit [2] de méthode; qu'il l'évitait en sautant de sujet en sujet; qu'il cherchait le bon air.

102 Le sot projet qu'il a de se peindre! et cela non pas en passant et contre ses maximes, comme il arrive à tout le monde de faillir, mais par ses propres maximes et par un dessein premier et principal. Car de dire des sottises par hasard et par faiblesse, c'est

[1] C'est le titre donné par Pascal lui-même. — On voit bien d'ailleurs que tout ce fragment n'était qu'une note pour indiquer le cadre que Pascal se proposait de remplir.

[2] Le mot *droit* est bien lisiblement écrit dans le MS. Toutefois comme ce morceau est un de ceux que Pascal a dictés à une main fort inexpérimentée, on ne peut assurer que cette expression soit la sienne. *Droit de méthode*, voudrait-il dire la ligne droite et régulière que suit la méthode, et qui par cela même peut produire la monotonie et ennuyer, comme dans Charron? ou plutôt n'est-ce pas « défaut *d'une droite* méthode » que Pascal aurait voulu dire?

un mal ordinaire; mais d'en dire par dessein, c'est ce qui n'est pas supportable, et d'en dire de telles que celles-ci....

CHAPITRE Ier.

DIVERTISSEMENT.

Nous avons réuni, dans un même chapitre, sous le titre de *Divertissement*, divers fragments dispersés çà et là dans le MS. autographe et dont chacun se trouve précédé de ce même titre dans le MS. La plupart ont été publiés dès la première édition des Pensées, sous ce titre : *Misère de l'homme*, mais avec des altérations considérables et des interpolations que nous avons fait disparaître, telles, par exemple, que les trois premiers paragraphes qui commençaient le chapitre de la *Misère de l'homme* dans les éditions, et qui sont étrangers au MS. et aux copies aussi bien qu'au style de Pascal.

Ces fragments sur le *Divertissement*, et quelques autres qui s'y rattachent quoiqu'ils portent dans le MS. des titres un peu différents, étaient évidemment destinés à entrer dans la Première Partie de l'Apologie du Christianisme, laquelle devait traiter de la connaissance de l'homme. Qu'est-ce en effet qui ferait mieux connaître la misère de la condition humaine que cette peinture, si profondément vraie malgré quelques exagérations de coloris, du besoin que tous les hommes éprouvent de se *divertir* afin de ne pas arrêter leur réflexion sur eux-mêmes ?

Si nous avons placé ce chapitre le premier, c'est qu'il y est question de la condition humaine prise dans son sens le plus général. Dans les chapitres qui suivent il est question non plus de l'homme misérable en vertu de son humanité même, mais de la raison de l'homme considérée dans ses rapports, d'une part avec les causes d'erreur qui lui font la guerre, et d'une autre part avec les limites nécessaires qui bornent sa capacité de comprendre et de savoir.

P. F.

DIVERTISSEMENT.

* *Divertissement.*

73 I. On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur 217
honneur, de leur bien, de leurs amis et encore du bien
et de l'honneur de leurs amis. On les accable d'affaires,
de l'apprentissage des langues et des sciences, et on
leur fait entendre qu'ils ne sauraient être heureux
sans que leur santé, leur honneur, leur fortune et celle
74 de leurs amis, soient en bon état, et qu'une seule
chose qui manque les rendrait malheureux. Ainsi on
leur donne des charges et des affaires qui les font tra-
casser dès la pointe du jour. Voilà, direz-vous, une
étrange manière de les rendre heureux. Que pourrait-
on faire de mieux pour les rendre malheureux?
Comment! ce qu'on pourrait faire? Il ne faudrait
que leur ôter tous ces soins: car alors ils se verraient,
ils penseraient * à ce qu'ils sont, d'où ils viennent,
où ils vont; et ainsi on ne peut trop les occuper et
les détourner; et c'est pourquoi après leur avoir tant
préparé d'affaires, s'ils ont quelque temps de relâ-
che, on leur conseille de l'employer à se divertir,
à jouer et à s'occuper toujours tout entiers [1].

* *Divertissement.*

74 II. Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer 159

[1] Ici en marge : « Que le cœur de l'homme est creux et plein d'ordure.

les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer, ou au siége d'une place. * On n'achètera une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouvera insupportable de ne bouger de la ville; et on ne recherche la conversation et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

74 Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près.

75 Quelque condition qu'on se figure, si l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde et cependant qu'on s'imagine un roi [1] accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher, s'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point, il tombera par nécessité dans les vues

[1] Les mots *un roi* manquent dans le MS.

qui le menacent des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables ; de sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit.

77 De là vient que le jeu et la conversation des fem- 210
mes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit dans l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court. On n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible, et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition, qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit [1].

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement; de là vient que la prison est un supplice si horrible; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. * Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois de ce qu'on essaye sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.

* Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi et l'empêchent de penser à lui. Car il est malheureux, tout roi qu'il est, s'il y pense [2].

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer

[1] En marge est écrit : « Raison pourquoi on aime mieux la chasse que la prise. »

[2] Cette considération est reprise et développée plus loin par Pascal. Voy. pag. 38. § III.

pour se rendre heureux. Et ceux qui font sur cela les philosophes, et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères qui nous en détournent[1], mais la chasse nous en garantit. Et ainsi † quand on leur reproche que ce 209 †
78 qu'ils cherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondaient comme ils devraient le faire s'ils y pensaient bien, qu'ils ne cherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à soi, et que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans repartie[2]. Mais ils ne répondent pas cela, parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes; * ils ne savent pas que ce n'est que la chasse et non la prise qu'ils recherchent[3].

Ils s'imaginent que s'ils avaient obtenu cette charge, ils se reposeraient ensuite avec plaisir; et ne sentent pas la nature insatiable de leur cupidité. Ils croient chercher sincèrement le repos, et ne cherchent en effet que l'agitation.

Ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au dehors, qui vient

[1] Les mots *qui nous en détournent* sont omis dans la copie.

[2] En marge est écrit : « La danse. — Il faut bien penser où l'on mettra ses pieds. »

[3] En marge : « Le gentilhomme croit sincèrement que la chasse est un plaisir grand et un plaisir royal; mais son piqueur n'est pas de ce sentiment-là »

du ressentissement de leurs misères continuelles; et ils ont un autre instinct secret, qui reste de la grandeur de notre première nature, qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos et non pas dans le tumulte; et de ces deux instincts contraires il se forme en eux un projet confus, qui se cache à leur vue dans le fond de leur âme, qui les porte à tendre au repos par l'agitation et à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera, si, en surmontant quelques difficultés qu'ils envisagent, ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.

Ainsi s'écoule toute la vie. On cherche le repos en
79 combattant quelques obstacles; et si on les a surmontés, le repos devient insupportable. Car, ou l'on pense aux misères qu'on a, ou à celles qui nous menacent. Et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée [1], ne laisserait pas de sortir au fond du cœur où il a des racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin.

Le conseil qu'on donnait à Pyrrhus, de prendre le 210
repos qu'il allait chercher par tant de fatigues, recevait bien des difficultés.

Ainsi l'homme est si malheureux, qu'il s'ennuie- 217
rait même sans aucune cause d'ennui, par l'état propre de sa complexion; et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moin-

[1] Montaigne :..... « Et de son authorité privée, à ceste heure le chagrin prédomine en moy; à ceste heure l'allégresse. » *Essais*. Liv. II. chap. 12.

dre chose comme un billard et une balle qu'il pousse suffisent pour le divertir.

80 Mais, direz-vous, quel objet a-t-il en tout cela? Celui 133
de se vanter demain entre ses amis de ce qu'il a mieux joué qu'un autre. Ainsi les autres suent dans leur cabinet pour montrer aux savants qu'ils ont résolu une question d'algèbre qu'on n'aurait pu trouver jusqu'ici; et tant d'autres s'exposent aux derniers périls pour se vanter ensuite d'une place qu'ils auront prise et aussi sottement à mon gré. Et enfin les autres se tuent pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages mais seulement pour montrer qu'ils les savent; et ceux-là sont les plus sots de la bande puisqu'ils le sont avec connaissance, au lieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seraient plus s'ils avaient cette connaissance.

Tel homme passe sa vie sans ennui, en jouant tous les jours peu de chose. Donnez-lui tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à la charge qu'il ne joue point : vous le rendez malheureux. On dira peut-être que c'est qu'il cherche l'amusement du jeu, et non pas le gain. Faites le donc jouer pour rien, il ne s'y échauffera pas et s'y ennuiera. Ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il recherche : un amusement languissant et sans passion l'ennuiera. Il faut qu'il s'y échauffe et qu'il se pipe[1] lui-même, en s'imaginant qu'il serait heureux de gagner ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui donnât à condition de ne point jouer, afin qu'il se forme un sujet de passion et qu'il

[1] La copie dit par erreur « se *pique* » au lieu de « se *pipe*. »

excite sur cela son désir, sa colère, sa crainte * pour l'objet qu'il s'est formé, comme les enfants qui s'effrayent du visage qu'ils ont barbouillé [2].

80 D'où vient que cet homme qui a perdu depuis peu de mois son fils unique, et qui accablé de procès et de querelles était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant [1] ? Ne vous en étonnez pas : il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que les chiens poursuivent avec tant d'ardeur depuis six heures. Il n'en faut pas davantage : l'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si l'on peut gagner sur lui de le faire

[1] Cette image des enfants qui s'effrayent du visage qu'ils ont barbouillé est empruntée à Montaigne.

[2] Pag. 110 du MS., on lit une première ébauche qui paraît avoir été écrite fort rapidement d'un premier jet, et que Pascal a ensuite barrée de plusieurs traits de plume. La voici :

« Cet homme si affligé de la mort de sa femme et de son fils unique, qui a cette grande querelle qui le tourmente, d'où vient qu'à ce moment il n'est pas triste et qu'on le voit si exempt de toutes ces pensées pénibles et inquiétantes? Il ne faut pas s'en étonner : on vient de lui *jeter* (*a*) une balle et il faut qu'il la rejette à son compagnon. Il est occupé à la prendre à la chute du toit pour gagner une chasse; comment voulez-vous qu'il pense à ses affaires ayant cette autre affaire à manier. Voilà un soin digne d'occuper cette grande âme et de lui ôter toute autre pensée de l'esprit. Cet homme né pour connaître l'univers, pour juger de toutes choses, pour régir tout un état, le voilà occupé et tout rempli du soin de prendre un lièvre.

« Et s'il ne s'abaisse à cela et veuille toujours être tendu, il n'en sera que plus sot, parce qu'il voudra s'élever au-dessus de l'humanité, et il n'est qu'un homme au bout du compte, c'est-à-dire capable de peu et de beaucoup, de tout et de rien. Il n'est ni ange ni bête, mais homme.

« — Une seule pensée nous occupe; nous ne pouvons penser à deux choses à la fois. Donc bien nous prend selon le monde, non selon Dieu. . . . . »

(*a*) La copie dit : *servir* au lieu de *jeter*. Ce mot et d'autres qui se trouvaient sur le bord de la page ont été coupés et manquent dans le MS aut.

entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là.

* Et l'homme, quelque heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement qui empêche l'ennui de se répandre, sera bientôt chagrin et malheureux. Sans divertissement il n'y a point de joie, avec le divertissement il n'y a point de tristesse. Et c'est aussi ce qui forme le bonheur des personnes † de grande condition qu'ils ont un nombre 247 † de personnes qui les divertissent et qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en cet état.

76 Prenez-y garde. Qu'est-ce autre chose d'être surintendant, chancelier, premier président, sinon d'être en une condition où l'on a dès le matin un grand nombre de gens qui viennent de tous côtés pour ne leur laisser pas une heure en la journée où ils puissent penser à eux-mêmes? Et quand ils sont dans la disgrâce et qu'on les envoie à leurs maisons des champs, où ils ne manquent ni de biens, ni de domestiques pour les assister dans leurs besoins, ils ne laissent pas d'être misérables et abandonnés, parce que personne ne les empêche de songer à eux.

---

* *Divertissement.*

73 III. La dignité royale n'est-elle pas assez grande d'elle- 146
même pour celui qui la possède, pour le rendre heureux par la seule vue de ce qu'il est? Faudra-t-il le divertir de cette pensée comme les gens du commun? Je vois bien que c'est rendre un homme heureux, de le divertir de la vue de ses misères domestiques

pour remplir toute sa pensée du soin de bien danser. Mais en sera-t-il de même d'un roi, et sera-t-il plus heureux en s'attachant à ces vains amusements qu'à la vue de sa grandeur? Et quel objet plus satisfaisant pourrait-on donner à son esprit? Ne serait-ce donc pas faire tort à sa joie, d'occuper son âme à penser à ajuster ses pas à la cadence d'un air, ou à placer adroitement une balle[1], au lieu de le laisser jouir en repos de la contemplation de la gloire majestueuse qui l'environne? Qu'on en fasse l'épreuve : qu'on laisse un roi tout seul sans aucune satisfaction des sens, sans aucun soin dans l'esprit, sans compagnie, penser à lui tout à loisir, et l'on verra qu'un roi sans divertissement est un homme plein de misères. Aussi on évite cela soigneusement, et il ne manque jamais d'y avoir auprès des personnes des rois un grand nombre de gens qui veillent à faire succéder le divertissement à leurs affaires, et qui observent tout le temps de leur loisir pour leur fournir des plaisirs et des jeux, en sorte qu'il n'y ait point de vide; c'est-à-dire qu'ils sont environnés de personnes qui ont un soin merveilleux de prendre garde que le roi ne soit seul et en état de penser à soi, sachant bien qu'il sera misérable, tout roi qu'il est, s'il y pense.

* Je ne parle point en tout cela des rois chrétiens comme chrétiens, mais seulement comme rois.

---

* *Divertissement.*

82 IV. Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la mi- 121

[1] Il y a *barre* dans le MS. — Du reste, ce passage n'est pas écrit de la main de Pascal.

sère, l'ignorance se sont avisés, pour se rendre heureux, de ne point y penser.

— * Nonobstant ces misères, il veut être heureux et ne veut être qu'heureux et ne peut ne vouloir pas l'être; mais comment s'y prendra-t-il? Il faudrait pour bien faire qu'il se rendît immortel; mais ne le pouvant il s'est avisé de s'empêcher d'y penser.

---

* *Divertissement.*

108 V. La mort est plus aisée à supporter sans y penser, 142
que la pensée de la mort sans péril.

---

* *Divertissement.*

VI. * Si l'homme était heureux, il le serait d'autant plus qu'il serait moins diverti, comme les saints et Dieu.

91 Oui; mais n'est-ce pas être heureux que de pouvoir être réjoui par le divertissement? Non, car il vient d'ailleurs et de dehors et ainsi il est dépendant et partant sujet à être troublé par mille accidents qui font les afflictions inévitables [1].

---

* *Misère.*

VII. * La seule chose qui nous console de nos misères 97
est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de nos misères.

81 Car c'est cela qui nous empêche principalement de

[1] Cette pensée ne se retrouve que dans les copies.

songer à nous, et qui nous fait perdre insensiblement. Sans cela nous serions dans l'ennui, et cet ennui nous pousserait à chercher un moyen plus solide d'en sortir. Mais le divertissement nous amuse, et nous fait arriver insensiblement à la mort.

---

*Les misères de la vie humaine ont fondé tout 27
cela. Comme ils ont vu cela, ils ont pris le divertissement.

---

105 VIII. Condition de l'homme : inconstance, ennui, 79
inquiétude.

---

180 IX. Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain 23
lui-même. Aussi qui ne la voit, excepté de jeunes gens qui sont tous dans le bruit, dans le divertissement et dans la pensée de l'avenir? Mais ôtez leur [1] divertissement, vous les verrez se sécher d'ennui; ils sentent alors leur néant sans le connaître : car c'est bien être malheureux que d'être dans une tristesse insupportable aussitôt qu'on est réduit à se considérer, et à n'en être point diverti.

X. *Les hommes s'occupent à suivre une balle et 25
un lièvre; c'est le plaisir même des rois.

---

[1] Arnauld, dans la copie du Fonds de St.-Germain a ajouté *leurs*, ce qui a fait la leçon des éditions :... « Otez-leur *leurs* divertissements... »

* *Pensées.*

IX. * *In omnibus requiem quæsivi.*

99 Si notre condition était véritablement heureuse, il 415
ne nous faudrait pas divertir d'y penser pour nous rendre heureux [2].

---

* *Ennui.*

XI. * Rien n'est si insupportable à l'homme que 47
d'être dans un plein repos, sans passion, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent il sortira du fonds de son âme, l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir.

---

* L'ennui qu'on a de quitter les occupations où 469
l'on s'est attaché. Un homme vit avec plaisir en son ménage; qu'il voye une femme qui lui plaise; qu'il joue 5 ou 6 jours avec plaisir : le voilà misérable s'il retourne à sa première occupation. Rien n'est plus ordinaire que cela.

---

[1] Page 73 du MS, on trouve la même pensée exprimée ainsi : « Si notre condition était véritablement heureuse, il ne faudrait pas nous divertir d'y penser. »

** Agitation.*

XII. * Quand un soldat se plaint de la peine qu'il a 485
ou un laboureur, etc., qu'on les mette sans rien faire.

---

83 XIII. La nature nous rendant toujours malheureux 444
en tous états, nos désirs nous figurent un état heureux, parce qu'ils joignent à l'état où nous sommes les plaisirs de l'état où nous ne sommes pas; et quand nous arriverions à ces plaisirs, nous ne serions pas heureux pour cela parce que nous aurions d'autres désirs conformes à ce nouvel état.

* Il faut particulariser cette proposition générale....

---

59 XIV. Nous ne nous tenons jamais au temps présent. 21
Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours; ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres et ne pensons point au seul qui nous appartient; et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toujours occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent; et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin; le passé et le présent sont nos moyens; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre; et nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

CHAPITRE II.

DES PUISSANCES TROMPEUSES.

Le titre et le commencement de ce chapitre se trouvent indiqués par Pascal lui-même, dans une note qui se trouve page 370 du MS et que nous reproduisons au bas de la page suivante.

Par *Puissances trompeuses* il faut entendre toutes les causes d'erreur ou d'illusion, intérieures ou extérieures, qui agissent sur la raison et troublent plus ou moins le jugement.

Nous croyons nous conformer au plan de Pascal en faisant entrer dans ce chapitre, non-seulement ce qu'il dit de l'Imagination, de l'intérêt personnel et des maladies, mais aussi ce qu'il dit de la *prévention* qui naît de l'habitude ou qui résulte de la manière dont une chose est présentée, et de l'Amour-propre.

Ce morceau sur l'amour-propre n'est pas dans le MS. autographe, ni dans les deux copies. Nous le donnons collationné sur le petit MS. in-8°, où il se trouve sous ce titre : *Écrit de Monsieur Pascal.* Il se trouve aussi dans l'Histoire littéraire de Port-Royal, par dom Clémencet. M. Sainte-Beuve a bien voulu nous communiquer une copie de ce MS. qui est encore inédit.

Peut-être Pascal eût-il établi entre ces divers fragments un ordre différent de celui-ci, en même temps qu'il les eût développés dans des proportions plus amples; mais il n'y a pas de témérité à penser qu'il les aurait tous compris dans son chapitre des *Puissances trompeuses.*

P. F.

* DES PUISSANCES TROMPEUSES.

---

72 [1] L'homme n'est qu'un sujet plein d'erreur natu- 370
relle et ineffaçable sans la grâce. Rien ne lui montre la vérité ; tout l'abuse. Ces deux principes de vérités, la raison et les sens, outre qu'ils manquent chacun de sincérité, s'abusent réciproquement l'un l'autre. Les sens abusent la raison par de fausses apparences ; et cette même piperie qu'ils apportent à la raison ils la reçoivent d'elle à leur tour. Elle s'en revanche : les passions de l'âme troublent les sens et leur font des impressions fausses : ils mentent et se trompent à l'envi [2].

* Mais outre ces erreurs qui viennent par accident et par le manque d'intelligence, avec ces facultés hétérogènes.....[3].

I.

* IMAGINATION.

58 I. C'est cette partie décevante dans l'homme, cette 561
maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours ; car elle serait

[1] Pascal a écrit en marge de cet alinéa : « Il faut commencer par là le chapitre *des puissances trompeuses*. »

[2] Montaigne avait dit : « Ceste mesme piperie que les sons apportent à nostre entendement, ils la reçoivent à leur tour ; nostre âme parfois s'en revanche de mesme : ils mentent et se trompent à l'envy. » *Essais*. Liv. II. chap. 12.

[3] La phrase est inachevée, et presque illisible.

règle infaillible de vérité, si elle l'était infaillible du mensonge[1]. Mais étant le plus souvent fausse, elle ne donne aucune marque de sa qualité, marquant de même caractère le vrai et le faux.

Je ne parle pas des fous, je parle des plus sages, et c'est parmi eux que l'imagination a le grand don de persuader les hommes. La raison a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses.

Cette superbe puissance ennemie de la raison, qui se plaît à la contrôler et à la dominer pour montrer combien elle peut en toutes choses, a établi dans l'homme une seconde nature. Elle a ses heureux, ses malheureux, ses sains, ses malades, ses riches, ses pauvres; elle fait croire, douter, nier la raison; elle suspend les sens, elle les fait sentir; elle a ses fous et ses sages : et rien ne nous dépite davantage que de voir qu'elle remplit ses hôtes[2] d'une satisfaction bien autrement pleine et entière que la raison. Les habiles par imagination se plaisent tout autrement à eux-mêmes que les prudents ne se peuvent raisonnablement plaire. Ils regardent les gens avec empire;
59 ils disputent avec hardiesse et confiance; les autres, avec crainte et défiance : et cette gaieté de visage leur donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants, tant les sages imaginaires ont de faveur auprès des juges de même nature! Elle ne peut rendre sages les fous; mais elle les rend heureux[3] à l'envi

[1] Sur la copie du Fonds de St. Germain, le commencement de la phrase est modifié de la main de Nicole comme il suit : « Cette maîtresse d'erreur et de fausseté, *que l'on appelle fantaisie et opinion....* » Cette leçon a passé dans les éditions.

[2] D'abord : « Ses sectateurs. »

[3] Arnauld, dans la copie, a écrit *contents* au lieu d'*heureux*.

de la raison qui ne peut rendre ses amis que misérables, l'une les couvrant de gloire, l'autre de honte.

Qui dispense la réputation? qui donne le respect et la vénération aux personnes, aux ouvrages, aux lois, aux grands, sinon cette faculté imaginante [1]? Toutes les richesses de la terre sont insuffisantes sans son consentement.

62 Ne diriez-vous pas que ce magistrat, dont la vieillesse vénérable impose le respect à tout un peuple, se gouverne par une raison pure et sublime et qu'il juge des choses par leur nature, sans s'arrêter à ces 362
vaines circonstances qui ne blessent que l'imagination des faibles? Voyez-le entrer dans un sermon où il apporte un zèle tout dévot, renforçant la solidité de la raison par l'ardeur de la charité. Le voilà prêt à l'ouïr avec un respect exemplaire. Que le prédicateur vienne à paraître : si la nature lui a donné une voix enrouée et un tour de visage bizarre, que son barbier l'ait mal rasé, si le hasard l'a encore barbouillé de surcroît, quelque grandes vérités qu'il annonce, je parie la perte de la gravité de notre sénateur.

Le plus grand philosophe du monde, sur une planche plus large [2] qu'il ne faut, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra [3]. Plusieurs n'en sauraient soutenir la pensée sans pâlir et suer.

[1] Corrigé de la main de Nicole :... « Sinon l'*opinion des hommes?* »

[2] D'abord : « Plus large que le chemin qu'il occupe en marchant à son ordinaire. »

[3] Montaigne : « .... Qu'on jette une poultre entre ces deux tours..., il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté qui puisse vous donner courage d'y marcher. » *Essais*, liv. II. chap. 12.

Qui ne sait que la vue de chats, de rats, l'écrasement d'un charbon, etc., emportent la raison hors des gonds? * Le ton de voix impose aux plus sages et change un discours et un poëme de face [1].

* L'affection ou la haine changent la justice de face; et combien un avocat bien payé par avance trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide [2]! combien son geste hardi le fait-il paraître meilleur aux juges dupés par cette apparence! Plaisante raison qu'un vent manie et à tout sens!

* Je ne veux pas rapporter tous ses effets [3]; je rapporterais presque toutes les actions des hommes qui ne branlent presque que par ses secousses. Car la raison a été obligée de céder, et la plus sage prend pour ses principes ceux que l'imagination des hommes a témérairement introduits en chaque lieu [4].

---

86 II. Nos magistrats ont bien connu ce mystère. Leurs 569
robes rouges, leurs hermines dont ils s'emmaillottent en chats fourrés [5], les palais où ils jugent, les fleurs de lis, tout cet appareil auguste était fort nécessaire : et si les médecins n'avaient des soutanes et des mules, et que les docteurs n'eussent des bonnets carrés, et

[1] Montaigne : « ..... Tant la prononciation a de crédit à donner prix et façon aux ouvrages qui passent à sa merci. » Liv. II. chap. 12.

[2] Montaigne, liv. II. chap. 12.... « L'avez-vous bien payé pour y mordre?.... Sa raison et sa science s'y échauffent, etc., etc... »

[3] Les effets de l'imagination.

[4] Ici se trouve la phrase suivante, mais barrée : « Il faut ..... travailler tout le jour pour des biens reconnus pour imaginaires, et quand le sommeil nous a délassés des fatigues de notre raison, il faut incontinent se lever en sursaut pour aller courir après les fumées et essuyer les impressions de cette maîtresse du monde. »

[5] Pascal écrit : *chafourrés*.

des robes trop amples de quatre parties, jamais ils n'auraient dupé le monde, qui ne peut résister à cette montre si authentique. Les seuls gens de guerre ne se sont pas déguisés de la sorte, parce qu'en effet leur part est plus essentielle : ils s'établissent par la force, les autres par grimace [1].

C'est ainsi que nos rois n'ont pas recherché ces déguisements. Ils ne se sont pas masqués d'habits extraordinaires pour paraître tels; mais ils se sont accompagnés de gardes, de hallebardes : ces trognes armées qui n'ont de mains et de force que pour eux, les trompettes et les tambours qui marchent au-devant, et ces légions qui les environnent, font trembler les plus fermes. Ils n'ont pas l'habit seulement, ils ont la force. Il faudrait avoir une raison bien épurée pour regarder comme un autre homme le grand-seigneur environné, dans son superbe sérail, de quarante mille janissaires.

S'ils [2] avaient la véritable justice, si les médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire de bonnets carrés : la majesté de ces sciences serait assez vénérable d'elle-même. Mais n'ayant que des sciences imaginaires, il faut qu'ils prennent ces vains instruments qui frappent l'imagination à laquelle ils ont affaire; et par là en effet ils s'attirent le respect [3].

[1] Page 283 du MS. on lit cette note isolée qui semble être la première ébauche de ce morceau : « Le chancelier est grave et revêtu d'ornements; car son poste est faux. Et non le roi : il a la force; il n'a que faire de l'imagination. Les juges, médecins, etc., n'ont que l'imagination. »

[2] Les magistrats.

[3] Cet alinéa est écrit en marge, sans renvoi qui indique la place précise qu'il doit occuper.

Nous ne pouvons pas seulement voir un avocat en soutane et le bonnet en tête, sans une opinion avantageuse de sa suffisance.

58 L'imagination[1] dispose de tout; elle fait la beauté, la justice et le bonheur, qui est le tout du monde. Je voudrais de bon cœur voir le livre italien, dont je ne connais que le titre, qui vaut lui seul bien des livres, *Della opinione, regina del mondo*. J'y souscris sans le connaître, sauf le mal, s'il y en a.

Voilà à peu près les effets de cette faculté trompeuse qui semble nous être donnée exprès pour nous induire à une erreur nécessaire. Nous en avons bien d'autres principes.

65 III. Les impressions anciennes ne sont pas seules capables de nous abuser : les charmes de la nouveauté ont le même pouvoir. De là viennent toutes les disputes des hommes, qui se reprochent, ou de suivre leurs fausses impressions de l'enfance, ou de courir témérairement après les nouvelles. Qui tient le juste milieu? Qu'il paraisse, et qu'il le prouve. Il n'y a principe quelque naturel qu'il puisse être, même depuis l'enfance, qu'on ne fasse passer pour une fausse impression, soit de l'instruction, soit des sens. Parce, 370
dit-on, que vous avez cru dès l'enfance qu'un coffre était vide lorsque vous n'y voyiez rien, vous avez cru le vide possible; c'est une illusion de vos sens, fortifiée par la coutume, qu'il faut que la science corrige. Et les autres disent : Parce qu'on vous a dit dans l'école qu'il n'y a point de vide, on a corrompu

[1] Nicole, dans la copie, a écrit *l'opinion* à la place de *l'imagination*.

votre sens commun qui le comprenait si nettement avant cette mauvaise impression qu'il faut corriger en recourant à votre première nature. Qui a donc trompé? les sens ou l'instruction?

64 IV. Nous avons un autre principe d'erreur, les maladies. Elles nous gâtent le jugement et le sens. Et si les grandes l'altèrent sensiblement, je ne doute point que les petites n'y fassent impression à leur proportion [1].

V. Notre propre intérêt est encore un merveilleux instrument pour nous crever les yeux agréablement. Il n'est pas permis au plus équitable homme du monde d'être juge en sa cause : j'en sais qui, pour ne pas tomber dans cet amour-propre, ont été les plus injustes du monde à contre-biais. Le moyen sûr de perdre une affaire toute juste était de la leur faire
65 recommander par leurs proches parents. La justice et la vérité sont deux pointes si subtiles, que nos instruments sont trop émoussés pour y toucher exactement. S'ils y arrivent, ils en écachent la pointe, et appuient tout autour, plus sur le faux que sur le vrai.

---

65 VI. L'esprit de ce souverain juge du monde [2] n'est pas 79
si indépendant, qu'il ne soit sujet à être troublé par le premier tintamarre qui se fait autour de lui. Il

[1] Montaigne : « Et ne faut pas doubter.... que si la fievre continue peut atterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque altération selon sa mesure et proportion. » Liv. II. chap. 12.

[2] Pascal avait mis d'abord : « La souveraine intelligence de ce monarque de l'univers.... »

ne faut pas le bruit d'un canon pour empêcher ses pensées : il ne faut que le bruit d'une girouette ou d'une poulie. Ne vous étonnez pas s'il ne raisonne pas bien à présent; une mouche bourdonne à ses oreilles : c'en est assez pour le rendre incapable de bon conseil [1]. Si vous voulez qu'il puisse trouver la vérité, chassez cet animal qui tient sa raison en échec, et trouble cette puissante intelligence qui gouverne les villes et les royaumes *. Le plaisant dieu que voilà ! *O ridicolosissimo eroe!*

---

146 VII. Qu'il est difficile de proposer une chose au jugement d'un autre, sans corrompre son jugement par la manière de la lui proposer ! Si on dit : je le trouve beau, je le trouve obscur ou autre chose semblable, on entraîne l'imagination à ce jugement, ou on l'irrite au contraire. Il vaut mieux ne rien dire; et alors il juge selon ce qu'il est, c'est-à-dire selon ce qu'il est alors et selon que les autres circonstances dont on n'est pas auteur y auront mis. Mais au moins on n'y aura rien mis, si ce n'est que ce silence ne fasse aussi son effet, selon le tour et l'interprétation qu'il sera en humeur de lui donner ou selon qu'il le conjecturera des mouvements et air du visage ou du ton de la voix, selon qu'il sera physionomiste : tant il est difficile de ne point démonter un jugement de son assiette naturelle, ou plutôt tant il en a peu de ferme et stable ! 434

---

[1] Montaigne. liv. II. chap. 12 : « ... Un songe, une voix, un signe, une brouée matinière suffisent à le renverser et porter par terre. » — Et liv. III. dernier chap. : « Quand mon esprit est empêché à part soi, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine. »

* *La prévention induisant en erreur.*

* VIII. C'est une chose déplorable de voir tous les 61
hommes ne délibérer que des moyens et point de la fin :
chacun songe comment il s'acquittera de sa condition,
mais pour le choix de la condition et de la patrie le
sort nous le donne.

* C'est une chose pitoyable de voir tant de Turcs, d'hérétiques, d'infidèles suivre le train de leurs pères, par cette seule raison qu'ils ont été prévenus chacun que c'est le meilleur. Et c'est ce qui détermine chacun à chaque condition, de serrurier, soldat, etc.

— * C'est par là que les sauvages n'ont que faire de la Provence.

---

* *Pensées.*

* Tout est un, tout est divers. Que de natures en 394
celle de l'homme! Que de vocations! Et par quel hasard chacun prend d'ordinaire ce qu'il a ouï estimer [1]!

* Talon bien tourné.

---

* *Talon de soulier.*

* O que cela est bien tourné! que voilà un habile 81
ouvrier! Que ce soldat est hardi! Voilà la source de nos inclinations et du choix des conditions. Que celui-là boit bien! que celui-là boit peu! Voilà ce qui fait les gens sobres et ivrognes, soldats, poltrons, etc.

---

[1] Les copies, au lieu de : *ce qu'il a ouï estimer*, disent : *ce qu'il a le moins étudié*, ce qui est un non-sens.

50 La chose la plus importante à toute la vie, c'est le choix du métier. Le hasard en dispose. La coutume fait les maçons, soldats, couvreurs. C'est un excellent couvreur, dit-on; et en parlant des soldats : Ils sont 5 bien fous, dit-on. Et les autres au contraire : Il n'y a rien de grand que la guerre; le reste des hommes sont des coquins. A force d'ouïr louer en l'enfance ces métiers et mépriser tous les autres, on choisit; car naturellement on aime la vertu et on hait la folie. Ces mots nous émeuvent : on ne pèche qu'en l'application. Tant est grande la force de la coutume, que de ceux que la nature n'a fait qu'hommes, on fait toutes les conditions des hommes; car des pays sont tous de maçons, d'autres tous de soldats, etc. Sans doute que la nature n'est pas si uniforme. C'est la coutume qui fait donc cela, car elle contraint la nature; et quelquefois la nature la surmonte et retient l'homme dans son instinct, malgré toute coutume bonne ou mauvaise.

Hommes naturellement couvreurs, et de toutes vocations hormis en chambre.

II.

AMOUR-PROPRE.

I. La nature de l'amour-propre et de ce *moi* humain est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi. Mais que fera-t-il? Il ne saurait empêcher que cet objet qu'il aime ne soit plein de défauts et de misères :

il veut être grand, et il se voit petit; il veut être heureux, et il se voit misérable; il veut être parfait, et il se voit plein d'imperfections; il veut être l'objet de l'amour et de l'estime des hommes, et il voit que ses défauts ne méritent que leur aversion et leur mépris. Cet embarras où il se trouve produit en lui la plus injuste et la plus criminelle passion qu'il soit possible de s'imaginer; car il conçoit une haine mortelle contre cette vérité qui le reprend et qui le convainc de ses défauts. Il désirerait de l'anéantir, et ne pouvant la détruire en elle-même, il la détruit, autant qu'il peut, dans sa connaissance et dans celle des autres; c'est-à-dire qu'il met tout son soin à couvrir ses défauts et aux autres et à soi-même, et qu'il ne peut souffrir qu'on les lui fasse voir, ni qu'on les voie.

C'est sans doute un mal que d'être plein de défauts; mais c'est encore un plus grand mal que d'en être plein et de ne les vouloir pas reconnaître, puisque c'est y ajouter encore celui d'une illusion volontaire. Nous ne voulons pas que les autres nous trompent; nous ne trouvons pas juste qu'ils veuillent être estimés de nous plus qu'ils ne méritent : il n'est donc pas juste aussi que nous les trompions et que nous voulions qu'ils nous estiment plus que nous ne méritons.

Ainsi, lorsqu'ils ne découvrent que des imperfections et des vices que nous avons en effet, il est visible qu'ils ne nous font point de tort puisque ce ne sont pas eux qui en sont cause, et qu'ils nous font un bien puisqu'ils nous aident à nous délivrer d'un mal, qui est l'ignorance de ces imperfections. Nous

ne devons pas être fâchés qu'ils les connaissent et qu'ils nous méprisent : étant juste et qu'ils nous connaissent pour ce que nous sommes, et qu'ils nous méprisent si nous sommes méprisables.

Voilà les sentiments qui naîtraient d'un cœur qui serait plein d'équité et de justice. Que devons-nous dire donc du nôtre, en y voyant une disposition toute contraire? Car n'est-il pas vrai que nous haïssons la vérité et ceux qui nous la disent, et que nous aimons qu'ils se trompent à notre avantage, et que nous voulons être estimés d'eux autre que nous ne sommes en effet?

En voici une preuve qui me fait horreur. La religion catholique n'oblige pas à découvrir ses péchés indifféremment à tout le monde : elle souffre qu'on demeure caché à tous les autres hommes; mais elle en excepte un seul à qui elle commande de découvrir le fond de son cœur et de se faire voir tel qu'on est. Il n'y a que ce seul homme au monde qu'elle nous ordonne[1] de désabuser, et elle l'oblige à un secret inviolable qui fait que cette connaissance est dans lui comme si elle n'y était pas. Peut-on s'imaginer rien de plus charitable et de plus doux? Et néanmoins la corruption de l'homme est telle, qu'il trouve encore de la dureté dans cette loi; et c'est une des principales raisons qui a fait révolter contre l'Église une grande partie de l'Europe.

Que le cœur de l'homme est injuste et déraisonnable, pour trouver mauvais qu'on l'oblige de faire à l'égard d'un homme ce qu'il serait juste, en quelque

[1] MS. de Clémencet : « Nous *oblige*. »

sorte, qu'il fît à l'égard de tous les hommes! Car est-il juste que nous les trompions?

Il y a différents degrés dans cette aversion pour la vérité : mais on peut dire qu'elle est dans tous en quelque degré, parce qu'elle est inséparable de l'amour-propre. C'est cette mauvaise délicatesse qui oblige ceux qui sont dans la nécessité de reprendre les autres, de choisir tant de détours et de tempéraments pour éviter de les choquer. Il faut qu'ils diminuent nos défauts, qu'ils fassent semblant de les excuser, qu'ils y mêlent des louanges et des témoignages d'affection et d'estime. Avec tout cela, cette médecine ne laisse pas d'être amère à l'amour-propre. Il en prend le moins qu'il peut et toujours avec dégoût, et souvent même avec un secret dépit contre ceux qui la lui présentent.

Il arrive de là que si on a quelque intérêt d'être aimé de nous, on s'éloigne de nous rendre un office qu'on sait nous être désagréable; on nous traite comme nous voulons être traités; nous haïssons la vérité : on nous la cache; nous voulons être flattés : on nous flatte; nous aimons à être trompés : on nous trompe.

C'est ce qui fait que chaque degré de bonne fortune qui nous élève dans le monde nous éloigne davantage de la vérité, parce qu'on appréhende plus de blesser ceux dont l'affection est plus utile et l'aversion plus dangereuse. Un prince sera la fable de toute l'Europe, et lui seul n'en saura rien. Je ne m'en étonne pas : dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent parce qu'ils se

font haïr. Or, ceux qui vivent avec les princes aiment mieux leurs intérêts que celui du prince qu'ils servent; et ainsi ils n'ont garde de lui procurer un avantage en se nuisant à eux-mêmes.

Ce malheur est sans doute plus grand et plus ordinaire dans les plus grandes fortunes; mais les moindres n'en sont pas exemptes, parce qu'il y a toujours quelque intérêt à se faire aimer des hommes. Ainsi la vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle; on ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie; et peu d'amitiés subsisteraient si chacun savait ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas, quoiqu'il en parle alors sincèrement et sans passion [1].

L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut pas qu'on lui dise la vérité, il évite de la dire aux autres; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur.

[1] Pascal a reproduit la même pensée ailleurs. (Voy. *Pensées diverses*. 1er Vol. pag. 210).

CHAPITRE III.

DISPROPORTION DE L'HOMME.

Les fragments sur les deux infinis, dont nous formons un chapitre sous le titre de *Disproportion de l'homme*, sont ainsi intitulés dant le MS. autographe. Mais dans la première édition et dans les suivantes ce titre expressif avait disparu pour faire place à celui-ci : *Connaissance générale de l'homme.*

Il y a dans Pascal peu de pages plus belles et peu aussi qui aient été plus maltraitées par les éditeurs. Le texte donné par eux présente tous les genres d'altération. On y rencontre même l'addition de passages tout à fait étrangers à Pascal : tel est, par exemple, cet alinéa qui commence le chapitre dans les éditions : « La première « chose qui s'offre à l'homme quand il se regarde, c'est son corps, « c'est-à-dire une certaine portion de matière qui lui est propre. « Mais pour comprendre ce qu'elle est, il faut qu'il la compare avec « tout ce qui est au-dessus de lui et tout ce qui est au-dessous, afin « de reconnaître ses justes bornes. »

Cet alinéa ne se trouve point dans le MS. ; de plus il y a dans la manière dont il est écrit, je ne sais quoi de lourd, d'indécis et d'obscur qui montre que la plume de Pascal n'y a point passé ; enfin il ne rentre pas même dans le sujet traité par Pascal, car il ne s'agit pas ici du corps de l'homme et de savoir ce qu'est cette *certaine portion de matière*, mais de montrer comment l'intelligence de l'homme, impuissante à pénétrer les secrets de l'infini et ceux du néant, est nécessairement dans l'incapacité de tout comprendre et de tout savoir.

Plusieurs passages des mêmes fragments se trouvent dans les éditions enlevés de leur place et dispersés dans d'autres chapitres : un coup d'œil jeté sur les chiffres placés en marge pour renvoyer aux pages de l'ancienne édition, suffira pour donner une idée de ces étranges transpositions.

P. F.

DISPROPORTION DE L'HOMME.

* *Disproportion* [1] *de l'homme.* — * H. — 1.

I. * Voilà où nous mènent les connaissances naturel- 347
les. Si celles-là ne sont véritables, il n'y a point de vérité dans l'homme; et si elles le sont, il y trouve un grand sujet d'humiliation, forcé à s'abaisser d'une ou d'autre manière; et puisqu'il ne peut subsister sans les croire je souhaite avant que d'entrer dans de plus grandes recherches de la nature, qu'il la considère une fois sérieusement et à loisir, qu'il se regarde aussi soi-même et juge s'il a quelque proportion avec elle par la comparaison qu'il fera de ces deux objets [2]. (*Barré.*)
44 Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté; qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent; qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers; que la terre lui paraisse comme un point, au prix du vaste tour que cet astre décrit [3]; et
45 qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'un point très-délicat à l'égard de celui que les astres, qui roulent dans le firmament, embrassent. Mais

[1] Il y avait d'abord : « Incapacité. »

[2] Ce passage est entièrement barré dans le MS.; de plus les deux dernières lignes après le mot *soi-même* sont effacées et au-dessus Pascal a écrit ce commencement de phrase : « et connaissant quelle proportion il y a..... » qu'il a interrompu pour barrer tout le paragraphe.

[3] Il y avait d'abord : « que le vaste tour qu'elle décrit, lui fasse

si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre : elle se lassera plutôt de concevoir [1] que la nature de fournir. Tout ce monde visible [2] n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature [3]. Nulle idée n'en approche. Nous avons beau enfler nos conceptions au delà des espaces imaginables : nous n'enfantons que des atomes, au prix de la réalité des choses. C'est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part [4]. Enfin c'est le plus grand caractère sensible de la toute-puissance de Dieu, que notre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme étant revenu à soi, considère ce qu'il 548
est au prix de ce qui est; qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature; et que de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers [5], il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même son juste prix.

regarder la terre comme un point. » En effaçant cette phrase, Pascal a-t-il voulu ne pas exprimer d'opinion sur le système de Copernic et de Galilée? Cela est certain, et *cet astre* se rapporte au soleil et non à la terre. Il est remarquable que Pascal a toujours évité d'engager son opinion sur ce système, non qu'il craignît l'Inquisition comme le dit légèrement Condorcet, mais parce que sa conviction n'était pas formée.

[1] Il y avait d'abord : « de concevoir des immensités d'espaces, que la nature d'en fournir. »

[2] Pascal a écrit d'abord : « n'est qu'un atôme *dans l'immensité*, » puis : « *dans l'amplitude*. »

[3] Il y a dans la première édition et dans les suivantes : « *Tout ce que nous voyons du monde.* » Cette correction est écrite de la main d'Arnauld dans la copie du Fonds de Saint-Germain, page 91.

[4] Cette admirable comparaison que Voltaire attribue à Timée de Locres, se retrouve aussi dans Gerson.

[5] Dans la copie de Saint-Germain, Arnauld a substitué de sa main les mots *ce monde visible* au mot *l'univers*.

Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini?

Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus délicates. Qu'un ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes; que divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces en ces conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours; il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je
46 veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je lui veux peindre non-seulement l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature, dans l'enceinte de ce raccourci d'atôme [1]. Qu'il y voie une infinité d'univers dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible; dans cette terre, des animaux, et enfin des cirons dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné; et trouvant encore dans les autres

[1] On lit dans les éditions *atôme imperceptible*, au lieu de *raccourci d'atôme;* et à ce propos M. Cousin dit dans son Rapport, etc., pag. 126 : « Combien de fois n'a-t-on pas cité avec admiration cette « expression déjà si belle : « dans l'enceinte de cet atôme imperceptible? » Que dire de celle-ci qui est la véritable leçon de Pascal : « dans « l'enceinte de ce raccourci d'abîme. »

Cette dernière leçon ne se trouve que dans les deux copies : il y a dans le MS. une expression qui a bien plus d'énergie et surtout de justesse, celle de « *raccourci d'atôme.* » Le mot *atôme*, dont une erreur de copiste a fait *abîme*, est lisiblement écrit dans le MS. autographe.

la même chose, sans fin et sans repos, † qu'il se perde 331
dans ces merveilles aussi étonnantes dans leur petitesse que les autres par leur étendue; car qui n'admirera que notre corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit à présent un colosse, un monde, ou plutôt un tout, à l'égard du néant où l'on ne peut arriver?

Qui se considérera de la sorte s'effrayera de soi-même, et se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée, entre ces deux abîmes de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue de ces merveilles; et je crois que sa curiosité se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption.

Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant: un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré et l'infini où il est englouti.

Que fera-t-il donc, sinon d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses, dans un désespoir éter-
47 nel de connaître ni leur principe ni leur fin [1]. Toutes choses sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini. Qui suivra ces étonnantes démarches? L'auteur de ces merveilles les comprend; tout autre ne le peut faire.

[1] Montaigne a dit, liv. II, ch. XII : « Les extrémités de notre perquisition tombent toutes en éblouissement, etc. »

*Manque d'avoir contemplé ces infinis, les hommes 52
se sont portés témérairement à la recherche de la nature, comme s'ils avaient quelque proportion avec elle.
302 C'est une chose étrange qu'ils ont voulu comprendre les principes des choses et de là arriver jusqu'à connaître tout, par une présomption aussi infinie que leur objet. Car il est sans doute qu'on ne peut former ce dessein sans une présomption ou sans une capacité infinie, comme la nature.

68 Quand on est instruit, on comprend que la nature ayant gravé son image et celle de son auteur dans toutes choses, elles tiennent presque toutes de sa double infinité. C'est ainsi que nous voyons que toutes les sciences sont infinies en l'étendue de leurs recherches; car qui doute que la géométrie, par exemple, a une infinité d'infinités de propositions à exposer? Elles sont aussi infinies [1] dans la multitude et la délicatesse de leurs principes; car qui ne voit que ceux qu'on propose pour les derniers ne se soutiennent pas d'eux-mêmes, et qu'ils sont appuyés sur d'autres qui en ayant d'autres pour appui ne souffrent jamais de dernier?

*Mais nous faisons des derniers qui paraissent à la raison comme on fait dans les choses matérielles où nous appelons un point indivisible celui au delà duquel nos sens n'aperçoivent plus rien, quoique divisible infiniment et par sa nature.

[1] Les précédents éditeurs et les deux copies lisent : « Elle sera aussi infinie... » Les deux mots *elles* et *infinies* sont visiblement au pluriel dans le MS., et par conséquent on doit les faire rapporter à sciences; de plus, il y a *sont* et non *sera* dans le MS.

* De ces deux infinis de sciences, celui de grandeur est bien plus sensible, et c'est pourquoi il est arrivé à peu de personnes de prétendre connaître toutes choses. Je vais parler de tout, disait Démocrite [1].

---

* *Disproportion* [2] *de l'homme*. — * H. — 2.

66 II. On voit, d'une première vue, que l'arithmétique 555
seule fournit des propriétés [3] sans nombre, et chaque science de même. (*Barré.*)

Mais l'infinité en petitesse est bien moins visible. Les philosophes ont bien plutôt prétendu d'y arriver; et c'est là où tous ont achoppé. C'est ce qui a donné lieu à ces titres si ordinaires, *des Principes des choses*, *des Principes de la philosophie* [4], et autres semblables aussi fastueux en effet, quoique non en apparence,

[1] Cette citation est prise dans Montaigne, liv. II, chap. XII : « De même imprudence est cette promesse du livre de Democritus : *Je m'en vay parler de toutes choses.* »

Après cet alinéa venait le suivant, qui se trouve barré dans le MS. « Mais outre que c'est peu d'en parler simplement, sans prouver et connaître, il est néanmoins impossible de le faire, la multitude infinie des choses nous étant si cachée que tout ce que nous pouvons exprimer par paroles ou par pensées n'en est qu'un trait invisible. D'où il paraît combien est sot, vain et ignorant ce titre de quelques livres *de omni scibili.* » (Cette dernière phrase depuis : *d'où il paraît*, avait été effacée par Pascal avant de barrer l'alinéa entier; et, en effet, faire un livre *de omni scibili*, c'est prétendre savoir tout ce qu'on sait, mais non prétendre tout savoir.)

[2] Pascal avait écrit d'abord : « Incapacité. »

[3] La copie lit par erreur : « *principes*, » au lieu de « *propriétés...* »

[4] Allusion directe à l'ouvrage de Descartes intitulé : *Principia philosophiæ*, dont il a déjà été question dans le Ier vol., pages 181 et 201.

que cet autre qui crève les yeux [1], *de omni scibili* [2].

69 On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au centre des choses que d'embrasser leur circonférence. L'étendue visible du monde nous surpasse visiblement; mais comme c'est nous qui surpassons les petites choses, nous nous croyons plus capables de les posséder; et cependant il ne faut pas moins de capacité pour aller jusqu'au néant que jusqu'au tout. Il la faut infinie pour l'un et l'autre; et il me semble que qui aurait compris les derniers principes des choses pourrait aussi arriver jusqu'à connaître l'infini. L'un dépend de l'autre, et l'un conduit à l'autre. Les extrémités se touchent et se réunissent à force de s'être éloignées, et se retrouvent en Dieu, et en Dieu seulement.

*Connaissons donc notre portée; nous sommes quelque chose et ne sommes pas tout. Ce que nous avons d'être nous dérobe la connaissance des premiers principes qui naissent du néant, et le peu que nous avons d'être nous cache la vue de l'infini.

*Notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le même rang que notre corps dans l'étendue de la nature.

47 Bornés en tout genre [3], cet état qui tient le milieu

[1] Il avait d'abord écrit : « Qui blesse la vue. »

[2] C'est le titre des thèses que Jean Pic de la Mirandole soutint avec grand éclat à Rome, à l'âge de vingt-quatre ans.

(*Note de l'édition Bossut.*)

[3] Il y a bien dans le MS. *bornés* au pluriel. Nous nous sommes écartés de la leçon donnée par la copie qui écrit *borné* au singulier et le fait rapporter à *notre corps*, tandis que Pascal entend que nous sommes bornés tant de *corps* que d'*intelligence*.

entre deux extrêmes se trouve en toutes nos puissances.

Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême. Trop de bruit nous assourdit; trop de lumière éblouit; trop de distance et trop de proximité empêche la vue; trop de longueur et trop de brièveté du discours l'obscurcit; * trop de vérité nous étonne : j'en sais qui ne peuvent comprendre que qui de zéro ôte 4 reste zéro. * Les premiers principes ont trop d'évidence pour nous. * Trop de plaisir incommode. * Trop de consonnances déplaisent dans la musique; et trop de bienfaits irritent [1] : nous voulons avoir de quoi surpayer [2] la dette [3] : *Beneficia eo usque læta sunt dum videntur exsolvi posse; ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur* [4].

Nous ne sentons ni l'extrême chaud, ni l'extrême froid. Les qualités excessives nous sont ennemies et non pas sensibles : nous ne les sentons plus, nous les souffrons. Trop de jeunesse et trop de vieillesse empêchent l'esprit; trop et trop peu d'instruction [5]. Enfin les choses extrêmes sont pour nous comme si elles n'étaient point, et nous ne sommes point à leur égard : elles nous échappent ou nous à elles.

Voilà notre état véritable. C'est ce qui nous rend

[1] D'abord : « nous rendent ingrats. »

[2] Et non *surpasser*, comme lisent les copies.

[3] Ici, dans le MS., ces mots effacés : « Si elle nous passe, elle blesse. »

[4] Cette citation qui est de Tacite, *Ann.* liv. IV. § 18. se trouve dans Montaigne, chap. *de l'Art de conférer*. — La copie au lieu de *læta* lit *certa*, ce qui est un non-sens.

[5] Montaigne. liv. II. ch. XII : « La fin et le commencement de science se tiennent en pareille bêtise. »

incapables de savoir certainement et d'ignorer absolument. Nous voguons sur un milieu vaste, toujours incertains et flottants, poussés d'un bout vers l'autre. Quelque terme où nous pensions nous attacher et 556
nous affermir, il branle et nous quitte; et si nous le suivons il échappe à nos prises, nous glisse et fuit d'une fuite éternelle. Rien ne s'arrête pour nous. C'est l'état qui nous est naturel, et toutefois le plus contraire à notre inclination : nous brûlons de désir de trouver une assiette ferme et une dernière base constante pour y édifier une tour qui s'élève à l'infini; mais tout notre fondement craque et la terre s'ouvre jusqu'aux abîmes.

68 Ne cherchons donc point d'assurance et de fermeté. Notre raison est toujours déçue par l'inconstance des apparences; rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis qui l'enferment et le fuient.

Cela étant bien compris, je crois qu'on se tiendra en repos, chacun dans l'état où la nature l'a placé. Ce milieu qui nous est échu en partage étant toujours distant des extrêmes, qu'importe que l'homme ait un peu plus d'intelligence des choses? S'il en a, il les prend un peu de plus haut. N'est-il pas toujours infiniment éloigné du bout, et la durée de notre vie n'est-elle pas également infiniment éloignée [1] de l'éternité, pour durer dix ans davantage?

Dans la vue de ces infinis, tous les finis sont égaux; et je ne vois pas pourquoi asseoir son imagination plutôt sur un que sur l'autre. La seule comparaison

[1] Le mot *éloignée* manque dans le MS.

que nous faisons de nous au fini nous fait peine.
70 Si l'homme s'étudiait le premier, il verrait combien il est incapable de passer outre. Comment se pourrait-il qu'une partie connût le tout? mais il aspirera peut-être à connaître au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion. Mais les parties du monde ont toutes un tel rapport et un tel enchaînement l'une avec l'autre, que je crois impossible de connaître l'une sans l'autre et sans le tout.

L'homme, par exemple, a rapport à tout ce qu'il connaît. Il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer, de mouvement pour vivre, d'éléments pour le composer, de chaleur et d'aliments pour le nourrir, d'air pour respirer. Il voit la lumière, il sent les corps; enfin tout tombe sous son alliance [1].

Il faut donc, pour connaître l'homme, savoir d'où vient qu'il a besoin d'air pour subsister; et pour connaître l'air, savoir par où il a rapport à la vie de l'homme, etc.

La flamme ne subsiste point sans l'air : donc, pour 359
connaître l'un, il faut connaître l'autre.

Donc toutes choses étant causées et causantes, ai-
71 dées et aidantes, médiatement et immédiatement, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties [2].

[1] Pascal avait écrit d'abord : *sous ses recherches;* puis : *sous sa dépendance.*

[2] Pascal avait mis d'abord : « Je tiens impossible d'en connaître au-

Et ce qui achève notre impuissance à connaître les choses, est qu'elles sont simples en elles-mêmes, et que nous sommes composés de deux natures opposées et de divers genres : d'âme et de corps. Car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle; et quand on prétendrait que nous serions simplement corporels, cela nous exclurait bien davantage de la connaissance des choses, n'y ayant rien de si inconcevable que de dire que la matière se connaît soi-même. Il ne nous est pas possible de connaître comment elle se connaîtrait [1].

Et ainsi si nous sommes simplement matériels, nous ne pouvons rien du tout connaître; et si nous sommes composés d'esprit et de matière, nous ne pouvons connaître parfaitement les choses simples, † spirituelles 360 † et corporelles [2].

cune seule sans toutes les autres, c'est-à-dire impossible purement et absolument. »

A la suite de cet alinéa se trouve le suivant qui est barré dans le MS.

« L'éternité des choses en elles-mêmes ou en Dieu doit encore étonner notre petite durée. L'immobilité fixe et constante de la nature, (par) comparaison au changement continuel qui se passe en nous, doit faire le même effet. »

[1] Il y avait d'abord : « Et ce qui achève notre impuissance est la simplicité des choses comparée avec notre état double et composé. Il y a des absurdités invincibles à combattre ce point; car il est aussi absurde qu'impie de nier que l'homme est composé de deux parties de différente nature, d'âme et de corps. Cela nous rend impuissants à connaître toutes choses. Que si on nie cette composition et qu'on prétende que nous sommes tout corporels, je laisse juger combien la matière est incapable de connaître la matière. Rien n'est plus impossible que cela.

« Concevons donc que ce mélange d'esprit et de boue nous disproportionne..... »

[2] D'abord : « ..... les choses simples; car comment connaîtrions-nous distinctement la matière, puisque notre suppôt qui agit en cette

De là vient que presque tous les philosophes confondent les idées des choses et parlent des choses corporelles spirituellement et des spirituelles corporellement. Car ils disent hardiment que les corps tendent en bas, qu'ils aspirent à leur centre, qu'ils fuient leur destruction, qu'ils craignent le vide, qu'ils ont des inclinations, des sympathies, des antipathies, qui sont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux esprits. Et en parlant des esprits, ils les considèrent comme en un lieu, et leur attribuent le mouvement d'une place à une autre, qui sont choses qui n'appartiennent qu'aux corps.

Au lieu de recevoir les idées de ces choses pures, nous les teignons de nos qualités et empreignons notre être composé (en) toutes les choses simples que nous contemplons.

Qui ne croirait, à nous voir composer toutes choses d'esprit et de corps, que ce mélange-là nous serait
72 bien compréhensible? C'est néanmoins la chose qu'on comprend le moins. L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, et encore moins ce que c'est qu'esprit, et moins qu'aucune chose comment un corps peut être uni avec un esprit. C'est là le comble de ses difficultés, et cependant c'est son propre être : *Modus quo corporibus adhæret spiritus comprehendi ab hominibus non potest; et hoc tamen homo est* [1].

connaissance est en partie spirituel; et comment connaîtrions-nous nettement les substances spirituelles, ayant un corps qui nous aggrave et nous baisse vers la terre? »

[1] Cette citation, qui se trouve dans Montaigne, liv. II. chap. XII, appartient au traité *de Spiritu et Anima*, de St. Augustin.

* Enfin, pour consommer la preuve de notre faiblesse, je finirai par ces deux considérations.... [1]

III. * *Deux infinis. Milieu.*

* Quand on lit trop vite ou trop doucement, on 439
n'entend rien [2].

---

* Trop et trop peu de vin : ne lui en donnez pas, 23
il ne peut trouver la vérité; donnez-lui en trop, de même.

---

* *Nature ne p....*

* La nature nous a si bien mis au milieu que si 110
nous changeons un côté de la balance, nous changeons aussi l'autre. Cela me fait croire qu'il y a des ressorts dans notre tête, qui sont tellement disposés que qui touche l'un touche aussi le contraire. (*Barré.*)

---

58 Si on est trop jeune, on ne juge pas bien; trop 83
vieil, de même.

[1] Il y avait d'abord le paragraphe suivant, qui est barré dans le MS. : « Voilà une partie des causes qui rendent l'homme si imbécille à connaître la nature. Elle est infinie en deux manières; il est fini et limité. Elle dure et se maintient perpétuellement en son être; il passe et est mortel. Les choses en particulier se corrompent et se changent à chaque instant: il ne les voit qu'en passant; elles ont leur principe et leur fin: il ne conçoit ni l'un ni l'autre. Elles sont simples et il est composé de deux natures différentes; et pour consommer la preuve de notre faiblesse, je finirai par cette réflexion sur l'état de notre nature. »

La suite de ce développement manque dans le MS. et dans la copie.

[2] Cette note se trouve reproduite, moins le titre, page 23 du MS.

Si on n'y songe pas assez, si on y songe trop, on s'entête et on s'en coiffe [1].

Si on considère son ouvrage incontinent après l'avoir fait, on en est encore tout prévenu; si trop long temps après, on (n') y entre plus.

Aussi les tableaux vus de trop loin et de trop près; et il n'y a qu'un point indivisible qui soit le véritable lieu : les autres sont trop près, trop loin, trop haut ou trop bas. La perspective l'assigne dans l'art de la peinture; mais dans la vérité et dans la morale, qui l'assignera?

---

[1] La copie lit *s'encoiffe*, en réunissant mal à propos les mots *s'en* et *coiffe* qui sont très-nettement séparés dans le MS.

CHAPITRE IV.

GRANDEUR ET MISÈRE DE L'HOMME : SYSTÈMES DES PHILOSOPHES.

Ces fragments sur la *Grandeur* et la *Misère*, qui achèvent et en quelque sorte résument la peinture de la condition de l'homme, avaient dans la pensée de l'auteur un rapport intime avec les fragments qu'il a écrits sur les opinions des philosophes. Les uns et les autres devaient servir de transition à l'exposition de la religion chrétienne, et c'est pourquoi nous les réunissons dans un même chapitre, à la fin de la Ire Partie de l'ouvrage apologétique de Pascal.

Dans le plan de Pascal, en effet, c'est par la connaissance approfondie de soi-même qu'on arrive à la connaissance de la vraie religion. Après avoir présenté tout ce qui peut faire connaître l'homme, Pascal se proposait d'interroger les systèmes des philosophes pour savoir s'il y avait dans aucun de ces systèmes de quoi satisfaire les besoins du cœur de l'homme, apaiser les désirs de vérité et de bonheur qu'il porte en lui, et surtout de quoi rendre raison du double caractère de grandeur et de misère qui est inhérent à sa condition présente. Or, après avoir inutilement interrogé les philosophes, Pascal s'adresse à la religion chrétienne; il y rencontre la réalité des biens dont il n'a reçu ailleurs que la promesse; et il trouve l'explication de cette double nature de l'homme dans le péché originel.

Après les opinions des philosophes, Pascal se proposait aussi (Voy. *Conversations*, vol. Ier, pag. 374) d'examiner les diverses religions; mais cette partie de son plan n'a pas été remplie. Il n'a laissé que quelques fragments sur Mahomet, et comme ces fragments ont pour objet de montrer la différence qu'il y a entre le prophète des Musulmans et le divin fondateur du christianisme, nous les donnons à la fin du chapitre qui a pour titre : *De Jésus-Christ*.

P. F.

GRANDEUR ET MISÈRE

DE L'HOMME.

I. * *Description de l'homme.*

Dépendance, désir d'indépendance, besoin. 84

II. * *Nature corrompue.*

* L'homme n'agit point par la raison qui fait son 277
être.

---

293 Guerre intestine de l'homme entre la raison et les 1
passions.

S'il n'avait que la raison sans passions....

S'il n'avait que les passions sans raison....

Mais ayant l'un et l'autre, il ne peut être sans guerre, ne pouvant avoir paix avec l'un qu'ayant guerre avec l'autre. Aussi il est toujours divisé et contraire à lui-même.

III. * *Misère.*

* Job et Salomon. 21

---

* *Misère.*

289 Salomon et Job ont le mieux connu et le mieux 77
parlé de la misère de l'homme : l'un le plus heureux

et l'autre le plus malheureux; l'un connaissant la vanité des plaisirs par expérience, l'autre la réalité des maux.

---

* *Écoulement.*

272 C'est une chose horrible, de sentir écouler tout 229
ce qu'on possède.

IV. * *Injustice.* Que la présomption soit jointe à la 49
misère, c'est une extrême injustice.

V. * *Grandeur de l'homme.*

49 Nous avons une si grande idée de l'âme de l'homme 75
que nous ne pouvons souffrir d'en être méprisés, et de n'être pas dans l'estime d'une âme; et toute la félicité des hommes consiste dans cette estime.

---

49 La plus grande bassesse de l'homme est la recherche de la gloire, mais c'est cela même qui est la plus grande marque de son excellence; car, quelque possession qu'il ait sur la terre, quelque santé et commodité essentielle qu'il ait, il n'est pas satisfait s'il n'est dans l'estime des hommes. Il estime si grande la raison de l'homme, que, quelque avantage qu'il ait sur la terre, s'il n'est placé avantageusement aussi dans la raison de l'homme, il n'est pas content. C'est la plus belle place du monde : rien ne peut le détourner de ce désir; et c'est la qualité la plus ineffaçable du cœur de l'homme.

Et ceux qui méprisent le plus les hommes, et qui les égalent aux bêtes, encore veulent-ils en être admirés et crus, et se contredisent à eux-mêmes par leur propre sentiment : leur nature, qui est plus forte que tout, les convainquant de la grandeur de l'homme plus fortement que la raison ne les convainc de leur bassesse [1].

---

422 VI. Cette duplicité de l'homme est si visible, qu'il y 47
en a qui ont pensé que nous avions deux âmes : un sujet simple leur paraissant incapable de telles et si soudaines variétés, d'une présomption démesurée à un horrible abattement de cœur.

---

55 VII. Malgré la vue de toutes nos misères qui nous 47
touchent, qui nous tiennent à la gorge [2], nous avons un instinct que nous ne pouvons réprimer, qui nous élève.

VIII. * *La grandeur de l'homme.*

* La grandeur de l'homme est si visible qu'elle se 157
tire même de sa misère. Car ce qui est nature aux animaux, nous l'appelons misère en l'homme, par où nous reconnaissons que la nature étant aujourd'hui pareille à celle des animaux, il est déchu d'une meilleure nature qui lui était propre autrefois.

[1] Ce fragment ne se trouve que dans la copie.

[2] *Qui nous tiennent à la gorge,* est une expression empruntée à Montaigne.

48 Car qui se trouve malheureux de n'être pas roi, sinon un roi dépossédé? Trouvait-on Paul-Émile malheureux de n'être plus consul? Au contraire, tout le monde trouvait qu'il était heureux de l'avoir été, parce que sa condition n'était pas de l'être toujours. Mais on trouvait Persée si malheureux de n'être plus roi, parce que sa condition était de l'être toujours, qu'on trouvait étrange de ce qu'il supportait la vie [1]. Qui se trouve malheureux de n'avoir qu'une bouche? et qui ne se trouvera malheureux de n'avoir qu'un œil? On ne s'est peut-être jamais avisé de s'affliger de n'avoir pas trois yeux; mais on est inconsolable de n'en point avoir.

IX. * On n'est pas misérable sans sentiment. Une maison ruinée ne l'est pas. Il n'y a que l'homme de misérable. *Ego vir videns* [2].

---

48 La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se 165
connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable.

C'est donc être misérable que de (se) connaître misérable; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable.

---

48 Toutes ces misères-là même prouvent sa grandeur. 391
Ce sont misères de grand seigneur, misères d'un roi dépossédé.

---

[1] Page 83 du MS. se trouve la note suivante : « Persée roi de Macédoine. Paul-Émile en reprochait à Persée de ce qu'il ne se tuait pas. »

[2] Ne se trouve que dans la copie.

X. * *A. P. R* [1]. *Grandeur et misère.*

1 La misère se concluant de la grandeur, et la gran- 161
deur de la misère, les uns ont conclu la misère d'autant plus qu'ils en ont pris pour preuve la grandeur; et les autres concluant la grandeur avec d'autant plus de force, qu'ils l'ont conclue de la misère même, tout ce que les uns ont pu dire pour montrer la grandeur n'a servi que d'un argument aux autres pour conclure la misère, puisque c'est être d'autant plus misérable, qu'on est tombé de plus haut : et les autres, au contraire. Ils se sont portés les uns sur les autres par un cercle sans fin : étant certain qu'à mesure que les hommes ont de lumière, ils trouvent et grandeur et misère en l'homme. En un mot, l'homme connaît qu'il est misérable. Il est donc misérable, puisqu'il l'est; mais il est bien grand, puisqu'il le connaît.

XI. * Pensée fait la grandeur de l'homme. 169

---

48 Je puis bien concevoir un homme sans mains, pieds, 222
tête, car ce n'est que l'expérience qui nous apprend que la tête est plus nécessaire que les pieds; mais je ne puis concevoir l'homme sans pensée : ce serait une pierre ou une brute.

C'est donc la pensée qui fait l'être de l'homme, et sans quoi on ne peut le concevoir. Qu'est-ce qui sent du plaisir en nous? Est-ce la main? est-ce le bras?

[1] *Voy.* la note au bas de la page 151.

est-ce la chair? est-ce le sang? On verra qu'il faut que ce soit quelque chose d'immatériel [1].

XII. * *Roseau pensant.*

* Ce n'est point de l'espace que je dois chercher 165
ma dignité, mais c'est du réglement de ma pensée. Je n'aurai pas davantage en possédant des terres. Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point; par la pensée je le comprends.

H. 3.

49 L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la na- 65
ture, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt; et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

49 Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever, non de l'espace et de la durée que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale [2].

---

294 XIII. L'homme est visiblement fait pour penser; c'est 4

[1] Cet alinéa, qui se trouve dans l'édition de 1670, n'est pas dans le MS. ni dans la copie, et nous semble avoir été ajouté par les premiers éditeurs.

[2] Cet alinéa, qui est donné dans les éditions à peu près dans les mêmes termes, ne se trouve pas dans le MS. autographe. Il est seulement dans les copies.

toute sa dignité et tout son mérite, et tout son devoir est de penser comme il faut : or l'ordre de la pensée est de commencer par soi, et par son auteur et sa fin.

Or, à quoi pense le monde? Jamais à cela; mais à danser, à jouer du luth, à chanter, à faire des vers, à courir la bague, etc., à se bâtir, à se faire roi, sans penser à ce que c'est qu'être roi et qu'être homme.

XIV. * *Pensée.*

291 * Toute la dignité de l'homme est en la pensée [1]. 220

La pensée est donc une chose admirable et incomparable par sa nature. Il fallait qu'elle eût d'étranges défauts, pour être méprisable. Mais elle en a de tels, que rien n'est plus ridicule.

Qu'elle est grande par sa nature! qu'elle est basse par ses défauts!

---

50 XV. Il est dangereux de trop faire voir à l'homme 235 combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais il est très-avantageux de lui représenter l'un et l'autre.

— Il ne faut pas que l'homme croie qu'il est égal aux bêtes, ni *qu'il croie qu'il est égal* aux anges, ni qu'il ignore l'un et l'autre; mais qu'il sache l'un et l'autre [2].

---

[1] Ici Pascal a ajouté après coup et en surcharge : « Mais qu'est-ce que cette pensée? Qu'elle est sotte! »

[2] Cet alinéa n'est pas dans l'autographe, mais dans les copies.

XVI. * *Grandeur. Misère.*

* A mesure qu'on a de lumière, on découvre plus 75
de grandeur et plus de bassesse dans l'homme.

* Le commun des hommes....

* Ceux qui sont plus élevés....

* Les philosophes....

* Ils étonnent le commun des hommes.

* Les chrétiens. — Ils étonnent les philosophes.

* Qui s'étonnera donc de voir que la religion ne fait que connaître à fond ce qu'on reconnaît d'autant plus qu'on a plus de lumière?

---

267 XVII. L'orgueil contre-pèse et emporte toutes les misères. Voilà un étrange monstre, et un égarement bien visible. Le voilà tombé de sa place; il la cherche avec inquiétude. * C'est ce que tous les hommes font. Voyons qui l'aura trouvée.

* Sans examiner toutes les occupations particulières, il suffit de les comprendre sous le divertissement.

* Pour les philosophes, 280 souverains biens [1].

---

82 XVIII. C'est tout ce qu'ils ont pu inventer pour se consoler de tant de maux. Mais c'est une consolation bien mi-

Les mots que nous avons soulignés sont écrits en surcharge de la main d'Arnauld dans la copie du fonds de Saint-Germain.

[1] Dans la Copie seulement.

sérable, puisqu'elle va, non pas à guérir le mal mais à le cacher simplement pour un peu de temps, et qu'en le cachant elle fait qu'on ne pense pas à le guérir véritablement. Ainsi, par un étrange renversement de la nature de l'homme, il se trouve que l'ennui, qui est son mal le plus sensible, est en quelque sorte son plus grand bien, parce qu'il peut contribuer plus que toutes choses à lui faire chercher sa véritable guérison; et que le divertissement, qu'il regarde comme son plus grand bien, est en effet son plus grand mal, parce qu'il l'éloigne plus que toutes choses de chercher le remède à ses maux : et l'un et l'autre sont une preuve admirable de la misère et de la corruption de l'homme, et en même temps de sa grandeur, puisque l'homme ne s'ennuie de tout et ne cherche cette multitude d'occupations, que parce qu'il a l'idée du bonheur qu'il a perdu, lequel ne trouvant point en soi, il le cherche inutilement dans les choses extérieures, sans pouvoir jamais se contenter, parce qu'il n'est ni dans nous, ni dans les créatures, mais en Dieu seul [1].

---

150 XIX. L'homme ne sait à quel rang se mettre. Il est 465
visiblement égaré et tombé de son vrai lieu sans le pouvoir retrouver. Il le cherche partout avec inquiétude et sans succès dans des ténèbres impénétrables.

---

[1] Ce paragraphe ne se trouve dans aucun des MSS. que nous avons consultés. — Il a été publié dans la première l'édition. On ne peut du reste y méconnaître le style de Pascal.

150 XX. Nous souhaitons la vérité, et ne trouvons en 487
nous qu'incertitude. Nous recherchons le bonheur, et ne trouvons que misère et mort.

Nous sommes incapables de ne pas souhaiter la vérité et le bonheur, et sommes incapables (*sic*) ni de certitude ni de bonheur.

Ce désir nous est laissé tant pour nous punir que pour nous faire sentir d'où nous sommes tombés.

XXI. * *Faiblesse.*

66 Toutes les occupations des hommes sont à avoir du 244
bien; et ils ne sauraient avoir de titre pour montrer qu'ils le possèdent par justice; car ils n'ont que la fantaisie des hommes, ni force pour le posséder sûrement.

Il en est de même de la science, car la maladie l'ôte.

— * Nous sommes incapables et de vrai et de bien.

---

* Toutes les occupations des hommes sont à avoir 415
du bien; et ils n'ont ni titre pour le posséder justement, ni force pour le posséder sûrement. De même la science, les plaisirs. Nous n'avons ni le vrai, ni le bien.

---

309 XXII. Les enfants qui s'effrayent du visage qu'ils ont 169
barbouillé [1], ce sont des enfants; mais le moyen que ce qui est si faible, étant enfant, soit bien fort étant plus âgé! On ne fait que changer de fantaisie.

[1] Montaigne a dit : « C'est pitié que nous nous pipons de nos pro-« pres singeries et inventions, — *quod finxere timent*, — comme les « enfants qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils ont barbouillé et « noircy à leur compagnon. » Liv. II, chap. XII.

— * Tout ce qui se perfectionne par progrès périt aussi par progrès. Tout ce qui a été faible né peut jamais être absolument fort. On a beau dire : Il est cru ; il est changé. Il est aussi le même.

XXIII. * La concupiscence nous est devenue naturelle 1
et a fait notre seconde nature. Ainsi il y a deux natures en nous : l'une bonne, l'autre mauvaise.... Où est Dieu? où vous n'êtes pas, et le royaume de Dieu est dans vous. — *Rabins.*

XXIV. * *Contrariétés.*

* L'homme est naturellement crédule, incrédule ; 395
timide, téméraire.

---

* Contradiction : mépris de notre être ; mourir pour 442
rien ; haine de notre être....

---

* *Contradiction.*

52 Orgueil contre-pesant toutes les misères. Ou il ca- 73
che ses misères ; ou, s'il les découvre, il se glorifie de les connaître.

---

* Bassesse de l'homme : jusqu'à se soumettre aux 23
bêtes, jusques à les adorer.

---

59 XXV. S'il se vante, je l'abaisse ; s'il s'abaisse, je le 442

vante; et le contredis toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible.

XXVI. * *Contrariétés. Après avoir montré la bassesse et la grandeur de l'homme.*

51 Que l'homme maintenant s'estime son prix. Qu'il 45
s'aime, car il a en lui une nature capable de bien; mais qu'il n'aime pas pour cela les bassesses qui y sont. Qu'il se méprise, parce que cette capacité est vide; mais qu'il ne méprise pas pour cela cette capacité naturelle. Qu'il se haïsse, qu'il s'aime : il a en lui la capacité de connaître la vérité et d'être heureux; mais il n'a point de vérité, ou constante, ou satisfaisante.

Je voudrais donc porter l'homme à désirer d'en trouver, à être prêt et dégagé des passions pour la suivre où il la trouvera; sachant combien sa connaissance s'est obscurcie par les passions, je voudrais bien qu'il haït en soi la concupiscence qui le détermine d'elle-même, afin qu'elle ne l'aveuglât point pour faire son choix, et qu'elle ne l'arrêtât point quand il aura choisi [1].

---

150 XXVII. Si l'homme n'est fait pour Dieu, pourquoi 485
n'est-il heureux qu'en Dieu?

Si l'homme est fait pour Dieu, pourquoi est-il si contraire à Dieu?

[1] Cette pensée se trouve dans les copies et non dans le MS. autographe.

SYSTÈMES DES PHILOSOPHES.

STOICIENS, ATHÉES, PYRRHONIENS, ETC.

---

183 I. Les philosophes ne prescrivaient point des senti- 481
ments proportionnés aux deux états.

Ils inspiraient des mouvements de grandeur pure, et ce n'est pas l'état de l'homme.

Ils inspiraient des mouvements de bassesse pure, et ce n'est pas l'état de l'homme.

Il faut des mouvements de bassesse, non de nature, mais de pénitence; non pour y demeurer, mais pour aller à la grandeur. Il faut des mouvements de grandeur, non de mérite mais de grâce, et après avoir passé par la bassesse.

---

148 II. Cette guerre intérieure de la raison contre les 489
passions a fait que ceux qui ont voulu avoir la paix se sont partagés en deux sectes. Les uns ont voulu renoncer aux passions et devenir dieux; les autres ont voulu renoncer à la raison et devenir bête brute : — Des Barreaux[1]. Mais ils ne l'ont pu, ni les uns, ni les

[1] On sait que des Barreaux, l'auteur réel ou supposé du fameux sonnet : *Grand Dieu, tes jugements sont remplis d'équité;* etc., était grand amateur du jeu, de la bonne chère et des plaisirs, et prédicateur d'athéisme comme dit Tallemant (*voy.* la note au bas de la *Pensée* n° LVIII, vol. 1er, p. 197). Pascal avait très-probablement eu occasion de le voir dans le monde, et dans la même société où il avait rencontré Miton et le chevalier de Méré.

autres; et la raison demeure toujours, qui accuse la bassesse et l'injustice des passions, et qui trouble le repos de ceux qui s'y abandonnent; et les passions sont toujours vivantes dans ceux qui y veulent renoncer.

---

147 III. Les trois concupiscences ont fait trois sectes; et 275
les philosophes n'ont fait autre chose que suivre une des trois concupiscences.

IV. * Tous leurs principes sont vrais : des pyrrho- 8
niens, des stoïques, des athées, etc. Mais leurs conclusions sont fausses, parce que les principes opposés sont vrais aussi.

---

51 V. La nature de l'homme se considère en deux ma- 204
nières : l'une selon sa fin, et alors il est grand et incomparable; l'autre selon la multitude, comme on juge de la nature du cheval et du chien par la multitude (*sic*) d'y voir la course, *et animum arcendi;* et alors l'homme est abject et vil; voilà les deux voies qui en font juger diversement, et qui font tant disputer les philosophes.

Car l'un nie la supposition de l'autre; l'un dit : Il n'est pas né à cette fin, car toutes ses actions y répugnent; l'autre dit : Il s'éloigne de la fin quand il fait ces basses actions.

VI. * *Stoïques.*

148 Ils concluent qu'on peut toujours ce qu'on peut 255.

quelquefois; et que, puisque le désir de la gloire fait bien faire à ceux qu'il possède quelque chose, les autres le pourront bien aussi.

Ce sont des mouvements fiévreux que la santé ne peut imiter.

* Épictète conclut de ce qu'il y a des chrétiens constants, que chacun le peut bien être.

VII. * Ce que les stoïques proposent est si difficile 374
et si vain !

— * Les stoïques pensent (que) tous ceux qui ne sont point au haut degré de sagesse sont également fous et vicieux, comme ceux qui sont à deux doigts dans l'eau....

---

54 VIII. Les stoïques disent : Rentrez au-dedans de 484
vous-mêmes; c'est là où vous trouverez votre repos : et cela n'est pas vrai.

Les autres disent : Sortez au-dehors; recherchez le bonheur en vous divertissant : et cela n'est pas vrai. Les maladies viennent.

Le bonheur n'est ni hors de nous, ni dans nous; il est en Dieu et hors et dans nous.

IX. * Les philosophes ont consacré les vices en les 365
mettant en Dieu même. Les chrétiens ont consacré les vertus.

X. * Fausseté des philosophes qui ne discutaient pas 489

l'immortalité de l'âme. Fausseté de leur dilemme dans Montagne [1].

---

294 Il est indubitable que : que l'âme soit mortelle ou 75
immortelle, cela doit mettre une différence entière dans la morale; et cependant les philosophes ont conduit la morale indépendamment de cela.

— * Ils délibèrent de passer une heure....

— * Platon pour disposer au christianisme.

---

* Immatérialité de l'âme : — les philosophes qui ont 393
dompté leurs passions, quelle matière l'a pu faire?

XI. * *Philosophes.*

* Nous sommes pleins de choses qui nous jettent 251
au-dehors.

148 Notre instinct nous fait sentir qu'il faut chercher notre bonheur hors de nous. Nos passions nous poussent au-dehors, quand même les objets ne s'offriraient pas pour les exciter. Les objets du dehors nous tentent d'eux-mêmes et nous appellent, quand même nous n'y pensons pas. Et ainsi les philosophes ont beau dire : Rentrez-vous en vous-mêmes, vous y trou-

[1] Voici le passage auquel Pascal fait allusion : « Ils ont ce dilemme tousjours en la bouche, pour consoler notre mortelle condition : ou l'âme est mortelle, ou immortelle; si mortelle, elle sera sans peine; si immortelle, elle ira en amendant. Ils ne touchent jamais l'autre branche : quoy, si elle va en empirant? Et laissent aux poètes les menaces des peines futures. Mais par là ils se donnent un beau jeu... » *Essais*, liv. II, chap. XII.

verez votre bien. On ne les croit pas; et ceux qui les croient sont les plus vides et les plus sots.

XII. * *Philosophes.*

* La belle chose de crier à un homme qui ne se 416
connaît pas, qu'il aille de lui-même à Dieu! Et la belle chose de le dire à un homme qui se connaît!

XIII. * *Philosophes.*

280 Ils croient que Dieu est seul digne d'être aimé et 491
admiré, et ont désiré d'être aimés et admirés des hommes; et ils ne connaissent pas leur corruption. S'ils se sentent pleins de sentiments pour l'aimer et l'adorer, et qu'ils y trouvent leur joie principale, qu'ils s'estiment bons; à la bonne heure. Mais s'ils s'y trouvent répugnants, s'ils n'ont[1] aucune pente qu'à se vouloir établir dans l'estime des hommes, et que pour toute perfection ils fassent seulement que, sans forcer les hommes, ils leur fassent trouver leur bonheur à les aimer, je dirai que cette perfection est horrible. Quoi! ils ont connu Dieu, et n'ont pas désiré uniquement que les hommes l'aimassent; mais[2] que les hommes s'arrêtassent à eux; ils ont voulu être l'objet du bonheur volontaire des hommes!

XIV. * *Recherche du vrai bien.*

* Le commun des hommes met le bien dans la for- 47

[1] Dans le MS. : *s'il n'a.*
[2] Le mot *mais* manque dans le MS.

tune et dans les biens du dehors, ou au moins dans le divertissement. Les philosophes ont montré la vanité de tout cela et l'ont mis où ils ont pu.

---

* *Le souverain bien. Dispute du souverain bien.*

* *Ut sis contentus temetipso et ex te nascentibus bonis.* Il y a contradiction, car ils conseillent enfin de se tuer. O quelle vie heureuse dont on se délivre comme de la peste [1] !

XV. * Il est bon d'être lassé et fatigué par l'inutile 63
recherche du vrai bien, afin de tendre les bras au libérateur.

---

* Je ne souffrirai point qu'il repose en lui, ni en 444
l'autre, afin qu'étant sans assiette et sans repos... [2].

XVI. * *Pyrrhonisme.*

84 J'écrirai ici mes pensées sans ordre, et non pas 137
peut-être dans une confusion sans dessein : c'est le véritable ordre, et qui marquera toujours mon objet par le désordre même.

* Je ferais trop d'honneur à mon sujet, si je le traitais avec ordre, puisque je veux montrer qu'il en est incapable.

107 XVII. On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de

[1] Dans la copie seulement. — *Voy.* dans Montaigne, liv. II, ch. II, le développement de cette pensée.

[2] Cette phrase n'est pas terminée. Elle est immédiatement suivie dans le MS. de cette ligne dont il nous est impossible de saisir le sens : « Les enfants étonnés voient leurs camarades respectés. »

grandes robes de pédants. C'étaient des gens honnêtes et comme les autres, riant avec leurs amis. Et quand ils se sont divertis à faire leurs lois et leur politique, ils l'ont fait en se jouant. C'était la partie la moins philosophe et la moins sérieuse de leur vie. La plus philosophe était de vivre simplement et tranquillement.

* S'ils ont écrit de politique, c'était comme pour régler un hôpital de fous. Et s'ils ont fait semblant d'en parler comme d'une grande chose, c'est qu'ils savaient que les fous à qui ils parlaient pensaient être rois et empereurs. Ils entraient dans leurs principes pour modérer leur folie au moins mal qu'il se pouvait [1].

XVIII. * *Pyrrhonisme.*

109

Chaque chose est ici vraie en partie, fausse en partie. La vérité essentielle n'est pas ainsi : elle est toute pure et toute vraie. Ce mélange la déshonore et l'anéantit. Rien n'est purement vrai, et ainsi rien n'est vrai en l'entendant du pur vrai. On dira qu'il est vrai que l'homicide est mauvais : oui, car nous connaissons bien le mal et le faux. Mais que dira-t-on qui soit bon? La chasteté? Je dis que non, car le monde finirait. Le mariage? Non : la continence vaut mieux. De ne point tuer? Non, car les désordres seraient horribles, et les méchants tueraient tous les bons. De tuer? Non, car cela détruit la nature. Nous n'avons ni 345

[1] Le fond de cette pensée est pris dans Montaigne.

vrai ni bien qu'en partie, et mêlé de mal et de faux [1].

---

57 XIX. Ce qui m'étonne le plus est de voir que tout le 81
monde n'est pas étonné de sa faiblesse. On agit sérieusement, et chacun suit sa condition non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre, puisque la mode en est, mais comme si chacun savait certainement où est la raison et la justice. On se trouve déçu à toute heure, et par une plaisante humilité on croit que c'est sa faute, et non pas celle de l'art qu'on se vante toujours d'avoir. Mais il est bon qu'il y ait tant de ces gens-là au monde, qui ne soient pas pyrrhoniens, pour la gloire du pyrrhonisme, afin de montrer que l'homme est bien capable des plus extravagantes opinions, puisqu'il est capable de croire qu'il n'est pas dans cette faiblesse naturelle et inévitable, et de croire qu'il est au contraire dans la sagesse naturelle.

* Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens : si tous l'étaient, ils auraient tort.

---

* Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que 83
par ses amis ; car la faiblesse de l'homme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent.

XX. * Il se peut faire qu'il y ait de vraies démonstra- 140
tions ; mais cela n'est pas certain. Ainsi cela ne montre

[1] Cette pensée est, dans le MS., écrite parmi des notes sur les jésuites et sur les miracles.

autre chose sinon qu'il n'est pas certain que tout soit incertain : à la gloire du pyrrhonisme. (*Barré.*)

XXI. * *Pyrr.* [1].

95 L'extrême esprit est accusé de folie, comme l'ex- 109
trême défaut. Rien que la médiocrité n'est bon. C'est la pluralité qui a établi cela, et qui mord quiconque s'en échappe par quelque bout que ce soit. Je ne m'y obstinerai pas; je consens bien qu'on m'y mette, et me refuse d'être au bas bout, non pas parce qu'il est bas, mais parce qu'il est bout, car je refuserais de même qu'on me mît au haut. C'est sortir de l'humanité que de sortir du milieu : la grandeur de l'âme humaine consiste à savoir s'y tenir; tant s'en faut que la grandeur soit à en sortir, qu'elle est à n'en point sortir.

XXII. * *Instinct. Raison.*

149 Nous avons une impuissance de prouver, invincible 180
à tout le dogmatisme.

Nous avons une idée de la vérité, invincible à tout le pyrrhonisme.

XXIII. * Mon Dieu, que ce sont de sots discours ! 447
Dieu aurait-il fait le monde pour le damner? Demanderait-il tant, de gens si faibles? etc. Pyrrhonisme est le remède à ce mal et rabattra cette vanité.

---

[1] Sans doute *Pyrrhonisme*.

* Conversation. 425

* Grands mots à la religion. Je le nie.

* Conversation.

* Le pyrrhonisme sert à la religion.

XXIV. Le pyrrhonisme est le vrai ; car, après tout, 425
263 les hommes, avant Jésus-Christ, ne savaient où ils en étaient, ni s'ils étaient grands ou petits. Et ceux qui ont dit l'un ou l'autre n'en savaient rien, et devinaient sans raison et par hasard ; et même ils erraient toujours en excluant l'un ou l'autre.

* *Quod ergò ignorantes quæritis Religio annuntiat vobis.*

XXV. Rien n'est plus étrange, dans la nature de
145 l'homme que les contrariétés qu'on y découvre à l'égard de toutes choses. Il est fait pour connaître la vérité ; il la désire ardemment, il la cherche ; et cependant, quand il tâche de la saisir, il s'éblouit et se confond de telle sorte, qu'il donne sujet de lui en disputer la possession. C'est ce qui a fait naître les deux sectes de pyrrhoniens et de dogmatistes, dont les uns ont voulu ravir à l'homme toute connaissance de la vérité, et les autres tâchent de la lui assurer ; mais chacun avec des raisons si peu vraisemblables, qu'elles augmentent la confusion et l'embarras de l'homme, lorsqu'il n'a point d'autre lumière que celle qu'il trouve dans sa nature [1].

Les principales forces des pyrrhoniens, je laisse les 257
moindres, sont que nous n'avons aucune certitude de

[1] Cet alinéa ne se trouve ni dans le MS., ni dans la copie.

la vérité de ces principes hors la foi et la révélation, sinon en (ce) que nous les sentons naturellement en nous. Or ce sentiment naturel n'est pas une preuve convaincante de leur vérité, puisque n'y ayant point de certitude hors la foi si l'homme est créé par un Dieu bon, par un démon méchant, ou à l'aventure, il est en doute si ces principes nous sont donnés ou véritables, ou faux, ou incertains, selon notre origine.
144 De plus, que personne n'a d'assurance, hors de la foi, s'il veille ou s'il dort, vu que durant le sommeil on croit veiller aussi fermement que nous faisons : on croit voir les espaces, les figures, les mouvements ; on sent couler le temps, on le mesure, et enfin on agit de même qu'éveillé. De sorte que la moitié de la vie se passant en sommeil, par notre propre aveu ou quoi qu'il nous en paraisse, nous n'avons aucune idée du vrai, tous nos sentiments étant alors des illusions. Qui sait si cette autre moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil un peu différent du premier, dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir ?

Et qui doute que si on rêvait en compagnie et que par hasard les songes s'accordassent, ce qui est assez ordinaire, et qu'on veillât en solitude, on ne crût les choses renversées. Enfin, comme on rêve souvent qu'on rêve, entassant un songe sur l'autre, il se peut aussi bien faire que cette vie n'est elle-même qu'un songe, sur lequel les autres sont entés, dont nous nous éveillons à la mort, pendant laquelle nous avons aussi peu les principes du vrai et du bien que pendant le sommeil naturel : ces différentes pensées qui nous y

agitent n'étant peut-être que des illusions pareilles à l'écoulement du temps, et aux vaines fantaisies de nos songes [1]. (*Barré.*)

* Voilà les principales forces de part et d'autre.

Je laisse les moindres, comme les discours que font les pyrrhoniens contre les impressions de la coutume, de l'éducation, des mœurs, des pays, et les autres choses semblables qui, quoiqu'elles entraînent la plus grande partie des hommes communs qui ne dogmatisent que sur ces vains fondements, sont renversées par le moindre souffle des pyrrhoniens. * On n'a qu'à voir leurs livres, si l'on n'en est pas assez persuadé : on le deviendra bien vite et peut-être trop.

Je m'arrête à l'unique fort des dogmatistes, qui est qu'en parlant de bonne foi et sincèrement, on ne peut douter des principes naturels.

* Contre quoi les pyrrhoniens opposent en un mot

[1] Page 381 du MS., on trouve encore les réflexions suivantes :

66 « Si nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecte- 381
rait autant que les objets que nous voyons tous les jours; et si un artisan était sûr de rêver toutes les nuits, douze heures durant, qu'il est roi, je crois qu'il serait presque aussi heureux qu'un roi qui rêverait toutes les nuits, douze heures durant, qu'il serait artisan.

« Si nous rêvions toutes les nuits que nous sommes poursuivis par des ennemis et agités par ces fantômes pénibles, et qu'on passât tous les jours en diverses occupations, comme quand on fait voyage, on souffrirait presque autant que si cela était véritable, et on appréhenderait le dormir comme on appréhende le réveil quand on craint d'entrer dans de tels malheurs, en effet. Et, en effet, il ferait à peu près les mêmes maux que la réalité. Mais parce que les songes sont tous différents et qu'un même se diversifie, ce qu'on y voit affecte bien moins que ce qu'on voit en veillant, à cause de la continuité qui n'est pourtant pas si continue et égale qu'elle ne change aussi, mais moins brusquement, si ce n'est rarement, comme quand on voyage; et alors on dit : Il me semble que je rêve; car la vie est un songe un peu moins inconstant. »

l'incertitude de notre origine qui enferme celle de notre nature; à quoi les dogmatistes sont encore à répondre depuis que le monde dure.

145 Voilà la guerre ouverte entre les hommes, où il 238
faut que chacun prenne parti, et se range nécessairement ou au dogmatisme ou au pyrrhonisme; car [1] qui pensera demeurer neutre sera pyrrhonien par excellence. Cette neutralité est l'essence de la cabale : qui n'est pas contre eux est excellemment pour eux. Ils ne sont pas pour eux-mêmes : ils sont neutres, indifférents, suspendus à tout, sans s'excepter.

Que fera donc l'homme en cet état? Doutera-t-il de
146 tout? doutera-t-il s'il veille, si on le pince, si on le brûle? Doutera-t-il s'il doute? doutera-t-il s'il est? On n'en peut venir là; et je mets en fait qu'il n'y a jamais eu de pyrrhonien effectif parfait. La nature soutient la raison impuissante, et l'empêche d'extravaguer jusqu'à ce point.

Dira-t-il donc, au contraire, qu'il possède certainement la vérité, lui qui si peu qu'on le pousse ne peut en montrer aucun titre, et est forcé de lâcher prise?

150 Quelle chimère est-ce donc que l'homme? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque [2] d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers.

146 Qui démêlera cet embrouillement? La nature con-

[1] Pascal avait mis d'abord : « Car la neutralité, qui est le parti des sages, est le plus ancien dogme de la cabale pyrrhonienne. »

[2] Le mot *cloaque* est effacé dans la copie de Saint-Germain-des-Prés et remplacé de la main d'Arnauld par le mot *amas* qui a passé dans les éditions.

fond les pyrrhoniens, et la raison confond les dogmatiques [1]. Que deviendrez-vous donc, ô homme, qui cherchez quelle est votre véritable condition par votre raison naturelle? Vous ne pouvez fuir une de ces sectes, ni subsister dans aucune.

180 Connaissez donc, superbe, quel paradoxe vous êtes à vous-même. Humiliez-vous, raison impuissante; taisez-vous, nature imbécile; apprenez que l'homme passe infiniment l'homme, et entendez de votre maître votre condition véritable que vous ignorez. * Écoutez Dieu [2].

Car enfin, si l'homme n'avait jamais été corrompu, 261 il jouirait dans son innocence et de la vérité et de la félicité avec assurance. Et si l'homme n'avait jamais été que corrompu, il n'aurait aucune idée ni de la vérité, ni de la béatitude. Mais, malheureux que nous sommes et plus que s'il n'y avait point de grandeur dans notre condition, nous avons une idée du bonheur, et ne pouvons y arriver; nous sentons une image de la vérité, et ne possédons que le mensonge : incapables d'ignorer absolument et de savoir certainement, tant il est manifeste que nous avons été dans un degré de

[1] D'abord : « On ne peut être pyrrhonien sans étouffer la nature; on ne peut être dogmatiste sans renoncer à la raison. »

[2] A la place de ces deux paragraphes, Pascal avait écrit d'abord ce passage qui est barré dans le MS.

« Qui démêlera cet embrouillement? Certainement cela passe dogmatisme et pyrrhonisme et toute la philosophie humaine. L'homme passe l'homme. Qu'on accorde donc aux pyrrhoniens ce qu'ils ont tant crié : que la vérité n'est pas de notre portée et de notre gibier; qu'elle ne demeure pas en terre; qu'elle est domestique du ciel; qu'elle loge dans le sein de Dieu et que l'on ne la peut connaître qu'à mesure qu'il lui plaît de la révéler. Apprenons donc de la vérité incréée et incarnée notre véritable nature. »

perfection dont nous sommes malheureusement déchus!

(81 Chose étonnante cependant que le mystère le plus éloigné de notre connaissance, qui est celui de la transmission du péché, soit une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune connaissance de nous-même! Car il est sans doute qu'il n'y a rien qui choque plus notre raison que de dire que le péché du premier homme ait rendu coupables ceux qui étant si éloignés de cette source semblent incapables d'y participer. Cet écoulement ne nous paraît pas seulement impossible, il nous semble même très-injuste : car qu'il y a-t-il de plus contraire aux règles de notre misérable justice que de damner éternellement un enfant incapable de volonté, pour un péché où il paraît avoir si peu de part qu'il est commis six mille ans avant qu'il fût en être? Certainement rien ne nous heurte plus rudement que cette doctrine; et cependant sans ce mystère le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes. Le nœud de notre condition prend ses replis et ses tours dans cet abîme. De sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère, que ce mystère n'est inconcevable à l'homme [1].

---

[1] A la suite de ce paragraphe, Pascal avait écrit la page suivante qu'il a ensuite barrée.

« D'où il paraît que Dieu voulant nous rendre la difficulté de notre être inintelligible à nous-mêmes, en a caché le nœud si haut ou pour mieux dire si bas que nous étions bien incapables d'y arriver; de sorte que ce n'est pas par les superbes agitations de notre raison, mais par la simple soumission de la raison qne nous pouvons véritablement nous connaître.

« Ces fondements solidement établis sur l'autorité inviolable de la religion, nous font connaître qu'il y a deux vérités de foi également

184 XXVI. Le péché originel est folie devant les hommes; mais on le donne pour tel. Vous ne me devez donc pas reprocher le défaut de raison en cette doctrine, puisque je la donne pour être sans raison. Mais cette folie est plus sage que toute la sagesse des hommes : *sapientius est hominibus* [1]. Car, sans cela, que dira-t-on qu'est l'homme? Tout son état dépend de ce point imperceptible. Et comment s'en fût-il aperçu par sa raison, puisque c'est une chose au-dessus de sa raison; et que sa raison, bien loin de l'inventer par ses voies, s'en éloigne quand on le lui présente [2]?

XXVII. * Dira-t-on que pour avoir dit que la justice 834
est partie de la terre, les hommes aient connu le péché originel? *Nemo antè obitum beatus est;* c'est-à-dire qu'ils aient connu qu'à la mort la béatitude éternelle et essentielle commence.

---

constantes : l'une que l'homme dans l'état de la création ou dans celui de la grâce est élevé au-dessus de toute la nature, rendu comme semblable à Dieu et participant de sa divinité; l'autre qu'en l'état de la corruption et du péché, il est déchu de cet état et rendu semblable aux bêtes. Ces deux propositions sont également fermes et certaines. L'Écriture nous les déclare manifestement lorsqu'elle dit en quelques lieux : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Effundam spiritum meum super omnem carnem. Dii estis*, etc. Et qu'elle dit en d'autres : *Omnis caro fœnum. Homo assimilatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis. Dixi in corde meo de filiis hominum....*(*a*) Eccles. 3.

« Par où il paraît clairement que l'homme par la grâce est rendu comme semblable à Dieu et participant de sa divinité, et que, sans la grâce, il est comme semblable aux bêtes brutes. »

[1] Quod stultum est Dei sapientius est hominibus. I. *Cor.* 1. 25.

[2] Dans la copie seulement.

(*a*) *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus et ostenderet similes esse bestiis.* Eccles. III. 18.

XXVIII. * *Contre le pyrrhonisme* [1].

67 Nous supposons [2] que tous les [3] conçoivent de même 197
sorte : mais nous le supposons bien gratuitement; car nous n'en avons aucune preuve. Je vois bien qu'on applique ces mots dans les mêmes occasions, et que toutes les fois que deux hommes voient un corps changer de place, ils expriment tous deux la vue de ce même objet par le même mot, en disant l'un et l'autre qu'il s'est mu; et de cette conformité d'application on tire une puissante conjecture d'une conformité d'idée : mais cela n'est pas absolument convaincant de la dernière conviction, quoiqu'il y ait bien à parier pour l'affirmative, * puisqu'on sait qu'on tire souvent les mêmes conséquences des suppositions différentes.

* Cela suffit pour embrouiller au moins la matière; non que cela éteigne absolument la clarté naturelle qui nous assure de ces choses, les académiciens auraient gagné [4], mais cela la ternit et trouble les dogmatistes à la gloire de la cabale pyrrhonienne qui consiste à [5] cette ambiguité ambiguë et dans une certaine

[1] Un signe de renvoi, qui est dans le haut de la page du MS., à gauche, et le chiffre 2 qui est à droite, indiquent que ce morceau est une suite. Cette conjecture se trouve d'ailleurs confirmée par les lignes suivantes qui commençaient d'abord le même morceau et qui sont barrées : « C'est donc une chose étrange qu'on ne peut définir ces choses sans les obscurcir. »

[2] Les copies mettent... « que tous les hommes conçoivent de même, » ce qui est inexact.

[3] *Les*, c'est-à-dire sans doute les choses dont Pascal parlait dans la première page, aujourd'hui perdue, de ce fragment.

[4] Les copies mettent *gagé*, ce qui fait un non-sens.

[5] Arnauld, dans la copie, a écrit *dans* au lieu de *à*.

obscurité douteuse dont nos doutes ne peuvent ôter toute la clarté, ni nos lumières naturelles en chasser toutes les ténèbres [1].

---

444 XXIX. Nous connaissons la vérité, non-seulement 191
par la raison, mais encore par le cœur; c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes, et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part, essaye de les combattre. Les pyrrhoniens, qui n'ont que cela pour objet, y travaillent inutilement. Nous savons que nous ne rêvons point, quelque impuissance où nous soyons de le prouver par raison; cette impuissance ne conclut autre chose que la faiblesse de notre raison, mais non pas l'incertitude de toutes nos connaissances, comme ils le
445 prétendent. Car la connaissance des premiers principes, comme qu'il y a *espace*, *temps*, *mouvement*, *nombres*, est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent. Et c'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie, et qu'elle y fonde tout son discours. Le cœur sent qu'il y a trois dimensions dans l'espace, et que les nombres sont infinis; et la raison démontre ensuite qu'il n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit double de l'autre. Les principes se sentent, les propositions se concluent; et le tout avec certitude, quoique par différentes voies. Et il est aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves de ses

[1] Sur le verso de cette page du MS. on lit : « I. La Raison. » Et la copie ajoute, en marge : « C'est donc une chose étrange qu'on ne peut définir les choses sans les obscurcir. »

premiers principes pour vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre, pour vouloir les recevoir.

Cette impuissance ne doit donc servir qu'à humilier la raison qui voudrait juger de tout; mais non pas à combattre notre certitude, comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire. Plût à Dieu que nous n'en eussions au contraire jamais besoin, et que nous connussions toutes choses par instinct et par sentiment! Mais la nature nous a refusé ce bien, et elle ne nous a au contraire donné que très-peu de connaissances de cette sorte; toutes les autres ne peuvent être acquises que par le raisonnement.

Et c'est pourquoi ceux à qui Dieu a donné la religion par sentiment du cœur sont bien heureux et bien légitimement persuadés. Mais ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la donner que par raisonnement en attendant que Dieu la leur donne par sentiment de cœur, sans quoi la foi n'est qu'humaine et inutile pour le salut.

* SECONDE PARTIE.

* FÉLICITÉ DE L'HOMME AVEC DIEU,

OU

QU'IL Y A UN RÉPARATEUR PAR L'ÉCRITURE.

Le titre précédent, qui indique une des deux grandes divisions que Pascal avait dessein d'introduire dans son Apologie du christianisme, se trouve écrit de sa main, page 25 du MS. Voy. à la fin de ce volume l'article intitulé : ORDRE.

P. F.

* PRÉFACE DE LA SECONDE PARTIE [1].

---

212 I. * Parler de ceux qui ont traité de cette matière. 206

J'admire avec quelle hardiesse ces personnes entreprennent de parler de Dieu en adressant leurs discours aux impies. Leur premier chapitre est de prouver la divinité par les ouvrages de la nature.

Je ne m'étonnerais pas de leur entreprise s'ils adressaient leurs discours aux fidèles; car il est certain (que ceux) qui ont la foi vive dans le cœur voient incontinent que tout ce qui est n'est autre chose que l'ouvrage du Dieu qu'ils adorent. Mais pour ceux en qui cette lumière est éteinte, et dans lesquels on a dessein de la faire revivre, ces personnes destituées de foi et de grâce, qui recherchant de toute leur lumière tout ce qu'ils voient dans la nature qui les peut mener à cette connaissance ne trouvent qu'obscurité et ténèbres, dire à ceux-là qu'ils n'ont qu'à voir la moindre des choses qui les environnent et qu'ils y verront Dieu à découvert, et leur donner, pour toute preuve de ce grand et important sujet, le cours de la lune ou des planètes, et prétendre avoir achevé sa preuve avec un tel discours, c'est leur donner sujet de croire que les preuves de notre religion sont bien

[1] Les fragments que nous réunissons ici, sous le titre de *préface*, sont tous évidemment écrits dans une même vue; toutefois, il n'y a que les deux premiers qui portent ce titre dans les MSS.

faibles; et je vois par raison et par expérience que rien n'est plus propre à leur en faire naître le mépris.

Ce n'est pas de cette sorte que l'Écriture, qui connaît mieux les choses qui sont de Dieu, en parle. Elle dit au contraire que Dieu est un Dieu caché; et que depuis la corruption de la nature il les a laissés (les hommes) dans un aveuglement dont ils ne peuvent sortir que par Jésus-Christ, hors duquel toute communication avec Dieu est ôtée : *Nemo novit patrem nisi filius, et cui voluerit filius revelare* [1].

C'est ce que l'Écriture nous marque, quand elle dit en tant d'endroits que ceux qui cherchent Dieu le trouvent; * ce n'est point de cette lumière qu'on parle comme le jour en plein midi : on ne dit point que ceux qui cherchent le jour en plein midi ou de l'eau en la mer en trouveront; et ainsi il faut bien que l'évidence de Dieu ne soit pas telle dans la nature. Aussi elle nous dit ailleurs : *Vere tu es Deus absconditus* [2].

---

244 II. *Préface.* — Les preuves de Dieu métaphysiques 265
sont si éloignées du raisonnement des hommes et si impliquées, qu'elles frappent peu; et quand cela servirait à quelques-uns, ce ne serait que pendant l'instant qu'ils voient cette démonstration; mais, une heure après, ils craignent de s'être trompés.

[1] Matth., II, 27.

[2] Tout ce morceau, dicté à une personne visiblement fort peu lettrée, présente çà et là des obscurités qui viennent sans doute de l'inexpérience du secrétaire. Par exemple, au lieu de : *comme le jour en plein midi*, il semble qu'il faudrait : *comme du jour*, etc.

— *Quod curiositate cognoverint superbia amiserunt.*

— * C'est ce que produit la connaissance de Dieu, qui se tire sans Jésus-Christ : qui est de communiquer sans médiateur avec le Dieu qu'on a connu sans médiateur.

* Au lieu que ceux qui ont connu Dieu par médiateur connaissent leur misère.

III. J. C. est l'objet de tout et le centre où tout tend. Qui le connaît, connaît la raison de toutes choses [1].

Ceux qui s'égarent ne s'égarent que manque de voir une de ces deux choses. On peut donc bien connaître Dieu sans sa misère et sa misère sans Dieu; mais on ne peut connaître J. C. sans connaître tout ensemble et Dieu et sa misère.

160 Et c'est pourquoi je n'entreprendrai pas ici de prouver par des raisons naturelles, ou l'existence de Dieu, ou la Trinité, ou l'immortalité de l'âme, ni aucune des choses de cette nature; non-seulement parce que je ne me sentirais pas assez fort pour trouver dans la nature de quoi convaincre des athées endurcis, mais encore parce que cette connaissance, sans Jésus-Christ, est inutile et stérile. Quand un homme serait persuadé que les proportions des nombres sont des vérités immatérielles, éternelles, et dépendantes d'une première vérité en qui elles subsistent et qu'on appelle *Dieu*, je ne le trouverais pas beaucoup avancé pour son salut.

---

[1] Ce paragraphe et les deux suivants ne sont pas dans le MS., mais dans la Copie.

461 IV. C'est une chose admirable que jamais auteur canonique ne s'est servi de la nature pour prouver Dieu; tous tendent à le faire croire : David, Salomon, etc., jamais n'ont dit : Il n'y a point de vide, donc il y a un Dieu. Il fallait qu'ils fussent plus habiles que les plus habiles gens qui sont venus depuis qui s'en sont tous servi.

* Cela est très-considérable [1].

V. * Si c'est une marque de faiblesse de prouver Dieu 444
par la nature, n'en méprisez point l'Écriture; si c'est une marque de force d'avoir connu ces contrariétés, estimez-en l'Écriture.

---

258 VI. On n'entend rien aux ouvrages de Dieu, si on ne 45
prend pour principe qu'il a voulu aveugler les uns et éclairer les autres.

---

244 VII. Le Dieu des chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques et de l'ordre des éléments; c'est la part des païens et des Epicuriens. Il ne consiste pas seulement en un Dieu qui exerce sa providence sur la vie et sur les biens des hommes, pour donner une heureuse suite d'années à ceux qui l'adorent; c'est la portion des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu des chrétiens, est un Dieu d'amour et de consolation. C'est un Dieu qui remplit l'âme et le cœur qu'il possède; c'est un Dieu qui leur fait sentir intérieure-

[1] Ce passage ne se trouve que dans la Copie.

ment leur misère et sa miséricorde infinie; qui s'unit au fond de leur âme; qui la remplit d'humilité, de joie, de confiance, d'amour; qui les rend incapables d'autre fin que de lui-même [1].

---

245 VIII. Tous ceux qui cherchent Dieu hors de J.-C. et qui s'arrêtent dans la nature, ou ils ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse, ou ils arrivent à se former un moyen de connaître Dieu et de le servir sans médiateur; et par là ils tombent ou dans l'athéisme ou dans le déisme : qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également.

266 Sans Jésus-Christ le monde ne subsisterait pas; car il faudrait, ou qu'il fût détruit, ou qu'il fût comme un enfer [2].

---

234 Si le monde subsistait pour instruire l'homme de Dieu, sa divinité reluirait de toutes parts d'une manière incontestable; mais comme il ne subsiste que par J.-C. et pour J.-C. et pour instruire les hommes et de leur corruption et de leur rédemption, tout y éclate des preuves de ces deux vérités. Ce qui y paraît ne marque ni une exclusion totale, ni une présence manifeste de divinité, mais la présence d'un Dieu qui se cache : tout porte ce caractère [3].

IX. Le seul qui connaît la nature ne la connaîtra-t-il que pour être misérable?

[1] Dans la Copie seulement.
[2] et [3] *Idem.*

Le seul qui la connaît sera-t-il le seul malheureux !

Il ne faut pas qu'il ne voie rien du tout ; il ne faut pas aussi qu'il en voie assez pour croire qu'il le possède ; mais qu'il en voie assez pour connaître qu'il l'a perdu : car, pour connaître qu'on a perdu, il faut voir et ne voir pas ; et c'est précisément l'état où est la nature [1].

X. Voilà ce que je vois et ce qui me trouble.
190 Je regarde de toutes parts, et ne vois partout qu'obscurité. La nature ne m'offre rien qui ne soit matière de doute et d'inquiétude. Si je n'y voyais rien qui marquât une Divinité, je me déterminerais à n'en rien croire. Si je voyais partout les marques d'un Créateur, je reposerais en paix dans la foi. Mais voyant trop pour nier et trop peu pour m'assurer, je suis dans un état à plaindre, et où j'ai souhaité cent fois que si un Dieu la soutient, elle le marquât sans équivoque ; et que si les marques qu'elle en donne sont trompeuses, elle les supprimât tout à fait ; qu'elle dit tout ou rien, afin que je visse quel parti je dois suivre. Au lieu qu'en l'état où je suis, ignorant ce que je suis et ce que je dois faire, je ne connais ni ma condition, ni mon devoir. Mon cœur tend tout entier à connaître où est le vrai bien, pour le suivre. Rien ne me serait trop cher pour l'éternité [2].

---

[1] Dans la Copie seulement.
[2] *Idem.*

CHAPITRE I.

QUE L'HOMME SANS LA FOI NE PEUT CONNAITRE LE VRAI BIEN NI LA JUSTICE.

Le titre que nous donnons à ce chapitre se trouve écrit de la main de Pascal en tête d'un fragment qui évidemment était destiné à former le commencement de la Seconde Partie de son grand ouvrage.

A la suite de ce fragment, qui ouvre ce premier chapitre, nous avons réuni plusieurs pages, en partie inédites, çà et là dispersées dans le MS., sans indication et sans suite, mais qui se rattachent par un lien immédiat à cette idée fondamentale : que la religion seule peut nous donner la connaissance parfaite du vrai bien et de la véritable justice.

Une grande partie des considérations présentées dans ce chapitre sont empruntées à l'*Apologie de Raymond de Sebonde*, par Montaigne. Suivant notre habitude, nous indiquons par des notes au bas des pages, les emprunts que fait Pascal à l'auteur des *Essais*. Ces rapprochements, pleins d'intérêt sous le rapport purement littéraire, montrent surtout que le livre de Montaigne était pour Pascal un répertoire des opinions humaines et comme une sorte d'histoire de la philosophie ancienne.

P. F.

* SECONDE PARTIE.

* QUE L'HOMME SANS LA FOI NE PEUT CONNAITRE LE VRAI BIEN NI LA JUSTICE.

146 I. Tous les hommes recherchent d'être heureux : cela 377
est sans exception. Quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but. Ce qui fait que les uns vont à la guerre et que les autres n'y vont pas, est ce même désir qui est dans tous les deux, accompagné de différentes vues[1]. La volonté (ne) fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre.

Et cependant depuis un si grand nombre d'années jamais personne sans la foi n'est arrivé à ce point où tous visent continuellement. Tous se plaignent, princes, sujets; nobles, roturiers; vieux, jeunes; forts, faibles; savants, ignorants; sains, malades; de tous pays, de tous les temps; de tous âges et de toutes conditions.

Une épreuve si longue, si continuelle et si uniforme, devrait bien nous convaincre de notre impuissance

[1] Ici les mots suivants barrés : « Je n'écris ces lignes et on ne les lit que parce qu'on y trouve plus de satisfaction. »

147 d'arriver au bien par nos efforts : mais l'exemple (ne) nous instruit point. Il n'est jamais si parfaitement semblable, qu'il n'y ait quelque délicate différence; et c'est de là que nous attendons que notre attente ne sera pas déçue en cette occasion comme en l'autre [1]. Et ainsi le présent ne nous satisfaisant jamais, l'expérience [2] nous pipe et de malheur en malheur nous mène jusqu'à la mort qui en est un comble éternel.

180 Qu'est-ce donc que nous crie cette avidité et cette impuissance, sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, 378 recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables [3], parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu même.

147 Lui seul est son véritable bien ; et depuis qu'il l'a quitté c'est une chose étrange qu'il n'y a rien dans la nature qui n'ait été capable de lui en tenir la place, astres, ciel, terre, élément, plantes, choux, poireaux, animaux, insectes, veaux, serpents, fièvre, peste, guerre, famine, vices, adultère, inceste. Et depuis qu'il a perdu le vrai bien, tout également peut lui paraître tel, jusqu'à sa destruction propre quoique si

[1] D'abord : « Comme *elle l'a été dans* l'autre. »

[2] Dans la Copie de St Germain le mot *expérience* est remplacé de la main de Nicole par *espérance* qui a passé dans les éditions.

[3] Il semble qu'il aurait fallu dire : « mais *dont elles sont* toutes incapables. »

contraire à Dieu, à la raison et à la nature tout ensemble.

Les uns le cherchent dans l'autorité [1], les autres dans les curiosités et dans les sciences, les autres dans les voluptés.

D'autres qui en ont en effet plus approché ont considéré qu'il est nécessaire que le bien universel que tous les hommes désirent ne soit dans aucune des choses particulières qui ne peuvent être possédées que par un seul, et qui étant partagées affligent plus leur possesseur, par le manque de la partie qu'il n'a pas, qu'elles ne le contentent par la jouissance de celle qui lui appartient. Ils ont compris que le vrai bien devait être tel que tous pussent le posséder à la fois sans diminution et sans envie, et que personne ne le pût perdre contre son gré.

* Et leur raison est que ce désir étant naturel à l'homme, puisqu'il est nécessairement dans tous, et qu'il ne peut pas ne le pas avoir, ils en concluent... [2].

---

* II. [3] Mais peut-être que ce sujet passe la portée de la 70
raison : examinons donc ses inventions sur les choses

[1] D'abord : « la grandeur. »

[2] Phrase interrompue; la suite ne se retrouve ni dans le MS. ni dans les copies.

[3] Ce fragment n'est évidemment qu'une suite. Le commencement ne se retrouve ni dans le MS., ni dans la copie. — Du reste ce fragment et celui qui suit semblent n'être, quant au fond, que la reproduction de quelques passages du chap. de Montaigne : *Apologie de Raymond de Sebonde*. Les nombres qui s'y trouvent cités indiquent sans doute des pages des *Essais*.

de sa force. S'il y a quelque chose où son intérêt propre ait dû la faire appliquer de son plus sérieux, c'est à la recherche de son souverain bien. Voyons donc où ces âmes fortes et clairvoyantes l'ont placé, et si elles en sont d'accord. (*Barré.*)

* L'un dit que le souverain bien est en la vertu, l'autre le met en la volupté; l'un en la science de la nature, l'autre en la vérité : *Felix qui potuit rerum cognoscere causas;* l'autre en l'ignorance totale; l'autre en l'indolence; d'autres à résister aux apparences; l'autre à n'admirer rien : *nihil mirari propè res una quæ possit facere et servare beatum* [1]; et les pyrrhoniens en leur ataraxie, doute et suspension perpétuelle, et d'autres plus sages pensent trouver un peu mieux. Nous voilà bien payés. (*Barré.*)

*Transposer après les lois, article suivant.

Si faut-il voir, si cette belle philosophie n'a rien acquis de certain par un travail si long et si tendu, peut-être qu'au moins l'âme se connaîtra soi-même. Écoutons les régents du monde sur ce sujet. Qu'ont-ils pensé de sa substance? (*Barré.*)

395.

Ont-ils été plus heureux à la loger?

395. (*Barré.*)

Qu'ont-ils trouvé de son origine, de sa durée et de son départ? (*Barré.*)

399.

---

[1] Montaigne, liv. II. ch. XII : « Les uns disent nostre bien estre « loger en la vertu; d'autres en la volupté; d'autres au consentir à « nature; qui en la science; qui à n'avoir point de douleur; qui à

III. * Est-ce donc que l'âme est encore un sujet trop 566
noble pour ses faibles lumières. Abaissons-la donc à la matière; voyons si elle sait de quoi est fait le propre corps qu'elle anime et les autres qu'elle contrepèse et qu'elle remue à son gré. Qu'en ont-ils connu ces grands dogmatistes qui n'ignorent rien? (*Barré.*)

393.

* Harum sententiarum [1]. (*Barré.*)

* Cela suffirait sans doute si la raison était raisonnable. Elle l'est bien assez pour avouer qu'elle n'a pu encore trouver rien de ferme; mais elle ne désespère pas encore d'y arriver; au contraire elle est aussi ardente que jamais dans cette recherche et suppose d'avoir en soi les forces nécessaires pour cette conquête. Il faut donc l'achever, et après avoir examiné ses puissances dans leurs effets, reconnaissons-les en elles-mêmes; voyons si elle a quelques forces et quelques prises capables de saisir la vérité. (*Barré.*)

« ne se laisser emporter aux apparences; et à cette fantaisie semble « retirer cette autre de l'ancien Pythagoras :

« *Nil admirari proprè res una, Numici*
« *Solaque quæ possit facere et servare beatum* (*a*),

« qui est la fin de la secte pyrrhonienne. »

[1] C'est le commencement d'une citation prise dans ce passage de Montaigne : « Il (Aristote) ne parle ni de l'essence, ni de l'origine, « ni de la nature de l'âme; mais en remarque seulement l'effet. Lac- « tance, Sénèque et la meilleure part entre les dogmatistes, ont con- « fessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Et après tout ce « dénombrement d'opinions : « *Harum sententiarum quæ vera sit* « *Deus aliquis viderit*, dit Cicero. »

(*a*) Horace, liv. I. Epist. 6.

IV. * Sur quoi fondera-t-il l'économie du monde qu'il 69
veut gouverner? Sera-ce sur le caprice de chaque particulier? Quelle confusion! Sera-ce sur la justice? Il l'ignore.

92 Certainement s'il la connaissait, il n'aurait pas établi cette maxime, la plus générale de toutes celles qui sont parmi les hommes : que chacun suive les mœurs de son pays. L'éclat de la véritable équité aurait assujetti tous les peuples, et les législateurs n'auraient pas pris pour modèle, au lieu de cette justice constante, les fantaisies et les caprices des Perses et Allemands. On la verrait plantée par tous les États du monde et dans tous les temps, au lieu qu'on ne voit
60 presque rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence. Un méridien décide de la vérité; en peu d'années de possession, les lois fondamentales changent; le droit a ses époques. L'entrée de Saturne au Lion nous marque l'origine d'un tel crime. Plaisante justice qu'une rivière borne [1]! Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au delà.

* Ils confessent que la justice n'est pas dans ces coutumes, mais qu'elle réside dans les lois naturelles connues en tout pays. Certainement ils la soutiendraient opiniâtrément, si la témérité du hasard qui a

[1] D'abord : «... que le trajet d'une rivière rend crime! » C'étaient les expressions mêmes de Montaigne qui a dit, liv. II. ch. XII : « Quelle « bonté est-ce, que je voyais hier en crédit et demain ne l'estre plus, « et que le traject d'une rivière fait crime? Quelle vérité est-ce que « ces montagnes bornent, mensonge au monde qui se tient au delà? »

semé les lois humaines, † en avait rencontré au moins 565 †
une qui fût universelle; mais la plaisanterie est telle, que le caprice des hommes s'est si bien diversifié, qu'il n'y en a point.

61 Le larcin, l'inceste, le meurtre des enfants et des pères, tout a eu sa place entre les actions vertueuses. Se peut-il rien de plus plaisant qu'un homme ait droit de me tuer parce qu'il demeure au delà de l'eau, et que son prince a querelle contre le mien, quoique je n'en aie aucune avec lui?

Il y a sans doute des lois naturelles; mais cette belle raison corrompue a tout corrompu : *Nihil amplius nostrum est; quod nostrum dicimus, artis est; ex senatus-consultis et plebiscitis crimina exercentur; ut olim vitiis, sic nunc legibus laboramus* [1].

De cette confusion arrive que l'un dit que l'essence de la justice est l'autorité du législateur; l'autre, la commodité du souverain; l'autre, la coutume présente, et c'est le plus sûr : rien, suivant la seule raison, n'est juste de soi; tout branle avec le temps. La coutume fait toute l'équité, par cette seule raison qu'elle est reçue; c'est le fondement mystique de son autorité. Qui la ramène à son principe, l'anéantit. Rien n'est si fautif que ces lois qui redressent les fautes; qui leur obéit, parce qu'elles sont justes, obéit à la justice

[1] Montaigne, liv. II, ch. XII : « Il est croyable qu'il y a des lois naturelles, comme il se voit ès autres créatures : mais en nous elles sont perdues, cette belle raison humaine s'ingérant partout de maistriser et commander, brouillant et confondant le visage des choses, selon sa vanité et inconstance. *Nihil itaque amplius nostrum est : quod nostrum dico artis est.* »

qu'il imagine, mais non pas à l'essence de la loi : elle est toute ramassée en soi ; elle est loi, et rien davantage. Qui voudra en examiner le motif le trouvera si faible et si léger, que, s'il n'est accoutumé à contempler les prodiges de l'imagination humaine, il admirera qu'un siècle lui ait tant acquis de pompe et de révérence. L'art de fronder (et) bouleverser les États, est d'ébranler les coutumes établies, en sondant jusque dans leur source, pour marquer leur défaut de justice [1]. Il faut, dit-on, recourir aux lois fondamentales et primitives de l'État qu'une coutume injuste a abolies : c'est un jeu sûr pour tout perdre ; rien ne sera juste à cette balance. Cependant le peuple prête aisément l'oreille à ces discours. Ils secouent le joug dès qu'ils le reconnaissent ; et les grands en profitent à sa ruine et à celle de ces curieux examinateurs des coutumes reçues [2]. Mais, par un défaut contraire, les hommes croient quelquefois pouvoir faire avec justice tout ce qui n'est pas sans exemple. C'est pourquoi le plus sage des législateurs disait que, pour le bien des hommes, il faut souvent les piper ; et un autre, bon politique : *Cum veritatem quâ liberetur ignoret, expedit quod fallatur* [3]. Il ne faut pas qu'il sente la vérité

[1] D'abord : « défaut d'autorité et de justice. »

[2] D'abord : « ... examinateurs du fonds des coutumes reçues et des lois fondamentales d'autrefois. »

[3] Cette citation est empruntée au passage suivant de Montaigne, liv. II. ch. XII : « L'homme forge mille plaisantes sociétés entre Dieu « et lui..... Voici l'excuse que nous donnent sur la considération de « ce sujet, Scevola grand pontife et Varron grand théologien en leur « temps : Qu'il est besoin que le peuple ignore beaucoup de choses « vraies et en croye beaucoup de fausses. *Quum veritatem, quâ « liberetur, inquirat, credatur ei expedire quod fallitur.* » — C'est

de l'usurpation : elle a été introduite autrefois sans raison; elle est devenue raisonnable; il faut la faire regarder comme authentique, éternelle, et en cacher le commencement, si on ne veut qu'elle ne prenne bientôt fin.

---

* V. *Veri juris*. Nous n'en n'avons plus : si nous en 406
avions, nous ne prendrions pas pour règles de justice de suivre les mœurs de son pays.

* C'est là que ne pouvant trouver le juste, on a trouvé le fort, etc.

---

* VI. J'ai passé longtemps de ma vie en croyant qu'il y 410
avait une justice, et en cela je ne me trompais pas; car il y en a une selon que Dieu nous l'a voulu révéler. Mais je ne le prenais pas ainsi, et c'est en quoi je me trompais; car je croyais que notre justice était essentiellement juste et que j'avais de quoi la connaître et en juger. (*Barré.*)

* Mais je me suis trouvé tant de fois en faute de jugement droit, qu'enfin je suis entré en défiance de moi et puis des autres. J'ai vu tous les pays et hommes changeants; et ainsi après bien des changements de jugement touchant la véritable justice, j'ai connu que notre nature n'était qu'un continuel changement et je n'ai plus changé depuis; et si je changeais je confirmerais mon opinion. (*Barré.*)

dans St Augustin (*De civitate Dei*, liv. IV, c. 31) que se trouve le passage suivant de Varron, auquel Montaigne fait allusion : « *Multa esse vera quæ non modo Vulgo scire non sit utile, sed etiam, tametsi falsa, aliter existimare Populum expediat.* » Terentius Varro, *De cultu Deorum*.

— * Le pyrrhonien Arcésilas qui redevint dogmatique. (*Barré.*)

VII. * *Injustice.*

* Ils n'ont pas trouvé d'autre moyen de satisfaire 67
la concupiscence sans faire tort aux autres.

VIII. * *Injustice.*

94 Il est dangereux de dire au peuple que les lois ne 70
sont pas justes; car il n'obéit qu'à cause qu'il les croit justes. C'est pourquoi il lui faut dire en même temps qu'il y faut obéir parce qu'elles sont lois, comme il faut obéir aux supérieurs, non parce qu'ils sont justes, mais parce qu'ils sont supérieurs. Par là voilà toute sédition prévenue, si on peut faire entendre cela; et ce que c'est proprement que la définition de la justice.

---

101 IX. Montagne a tort : la coutume ne doit être suivie 154
que parce qu'elle est coutume, et non parce qu'elle soit raisonnable ou juste. Mais le peuple la suit par cette seule raison qu'il la croit juste; sinon il ne la suivrait plus quoiqu'elle fût coutume, car on ne veut être assujetti qu'à la raison ou à la justice. La coutume sans cela passerait pour tyrannie; mais l'empire de la raison et de la justice n'est non plus tyrannique que celui de la délectation. * Ce sont les principes naturels à l'homme.

94 Il serait donc bon qu'on obéît aux lois et coutumes parce qu'elles sont lois; qu'il [1] sût qu'il n'y en a

aucune vraie et juste à introduire; que nous n'y connaissons rien, et qu'ainsi il faut seulement suivre les reçues : par ce moyen on ne les quitterait jamais.

* Mais le peuple n'est pas susceptible de cette doctrine, et ainsi comme il croit que la vérité se peut trouver et qu'elle est dans les lois et coutumes, il les croit et prend leur antiquité comme une preuve de leur vérité (et non de leur seule autorité sans vérité). Ainsi il y obéit, mais il est sujet à se révolter dès qu'on lui montre qu'elles ne valent rien; ce qui se peut faire voir de toutes en les regardant d'un certain côté.

X. * La nature de l'homme est tout nature : *omne animal* [2]. 47

* Il n'y a rien qu'on ne rende naturel; il n'y a naturel qu'on ne fasse perdre.

---

* La vraie nature étant perdue, tout devient sa nature.

* Comme le véritable bien étant perdu, tout devient son véritable bien [3].

---

66 Qu'est-ce que nos principes naturels, sinon nos 163
principes accoutumés? Et dans les enfants ceux qu'ils ont reçus de la coutume de leurs pères, comme la chasse dans les animaux?

Une différente coutume en donnera d'autres principes naturels. Cela se voit par expérience; et s'il y en

[1] Sans doute, *le peuple*.

[2] On trouve encore dans la Copie la ligne suivante : « L'homme est proprement, *omne animal*. »

[3] Dans la Copie.

a d'ineffaçables à la coutume, il y en a aussi de la coutume contre la nature ineffaçables à la nature et à une seconde coutume : cela dépend de la disposition.

---

66 Les pères craignent que l'amour naturel des enfants 195
ne s'efface. Quelle est donc cette nature sujette à être effacée? La coutume est une seconde nature qui détruit la première. Pourquoi la coutume n'est-elle pas naturelle? J'ai bien peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature.

---

92 XI. La justice est ce qui est établi ; et ainsi toutes nos lois établies seront nécessairement tenues pour justes sans être examinées, puisqu'elles sont établies [1].

XII. * *Injustice.*

*La juridiction ne se donne pas pour (le) juridiciant, 73
mais pour le juridicié. Il est dangereux de le dire au peuple. Mais le peuple a trop de croyance en vous; cela ne lui nuira pas et peut vous servir. Il faut donc le publier : *pasce oves meas, non tuas*. Vous me devez pâture.

XIII. * *Justice.*

* Comme la mode fait l'agrément [2], aussi fait-elle 73
la justice.

---

[1] Cette pensée n'est que dans la Copie.

[2] Pascal a dit ailleurs : « ... Il y a un siècle pour les blondes, un « autre pour les brunes... La mode même et les pays règlent souvent « ce que l'on appelle beauté.. » *Discours sur les passions de l'amour*. Voy. vol. Ier, pag. 109.

84 Pourquoi suit-on la pluralité? est-ce à cause qu'ils 429
ont plus de raison? non, mais plus de force.

Pourquoi suit-on les anciennes lois et anciennes opinions? est-ce qu'elles sont les plus saines? non, mais elles sont uniques, et nous ôtent la racine de la diversité.

84 XIV. L'empire fondé sur l'opinion et l'imagination 427
règne quelque temps, et cet empire est doux et volontaire : celui de la force règne toujours. Ainsi l'opinion est comme la reine du monde, mais la force en est le tyran.

---

93 XV. *Summum jus, summa injuria.* La pluralité est la 159
meilleure voie, parce qu'elle est visible, et qu'elle a la force pour se faire obéir; cependant c'est l'avis des moins habiles.

Si l'on avait pu, l'on aurait mis la force entre les mains de la justice : mais comme la force ne se laisse pas manier comme on veut, parce que c'est une qualité palpable, au lieu que la justice est une qualité spirituelle dont on dispose comme on veut, on a mis la justice entre les mains de la force; et ainsi on appelle *juste* ce qu'il est force d'observer.

— * De là vient le droit de l'épée, car l'épée donne un véritable droit.

* Autrement on verrait la violence d'un côté et la justice de l'autre. Fin de la 12e provinciale.

* De là vient l'injustice de la Fronde qui élève sa prétendue justice contre la force.

— * Il n'en est pas de même dans l'Église; car il y a une justice véritable et nulle violence.

XVI. * Quand le fort armé possède son bien, ce qu'il 455
possède est en paix.

XVII. * *Justice. Force.*

93 Il est juste que ce qui est juste soit suivi. Il est né- 169
cessaire que ce qui est le plus fort soit suivi.

La justice sans la force est impuissante; la force sans la justice est tyrannique.

La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants; la force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force; et pour cela faire que ce qui est juste soit fort, et que ce qui est fort soit juste.

La justice est sujette à disputes : la force est très-reconnaissable, et sans dispute. Ainsi on n'a pu donner la force à la justice, parce que la force a contredit la justice et a dit qu'elle était injuste, et a dit que c'était elle qui était juste; et ainsi ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est 165
fort fût juste.

---

92 XVIII. Les seules règles universelles sont les lois du pays aux choses ordinaires; et la pluralité aux autres. D'où vient cela? de la force qui y est.

Et de là vient que les rois, qui ont la force d'ailleurs, ne suivent pas la pluralité de leurs ministres.

Sans doute l'égalité des biens est juste; mais, ne pouvant faire qu'il soit force d'obéir à la justice, on a fait qu'il soit juste d'obéir à la force; ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force, afin que le

juste et le fort fussent ensemble, et que la paix fût qui est le souverain bien.

* La sagesse nous envoie à l'enfance : *nisi efficiamini sicut parvuli.*

XIX. * *Le Bon Sens.*

* Ils sont contraints de dire : Vous n'agissez pas de 23
bonne foi ; nous ne devrions pas, etc. Que j'aime à voir cette superbe raison humiliée et suppliante ! Car ce n'est pas là le langage d'un homme à qui on dispute son droit et qui le défend les armes et la force à la main. Il ne s'amuse pas à dire qu'on n'agit pas de bonne foi ; mais il punit cette mauvaise foi par la force.

XX. * Comme les duchés et royautés et magistratures 165
sont réels et nécessaires (à cause de ce que la force règle tout), il y en a partout et toujours. Mais parce que ce n'est que fantaisie qui fait qu'un tel ou telle le soit [1], cela n'est pas constant ; cela est sujet à varier ; etc.

XXI. * L'Ecclésiaste montre que l'homme sans Dieu 73
est dans l'ignorance de tout et dans un malheur inévitable. Car c'est être malheureux que de vouloir et ne pouvoir. Or, il veut être heureux et assuré de quelque vérité et cependant il ne peut ni savoir ni ne désirer point de savoir. Il ne peut même douter.

---

[1] *Le soit*, c'est-à-dire sans doute soit duc ou duchesse, roi ou reine, etc. Du reste, la manière dont cette pensée est tracée dans le MS. indique que ce n'était qu'une note à peine ébauchée.

XXII. * Nous pouvons marcher sûrement à la clarté 373
de ces célestes lumières, et après avoir. . . . . (*Barré.*)

182 Sans ces divines connaissances, qu'ont pu faire les hommes sinon ou s'élever dans le sentiment intérieur qui leur reste de leur grandeur passée, ou s'abattre dans la vue de leur faiblesse présente [1]? Car ne voyant pas la vérité entière, ils n'ont pu arriver à une parfaite vertu. Les uns considérant la nature comme incorrompue, les autres comme irréparable, ils n'ont pu fuir ou l'orgueil ou la paresse, qui sont les deux sources de tous les vices; puisqu'ils ne peuvent sinon ou s'y abandonner par lâcheté ou en sortir par l'orgueil. Car s'ils connaissaient l'excellence de l'homme, ils en ignoraient la corruption; de sorte qu'ils évitaient bien la paresse, mais ils se perdaient dans la superbe [2]. Et s'ils reconnaissaient l'infirmité de la nature, ils en ignoraient la dignité; de sorte qu'ils pouvaient bien éviter la vanité, mais c'était en se précipitant dans le désespoir.

De là viennent les diverses sectes des stoïques et des épicuriens, des dogmatistes et des académiciens, etc. La seule religion chrétienne a pu guérir ces deux vices, non pas en chassant l'un par l'autre par la sagesse de la terre, mais en chassant l'un et l'autre par

[1] Ici le passage suivant barré : « Dans cette impuissance de voir la vérité entière, s'ils connaissaient la dignité de notre condition, ils en ignoraient la corruption; ou s'ils en connaissaient l'infirmité, ils en ignoraient l'excellence, et suivant l'une ou l'autre de ces routes, qui leur faisait voir la nature ou comme incorrompue ou comme irréparable, ils se perdaient ou dans le superbe ou dans le désespoir. »

[2] Dans la Copie du fonds de Saint-Germain, *superbe* est remplacé par *orgueil*, de la main d'Arnauld.

la simplicité de l'Évangile. Car elle apprend aux justes, qu'elle élève jusqu'à la participation de la Divinité même, qu'en ce sublime état ils portent encore la source de toute la corruption, qui les rend durant toute la vie sujets à l'erreur, à la misère, à la mort, au péché; et elle crie aux plus impies qu'ils sont capables de la grâce de leur Rédempteur. Ainsi, donnant à trembler (à) ceux qu'elle justifie, et consolant ceux qu'elle condamne, elle tempère avec tant de justesse la crainte avec l'espérance par cette double capacité qui est commune à tous, et de la grâce et du péché, qu'elle abaisse infiniment plus que la seule raison ne peut faire, mais sans désespoir; et qu'elle élève infiniment plus que l'orgueil de la nature, mais sans enfler : faisant bien voir par là qu'étant seule exempte d'erreur et de vice, il n'appartient qu'à elle et d'instruire et de corriger les hommes.

Qui peut donc refuser à ces célestes lumières de les croire et de les adorer? Car n'est-il pas plus clair que le jour que nous sentons en nous-mêmes des caractères ineffaçables d'excellence? Et n'est-il pas aussi véritable que nous éprouvons à toute heure les effets de notre déplorable condition? Que nous crie donc ce chaos et cette confusion monstrueuse, sinon la vérité de ces deux états, avec une voix si puissante qu'il est impossible de résister?

CHAPITRE II.

CARACTÈRES

DE LA VRAIE RELIGION.

Nous croyons nous rapprocher autant que possible du plan de Pascal, qu'il est d'ailleurs si difficile de retrouver aujourd'hui surtout dans les détails, en réunissant ici, sous un chapitre distinct, les divers fragments dans lesquels l'auteur expose quels doivent être les caractères de la vraie religion.

De même, en effet, que Pascal s'est servi de la connaissance approfondie de l'homme pour apprécier les systèmes des philosophes, il s'en sert encore pour apprécier la véritable religion. Il avait montré que les systèmes des philosophes sont insuffisants et faux, puisqu'ils n'ont pas de quoi satisfaire les besoins du cœur de l'homme et rendre raison de la nature humaine. Il montre maintenant : d'une part que la vraie religion doit parfaitement correspondre à notre nature, la connaître à fond et l'expliquer, et de plus enseigner à l'homme non-seulement la connaissance, mais l'amour de Dieu ; d'une autre part, que la religion chrétienne est la seule qui remplisse cette double condition, c'est-à-dire qu'elle réalise ce que n'ont pu faire ni les systèmes des philosophes, ni les autres religions.

P. F.

CARACTÈRES

DE LA VRAIE RELIGION.

---

467 I. La vraie nature de l'homme, son vrai bien et la 487
vraie vertu et la vraie religion sont choses dont la connaissance est inséparable.

II. * La vraie religion enseigne nos devoirs; nos 465
impuissances, orgueil et concupiscence; et les remèdes, humilité, mortification.

---

467 III. Après avoir entendu toute la nature de l'homme, 465
il faut, pour qu'une religion soit vraie, qu'elle ait connu notre nature : elle doit avoir connu la grandeur et la petitesse, et la raison de l'une et de l'autre.

Qui l'a connue que la chrétienne?

---

468 Nulle autre n'a connu que l'homme est la plus excellente créature. Les uns, qui ont bien connu la réalité de son excellence, ont pris pour lâcheté et pour ingratitude les sentiments bas que les hommes ont naturellement d'eux-mêmes; et les autres, qui ont bien

connu combien cette bassesse est effective, ont traité d'une superbe ridicule ces sentiments de grandeur, qui sont aussi naturels à l'homme.

177 Levez vos yeux vers Dieu, disent les uns : voyez celui auquel vous ressemblez, et qui vous a fait pour l'adorer; vous pouvez vous rendre semblable à lui; la sagesse vous y égalera si vous voulez la suivre [1]. Et les autres disent : Baissez vos yeux vers la terre, chétif ver que vous êtes, et regardez les bêtes dont vous êtes le compagnon.

Que deviendra donc l'homme? Sera-t-il égal à Dieu ou aux bêtes? Quelle effroyable distance! Que serons-nous donc? * Qui ne voit par tout cela que l'homme est égaré, qu'il est tombé de sa place, qu'il la cherche avec inquiétude, qu'il ne la peut plus retrouver. Et qui l'y adressera donc? Les plus grands hommes ne l'ont pu [2].

---

266 IV. * Il faudrait que la vraie religion enseignât la grandeur, la misère; portât à l'estime et au mépris de soi, à l'amour et à la haine [3].

---

468 V. Nulle autre religion n'a proposé de se haïr. Nulle 465
autre religion ne peut donc plaire à ceux qui se haïssent et qui cherchent un être véritablement aimable. Et ceux-là, s'ils n'avaient jamais ouï parler de la re-

[1] Ici en marge : « Haussez la tête, hommes libres, dit Épictète. »

[2] Copie du fonds de Saint-Germain.

[3] *Idem.*

ligion d'un Dieu humilié, l'embrasseraient incontinent.

---

293 VI. Qui ne hait en soi son amour-propre et cet instinct 11
qui le porte à se faire Dieu, est bien aveuglé. Qui ne voit que rien n'est si opposé à la justice et à la vérité? Car il est faux que nous méritions cela; et il est injustice et impossible d'y arriver, puisque tous demandent la même chose. C'est donc une manifeste injustice où nous sommes nés, dont nous ne pouvons nous défaire et dont il faut nous défaire.

Cependant aucune religion n'a remarqué que ce fût un péché, ni que nous y fussions nés, ni que nous fussions obligés d'y résister, ni n'a pensé à nous en donner les remèdes.

---

293 VII. S'il y a un Dieu, il ne faut aimer que lui, et 7
non les créatures passagères. Le raisonnement des impies, dans *la Sagesse*, n'est fondé que sur ce qu'il n'y a point de Dieu. Cela posé, disent-ils, jouissons donc des créatures : c'est le pis-aller. Mais s'il y avait un Dieu à aimer, ils n'auraient pas conclu cela, mais le contraire. Et c'est la conclusion des sages : Il y a un Dieu, ne jouissons donc pas des créatures.

— Donc tout ce qui nous incite à nous attacher aux créatures est mauvais, puisque cela nous empêche, ou de servir Dieu, si nous le connaissons, ou de le chercher, si nous l'ignorons. Or, nous sommes pleins de concupiscence : donc nous sommes pleins de mal; donc nous devons nous haïr nous-mêmes et tout ce qui nous excite à autre attache que Dieu seul.

---

177 VIII. S'il y a un seul principe de tout, une seule 457
fin de tout : tout par lui, tout pour lui. Il faut donc que la vraie religion nous enseigne à n'adorer que lui et à n'aimer que lui. Mais comme nous nous trouvons dans l'impuissance d'adorer ce que nous ne connaissons pas et d'aimer autre chose que nous, il faut que la religion qui instruit de ces devoirs nous instruise aussi de ces impuissances; et qu'elle nous apprenne aussi les remèdes. * Elle nous apprend que par un homme tout a été perdu et la liaison rompue entre Dieu et nous, et que par un homme la liaison est réparée.

* Nous naissons si contraires à cet amour de Dieu et il est si nécessaire, qu'il faut que nous naissions coupables, ou Dieu serait injuste.

---

167 La vraie religion doit avoir pour marque d'obliger à 455
aimer son Dieu. Cela est bien juste. Et cependant aucune autre que la nôtre ne l'a ordonné; la nôtre l'a fait. Elle doit encore avoir connu la concupiscence et l'impuissance; la nôtre l'a fait.

Elle doit y avoir apporté les remèdes : l'un est la prière. Nulle religion n'a demandé à Dieu de l'aimer et de le suivre.

---

184 IX. Il n'y a point de doctrine plus propre à l'homme 403
que celle-là qui l'instruit de sa double capacité de recevoir et de perdre la grâce, à cause du double péril où il est toujours exposé de désespoir ou d'orgueil.

---

184 X. Le christianisme est étrange : il ordonne à l'homme 412
de reconnaître qu'il est vil, et même abominable; et lui ordonne de vouloir être semblable à Dieu. Sans un tel contre-poids, cette élévation le rendrait horriblement vain ou cet abaissement le rendrait horriblement abject.

---

184 Non par un abaissement qui nous rende incapable 265
du bien, ni une sainteté exempte du mal.

---

184 XI. La misère persuade le désespoir. 395
L'orgueil persuade la présomption.
L'incarnation montre à l'homme la grandeur de sa misère, par la grandeur du remède qu'il a fallu.

XII. * L'Ecriture a pourvu de passages pour consoler 41
toutes les conditions et pour intimider toutes les conditions.

* La nature semble avoir fait la même chose par ces deux infinis naturels et moraux; car nous aurons toujours du dessus et du dessous, de plus habiles et de moins habiles, de plus élevés et de plus misérables, pour abaisser notre orgueil et relever notre abjection.

XIII. * *Contrariétés.*

* Sagesse infinie et sagesse de la religion [1].

---

[1] Dans la Copie seulement.

* *Source des contrariétés.*

Un Dieu humilié, et jusqu'à la mort de la croix. — 49
211 Un Messie triomphant de la mort par sa mort.

Deux natures en Jésus-Christ. — Deux avénements.

Deux états de la nature de l'homme.

Toutes ces contrariétés, qui semblaient le plus m'é- 487
182 loigner de la connaissance de la religion, est ce qui m'a le plus tôt conduit à la véritable.

XIV.* *Que Dieu s'est voulu cacher.*

— * S'il n'y avait qu'une religion, Dieu y serait 53
bien manifeste.

* S'il n'y avait des martyrs qu'en notre religion, de même.

— Dieu étant ainsi caché, toute religion qui ne dit pas que Dieu est caché n'est pas véritable; et toute religion qui n'en rend pas la raison n'est pas instruisante. La nôtre fait tout cela : *vere tu es Deus absconditus.*

XV. Les impies qui font profession de suivre la rai- 23
272 son doivent être étrangement forts en raison.

Que disent-ils donc?

Ne voyons-nous pas, disent-ils, mourir et vivre les bêtes comme les hommes, et les Turcs comme les chrétiens? Ils ont leurs cérémonies, leurs prophètes, leurs docteurs, leurs saints, leurs religieux, comme nous, etc

Cela est-il contraire à l'Écriture? ne dit-elle pas tout cela?

Si vous ne vous souciez guère de savoir la vérité, en voilà assez pour vous laisser en repos. Mais si vous désirez de tout votre cœur de la connaître, ce n'est pas assez; regardez au détail. C'en serait assez pour une question de philosophie; mais ici où il va de tout....

Et cependant, après une réflexion légère de cette sorte, on s'amusera, etc.

Qu'on s'informe de cette religion même si elle ne rend pas raison de cette obscurité : peut-être qu'elle nous l'apprendra.

XVI. * *A. P. R.* [1]*Pour demain.*

* Prosopopée.

178 C'est en vain, ô hommes, que vous cherchez dans 521
vous-mêmes le remède à vos misères. Toutes vos lumières ne peuvent arriver qu'à connaître que ce n'est point dans vous-mêmes que vous trouverez ni la vérité ni le bien. Les philosophes vous l'ont promis, et ils n'ont pu le faire. Ils ne savent ni quel est votre véritable bien, ni quel est votre véritable état[2]. Comment auraient-ils

[1] Voy. la note au bas de la page 152.

[2] Ici les lignes suivantes barrées : « Je suis la seule qui peut vous « apprendre ces choses. Je les enseigne à ceux qui m'écoutent. Les « livres que j'ai mis entre les mains des hommes les découvrent bien « nettement. Mais je n'ai pas voulu que cette connaissance fût si ou- « verte. J'apprends aux hommes ce qui les peut rendre heureux. « Pourquoi refusez-vous de m'ouïr?

« Ne cherchez pas de satisfaction dans la terre. N'espérez rien des « hommes. Votre bien n'est qu'en Dieu, et la souveraine félicité con- « siste à connaître Dieu, à s'unir à lui dans l'éternité. Votre devoir « est à l'aimer de tout votre cœur. Il vous a créé.... »

donné des remèdes à vos maux, puisqu'ils ne les ont pas seulement connus? Vos maladies principales sont l'orgueil, qui vous soustrait de Dieu, la concupiscence, qui vous attache à la terre; et ils n'ont fait autre chose qu'entretenir au moins l'une de ses maladies. S'ils vous ont donné Dieu pour objet, ce n'a été que pour exercer votre superbe. Ils vous ont fait penser que vous lui étiez semblables et conformes par votre nature. Et ceux qui ont vu la vanité de cette prétention vous ont jeté dans l'autre précipice, en vous faisant entendre que 529
votre nature était pareille à celle des bêtes, et vous ont porté à chercher votre bien dans les concupiscences qui sont le partage des animaux.

Ce n'est pas là le moyen de vous guérir de vos injustices que ces sages n'ont point connues. * Je puis seule vous faire entendre que vous êtes, et [1]....

— * Je ne demande pas de vous une créance aveugle. (*Barré.*)

— * Adam. J. C.

— * Si on vous unit à Dieu, c'est par grâce, non par nature.

— * Si on vous abaisse, c'est par pénitence, non par nature.

— * Ainsi cette double capacité....

— * Vous n'êtes pas dans l'état de votre création.

482 — Ces deux états étant ouverts, il est impossible que vous ne les reconnaissiez pas.

Suivez vos mouvements, observez-vous vous-mêmes,

[1] Pascal a interrompu le développement de sa pensée en cet endroit pour tracer les notes à demi ébauchées qui suivent.

et voyez si vous n'y trouverez par les caractères vivants de ces deux natures.

— Tant de contradictions se trouveraient-elles dans un sujet simple?

— * *Incompréhensible* [1].

* Tout ce qui est incompréhensible ne laisse pas 525
d'être [2] : le nombre infini; un espace infini égal au fini.

186 — *Incroyable que Dieu s'unisse à nous* [3]. — Cette considération n'est tirée que de la vue de notre bassesse. Mais si vous l'avez bien sincère, suivez-la aussi loin que moi, et reconnaissez que nous sommes en effet si bas, que nous sommes par nous-mêmes incapables † de connaître si sa miséricorde ne peut pas nous 225†
rendre capables de lui. Car je voudrais savoir d'où cet animal, qui se reconnaît si faible, a le droit de mesurer la miséricorde de Dieu, et d'y mettre les bornes que sa fantaisie lui suggère. Il sait si peu ce que c'est que Dieu, qu'il ne sait pas ce qu'il est lui-même; et, tout troublé de la vue de son propre état, il ose dire que Dieu ne peut pas le rendre capable de sa communication! Mais je voudrais lui demander si Dieu demande autre chose de lui, sinon qu'il l'aime en le connaissant; et pourquoi il croit que Dieu ne peut se rendre connaissable et aimable à lui, puisqu'il est naturellement

[1] Le mot *incompréhensible* résume évidemment une objection.

[2] Cette proposition se retrouve isolément jetée page 47 du MS. autog.

[3] Même observation pour cette phrase : « incroyable que Dieu s'unisse à nous, » que pour le mot *incompréhensible*. »

capable d'amour et de connaissance. Il est sans doute qu'il connaît au moins qu'il est, et qu'il aime quelque chose. Donc s'il voit quelque chose dans les ténèbres où il est et s'il trouve quelque sujet d'amour parmi les choses de la terre, pourquoi, si Dieu lui donne quelques rayons de son essence, ne sera-t-il pas capable de le connaître et de l'aimer en la manière qu'il lui plaira se communiquer à nous? Il y a donc sans doute une présomption insupportable dans ces sortes de raisonnements, quoiqu'ils paraissent fondés sur une humilité apparente, qui n'est ni sincère, ni raisonnable, si elle ne nous fait confesser que ne sachant de nous-mêmes qui nous sommes nous ne pouvons l'apprendre que de Dieu.

290 — Je n'entends pas que vous soumettiez votre créance à moi sans raison, et ne prétends pas vous assujettir avec tyrannie. Je ne prétends pas aussi vous rendre raison de toutes choses; et pour accorder ces contrariétés j'entends vous faire voir clairement, par des preuves convaincantes, des marques divines en moi, qui vous convainquent de ce que je suis et m'attirent autorité par des merveilles et des preuves que vous ne puissiez refuser; et qu'ensuite vous croyiez sûrement les choses que je vous enseigne, quand vous n'y trouverez autre sujet de les refuser, sinon que vous ne pouvez par vous-mêmes connaître si elles sont ou non.

233 Dieu a voulu racheter les hommes, et ouvrir le salut 320
à ceux qui le chercheraient. Mais les hommes s'en rendent si indignes, qu'il est juste que Dieu refuse à quelques-uns, à cause de leur endurcissement, ce qu'il

accorde aux autres par une miséricorde qui ne leur est pas due. S'il eût voulu surmonter l'obstination des plus endurcis, il l'eût pu en se découvrant si manifestement à eux qu'ils n'eussent pu douter de la vérité de son essence, comme il paraîtra au dernier jour, avec un tel éclat de foudres et un tel renversement de la nature que les morts ressucités et les plus aveugles le verront.

Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paraître dans son avénement de douceur; parce que tant d'hommes se rendant indignes de sa clémence, il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne veulent pas[1]. Il n'était donc pas juste qu'il parût d'une manière manifestement divine et absolument capable de convaincre tous les hommes; mais il n'était pas juste aussi qu'il vînt d'une manière si cachée, qu'il ne pût être reconnu de ceux qui le chercheraient sincèrement. Il a voulu se rendre parfaitement connaissable à ceux-là; et ainsi, voulant paraître à découvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur et caché à ceux qui le fuient de tout leur cœur, il[2] tempère sa connaissance en sorte qu'il a donné des marques de soi visibles à ceux qui le cherchent, et obscures à ceux qui ne le cherchent pas.

Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.

---

[1] D'abord « qu'ils ne veulent pas *rechercher.* »

[2] La fin de l'alinéa depuis *tempère* est sur une petite feuille, page 57, en tête de laquelle on lit : *à P. R. pour demain.* 2.

XVII.* *A P. R.*[1]. *Commencement après avoir expliqué l'incompréhensibilité.*

176 Les grandeurs et les misères de l'homme sont telle- 347
ment visibles, qu'il faut nécessairement que la véritable religion nous enseigne et qu'il y a quelque grand principe de grandeur en l'homme et qu'il y a un grand principe de misère.

177 Il faut donc qu'elle nous rende raison de ces étonnantes contrariétés.

Il faut que pour rendre l'homme heureux elle lui montre qu'il y a un Dieu; qu'on est obligé de l'aimer; que notre vraie félicité est d'être en lui, et notre unique mal d'être séparé de lui; qu'elle reconnaisse que nous sommes pleins de ténèbres qui nous empêchent de le connaître et de l'aimer; et qu'ainsi nos devoirs nous obligeant d'aimer Dieu, et nos concupiscences nous en détournant, nous sommes pleins d'injustice. Il faut qu'elle nous rende raison de ces oppositions que nous avons à Dieu et à notre propre bien; il faut qu'elle nous enseigne les remèdes à ces impuissances et les moyens d'obtenir ces remèdes. Qu'on examine

[1] A. P. R. signifie sans doute *A Port-Royal*. — Cette indication, qui se retrouve encore sur deux autres fragments, pourrait faire supposer que les solitaires avaient entre eux des conférences où chacun prenait la parole sur un sujet donné de religion ou de philosophie morale, et que Pascal avait écrit ces pages pour une de ces conférences. Ne serait-ce pas une partie du discours dans lequel il développa un jour, à la prière de quelques amis, le plan de son grand ouvrage? Étienne Perier et Dubois de Lacour, qui nous ont conservé l'analyse de ce discours, nous apprennent que Pascal, dans cette occasion, parla pendant trois heures avec une éloquence admirable.

sur cela toutes les religions du monde, et qu'on voie s'il y en a une autre que la chrétienne qui y satisfasse.

Sera-ce les philosophes, qui nous proposent pour tout bien les biens qui sont en nous? Est-ce là le vrai bien? Ont-ils trouvé le remède à nos maux? Est-ce avoir guéri la présomption de l'homme que de l'avoir mis à l'égal de Dieu? Ceux qui nous ont égalés aux bêtes, et les mahométans qui nous ont donné les plaisirs de la terre pour tout bien, même dans l'éternité, ont-ils apporté le remède à nos concupiscences?

178 Quelle religion nous enseignera donc à guérir l'orgueil et la concupiscence? Quelle religion enfin nous enseignera notre bien, nos devoirs, les faiblesses qui nous en détournent, la cause de ces faiblesses, les remèdes qui les peuvent guérir, et le moyen d'obtenir ces remèdes[1]? Toutes les autres religions ne l'ont pu. Voyons ce que fera la Sagesse de Dieu.

N'attendez pas, dit-elle, ni vérité ni consolation des
179 hommes. Je suis celle qui vous ai formés, et qui puis seule vous apprendre qui vous êtes. Mais vous n'êtes plus maintenant en l'état où je vous ai formés. J'ai créé l'homme saint, innocent, parfait; je l'ai rempli de lumière et d'intelligence; je lui ai communiqué ma gloire et mes merveilles. L'œil de l'homme voyait alors la majesté de Dieu. Il n'était pas alors dans les ténèbres qui l'aveuglent, ni dans la mortalité et dans les misères qui l'affligent. Mais il n'a pu soutenir tant 518
de gloire sans tomber dans la présomption. Il a voulu se rendre centre de lui-même et indépendant de mon

[1] Dans le MS. : « *ce remède.* »

secours. Il s'est soustrait de ma domination, et s'égalant à moi par le désir de trouver sa félicité en lui-même. Je l'ai abandonné à lui, et révoltant les créatures qui lui étaient soumises, je les lui ai rendues ennemies : en sorte qu'aujourd'hui l'homme est devenu semblable aux bêtes, et dans un tel éloignement de moi qu'à peine lui reste-t-il une lumière confuse de son auteur : tant toutes ses connaissances ont été éteintes ou troublées! Les sens indépendants de la raison, et souvent maîtres de la raison, l'ont emporté à la recherche des plaisirs. Toutes les créatures ou l'affligent ou le tentent; et dominent sur lui, ou en le soumettant par leur force, ou en le charmant par leurs douceurs, ce qui est une domination plus terrible et plus impérieuse.

Voilà l'état où les hommes sont aujourd'hui. Il leur reste quelque instinct impuissant du bonheur de leur première nature, et ils sont plongés dans les misères de leur aveuglement et de leur concupiscence qui est devenue leur seconde nature.

De ce principe que je vous ouvre, vous pouvez reconnaître la cause de tant de contrariétés qui ont étonné tous les hommes, et qui les ont partagés en de si divers sentiments. Observez maintenant tous les mouvements de grandeur et de gloire que l'épreuve de tant de misères ne peut étouffer, et voyez s'il ne faut pas que la cause en soit en une autre nature.

---

235 XVIII. Il est donc vrai que tout instruit l'homme de sa condition, mais il le faut bien entendre; car il n'est

pas vrai que tout découvre Dieu, et il n'est pas vrai que tout cache Dieu. Mais il est vrai tout ensemble qu'il se cache à ceux qui le tentent et qu'il se découvre à ceux qui le cherchent, parce que les hommes sont tout ensemble indignes de Dieu et capables de Dieu; indignes par leur corruption, capables par leur première nature [1].

---

* Que conclurons-nous donc de toutes nos obscurités, sinon notre indignité [2]?

XIX. * *Objection des athées :* — Mais nous n'avons 43
nulle lumière.

---

324 XX. S'il n'y avait point d'obscurité, l'homme ne sentirait pas sa corruption; s'il n'y avait point de lumière, l'homme n'espérerait point de remède. Ainsi il est non-seulement juste mais utile pour nous, que Dieu soit caché en partie et découvert en partie, puisqu'il est également dangereux à l'homme de connaître Dieu sans connaître sa misère et de connaître sa misère sans connaître Dieu [3].

---

321 S'il n'avait jamais rien paru de Dieu, cette privation éternelle serait équivoque et pourrait aussi bien se rapporter à l'absence de toute divinité ou à l'indignité où seraient les hommes de le connaître. Mais de ce qu'il paraît quelquefois, et non pas toujours, cela ôte

[1] Dans la Copie seulement.
[2] *Idem.* — [3] *Id.*

l'équivoque. S'il paraît une fois, il est toujours; et ainsi on n'en peut conclure sinon qu'il y a un Dieu et que les hommes en sont indignes [1].

---

304 XXI. Si l'on veut dire que l'homme est trop peu pour 47
mériter la communication avec Dieu, il faut être bien grand pour en juger. (*Barré.*)

---

* L'homme n'est pas digne de Dieu: mais il n'est 27
pas incapable d'en être rendu digne.

Il est indigne de Dieu de se joindre à l'homme misérable; mais il n'est pas indigne de Dieu de le tirer de sa misère.

---

238 XXII. Que si la miséricorde de Dieu est si grande qu'il nous instruit salutairement, même lorsqu'il se cache, quelle lumière n'en devons-nous pas attendre lorsqu'il se découvre [2]?

XXIII. * Reconnaissez donc la vérité de la religion dans l'obscurité même de la religion, dans le peu de lumière que nous en avons, dans l'indifférence que nous avons de la connaître [3].

XXIV. * L'être éternel est toujours, s'il est une fois [4].

---

[1] Dans la Copie seulement.
[2] *Idem.* — [3] *Id.* — [4] *Id.*

XXV. * Toutes les objections des uns et des autres ne vont que contre eux-mêmes et point contre la religion. Tout ce que disent les impies [1]....

---

235 XXVI. * Ainsi tout l'univers apprend à l'homme ou qu'il est corrompu, ou qu'il est racheté; tout lui apprend sa grandeur ou sa misère. L'abandon de Dieu paraît dans les païens; la protection de Dieu paraît dans les Juifs [2].

---

235 XXVII. Il n'y a rien sur la terre qui ne montre ou la 443
misère de l'homme, ou la miséricorde de Dieu; ou l'impuissance de l'homme sans Dieu, ou la puissance de l'homme avec Dieu [3].

— Dieu a fait servir l'aveuglement de ce peuple au bien des élus.

---

265 XXVIII. Le monde subsiste pour exercer miséricorde et jugement : non pas comme si les hommes y étaient sortant des mains de Dieu, mais comme des ennemis de Dieu, auxquels il donne par grâce assez de lumière pour revenir, s'ils le veulent chercher et le suivre; mais pour les punir, s'ils refusent de le chercher ou de le suivre [4].

---

[1] Dans la Copie seulement. — [2] *Id.*

[3] Cette pensée résume en quelque sorte tout l'ouvrage de Pascal, et reproduit les deux grandes divisions qu'il a expressément indiquées ailleurs.

[4] Dans la Copie seulement.

524 XXIX. Dieu veut plus disposer la volonté que l'esprit. La clarté parfaite servirait à l'esprit et nuirait à la volonté.

* Abaisser la superbe [1].

XXX. * La corruption de la raison paraît par tant de différentes et extravagantes mœurs. Il a fallu que la Vérité soit venue, afin que l'homme ne véquît plus en soi-même [2].

---

273 XXXI. Qui peut ne pas admirer et embrasser une religion qui connaît à fond ce qu'on reconnaît d'autant plus qu'on a plus de lumière [3]?

---

182 XXXII. Pour moi, j'avoue qu'aussitôt que la religion chrétienne découvre ce principe : que la nature des hommes est corrompue et déchue de Dieu, cela ouvre les yeux à voir partout le caractère de cette vérité; car la nature est telle, qu'elle marque partout un Dieu perdu, et dans l'homme, et hors de l'homme.

* Et une nature corrompue [4].

---

* L'intelligence des mots de *bien* et de *mal* [5].

---

275 XXXIII. Il y a deux vérités de foi également con-

[1] Dans la copie du fonds de St.-Germain le mot *superbe* est effacé de la main d'Arnauld et remplacé par le mot *orgueil*.

[2] Dans la Copie seulement.

[3] Ni dans le MS., ni dans la Copie.

[4] Dans la Copie seulement. — [5] *Ibid.*

stantes : l'une, que l'homme, dans l'état de la création, ou dans celui de la grâce, est élevé au-dessus de toute la nature, rendu semblable à Dieu et participant de la Divinité; l'autre, qu'en l'état de corruption et du péché, il est déchu de cet état et rendu semblable aux bêtes. Ces deux propositions sont également fermes et certaines. L'Écriture nous le déclare manifestement, lorsqu'elle dit en quelques lieux : *Deliciæ meæ, esse cum filiis hominum* [1]. *Effundam spiritum meum super omnem carnem* [2]. *Dii estis*, etc. [3]. Et qu'elle dit en d'autres : *Omnis caro fœnum* [4]. *Homo comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* [5]. *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus et ostenderet similes esse bestiis* [6], etc. [7]

XXXIV. Toute religion est fausse qui, dans sa foi, 255
n'adore pas un Dieu comme principe de toutes choses, et qui, dans sa morale, n'aime pas un seul Dieu comme objet de toutes choses.

---

[1] *Prov.*, 8, 21. — [2] *Joel.*, 2, 28. — [3] *Psal.*, 81, 6. — [4] *Is.*, 40, 6. — [5] *Psal.*, 48, 18. — [6] *Eccles.*, 3, 18.
[7] Ni dans le MS., ni dans la Copie.

CHAPITRE III.

MOYENS D'ARRIVER A LA FOI :

RAISON, COUTUME, INSPIRATION.

Rien dans les notes de Pascal n'indique la place que doit occuper ce chapitre. Mais on peut supposer qu'après avoir exposé les caractères de la religion chrétienne et inspiré le désir d'entrer en possession des biens qu'elle donne, Pascal recherchait et indiquait les moyens de parvenir à la foi. Or, tel est évidemment l'objet principal des fragments dont nous formons ici un chapitre, et particulièrement de l'écrit intitulé : *Infini. Rien.*

Ce fragment dans lequel Pascal, après avoir appliqué le calcul des probabilités à la question de Dieu et de l'âme, et avoir essayé de démontrer mathématiquement qu'il faut parier pour l'existence de Dieu et pour l'immortalité de l'âme, fait un appel aux sentiments les plus intimes du cœur, ce fragment célèbre est ici publié pour la première fois en parfaite conformité avec le MS.

Il est tout entier de la main de Pascal et de son écriture la plus abrégée. Nous croyons important de faire remarquer, au risque de paraître minutieux, que le MS. de ce fragment offre l'aspect de l'ébauche la plus imparfaite : ce n'est qu'une suite de notes provisoires tracées d'un premier jet et dans une confusion matérielle dont on aura quelque idée en prenant garde aux chiffres de renvoi imprimés en marge dans cette édition, mais qu'il vaudrait mieux voir dans le MS. même. Un des feuillets a été visiblement plié en quatre et longtemps porté dans la poche d'un habit.

Sur une de ces notes se trouve le titre suivant : *Fin de ce discours*, ce qui pourrait faire croire qu'elles avaient été écrites par Pascal en vue d'une conversation avec quelqu'un des personnages qu'il avait connus dans le monde, avec le chevalier de Méré, par exemple. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, il est certain que le fragment *Infini. Rien* ne peut être regardé que comme un canevas dont Pascal se réservait de développer et d'éclaircir le sujet.

P. F.

MOYENS D'ARRIVER A LA FOI:

RAISON, COUTUME, INSPIRATION.

I

* *Infini. Rien.*

* Notre âme est jetée dans le corps où elle trouve 3
nombre, temps, dimension. Elle raisonne là-dessus et appelle cela nature, nécessité, et ne peut [1] croire autre chose.

161 — L'unité jointe à l'infini ne l'augmente de rien, non plus qu'un pied à une mesure infinie. Le fini s'anéantit en présence de l'infini, et devient un pur néant. Ainsi notre esprit devant Dieu; ainsi notre justice devant la justice divine.

Il n'y a pas si grande disproportion entre notre justice et celle de Dieu qu'entre l'unité et l'infini [2].

[1] Pascal avait écrit d'abord : « ne veut. »

[2] Peut-être Pascal exprime ici le contraire de sa pensée qui serait qu'il n'y a pas si grande disproportion entre l'unité et l'infini qu'entre notre justice et celle de Dieu Les anciennes éditions ont adopté cette modification; mais nous n'avons pas le droit de changer le texte.

291 — Il faut que la justice de Dieu soit énorme comme sa miséricorde : or, la justice envers les réprouvés est moins énorme et doit moins choquer que la miséricorde envers les élus.

161 — Nous connaissons qu'il y a un infini et ignorons sa nature, comme nous savons qu'il est faux que les nombres soient finis; donc il est vrai qu'il y a un infini en nombre, mais nous ne savons ce qu'il est. Il est faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit impair; car, en ajoutant l'unité, il ne change point de nature : cependant c'est un nombre, et tout nombre est pair ou impair; il est vrai que cela s'entend de tous nombres finis.

(*En marge du paragraphe précédent :* * N'y a-t-il point une vérité substantielle, voyant tant de choses vraies qui ne sont point la vérité même?)

— Ainsi on peut bien connaître qu'il y a un Dieu sans savoir ce qu'il est.

* Nous connaissons donc l'existence et la nature du fini, parce que nous sommes finis et étendus comme lui.

* Nous connaissons l'existence de l'infini et ignorons sa nature, parce qu'il a étendue comme nous, mais non pas des bornes comme nous [1].

* Mais nous ne connaissons ni l'existence ni la nature de Dieu, parce qu'il n'a ni étendue ni bornes.

— * Mais par la foi nous connaissons son existence; par la gloire nous connaîtrons sa nature. Or, j'ai déjà montré qu'on peut bien connaître l'existence d'une chose sans connaître sa nature.

[1] D'abord : « ... Parce que nous avons rapport à lui par l'étendue, et disproportion avec lui par les limites. »

160 — Parlons maintenant selon les lumières naturelles. 4

S'il y a un Dieu, il est infiniment incompréhensible, puisque, n'ayant ni parties ni bornes, il n'a nul rapport à nous : nous sommes donc incapables de connaître ni ce qu'il est, ni s'il est. Cela étant, qui osera entreprendre de résoudre cette question? Ce n'est pas nous, qui n'avons aucun rapport à lui.

Qui blâmera donc les chrétiens de ne pouvoir rendre raison de leur créance, eux qui professent une religion dont ils ne peuvent rendre raison? Ils déclarent, en l'exposant au monde, que c'est une sottise, *stultitiam*, et puis vous vous plaignez de ce qu'ils ne la prouvent pas! S'ils la prouvaient, ils ne tiendraient pas parole : c'est en manquant de preuve qu'ils ne manquent pas de sens. Oui; mais encore que cela excuse ceux qu. l'offrent telle, et que cela les ôte du blâme de la produire sans raison, cela n'excuse pas ceux qui la re-
162 çoivent. Examinons donc ce point, et disons : Dieu est, ou il n'est pas. Mais de quel côté pencherons-nous? La raison n'y peut rien déterminer. Il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu à l'extrémité de cette distance infinie où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre; par raison, vous ne pouvez défendre nul des deux.

Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix; car vous n'en savez rien. — Non : mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix; car encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute : le juste est de ne point parier.

Oui, mais il faut parier : cela n'est pas volontaire; vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins : vous avez deux choses à perdre, le vrai et le bien; et deux choses à engager, votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude; et votre nature a deux choses à fuir, l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, puisqu'il faut nécessairement choisir, en choisissant l'un que l'autre. Voilà un point vidé; mais votre béatitude? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est sans hésiter. — Cela est admirable : oui, il faut gager; mais je gage peut-être trop. — Voyons. Puisqu'il y a pareil hasard de gain et de perte, si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une, vous pourriez encore gager. Mais s'il y en avait trois à gagner, il † faudrait jouer (puisque vous êtes dans la nécessité[7] † de jouer) et vous seriez imprudent, lorsque vous êtes forcé à jouer, de ne pas hasarder votre vie pour en gagner trois à un jeu où il y a pareil hasard de perte et de gain. Mais il y a une éternité de vie et de bonheur. * Et cela étant, quand il y aurait une infinité de hasards dont un seul serait pour vous, vous auriez encore raison de gager un pour avoir deux, et vous agiriez de mauvais sens, étant obligé à jouer, de refuser de jouer une vie contre trois à un jeu où d'une infinité de hasards il y en a un pour vous, s'il y avait une infinité de vie infiniment heureuse à gagner. * Mais il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner,

un hasard de gain contre un nombre fini de hasards de perte [1], et ce que vous jouez est fini.* Cela est tout parti : partout où est l'infini et où il n'y a pas infinité de hasards de perte contre celui de gain, il n'y a point à balancer, il faut tout donner.* Et ainsi, quand on est forcé à jouer, il faut renoncer à la raison, pour garder la vie plutôt que de la hasarder pour le gain infini aussi prêt à arriver que la perte du néant.

163 Car il ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on gagnera, et qu'il est certain qu'on hasarde; et que l'infinie distance qui est entre la *certitude* de ce qu'on s'expose et l'*incertitude* de ce qu'on gagnera égale le bien fini qu'on expose certainement, à l'infini qui est incertain. Cela n'est pas ainsi : tout joueur hasarde avec certitude pour gagner avec incertitude; et néanmoins il hasarde certainement le fini pour gagner incertainement le fini, sans pécher contre la raison. Il n'y a pas infinité de distance entre cette certitude de ce qu'on s'expose et l'incertitude du gain; cela est faux. Il y a, à la vérité, infinité entre la certitude de gagner et la certitude de perdre. Mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on hasarde, selon la proportion des hasards de gain et de perte; et de là vient que s'il y a autant de hasards d'un côté que de l'autre, le parti est à jouer égal contre égal; et alors la certitude de ce qu'on s'expose est égale à l'incertitude du gain; tant s'en faut qu'elle
164 en soit infiniment distante. Et ainsi notre proposition

[1] D'abord : « et autant de hasard de gain que de perte. » — Les deux copies mettent : « nombre *infini* de hasards, » ce qui est une faute; il y a *fini* dans le MS.

est dans une force infinie, quand il y a le fini à hasarder à un jeu où il y a pareils hasards de gain que de perte, et l'infini à gagner. Cela est démonstratif; et si les hommes sont capables de quelques vérités, celle-là l'est.

Je le confesse, je l'avoue. Mais encore n'y a-t-il 4
point moyen de voir le dessous du jeu? — Oui, l'Écriture, et le reste, etc.

Oui; mais j'ai les mains liées et la bouche muette;
165 on me force à parier, et je ne suis pas en liberté; on ne me relâche pas, † et je suis fait d'une telle sorte que 8 †
je ne puis croire. Que voulez-vous donc que je fasse?

Il est vrai. Mais apprenez au moins votre impuissance à croire [1], puisque la raison vous y porte et que néanmoins vous ne le pouvez; travaillez donc non pas à vous convaincre par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. Vous voulez aller à la foi, et vous n'en savez pas le chemin; vous voulez vous guérir de l'infidélité, et vous en demandez les remèdes : † apprenez de ceux qui ont été 4 †
liés [2] comme vous, et qui parient maintenant tout leur bien; ce sont gens qui savent ce chemin que vous voudriez suivre, et guéris d'un mal dont vous voulez guérir. Suivez la manière par où ils ont commencé; * c'est en faisant tout comme s'ils croyaient, en prenant de l'eau bénite, en faisant dire des messes [3], etc. Naturellement même cela vous fera croire et vous

[1] D'abord : « ... que votre impuissance à croire ne vient que du défaut de vos passions. »

[2] La Copie lit « *tels* comme vous, » au lieu de *liés* ; c'est une faute.

[3] Pascal nous semble développer plus loin cette considération dans le fragment où il dit que *nous sommes automate autant qu'esprit,*

abêtira[1]. — Mais c'est ce que je crains. — Et pourquoi? qu'avez-vous à perdre?

* Mais pour vous montrer que cela y mène, c'est que cela diminuera les passions qui sont vos grands obstacles, etc.

O! ce discours me transporte, me ravit, etc.

Si ce discours vous plaît et vous semble fort, sachez qu'il est fait par un homme qui s'est mis à genoux auparavant et après, pour prier cet Être infini et sans parties, auquel il soumet tout le sien, de se soumettre aussi le vôtre pour votre propre bien et pour sa gloire; et qu'ainsi la force s'accorde avec cette bassesse.

— * La coutume est notre nature : qui s'accoutume à la foi la croit et ne peut plus ne pas craindre l'enfer. Et ne croit autre chose.

* Qui s'accoutume à croire que le roi est terrible, etc.

* Qui doute donc que notre âme étant accoutumée à voir nombre, espace, mouvement, croye cela et rien que cela?

et qu'il est bon que la coutume *incline l'automate qui entraîne l'esprit sans qu'il y pense.*

[1] Montaigne avait dit avant Pascal : « Il nous faut *abestir* pour « nous assagir. » Liv. II. ch. XII.

Et St Paul : « Nemo se seducat : si quis videtur inter vos sapiens « esse in hoc sæculo, *stultus fiat* ut sit sapiens; sapientia enim hujus « mundi, stultitia est apud Deum. » *Epist. ad Corinth.* III. 19.

Dans Pascal comme dans St Paul, *abêtir* ne doit pas être pris à la lettre, mais dans la profondeur du sens chrétien : c'est une de ces paroles que la vraie philosophie accepte et défend contre les déclamations d'une philosophie superficielle et contre les excès d'une dévotion abusive.

Nous donnons à la fin de ce volume un passage curieux d'une Lettre d'Arnauld à la princesse de Guemené qui craignait qu'on n'*abêtit* son fils.

264 — Croyez-vous qu'il soit impossible que Dieu soit infini, sans parties? Oui. Je vous veux donc faire voir une chose infinie et indivisible : c'est un point se mouvant partout d'une vitesse infinie; car il est en tous lieux, et est tout entier en chaque endroit [1].

Que cet effet de nature, qui vous semblait impossible auparavant, vous fasse connaître qu'il peut y en avoir d'autres que vous ne connaissez pas encore. Ne tirez pas cette conséquence de votre apprentissage, qu'il ne vous reste rien à savoir, mais qu'il vous reste infiniment à savoir.

Fin de ce discours.

164 Or quel mal vous arrivera-t-il en prenant ce parti? 7 Vous serez fidèle, honnête, humble, reconnaissant, bienfaisant, sincère ami, véritable. A la vérité, vous ne serez point dans les plaisirs empestés, dans la gloire, dans les délices. Mais n'en aurez-vous point d'autres?

Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie; et qu'à chaque pas que vous ferez dans ce chemin, vous verrez tant de certitude du gain et tant du néant de ce que vous hasardez, que vous connaîtrez à la fin que vous avez parié pour une chose certaine, infinie, pour laquelle vous n'avez rien donné.

(Les lignes suivantes se trouvent intercalées, pages 4 du MS., de telle sorte que Pascal a écrit au-dessus et au-dessous une partie du grand fragment *Infini. Rien:*)

[1] Page 423 du MS. se trouve cette note isolée : « Le mouvement « infini, le point qui remplit tout; le mouvement en repos. Infini sans « quantité, indivisible et infini. »

* On a bien de l'obligation à ceux qui avertissent des défauts, car ils mortifient. Ils apprennent qu'on a été méprisé; ils n'empêchent pas qu'on ne le soit à l'avenir, car on a bien d'autres défauts pour l'être. Ils préparent l'exercice de la correction et l'exemption d'un défaut.

(Enfin sur les marges du même fragment *Infini. Rien*, sont écrites les pensées qui suivent :)

292 Il est faux que nous soyons dignes que les autres nous aiment : il est injuste que nous le voulions. Si nous naissions raisonnables et indifférents, et connaissant nous et les autres, nous ne donnerions point cette inclination à notre volonté. Nous naissons pourtant avec elle : nous naissons donc injustes, car tout tend à soi. Cela est contre tout ordre : il faut tendre au général; et la pente vers soi est le commencement de tout désordre, en guerre, en police, en économie, dans le corps particulier de l'homme.

* La volonté est donc dépravée.

Si les membres des communautés naturelles et civiles tendent au bien du corps, les communautés elles-mêmes doivent tendre à un autre corps plus général dont elles sont membres. * L'on doit donc tendre au général.

* Nous naissons donc injustes et dépravés.

168 Nulle religion que la nôtre n'a enseigné que l'homme nait en péché. Nulle secte de philosophes ne l'a dit; nulle n'a donc dit vrai.

* Nulle secte ni religion n'a toujours été sur la terre que la religion chrétienne.

— * Il n'y a que la religion chrétienne qui rende l'homme *aimable* et *heureux* tout ensemble. Dans l'honnêteté on ne peut être aimable et heureux tout ensemble.

265 — Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point : on le sait en mille choses. Je dis que le cœur aime l'être universel naturellement et soi-même naturellement, selon qu'il s'y adonne; et il se durcit contre l'un ou l'autre, à son choix. Vous avez rejeté l'un et conservé l'autre : est-ce par raison que vous vous aimez?

291 C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison.

— * La seule science qui est contre le sens commun 7 et la nature des hommes est la seule qui ait toujours subsisté parmi les hommes [1].

II.

* *Partis.*

272 Il faut vivre autrement dans le monde selon ces 65 diverses suppositions :

1° Si l'on pouvait y être toujours.

2° S'il est sûr qu'on n'y sera pas longtemps, et incertain si on y sera une heure.

[1] La même pensée se trouve reproduite à peu près dans les mêmes termes, page 265 du MS. de la manière suivante :

« La seule religion contre la nature, contre le sens commun, contre nos plaisirs, est la seule qui ait toujours été. »

Cette dernière supposition est la nôtre.

(*En marge :*) * Cœur. Instinct. Principes.

---

273 Par les partis, vous devez vous mettre en peine de 65
rechercher la vérité : car si vous mourez sans adorer le vrai principe vous êtes perdu. Mais, dites-vous, s'il avait voulu que je l'adorasse, il m'aurait laissé des signes de sa volonté. Aussi a-t-il fait; mais vous les négligez. Cherchez-les donc; cela le vaut bien.

---

307 S'il ne fallait rien faire que pour le certain, on ne 130
devrait rien faire pour la religion; car elle n'est pas certaine. Mais combien de choses fait-on pour l'incertain, les voyages sur mer, les batailles! Je dis donc qu'il ne faudrait rien faire du tout, car rien n'est certain; et qu'il y a plus de certitude à la religion que non pas que nous voyions le jour de demain : car il n'est pas certain que nous voyions demain, mais il est certainement possible que nous ne le voyions pas. On n'en peut pas dire autant de la religion. Il n'est pas certain qu'elle soit; mais qui osera dire qu'il est certainement possible qu'elle ne soit pas? Or, quand on travaille pour demain et pour l'incertain, on agit avec raison.

* Car on doit travailler pour l'incertain par la règle des partis qui est démontrée [1].

---

[1] Immédiatement après ce paragraphe, vient dans le MS. la phrase suivante : « St-Augustin a vu qu'on travaille pour l'incertain..... » Voy. *Pensées diverses*, CXXVIII.

* Que me promettez-vous enfin, sinon dix ans d'a- 63
mour-propre à bien essayer de plaire sans y réussir, outre les peines? Car dix ans c'est le parti[1].

---

164 *Obj*. Ceux qui espèrent leur salut sont heureux 235
en cela, mais ils ont pour contrepoids la crainte de l'enfer.

Rép. Qui a plus de sujet de craindre l'enfer ou celui qui est dans l'ignorance s'il y a un enfer et dans la certitude de damnation s'il y en a; ou celui qui est dans une certaine persuasion qu'il y a un enfer et dans l'espérance d'être sauvé, s'il est?

III.

166 Car il ne faut pas se méconnaître : nous sommes 125
automate[2] autant qu'esprit, et de là vient que l'instrument par lequel la persuasion se fait n'est pas la seule démonstration. Combien y a-t-il peu de choses

[1] Cette phrase inintelligible est, dans le MS., écrite sans orthographe et par une main fort inhabile.

[2] On retrouve dans cette expression le souvenir et la trace des conversations qu'on avait à Port-Royal sur les opinions de Descartes, concernant les animaux qu'il considérait comme des *automates*. Ce système qui consistait à ne voir dans les animaux que de pures machines sans âme et même sans sentiment de douleur et de plaisir, était fort gouté à Port-Royal. Fontaine, tom. II de ses Mémoires, nous apprend que : « On disait que les bêtes étaient des horloges; que ces « cris qu'elles faisaient quand on les frappait n'étaient que le bruit « d'un petit ressort qui avait été remué, etc. »

Pascal, suivant sa nièce Mlle Perier, était du sentiment de Descartes sur l'automate. et Baillet dit aussi : « Cette opinion des automates « était ce que M. Pascal estimait le plus dans la philosophie de « M. Descartes. » (Vie de Descartes. — Tom. Ier, p. 52.)

démontrées! Les preuves ne convainquent que l'esprit. La coutume fait nos preuves les plus fortes et les plus crues; elle incline l'automate qui entraîne l'esprit sans qu'il y pense. Qui a démontré qu'il sera demain jour, et que nous mourrons? et qu'y a-t-il de plus cru? C'est donc la coutume qui nous en persuade; c'est elle qui fait tant de chrétiens; c'est elle qui fait les Turcs, les païens, les métiers, les soldats, etc.[1]. Enfin il faut avoir recours à elle quand une fois l'esprit a vu où est la vérité, afin de nous abreuver et nous teindre de cette créance qui nous échappe à toute heure; car d'en avoir toujours les preuves présentes, c'est trop d'affaire. Il faut acquérir une créance plus facile, qui est celle de l'habitude qui sans violence, sans art, sans argument, nous fait croire les choses, et incline toutes nos puissances à cette croyance[2], en sorte que notre âme y tombe naturellement. Quand on ne croit que par la force de la conviction et que l'automate est incliné à croire le contraire, ce n'est pas assez. Il faut donc faire croire nos deux pièces; l'esprit, par les raisons qu'il suffit d'avoir vues une fois en sa vie; et l'automate par la coutume et en ne lui permettant pas de s'incliner au contraire. — * *Inclina cor meum, Deus*[3].

[1] En marge est écrit : « Il y a la foi reçue dans le baptême, de plus aux chrétiens qu'aux païens. »

[2] Dans la même phrase, Pascal écrit indifféremment *créance* et *croyance*.

[3] Cette méthode d'agir sur l'esprit par l'automate, c'est-à-dire d'arriver à la foi par les pratiques extérieures n'est pas nouvelle et se trouve recommandée par les maîtres de la théologie morale. Suivant nous, c'est ce que Pascal appelle ailleurs *préparer la machine*.

291 — La raison agit avec lenteur, et avec tant de vues sur tant de principes lesquels il faut qu'ils soient toujours présents, qu'à toute heure elle s'assoupit et s'égare, manque d'avoir tous ses principes présents. Le sentiment n'agit pas ainsi; il agit en un instant, et toujours est prêt à agir. Il faut donc mettre notre foi dans le sentiment; autrement elle sera toujours vacillante.

---

189 Ceux qui croient sans avoir lu les Testaments, c'est 481
parce qu'ils ont une disposition intérieure toute sainte, et que ce qu'ils entendent dire de notre religion y est conforme. Ils sentent qu'un Dieu les a faits. Ils ne veulent aimer que Dieu; ils ne veulent haïr qu'eux-mêmes. Ils sentent qu'ils n'en ont pas la force d'eux-mêmes; qu'ils sont incapables d'aller à Dieu; et que, si Dieu ne vient à eux, ils ne peuvent avoir aucune communication avec lui. Et ils entendent dire dans notre religion qu'il ne faut aimer que Dieu, et ne haïr que soi-même; mais qu'étant tous corrompus et incapables de Dieu, Dieu s'est fait homme pour s'unir à nous. Il n'en faut pas davantage pour persuader des hommes qui ont cette disposition dans le cœur, et qui ont cette connaissance de leur devoir et de leur incapacité.

---

51 Je sens que je peux n'avoir point été : car le *moi* 125
consiste dans ma pensée; donc moi qui pense n'aurais

(Voy. à la fin de ce volume l'article intitulé Ordre, où cette expression de *machine* est plusieurs fois reproduite.)

point été si ma mère eût été tuée avant que j'eusse été animé. Donc je ne suis pas un être nécessaire. Je ne suis pas aussi éternel, ni infini ; mais je vois bien qu'il y a dans la nature un être nécessaire, éternel et infini.

---

188 Ne vous étonnez pas de voir des personnes simples 483
croire sans raisonnement. Dieu leur donne l'amour de soi et la haine d'eux-mêmes. Il incline leur cœur à croire. On ne croira jamais d'une créance utile et de foi, si Dieu n'incline le cœur; et on croira dès qu'il l'inclinera.

Et c'est ce que David connaissait bien : *Inclina cor meum, Deus, in* [1]....

IV.

288 Il y a trois moyens de croire : la raison, la coutume, l'inspiration [2]. La religion chrétienne, qui seule a la raison, n'admet pas pour ses vrais enfants ceux qui croient sans inspiration : ce n'est pas qu'elle exclue la raison et la coutume; au contraire; mais il faut ouvrir son esprit aux preuves, s'y confirmer par la coutume; mais s'offrir par les humiliations aux inspirations, qui seules peuvent faire le vrai et salutaire effet : *Ne evacuetur crux Christi* [3].

---

* On n'entend les prophètes que quand on voit les 100

[1] ..... *in testimonia tua.* Ps. CXVIII. 26.
[2] Pascal avait mis d'abord : *la révélation.*
[3] Ut non evacuetur crux Christi. I. Corinth. I. 17.

choses arrivées; ainsi les preuves de la retraite et de la discrétion, du silence, etc., ne se prouvent qu'à ceux qui les savent et les croient.

— * Joseph si intérieur dans une loi tout extérieure.

— * Les pénitences extérieures disposent à l'intérieure, comme les humiliations à l'humilité. Ainsi les [1]. . . .

---

* *Rom.* 5. 27. Gloire exclue : par quelle loi ? Des œu- 442
vres; non; mais par la foi [2]. Donc la foi n'est pas en notre puissance comme les œuvres de la loi, et elle nous est donnée d'une autre manière.

---

* La foi est un don de Dieu. Ne croyez pas que 442
nous disions que c'est un don de raisonnement. Les autres religions ne disent pas cela de leur foi; elles ne donnaient que le raisonnement pour y arriver, qui n'y mène pas néanmoins.

---

265 La conduite de Dieu, qui dispose toutes choses avec 409
douceur, est de mettre la religion dans l'esprit par les raisons et dans le cœur par la grâce. Mais de la vouloir mettre dans l'esprit et dans le cœur par la force et par les menaces, ce n'est pas y mettre la religion, mais la terreur : *terrorem potius quam religionem.*

---

[1] La phrase n'est pas terminée.

[2] Voici les paroles de St Paul : « Ubi est ergo gloriatio tua ? Ex-« clusa est. Per quam legem ? Factorum ? Non : sed per legem fidei.» *Epist. ad Rom.* Cap. III. 27.

233 Au lieu de vous plaindre de ce que Dieu s'est caché, 481
vous lui rendrez grâces de ce qu'il s'est tant découvert, et vous lui rendrez grâces encore de ce qu'il ne s'est pas découvert aux sages superbes, indignes de connaître un Dieu si saint.

274 — Deux sortes de personnes (le) connaissent : ceux qui ont le cœur humilié, et qui aiment la bassesse, quelque degré d'esprit qu'ils aient, haut ou bas; ou ceux qui ont assez d'esprit pour voir la vérité, quelque opposition qu'ils y aient.

---

271 La religion est proportionnée à toutes sortes d'es- 447
prits. Les premiers s'arrêtent au seul établissement; et cette religion est telle, que son seul établissement est suffisant pour en prouver la vérité. Les autres vont jusqu'aux apôtres. Les plus instruits vont jusqu'au commencement du monde. Les anges la voient encore mieux, et de plus loin.

---

189 Ceux que nous voyons chrétiens sans la connais- 483
sance des prophéties et des preuves ne laissent pas d'en juger aussi bien que ceux qui ont cette connaissance : ils en jugent par le cœur, comme les autres en jugent par l'esprit. C'est Dieu lui-même qui les incline à croire; et ainsi ils sont très-efficacement persuadés [1].

[1] Ici se trouve le paragraphe suivant, barré : « On répondra que les infidèles diront la même chose ; mais je réponds à cela que nous avons des preuves que Dieu incline véritablement ceux qu'il aime à croire la religion chrétienne, et que les infidèles n'ont aucune preuve de ce qu'ils disent ; et ainsi nos propositions étant semblables dans les

J'avoue bien qu'un de ces chrétiens qui croient sans preuves n'aura peut-être pas de quoi convaincre un infidèle qui en dira autant de soi. Mais ceux qui savent les preuves de la religion prouveront sans difficulté que ce fidèle est véritablement inspiré de Dieu, quoiqu'il ne pût le prouver lui-même.

* Car Dieu ayant dit dans ses prophètes (qui sont indubitablement prophètes) que dans le règne de J. C. il répandrait son esprit sur les nations et que les fils, les filles et les enfants de l'Église prophétiseraient, il est sans doute que l'esprit de Dieu est sur ceux-là et qu'il n'est point sur les autres.

V.

210 Il est vrai qu'il y a de la peine en entrant dans la 94
piété ; mais cette peine ne vient pas de la piété qui commence d'être en nous, mais de l'impiété qui y est encore [1]. Si nos sens ne s'opposaient pas à la pénitence, et que notre corruption ne s'opposât pas à la pureté de Dieu, il n'y aurait en cela rien de pénible pour nous. Nous ne souffrons qu'à proportion que le vice qui nous est naturel résiste à la grâce surna-

termes, elles diffèrent en ce que l'une est sans aucune preuve et l'autre est solidement prouvée. »

En marge, les mots suivants barrés : « Eorum qui amant. — *Dieu incline le cœur de ceux* qu'il aime. — *Deus inclinat corda eorum.* — Celui qui l'aime. — Celui qu'il aime. »

[1] Cette pensée se retrouve presque dans les mêmes termes, dans la VIe lettre à Mlle de Roannez et aussi dans la lettre VIIIe (Voy. Ier vol. pag. 48 et 51).

turelle. Notre cœur se sent déchiré entre ces efforts contraires. Mais il serait bien injuste d'imputer cette violence à Dieu qui nous attire, au lieu de l'attribuer au monde qui nous retient. C'est comme un enfant que sa mère arrache d'entre les bras des voleurs, (et qui) doit aimer dans la peine qu'il souffre la violence amoureuse et légitime de celle qui procure sa liberté, et ne détester que la violence impétueuse et tyrannique de ceux qui le retiennent injustement [1]. La plus cruelle guerre que Dieu puisse faire aux hommes en cette vie, est de les laisser sans cette guerre qu'il est venu apporter. *Je suis venu apporter la guerre*, dit-il; et, pour instruire de cette guerre, *Je suis venu apporter le fer et le feu* [2]. Avant lui, le monde vivait dans une fausse paix.

---

165 J'aurais bientôt quitté les plaisirs, disent-ils, si 44
j'avais la foi. Et moi je vous dis : Vous auriez bientôt la foi si vous aviez quitté les plaisirs. Or, c'est à vous à commencer. Si je pouvais, je vous donnerais la foi. Je ne puis le faire, ni partant éprouver la vérité de ce que vous dites. Mais vous pouvez bien quitter les plaisirs et éprouver si ce que je dis est vrai.

---

309 Incompréhensible que Dieu soit, et incompréhensible 17
qu'il ne soit pas; que l'âme soit avec le corps, que nous

[1] Cette comparaison se retrouve dans la VIIIe lettre à Mlle de Roannez. Voy. Ier vol. pag. 51.
[2] *Matth.* X. 34. *Luc.* XII. 49.

n'ayons pas d'âme; que le monde soit créé, qu'il ne le soit pas, etc.; que le péché originel soit, et qu'il ne soit pas... [1]

---

290 Il n'y a que trois sortes de personnes : les uns qui 61
servent Dieu l'ayant trouvé; les autres qui s'emploient à le chercher ne l'ayant pas trouvé; les autres qui vivent sans le chercher ni l'avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables et heureux; les derniers sont fous et malheureux; ceux du milieu sont malheureux et raisonnables.

[1] La suite de cette pensée manque, soit que Pascal n'ait pas achevé de l'exprimer, soit que le MS. ait été déchiré en cet endroit, comme il paraît qu'il l'a été en effet.

CHAPITRE IV.

DU PEUPLE JUIF.

Si l'Ancien Testament a préparé le Nouveau, et si la religion juive est le fondement du christianisme, la connaissance du peuple juif doit précéder l'exposition des preuves et de la doctrine de la religion chrétienne.

C'est pourquoi nous plaçons ce chapitre *du Peuple juif* avant les *Miracles*, les *Figuratifs*, les *Prophéties*, etc. C'est aussi la place que Pascal lui-même assigna à ce qu'il dit sur le peuple juif, dans la conversation dont Étienne Perier a conservé la relation.

Après avoir fait parcourir à son interlocuteur les systèmes des philosophes, Pascal lui fit examiner les diverses religions qui ont paru dans le monde, et il l'amena ainsi à rencontrer la religion juive. « Enfin, dit E. Perier, il lui fait jeter les yeux sur le peuple juif et il « lui en fait observer des circonstances si extraordinaires qu'il attire « facilement son attention. Après lui avoir représenté tout ce que ce « peuple a de singulier, il s'arrête particulièrement à lui faire re- « marquer un livre unique par lequel il se gouverne et qui comprend « tout ensemble son histoire, sa loi et sa religion. » (Voy. vol Ier, pag. 374.)

P. F.

DU PEUPLE JUIF.

266 I. Je vois la religion chrétienne fondée sur une 535
religion précédente, et voici ce que je trouve d'effectif.

Je ne parle pas ici des miracles de Moïse, de Jésus-Christ et des Apôtres ; parce qu'ils ne paraissent pas d'abord convaincants, et que je ne veux que mettre ici en évidence tous les fondements de cette religion chrétienne qui sont indubitables, et qui ne peuvent être mis en doute par quelque personne que ce soit.

* Il est certain que nous voyons en plusieurs endroits du monde un peuple particulier séparé de tous les autres peuples du monde, qui s'appelle le peuple juif.

491 — Je vois donc des foisons de religions en plusieurs endroits du monde, et dans tous les temps. Mais elles n'ont ni morale qui peut me plaire, ni les preuves qui peuvent m'arrêter ; et ainsi j'aurais refusé également la religion de Mahomet, et celle de la Chine, et celle des anciens Romains, et celle des Égyptiens, par cette seule raison que l'une n'ayant pas plus de marques de vérité que l'autre, ni rien qui déterminât nécessairement, la raison ne peut pencher plutôt vers l'une que vers l'autre.

Mais, en considérant ainsi cette inconstante et bizarre variété de mœurs et de créances dans les divers temps, je trouve en un coin du monde un peuple particulier, séparé de tous les autres peuples de la terre, le plus ancien de tous et dont les histoires précèdent de plusieurs siècles les plus anciennes que nous ayons. Je

trouve donc ce peuple grand et nombreux, sorti d'un seul homme, qui adore un seul Dieu et qui se conduit par une loi qu'ils disent tenir de sa main. Ils soutiennent qu'ils sont les seuls du monde auquel Dieu a révélé ses mystères; que tous les hommes sont corrompus et dans la disgrâce de Dieu; qu'ils sont tous abandonnés à leur sens et à leur propre esprit; et que de là viennent les étranges égarements et les changements continuels qui arrivent entre eux, et de religions et de coutumes; au lieu qu'ils demeurent inébranlables dans leur conduite. Mais que Dieu ne laissera pas éternellement les autres peuples dans ces ténèbres ; qu'il viendra un libérateur pour tous; qu'ils sont au monde pour l'annoncer ; qu'ils sont formés exprès pour être les avant-coureurs et hérauts de ce grand avénement, et pour appeler tous les peuples à s'unir à eux dans l'attente de ce libérateur.

II. * *Fausseté des autres religions.*

* Ils n'ont point de témoins; ceux-ci en ont. Dieu 467
défie les autres religions de produire de telles marques.
Is. 43. 9. — 44. 8.

III. * *Avantages du peuple juif.*

192 Dans cette recherche, le peuple juif attire d'abord 297
mon attention par quantité de choses admirables et singulières qui y paraissent.

Je vois d'abord que c'est un peuple tout composé de frères : et, au lieu que tous les autres sont formés de l'assemblage d'une infinité de familles, celui-ci quoique si étrangement abondant est tout sorti d'un seul

homme ; et étant ainsi tous une même chair et membres les uns des autres, (ils) composent un puissant état d'une seule famille. Cela est unique.

Cette famille ou ce peuple est le plus ancien qui soit en la connaissance des hommes; ce qui me semble lui attirer une vénération particulière, et principalement dans la recherche que nous faisons, puisque si Dieu s'est de tout temps communiqué aux hommes, c'est à ceux-ci qu'il faut recourir pour en savoir la tradition.

Ce peuple n'est pas seulement considérable par son antiquité ; mais il est encore singulier en sa durée, qui a toujours continué depuis son origine jusque maintenant. Car au lieu que les peuples de Grèce et d'Italie, de Lacédémone, d'Athènes, de Rome et les autres qui sont venus si longtemps après, ont fini il y a si longtemps, ceux-ci subsistent toujours; et malgré les entreprises de tant de puissants rois qui ont cent fois essayé de les faire périr, comme leurs historiens le témoignent et comme il est aisé de le juger par l'ordre naturel des choses, pendant un si long espace d'années, ils ont toujours été conservés néanmoins[1] ; et, s'étendant depuis les premiers temps jusques aux derniers, leur histoire enferme dans sa durée celle de toutes nos histoires.

La loi par laquelle ce peuple est gouverné est tout ensemble la plus ancienne loi du monde, la plus parfaite et la seule qui ait toujours été gardée sans interruption dans un État. C'est ce que Josèphe mon-

[1] Ici, en marge : « Et cette conservation a été prédite. »

tre admirablement contre Appien, et Philon juif en divers lieux où ils font voir qu'elle est si ancienne, que le nom même de loi n'a été connu des plus anciens que plus de mille ans après; en sorte qu'Homère qui a traité de l'histoire de tant d'États ne s'en est jamais servi. Et il est aisé de juger de sa perfection par la simple lecture, où l'on voit qu'on a pourvu à toutes choses avec tant de † sagesse, tant d'équité, tant 341 † de jugement, que les plus anciens législateurs grecs et romains en ayant eu quelque lumière, en ont emprunté leurs principales lois; ce qui paraît par celle qu'ils appellent des *Douze Tables*, et par les autres preuves que Josèphe en donne.

Mais cette loi est en même temps la plus sévère et la plus rigoureuse de toutes en ce qui regarde le culte de leur religion; obligeant ce peuple pour le retenir dans son devoir à mille observations particulières et pénibles, sur peine de la vie. De sorte que c'est une chose bien étonnante qu'elle se soit toujours conservée constamment durant tant de siècles par un peuple rebelle et impatient comme celui-ci; pendant que tous les autres États ont changé de temps en temps leurs lois, quoique tout autrement faciles.

* Le livre qui contient cette loi, la première de toutes, est lui-même le plus ancien livre du monde, ceux d'Homère, d'Hésiode et les autres n'étant que six ou sept cents ans depuis.

IV. * *Sincérité des Juifs.*

494 Ils portent avec amour et fidélité le livre où Moïse 335

déclare qu'ils ont été ingrats envers Dieu toute leur vie, et qu'il sait qu'ils le seront encore plus après sa mort; mais qu'il appelle le ciel et la terre à témoin contre eux, et qu'il leur a enseigné assez [1].

Il déclare qu'enfin Dieu s'irritant contre eux les dispersera parmi tous les peuples de la terre; que comme ils l'ont irrité en adorant les dieux qui n'étaient point leur dieu, de même il les provoquera en appelant un peuple qui n'est point son peuple; * et veut que toutes ses paroles soient conservées éternellement et que son livre soit mis dans l'arche de l'alliance pour servir à jamais de témoin contre eux.

* Isaïe dit la même chose. 30. 8.

---

194 V. Cependant ce livre qui les déshonore en tant de façons, ils le conservent aux dépens de leur vie. C'est une sincérité qui n'a point d'exemple dans le monde, ni sa racine dans la nature.

Il y a bien de la différence entre un livre que fait un particulier et qu'il jette dans le peuple, et un livre qui fait lui-même un peuple. On ne peut douter que le livre ne soit aussi ancien que le peuple.

Toute histoire qui n'est pas contemporaine est suspecte; ainsi les livres des Sybilles et de Trismégiste, et tant d'autres qui ont eu crédit au monde sont faux et se trouvent faux à la suite des temps. Il n'en est pas ainsi des auteurs contemporains [2].

[1] Le mot *enseigné* se trouve barré dans le MS.
[2] Dans la Copie seulement

VI. * *Hist. de la Chine.*

289 Je ne crois que les histoires dont les témoins se 159
feraient égorger.

— * Il n'est pas question de voir cela en gros. Je vous dis qu'il y a de quoi aveugler et de quoi éclairer.

* Par ce mot seul je ruine tous vos raisonnements. Mais la Chine obscurcit, dites-vous; et je réponds : la Chine obscurcit, mais il y a clarté à trouver; cherchez-la.

* Ainsi tout ce que vous dites fait à un des desseins, et rien contre l'autre. Ainsi cela sert et ne nuit pas.

* Il faut donc voir cela en détail; il faut mettre papiers sur table.

— * Contre l'histoire de la Chine.

— * Les historiens de Mexico, des cinq soleils dont le dernier est il n'y a que huit cents ans.

— * Différence d'un livre reçu d'un peuple ou qui forme un peuple [1].

---

494 VII. Qu'il y a de différence d'un livre à un autre! Je ne m'étonne pas de ce que les Grecs ont fait l'Iliade, ni les Égyptiens et les Chinois leurs histoires.

Il ne faut que voir comment cela est né. Ces historiens fabuleux ne sont pas contemporains des choses dont ils écrivent. Homère fait un roman qu'il donne pour tel; car personne ne doutait que Troie et Agamemnon n'avaient non plus été que la pomme d'or. Il ne pensait pas aussi à en faire une histoire, mais

[1] Dans la Copie

seulement un divertissement. Il est le seul qui écrit de son temps : la beauté de l'ouvrage fait durer la chose ; tout le monde l'apprend et en parle ; il la faut savoir; chacun la sait par cœur. Quatre cents ans après, les témoins des choses ne sont plus vivants; personne ne sait plus par sa connaissance si c'est une fable ou une histoire : on l'a seulement appris de ses ancêtres ; cela peut passer pour vrai [1].

VIII. * Les deux plus anciens livres du monde sont 51
Moïse et Job, l'un Juif, l'autre païen, qui tous deux regardent J. C. comme leur centre commun et leur objet : Moïse en rapportant les promesses de Dieu à Abraham, Jacob, etc., et ses prophéties; et Job : *Quis mihi det ut*, etc. *Scio enim quod redemptor meus venit*, etc.

IX. * Zèle du peuple juif pour sa loi, et principale- 491
ment depuis qu'il n'y a plus eu de prophètes.

---

* Machabées, depuis qu'ils n'ont plus de prophètes.
Massor, depuis J. C. [2]

---

203 Tandis que es prophètes ont été pour maintenir la 491
loi, le peuple a été négligent. Mais depuis qu'il n'y a plus eu de prophètes, le zèle a succédé.

---

* Le diable a troublé le zèle des Juifs avant J. C., 119

[1] Dans la Copie seulement. — [2] *Idem.*

parce qu'il leur eût été salutaire; mais non pas après.

— * Le peuple juif moqué des gentils, le peuple chrétien persécuté.

---

203 X. C'est visiblement un peuple fait exprès pour servir 277
de témoin au Messie. *Is.* 43. 9. — 44. 8. Il porte les livres et les aime, et ne les entend point. Et tout cela est prédit : que les jugements de Dieu leur sont confiés, mais comme un livre scellé.

---

203 XI. La création du monde commençant à s'éloigner, Dieu a pourvu d'un historien unique contemporain, et a commis tout un peuple pour la garde de ce livre, afin que cette histoire fût la plus authentique du monde, et que tous les hommes pussent apprendre une chose si nécessaire à savoir, et qu'on ne pût la savoir que par là [1].

XII. * *Preuve de Moïse.*

204 Pourquoi Moïse va-t-il faire la vie des hommes si 491
longue, et si peu de générations?

Car ce n'est pas la longueur des années, mais la multitude des générations qui rendent les choses obscures.

Car la vérité ne s'altère que par le changement des hommes. Et cependant il met deux choses les plus mémorables qui se soient jamais imaginées, savoir la création et le déluge, si proches, qu'on y touche.

---

[1] Dans la Copie seulement.

* Josèphe cache la honte de sa nation ; 491

* Moïse ne cache pas sa honte propre, ni ..... [1]

— * *Quis mihi det ut omnes prophetent?*

* Il était las du peuple.

---

204 XIII. Sem, qui a vu Lamech qui a vu Adam, a vu 489
aussi Jacob qui a vu ceux qui ont vu Moïse. Donc le déluge et la création sont vrais. Cela conclut entre de certaines gens qui l'entendent bien.

---

204 XIV. La longueur de la vie des patriarches, au lieu de 491
faire que les histoires des choses passées se perdissent, servait au contraire à les conserver. Car ce qui fait que l'on n'est pas quelquefois assez instruit dans l'histoire de ses ancêtres, est que l'on n'a jamais guère vécu avec eux, et qu'ils sont morts souvent devant que l'on eût atteint l'âge de raison. Mais lorsque les hommes vivaient si longtemps, les enfants vivaient longtemps avec leurs pères ; ils les entretenaient longtemps. Or, de quoi les eussent-ils entretenus sinon de l'histoire de leurs ancêtres, puisque toute l'histoire était réduite à celle-là, qu'ils n'avaient point d'études ni de sciences, ni d'arts, qui occupent une grande partie des discours de la vie? Aussi l'on voit qu'en ce temps-là les peuples avaient un soin particulier de conserver leurs généalogies [2].

---

[1] La phrase est interrompue.

[2] En tête de ce fragment sont écrits ces mots : *Autre Rond.* — Voy. la note [1] au bas de la pag. 201.

XV. * SUR ESDRAS.

* Fable : les livres ont été brûlés avec le temple : 247
Faux par les Mach. : *Jérémie leur donna la loi.*

* Fable : qu'il récita tout par cœur : Joseph et Esdras marquent *qu'il lut le livre.*

* *Baron. Ann.* 180 : nullus penitus Hebræorum antiquorum reperitur qui tradiderit libros periisse et per Esdram esse restitutos, nisi in 4. Esdræ.

* Fable : qu'il changea les lettres.

* *Philo in vitâ Moysi :* illa lingua ac caracter quo antiquitus Scripta est lex sic permansit usque ad 70.

* Josephe dit que la loi était en hébreu quand elle fut traduite par les 70.

— * Sous Antiochus et Vespasian où l'on a voulu abolir les livres et où il n'y avait point de prophète, on ne l'a pu faire. Et sous les Babiloniens où nulle persécution n'a été faite, et où il y avait tant de prophètes, l'auraient-ils laissé brûler?

— * Josephe se moque des Grecs qui ne souffraient.....

---

* Tertul. *Perindè potuit abolefactam eam violentia cataclysmi in spiritu rursus reformare, quemadmodum et Hierosolymis babylonia expugnatione deletis, omne instrumentum Judaïcæ litteraturæ per Esdram constat restauratum.* Tert. liv. 1. de Cultu fœmin. c. 3.

* Il dit que Noé a pu aussi bien rétablir en esprit le livre d'Enoch perdu par le déluge, qu'Esdras a pu rétablir les écritures perdues durant la captivité.

Θεὸς ἐν τῇ ἐπὶ Ναβουκοδονοσὸρ αιχμαλωσία τοῦ λαοῦ διαφθαρεισῶν τῶν γραφῶν, ἐνέπνευσε Εσδρα τω ιερει εκ τῆς φυλῆς λευι τοὺς τῶν

προγεγονότων προφητῶν παντας ἀναταξάσται λόγους, και αποκαταστῆσαι τῷ λαῷ τὴν δια Μωσέως νομοθησιαν. Il allègue cela pour prouver qu'il n'est pas incroyable que les 70 aient expliqué les Écritures saintes avec cette uniformité que l'on admire en eux. Euseb. l. 5, hist. c. 8. Et il a pris cela de S. Irénée, lib. 5, Hist. c. 25.

* S. Hilaire, dans la préface sur les Psaumes, dit qu'Esdras mit les psaumes en ordre.

* L'origine de cette tradition vient du 14 chapitre du 4e livre d'Esdras [1].

— * *Deus glorificatus est, et scripturæ veræ divinæ creditæ sunt, omnibus eamdem et eisdem verbis et eisdem nominibus recitantibus ab initio usque ad finem, uti et præsentes gentes cognoscerent quoniam per aspirationem dei interpretatæ sunt Scripturæ. Et non esset mirabile Deum hoc in eis operatum quandò in eâ captivitate populi qua facta est à Nabucodonosor Corruptis Scripturis et post 70 annos judæis descendentibus in regionem suam, et post deindè temporibus Artaxercis Persarum regis inspiravit Esdræ sacerdoti tribus Levi præteritorum prophetarum omnes rememorare sermones et restituere populo eam legem quæ data est per Moysem.*

XVI. * *Contre la fable d'Esdras.*

* 2 *Mach.* 2.

* Josephe, Ant. Cyrus prit sujet de la prophétie 163

[1] Tout ce qui précède, depuis le commencement de la page, est écrit d'une main étrangère. Pascal a écrit lui-même ce qui suit : « *Deus*, etc.

d'Isaïe de relâcher le peuple. — Les Juifs avaient des possessions passibles sous Cyrus en Babylone. — Donc ils pouvaient bien avoir la loi.

— * Josephe en toute l'histoire d'Esdras ne dit pas un mot de ce rétablissement.

* 4 *Rois*. 17. 27.

XVII. * Si la fable d'Esdras est croyable, donc il faut 211
croire que l'Écriture est Écriture Sainte, car cette fable n'est fondée que sur l'autorité de ceux qui disent celle des 70 qui montre que l'Écriture est Sainte.

* Donc si ce conte est vrai, nous avons notre compte par là, sinon nous l'avons d'ailleurs. Et ainsi ceux qui voudraient ruiner la vérité de notre religion fondée sur Moïse, l'établissent par la même autorité par où ils l'attaquent. Ainsi par cette providence elle subsiste toujours.

---

196 XVIII. La création et le déluge étant passés, et Dieu ne devant plus détruire le monde, non plus que le récréer, ni donner de ces grandes marques de lui, il commença d'établir un peuple sur la terre, formé exprès, qui devait durer jusqu'au peuple que le Messie formerait par son esprit [1].

XIX. * Ceci est effectif. — Pendant que tous les philo- 214
sophes se séparent en différentes sectes, il se trouve en un coin du monde des gens, qui sont les plus anciens du

[1] Dans la Copie seulement.

monde, déclarant que tout le monde est dans l'erreur; que Dieu leur a révélé la vérité, qu'elle sera toujours sur la terre. En effet, toutes les autres sectes cessent, celle-là dure toujours; et depuis 4,000 ans ils déclarent qu'ils tiennent de leurs ancêtres que l'homme est déchu de la communication avec Dieu, dans un entier éloignement de Dieu; mais qu'il a promis de les racheter; que cette doctrine serait toujours sur la terre; que leur loi a double sens; que durant 1,600 ans, ils ont eu des gens qu'ils ont cru prophètes qui ont prédit le temps et la manière;

* Que 400 ans après ils ont été épars partout, parce que J.-C. devait être annoncé partout; que J.-C. est venu en la manière et au temps prédit;

* Que depuis les Juifs sont épars partout, en malédiction et subsistant néanmoins.

---

205 Dès là je refuse toutes les autres religions. 105

— Par là je trouve réponse à toutes les objections.

— Il est juste qu'un Dieu si pur ne se découvre qu'à ceux dont le cœur est purifié.

— * Dès là cette religion m'est aimable et je la trouve déjà assez autorisée par une si divine morale; mais j'y trouve de plus [1]...

Je trouve d'effectif que, depuis que la mémoire des hommes dure, il est annoncé constamment aux hommes qu'ils sont dans une corruption universelle, mais qu'il viendra un réparateur.

[1] La phrase n'est pas achevée. Pascal n'écrivant ces notes que pour lui seul, se contente souvent d'indiquer sa pensée à demi-mot.

Que ce n'est pas un homme qui le dit, mais une infinité d'hommes et un peuple entier durant quatre mille ans, prophétisant et fait exprès. — Ces livres dispersés durant 400 ans[1].

Ainsi je tends les bras à mon libérateur, qui, ayant été prédit durant quatre mille ans, est venu souffrir et mourir pour moi sur la terre dans les temps et dans toutes les circonstances qui en ont été prédites; et, par sa grâce, j'attends la mort en paix, dans l'espérance de lui être éternellement uni; et je vis cependant avec joie, soit dans les biens qu'il lui plaît de me donner, soit dans les maux qu'il m'envoie pour mon bien, et qu'il m'a appris à souffrir par son exemple[2].

— * Le sceptre étant encore entre les mains du premier usurpateur étranger. — Le bruit de la venue de J.-C.

— * Voici un peuple qui subsiste plus ancien que tout autre peuple.

— * Un peuple entier le prédit avant sa venue.

* Un peuple entier l'adore après sa venue.

— Plus je les examine, plus j'y trouve de vérités; ce qui a précédé et ce qui a suivi; enfin eux sans idoles ni roi, et cette synagogue qui est prédite et ces misérables qui la suivent; et qui étant nos ennemis, sont d'admirables témoins de la vérité de ces prophéties où leur misère et leur aveuglement même est prédit. Je

[1] Cette ligne est peu lisible; la copie lit : *leurs* au lieu de *ces*.

[2] C'est à la suite de ce fragment que Pascal a écrit cette profession de foi qui commence ainsi : « *J'aime la pauvreté*, etc. »

trouve cet enchaînement, cette religion toute divine dans son autorité, dans sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets, et les ténèbres des Juifs effroyables et prédites : *eris palpans in meridie. Dabitur liber scienti litteras et dicet : non possum legere.*

XX. * *Perpétuité.*

168 Cette religion, qui consiste à croire que l'homme 218
est déchu d'un état de gloire et de communication avec Dieu en un état de tristesse, de pénitence et d'éloignement de Dieu, mais qu'après cette vie nous serons rétablis par un Messie qui devait venir, a toujours été sur la terre. Toutes choses ont passé, et celle-là a subsisté pour laquelle sont toutes les choses.

Les hommes dans le premier âge du monde ont été emportés dans toutes sortes de désordres, et il y avait cependant des Saints comme Enoch, Lamech et d'autres qui attendaient en patience le Christ promis dès le commencement du monde. Noé a vu la malice des hommes au plus haut degré, et il a mérité de sauver le monde en sa personne par l'espérance du Messie dont il a été la figure. Abraham était environné d'idolâtres quand Dieu lui a fait connaître le mystère du Messie qu'il a salué de loin. Au temps d'Isaac et de Jacob, l'abomination était répandue sur toute la terre; mais ces Saints vivaient en la foi; et Jacob, mourant et bénissant ses enfants, s'écrie, par un transport qui

lui fait interrompre son discours : J'attends, ô mon Dieu, le Sauveur que vous avez promis : *Salutare tuum expectabo, Domine*[1].

Les Égyptiens étaient infectés et d'idolâtrie et de magie ; le peuple de Dieu même était entraîné par leurs exemples. Mais cependant Moïse et d'autres croyaient celui qu'ils ne voyaient pas, et l'adoraient en regardant aux dons éternels qu'il leur préparait.

Les Grecs et les Latins ensuite ont fait régner les fausses déités ; les poëtes ont fait cent diverses théologies ; les philosophes se sont séparés en mille sectes différentes. Et cependant il y avait toujours au cœur de la Judée des hommes choisis qui prédisaient la venue de ce Messie qui n'était connu que d'eux.

Il est venu enfin en la consommation des temps : et depuis on a vu naître tant de schismes et d'hérésies, tant renverser d'États, tant de changements en toutes choses, et cette Église qui adore celui qui a toujours été adoré, a subsisté sans interruption. Et ce qui est admirable, incomparable et tout à fait divin, est que cette religion qui a toujours duré, a toujours été combattue. Mille fois elle a été à la veille d'une destruction universelle ; et toutes les fois qu'elle a été en cet état, Dieu l'a relevée par des coups extraordinaires de sa puissance. C'est ce qui est étonnant, et qu'elle s'est maintenue sans fléchir et plier sous la volonté des tyrans. Car il n'est pas étrange qu'un état subsiste, lorsque l'on fait quelquefois cé-

[1] Genèse. 49. 18.

der ses lois à la nécessité ; mais que...[1] (Voyez *le Rond*, dans Montagne.)

---

170 Les États périraient, si on ne faisait ployer souvent 285
les lois à la nécessité. Mais jamais la religion n'a souffert cela et n'en a usé. Aussi il faut ces accommodements ou des miracles. Il n'est pas étrange qu'on se conserve en ployant, et ce n'est pas proprement se maintenir ; et encore périssent-ils enfin entièrement : il n'y en a point qui ait duré mille ans[2]. Mais que cette religion se soit toujours maintenue et inflexible, cela est divin.

XXI. * *Perpétuité.*

171 Le Messie a toujours été cru. La tradition d'Adam 237
était encore nouvelle en Noé et en Moïse. Les prophètes l'ont prédit depuis, en prédisant toujours d'autres choses dont les événements, qui arrivaient de temps en temps à la vue des hommes, marquaient la vérité de leur mission et par conséquent celle de leurs promesses touchant le Messie. Jésus-Christ a fait des miracles, et les apôtres aussi qui ont converti tous les païens ; et par là toutes les prophéties étant accomplies, le Messie est prouvé pour jamais[3].

[1] La phrase est demeurée ici interrompue, et nous n'avons pas pu en retrouver la suite dans le MS. — Quant au renvoi que Pascal fait à Montaigne, il s'agit sans doute d'une marque indiquant quelque passage des *Essais*.

[2] Pascal commet ici une erreur de fait : il y a des États qui ont duré plus de 1,000 ans.

[3] Ce fragment, dans les éditions, se trouve précédé du paragraphe

* *Perpétuité.*

207 Qu'on considère que depuis le commencement du 77
monde, l'attente ou l'adoration du Messie subsiste sans interruption; qu'il s'est trouvé des hommes qui ont dit que Dieu leur avait révélé qu'il devait naître un Rédempteur qui sauverait son peuple; qu'Abraham est venu ensuite dire qu'il avait eu révélation qu'il naîtrait de lui par un fils qu'il aurait; que Jacob a déclaré que, de ses douze enfants, il naîtrait de Juda; que Moïse et les prophètes sont venus ensuite déclarer le temps et la manière de sa venue; qu'ils ont dit que la loi qu'ils avaient n'était qu'en attendant celle du Messie; que jusque-là elle serait perpétuelle, mais que l'autre durerait éternellement; qu'ainsi leur loi ou celle du Messie, dont elle était la promesse, seraient toujours sur la terre; qu'en effet elle a toujours duré; qu'enfin Jésus-Christ est venu dans toutes les circonstances prédites. Cela est admirable.

---

228 XXIII. *Non habemus regem nisi Cæsarem.* Donc Jé- 229
sus-Christ était le Messie, puisqu'ils n'avaient plus de roi qu'un étranger, et qu'ils n'en voulaient point d'autre.

---

suivant qui est peut-être de Pascal, mais que nous n'avons retrouvé dans aucun MS. :

« Il y aurait trop d'obscurité, si la vérité n'avait pas des marques « visibles. C'en est une admirable, qu'elle se soit toujours conservée « dans une Église et une assemblée visible. Il y aurait trop de clarté, « s'il n'y avait qu'un sentiment dans cette Église; mais, pour recon- « naître quel est le vrai, il n'y a qu'à voir quel est celui qui a tou- « jours été, et qu'aucun faux n'y a toujours été. »

* *Contrariétés.*

— * Le sceptre jusqu'au Messie. Sans roi ni prince. 39
— * Loi éternelle, changée.
— * Alliance éternelle, alliance nouvelle.
— * Loi bonne, préceptes mauvais. *Eze.* 20.

---

227 XXIV. Si cela est si clairement prédit aux Juifs, com- 487
ment ne l'ont-ils point cru? ou comment n'ont-ils point été exterminés [1] de résister à une chose si claire?

Je réponds premièrement : cela a été prédit, et qu'ils ne croiraient point une chose si claire, et qu'ils ne seraient point exterminés. Et rien n'est plus glorieux au Messie; car il ne suffisait pas qu'il y eût des prophètes; il fallait qu'ils fussent conservés sans soupçon. Or, etc.

---

196 XXV. Les Juifs étaient accoutumés aux grands et écla- 39
tants miracles; et ainsi ayant eu les grands coups de la mer Rouge et la terre de Chanaan comme un abrégé des grandes choses de leur Messie, ils en attendaient donc de plus éclatants dont ceux de Moïse n'étaient que les échantillons.

---

196 XXVI. Ceux qui ont peine à croire en cherchent un 39
sujet en ce que les Juifs ne croient pas. Si cela était si clair, dit-on, pourquoi ne croyaient-ils pas? Et voudraient quasi qu'ils crussent, afin de n'être pas arrêtés

[1] D'abord : « ... *punis* de résister. »

par l'exemple de leur refus. Mais c'est leur refus même qui est le fondement de notre créance. Nous y serions bien moins disposés, s'ils étaient des nôtres. Nous aurions alors un plus ample prétexte. Cela est admirable d'avoir rendu les Juifs grands amateurs des choses prédites et grands ennemis de l'accomplissement!

---

207 Les impies, qui s'abandonnent aveuglément à leurs passions sans connaître Dieu et sans se mettre en peine de le chercher, vérifient par eux-mêmes ce fondement de la foi qu'ils combattent : qui est que la nature des hommes est dans la corruption. Et les Juifs, qui combattent si opiniâtrément la religion chrétienne, vérifient encore cet autre fondement de cette même foi qu'ils attaquent : qui est que Jésus-Christ est le véritable Messie, et qu'il est venu racheter les hommes, et les retirer de la corruption et de la misère où ils étaient, tant par l'état où on les voit aujourd'hui, et qui se trouve prédit dans les prophéties, que par ces mêmes prophéties qu'ils portent, et qu'ils conservent inviolablement comme les marques auxquelles on doit reconnaître le Messie [1].

---

203 XXVII. Le voile qui est sur ces livres de l'Ecriture pour les Juifs y est aussi pour les mauvais chrétiens, et pour tous ceux qui ne se haïssent pas eux-mêmes. Mais qu'on est bien disposé à les entendre et à connaître

[1] Ce paragraphe ne se trouve ni dans le MS., ni dans la Copie. Il a d'ailleurs été publié dans la première édition, titre XXVIII.

Jésus-Christ, quand on se hait véritablement soi-même!

*Je ne dis pas que le *mem* [1] est mystérieux [2].

---

235 XXVIII. Tout tourne en bien pour les élus, jusqu'aux 237
obscurités de l'Écriture; car ils les honorent à cause des clartés divines : et tout tourne en mal pour les autres, jusqu'aux clartés; car ils les blasphèment à cause des obscurités qu'ils n'entendent pas.

---

283 XXIX. Un mot de David, ou de Moïse, comme que *Dieu* 247
circoncira les cœurs [3], fait juger de leur esprit. Que tous les autres discours soient équivoques et douteux d'être philosophes ou chrétiens; enfin un mot de cette nature détermine tous les autres, comme un mot d'Épictète détermine tout le reste au contraire. Jusque-là l'ambiguïté dure, et non pas après.

XXX. *Contre ceux qui abusent des passages de l'Écriture et qui se prévalent de ce qu'ils en trouvent quelqu'un qui semblent favoriser leur erreur.

Le chapitre de Vêpres, le dimanche de la Passion, l'oraison pour le roi [4].

---

* Explication de ces paroles : *qui n'est pas pour moi est contre moi;* et de ces autres : *qui n'est point contre vous est pour vous.*

[1] Le *mem* est la treizième lettre de l'alphabet hébraïque; il en est encore question au chapitre des Prophéties, n° XXIV.

[2] Dans la Copie seulement.

[3] *Deut.* XXX. 6.

[4] Dans la Copie.

* Une personne qui dit : Je ne suis ni pour ni contre, on doit lui répondre [1].

---

* Une des antiennes des Vêpres de Noël : *Exortum est in tenebris lumen rectis corde* [2].

XXXI. * *Tradition ample du péché originel selon les Juifs.* 267

* Sur le mot de la Genèse, 8 : *la composition du cœur de l'homme est mauvaise dès son enfance* [3].

* R. Moïse Haddarschan : ce mauvais levain est mis dans l'homme dès l'heure où il est formé.

* Massechet Succa : ce mauvais levain a sept noms dans l'Écriture. Il est appelé mal, prépuce, immonde, ennemi, scandale, cœur de pierre, aquilon; tout cela signifie la malignité qui est cachée et empreinte dans le cœur de l'homme. Misdrach Tillim dit la même chose et que Dieu délivrera la bonne nature de l'homme de la mauvaise.

* Cette malignité se renouvelle tous les jours contre l'homme, comme il est écrit *Ps.* 37 : « L'impie observe le juste et cherche à faire mourir, mais Dieu ne l'abandonnera point. »

* Cette malignité tente le cœur de l'homme en cette vie et l'accusera en l'autre.

* Tout cela se trouve dans le Talmud.

* Misdrasch Tillim sur le *Ps.* 4 : Frémissez et vous ne pécherez point; frémissez et épouvantez votre concu-

[1] et [2] Dans la Copie seulement.

[3] *Sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua.* Gen. VIII. 21.

piscence, et elle ne vous induira point à pécher ; et sur le *Ps.* 36 : l'impie à dit en son cœur que la crainte de Dieu ne soit point devant moi ; c'est-à-dire que la malignité naturelle à l'homme a dit cela à l'impie.

* Misdrach Kohelet : meilleur est l'enfant pauvre et sage que le roi vieux et fol qui ne sait pas prévoir l'avenir ; l'enfant est la vertu et le roi est la malignité de l'homme : elle est appelée roi parce que tous les membres lui obéissent, et vieux parce qu'il est dans le cœur de l'homme depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, et fol parce qu'il conduit l'homme dans la voie de perdition [1] qu'il ne prévoit point.

* La même chose est dans Misdrach Tillim.

* Bereschit Rabba sur le *Ps.* 35 : « Seigneur, tous mes os te béniront parce que tu délivres le pauvre du tyran, » et y a-t-il un plus grand tyran que le mauvais levain. Et sur les *Proverbes*, 25 : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, » c'est-à-dire si le mauvais levain a faim, donne-lui du pain de la sagesse dont il est parlé proverbe 9, et s'il a soif, donne-lui de l'eau dont il est parlé, *Isaïe*, 55.

* Misdrach Tillim dit la même chose ; et que l'Écriture en cet endroit en parlant de notre ennemi entend le mauvais levain et qu'en lui (donnant) ce pain et cette eau on lui assemblera des charbons sur la tête.

* Misdrach Kohelet sur l'*Ecc.* 9 : « Un grand roi a assiégé une petite ville, » le grand roi est le mauvais levain ; les grandes machines dont il l'environne sont

[1] Il y a dans le MS., *condition* au lieu de *perdition*. Du reste, cette page est écrite d'une main étrangère et inexpérimentée ; il y a quelques corrections de la main de Pascal.

les tentations, et il a été trouver un homme sage et pauvre qui l'a délivrée, c'est-à-dire la vertu.

* Et sur le *Ps.* 41. « Bienheureux qui a égard aux pauvres. »

* Et sur le *Ps.* 78. « L'esprit s'en va et ne revient plus, » dont quelques-uns ont pris sujet d'errer contre l'immortalité de l'âme, mais le sens est que cet esprit est le mauvais levain qui s'en va avec l'homme jusqu'à la mort et ne reviendra point en la résurrection.

* Et sur le *Ps.* 103, la même chose.

* Et sur le *Ps.* 16.

* Principes des Rabbins. Deux Messies [1].

XXXII. * *Chronologie du Rabinisme.*. 202

* Les citations des pages sont du livre Pugio.

Pag. 27. * Hakadosch, an 200; auteur de Mischna, ou loi vocale, ou seconde loi.

* Commentaires de Mischna.	L'un Siphra.	an 340.
	Barajetot.	
	Talmud Hierosol.	
	Tosiphtot.	

* Bereschit Rabah, par R. Osaia Rabah; commentaire de Mischna.

* Bereschit Rabah, par Raconi; sont des discours subtils, agréables, historiques, et théologiques. Ce même auteur a fait des livres appelés Rabot.

* Cent ans après le Talmud Hierosol, fut fait le Talmud babylonique, par R. Ase, par le consentement uni-

versel de tous les Juifs qui sont nécessairement obligés d'observer tout ce qui y est contenu. 440.

* L'addition de R. Ase s'appelle Gemara, c'est-à-dire le commentaire de Mischna.

* Et le Talmud comprend ensemble le Mischna et le Gemara.

CHAPITRE V.

DES MIRACLES.

On sait à quelle occasion Pascal commença à écrire ses pensées sur les miracles. Pendant qu'il composait les *Provinciales*, sa nièce Marguerite Perier, pensionnaire à Port-Royal, fut presque subitement guérie d'un mal d'yeux qui faisait craindre pour sa vie. Cette guérison, d'ailleurs fort extraordinaire et attestée par de très-habiles médecins, avait eu lieu après l'attouchement d'une relique de la Sainte-Épine, et Port-Royal la regarda comme miraculeuse. Pascal, dont la foi était encore exaltée par l'ardeur de la lutte, crut au miracle et en fut vivement touché : il y voyait une nouvelle arme que Dieu fournissait à sa cause. De leur côté, les Jésuites ne manquèrent pas d'attaquer l'authenticité du miracle. Pascal en prit la défense, et pour mieux réfuter ses adversaires, il se mit à approfondir la doctrine de l'Église concernant les miracles.

Sans doute, la plupart des considérations qu'il a écrites sur cette matière auraient été par lui reprises et placées à leur rang dans son Apologie de la Religion. Les autres au contraire en auraient été exclues à cause de leur caractère purement polémique : sous ce rapport nous aurions pu les placer convenablement dans le Ier volume de cette édition, à la suite des *Pensées et notes relatives aux Jésuites, aux Jansénistes et aux Provinciales;* mais comme au fond il y avait identité d'objet entre les unes et les autres, nous n'avons pas cru devoir les séparer et nous les avons réunies dans ce chapitre.

P. F.

DES MIRACLES.

* *Commencement.*

247 [1] I. Les miracles discernent la doctrine, et la doctrine 255
discerne les miracles.

— Il y (en) a de faux et de vrais. Il faut une marque pour les connaître; autrement ils seraient inutiles. Or, ils ne sont pas inutiles, et sont au contraire fondement. Or, il faut que la règle qu'il nous donne soit telle, qu'elle ne détruise la preuve que les vrais miracles donnent de la vérité, qui est la fin principale des miracles.

— Moïse en a donné deux : que la prédiction n'arrive pas (*Deut.* 18), et qu'ils ne mènent point à l'idolâtrie (*Deut.* 13) ; et Jésus-Christ une.

— * Si la doctrine règle les miracles, les miracles sont inutiles pour la doctrine.

* Si les miracles règlent [1]....

* *Objection à la règle.*

— * Le discernement des temps : autre règle durant Moïse, autre règle à présent.

---

265 II. *Miracle.* C'est un effet qui excède la force natu- 415
relle des moyens qu'on y emploie ; et *non-miracle* est

[1] Phrase interrompue.

un effet qui n'excède pas la force naturelle des moyens qu'on y emploie. Ainsi ceux qui guérissent par l'invocation du diable ne font pas un miracle; car cela n'excède pas la force naturelle du diable. Mais... [1].

---

58 III. Il est dit : Croyez à l'Église ; mais il n'est pas 451
dit : Croyez aux miracles ; à cause que le dernier est naturel et non pas le premier : l'un avait besoin de précepte, non pas l'autre.

IV. * Je ne serais pas chrétien sans les miracles, dit 270
saint Augustin.

---

* On n'aurait point péché, en ne croyant pas J.-C., 169
sans les miracles.

---

* Il n'est pas possible de croire raisonnablement 125
contre les miracles.

---

229 V. Jésus-Christ a fait des miracles, et les apôtres en- 195
suite, et les premiers Saints en grand nombre ; parce que, les prophéties n'étant pas encore accomplies et s'accomplissant par eux, rien ne témoignait que les miracles. Il était prédit que le Messie convertirait les nations. Comment cette prophétie se fût-elle accomplie sans la conversion des nations? Et comment les nations se fussent-elles converties au Messie, ne voyant pas ce dernier effet des prophéties qui le prouvent?

[1] Phrase interrompue.

Avant donc qu'il ait été mort, ressuscité, et converti les nations[1], tout n'était pas accompli; et ainsi il a fallu des miracles pendant tout ce temps-là. Maintenant il n'en faut plus contre les Juifs, car les prophéties accomplies sont un miracle subsistant.

---

253 VI. Ou Dieu a confondu les faux miracles, ou il les a 453
prédits; et par l'un et l'autre il s'est élevé au-dessus de ce qui est surnaturel à notre égard, et nous y a élevés nous-mêmes.

---

233 VII. Les miracles ont une telle force, qu'il a fallu 447
que Dieu ait averti qu'on n'y pense point contre lui, tout clair qu'il soit qu'il y a un Dieu; sans quoi ils eussent été capables de troubler.

Et ainsi tant s'en faut que ces passages, *Deut.* 13[2], fassent contre l'autorité des miracles, que rien n'en marque davantage la force. Et de même pour l'antechrist, jusqu'à séduire les élus s'il était possible.

VIII. * Jer. 23, 32. Les *miracles* des faux prophètes : 463
en l'hébreu et Vatable il y a les *légèretés*.

Miracle ne signifie pas toujours *miracles*. 1. *Rois*. 14, 15, *miracle* signifie *crainte* et est ainsi en l'hébreu.

De même en *Job*, manifestement. 33, 7.

[1] Nous reproduisons l'incorrection qui se trouve dans le MS. Pascal a voulu dire sans doute : « et *qu'il eût* converti les nations. »

[2] Le chapitre XIII du Deutéronome dit qu'il ne faut point croire, ni écouter ceux qui feront des miracles et qui détourneront du service de Dieu. — St Marc. 13. 22. ajoute : « Il s'élèvera de faux Christs « et de faux prophètes qui feront des prodiges et des choses éton- « nantes jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. »

Et encore *Is.* 21, 4. *Jér.* 44, 12.

— * *Portentum* signifie *simulachrum*[1] *Jer.* 50, 38, et est ainsi en l'hébreu et en Vatable.

— * Is. 8, 18. J.-C. dit que lui et les siens seront en miracles[2].

258 — L'Église a trois sortes d'ennemis : les Juifs, qui n'ont jamais été de son corps; les hérétiques, qui s'en sont retirés; et les mauvais chrétiens, qui la déchirent au dedans. Ces trois sortes de différents adversaires la combattent d'ordinaire diversement. Mais ici ils la combattent d'une même sorte. Comme ils sont tous sans miracles, et que l'Église a toujours eu contre eux des miracles, ils ont tous eu le même intérêt à les éluder, et se sont tous servis de cette défaite : qu'il ne faut pas juger de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine. Il y avait deux partis entre ceux qui écoutaient Jésus-Christ : les uns qui suivaient sa doctrine pour ses miracles; les autres qui disaient[3] :.... Il y avait deux partis au temps de Calvin. Il y a maintenant les jésuites, etc.[4].

IX. * *Si vous ne croyez en moi, croyez au moins* 117

[1] Ici un mot illisible.

[2] *Isaïe.* 8. 18 : « Ecce ego et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum et in portentum Israel, à Domino exercituum qui habitat in monte Sion. »

[3] La phrase n'est pas achevée; il faut ajouter, d'après l'Évangile : « Il chasse les démons au nom de Belzébuth. »

[4] Cette phrase est de même inachevée dans le MS. autogr. Les anciennes éditions ajoutent : « .... Et ceux qu'ils appellent *jansénistes*, « qui contestent. Mais les miracles étant du côté des jansénistes, les « jésuites ont recours à cette défaite générale des Juifs et des hérétiques, qui est qu'il faut juger des miracles par la doctrine. »

aux miracles. — Il les renvoie comme au plus fort.
261 — Il avait été dit aux Juifs, aussi bien qu'aux chrétiens, qu'ils ne crussent pas toujours les prophètes. Mais néanmoins les pharisiens et les scribes font grand état de ses miracles, et essayent de montrer qu'ils sont faux, ou faits par le diable : étant nécessités d'être convaincus, s'ils reconnaissent qu'ils sont de Dieu.

— Nous ne sommes pas aujourd'hui dans la peine de faire ce discernement ; il est pourtant bien facile à faire. Ceux qui ne nient ni Dieu, ni J.-C., ne font point de miracles qui ne soient sûrs.

* *Nemo faciat virtutem in nomine meo, et cito possit de me male loqui.*

Mais nous n'avons point à faire ce discernement. Voici une relique sacrée [1]. Voici une épine de la couronne du Sauveur du monde, en qui le prince de ce monde n'a point puissance, qui fait des miracles par la propre puissance de ce sang répandu pour nous. Voici que Dieu choisit lui-même cette maison [2] pour y faire éclater sa puissance.

Ce ne sont point des hommes qui font ces miracles par une vertu inconnue et douteuse, qui nous oblige à un difficile discernement. C'est Dieu même ; c'est l'instrument de la passion de son Fils unique qui, étant en plusieurs lieux, choisit celui-ci et fait venir de tous côtés les hommes pour y recevoir ces soulagements miraculeux dans leurs langueurs.

---

[1] La relique de la Sainte-Épine déposée à Port-Royal et à laquelle fut attribuée la guérison de Marguerite Perier.

[2] La communauté de Port-Royal.

X. * 1re Objection. *Ange du ciel.*

* Il ne faut pas juger de la vérité par les miracles, 101
mais du miracle par la vérité.

* Donc les miracles sont inutiles.

* Or ils servent et ils ne font point être contre la vérité.

* Donc ce qu'a dit le P. Lingende que Dieu ne permettra pas qu'un miracle puisse induire à erreur....

* Lorsqu'il y aura contestation dans la même Église, le miracle décidera.

2me Objection.

* Mais l'Antechrist fera des signes.

* Les magiciens de Pharao ne séduisaient point à erreur. Ainsi on ne pourra pas dire à J.-C. sur l'Antechrist : Vous m'avez induit à erreur. Car l'antechrist les fera contre J.-C. et ainsi ils ne peuvent induire à erreur.

* Ou Dieu ne permettra point de faux miracles, ou il en procurera de plus grands.

— * Depuis le commencement du monde J.-C. subsiste : cela est plus fort que tous les miracles de l'Antechrist. (*Barré.*)

— * Si dans la même Église il arrivait miracle du côté des errants, on serait induit à erreur.

— * Le schisme est visible; le miracle est visible. Mais le schisme est plus marque d'erreur que le miracle n'est marque de vérité; donc le miracle ne peut induire à erreur.

* Mais hors le schisme, l'erreur n'est pas si visible

que le miracle est visible. Donc le miracle induirait à erreur.

* *Ubi est Deus tuus?* Les miracles le montrent et sont un éclair.

---

258 XI. Ce n'est point ici le pays de la vérité : elle erre 471
inconnue parmi les hommes. Dieu l'a couverte d'un voile qui la laisse méconnaître à ceux qui n'entendent pas sa voix. Le lieu est ouvert au blasphème, et même sur des vérités au moins bien apparentes. Si l'on publie les vérités de l'Evangile, on en publie de contraires, et on obscurcit les questions en sorte que le peuple ne peut discerner. Et on demande : Qu'avez-vous pour vous faire plutôt croire que les autres? Quel signe faites-vous ? Vous n'avez que des paroles, et nous aussi. Si vous aviez des miracles; bien. Cela est une vérité que *la doctrine doit être soutenue par les miracles*, dont on abuse pour blasphémer la doctrine. Et si les miracles arrivent, on dit que *les miracles ne suffisent pas sans la doctrine*, et c'est une autre vérité pour blasphémer les miracles.

252 — Jésus-Christ guérit l'aveugle-né et fit quantité de miracles au jour du sabbat. Par où il aveuglait les pharisiens, qui disaient qu'il fallait juger des miracles par la doctrine.

* Nous avons Moïse; mais celui-là nous ne savons d'où il est. C'est ce qui est admirable que vous ne savez d'où il est. Et cependant il fait de tels miracles.

— Jésus-Christ ne parlait ni contre Dieu, ni contre Moïse.

L'Antechrist et les faux prophètes, prédits par l'un et

l'autre Testament, parleront ouvertement contre Dieu et contre Jésus-Christ. Qui n'est . . . . . [1], qui serait ennemi couvert, Dieu ne permettrait pas qu'il fît des miracles ouvertement.

— * Jamais en une dispute publique où les deux partis se disent à Dieu, à J.-C., à l'Eglise, les miracles ne sont du côté des faux chrétiens, et l'autre côté sans miracle.

— * Il a le diable : *Jeh.* 20, 21. Et les autres disaient : Le diable peut-il ouvrir les yeux des aveugles [2] ?

248 — Les preuves que J.-C. et les apôtres tirent de l'Ecriture ne sont pas démonstratives ; car ils disent seulement que Moïse a dit qu'un prophète viendrait, mais ils ne prouvent pas par là que ce soit celui-là, et c'était toute la question. Ces passages ne servent donc qu'à montrer qu'on n'est pas contraire à l'Ecriture et qu'il n'y paraît point de répugnance, mais non pas qu'il y ait accord.

* Or, cela suffit : exclusion de répugnance avec miracles.

Il s'ensuit donc qu'il jugeait que ses miracles étaient des preuves certaines de ce qu'il enseignait, et que les Juifs avaient obligation de le croire. Et, en effet, c'est particulièrement les miracles qui rendaient les Juifs coupables dans leur incrédulité [3].

---

[1] Deux mots illisibles.

[2] *Joan.* X. 20, 21. « Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet, et insanit : quid eum auditis ? Alii dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis : numquid potest cæcorum oculos aperire ? »

[3] Cet alinéa ne se trouve pas dans le MS., ni dans la Copie.

249 XII. Il y a un devoir réciproque entre Dieu et les 173
hommes. Il faut . . . . . [1] ce mot, *quid debui? accusez-moi*, dit Dieu dans Isaïe. Dieu doit accomplir ses promesses, etc.

250 Les hommes doivent à Dieu de recevoir la religion qu'il leur envoie. Dieu doit aux hommes de ne les point induire en erreur. Or, ils seraient induits en erreur, si les faiseurs (de) miracles annonçaient une doctrine qui ne parût pas visiblement fausse aux lumières du sens commun, et si un plus grand faiseur de miracles n'avait déjà averti de ne les pas croire.

Ainsi, s'il y avait division dans l'Eglise, et que les ariens, par exemple, qui se disaient fondés en l'Ecriture comme les catholiques, eussent fait des miracles, et non les catholiques, on eût été induit en erreur.

— Car, comme un homme qui nous annoncé les secrets de Dieu n'est pas digne d'être cru sur son autorité privée; et que c'est pour cela que les impies en doutent; aussi un homme qui, pour marque de la communication qu'il a avec Dieu, ressuscite les morts, prédit l'avenir, transporte les mers [2], guérit les maladies, il n'y a point d'impie qui ne s'y rende et l'incrédulité de Pharao et des Pharisiens est l'effet d'un endurcissement surnaturel.

— * Quand donc on voit les miracles et la doctrine non suspecte tout ensemble d'un côté, il n'y a pas de difficulté. Mais quand on voit les miracles et (la) doc-

[1] Ici deux mots illisibles. La Copie lit : « pour faire et pardonner ce mot. »

[2] La Copie : « les monts; » mais le mot *mers* est bien lisible dans le MS. ; c'est peut-être une allusion au passage de la mer Rouge.

trine suspecte d'un même côté, alors il faut voir quel est le plus clair. J.-C. était suspect.

— * Barjésu aveuglé. — La force de Dieu surmonte celle de ses ennemis.

— * Les exorcistes juifs battus par les diables, disant : Je connais Jésus et Paul ; mais vous qui êtes-vous?

— * Les miracles sont pour la doctrine et non pas la doctrine pour les miracles.

— * Si les miracles sont vrais, pourra-t-on persuader toute doctrine? Non; car cela n'arrivera pas. *Si angelus.*

— * *Règle.*

* Il faut juger de la doctrine par les miracles. Il faut juger des miracles par la doctrine. Tout cela est vrai, mais cela ne se contredit pas.

— * Car il faut distinguer les temps.

238 — Que vous êtes aise de savoir les règles générales, pensant par-là jeter le trouble, et rendre tout inutile! On vous en empêchera, mon père [1] : la vérité est une et ferme.

— * Il est impossible par le devoir de Dieu qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine et n'en faisant paraître qu'une bonne, et se disant conforme à Dieu et à l'Église, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse et subtile. Cela ne se peut.

— * Et encore moins que Dieu qui connaît les cœurs fasse des miracles en faveur d'un tel.

---

[1] Sans doute le P. Annat.

250 XIII. Il y a bien de la différence entre tenter et in- 465
duire en erreur. Dieu tente, mais il n'induit pas en erreur. Tenter, est procurer les occasions qui n'imposant point de nécessité, si on n'aime pas Dieu on fera une certaine chose [1]. Induire en erreur, est mettre l'homme dans la nécessité de conclure et suivre une fausseté.

---

250 C'est ce que Dieu ne peut faire, et ce qu'il ferait néanmoins, s'il permettait que, dans une question obscure, il se fît des miracles du côté de la fausseté.

On doit conclure de là qu'il est impossible qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine, et n'en faisant paraître qu'une bonne, et se disant conforme à Dieu et à l'Église, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse et subtile : cela ne se peut. Et encore moins que Dieu, qui connaît les cœurs, fasse des miracles en faveur d'une personne de cette sorte [2].

XIV. * En montrant la vérité, on la fait croire; 455
mais en montrant l'injustice des ministres on ne la corrige pas. On assure la conscience en montrant la fausseté; on n'assure pas la bourse en montrant l'injustice.

— * Les miracles et la vérité sont nécessaires à cause qu'il faut convaincre l'homme entier en corps et en âme.

---

[1] La phrase est inachevée et incorrecte; mais nous suivons, comme toujours, fidèlement le MS.

[2] Cet alinéa et le précédent ne se trouvent ni dans le MS., ni dans la Copie.

— * *Contestation.*

Abel, Caïn. — Moïse, magiciens. — Elie, faux pro- 455
phètes. — Jérémie, Ananias. — Michée, faux prophètes. J.-C., pharisien. — St. Paul, Barjésu. — Apôtres, exorcistes. — Les chrétiens et les infidèles. — Les catholiques, les hérétiques. — Elie, Enoch, Antechrist.

* Toujours le vrai prévaut en miracles. Les deux croix.

XV. Les miracles discernent aux choses douteuses 463
251 entre les peuples juif et païen, juif et chrétien ; catholique, hérétique; calomniés, calomniateurs; entre les deux croix.

Mais aux hérétiques les miracles seraient inutiles;
260 car l'Eglise, autorisée par les miracles qui ont préoccupé la créance, nous dit qu'il n'ont pas la vraie foi. Il n'y a pas de doute qu'ils n'y sont pas, puisque les premiers miracles de l'Eglise excluent la foi des leurs. Il y a ainsi miracle contre miracle; et premiers et plus grands du côté de l'Eglise.

XVI. * Dans le Vieux Testament, quand on vous dé- 464
tournera de Dieu.

* Dans le Nouveau, quand on vous détournera de J.-C.

— * Voilà les occasions d'exclusion à la foi des miracles, marquées. Il ne faut pas y donner d'autres exclusions.

— * S'ensuit-il de là qu'ils auraient droit d'exclure

tous les prophètes qui leur sont venus? Non. Ils eussent péché en n'excluant pas ceux qui niaient Dieu, et aussi péché d'exclure ceux qui ne niaient pas Dieu.

— * D'abord donc qu'on voit un miracle, il faut ou se soumettre ou avoir d'étranges marques du contraire. Il faut voir s'ils nient ou un Dieu, ou J.-C. ou l'Eglise [1].

XVII. * *Joh.* 6, 26. *Non quia vidistis signa, sed saturati estis* [2]. 449

262 Ceux qui suivent Jésus-Christ à cause de ses miracles honorent sa puissance dans tous les miracles qu'elle produit; mais ceux qui, en faisant profession de le suivre pour ses miracles, ne le suivent en effet que parce qu'il les console et les rassasie des biens du monde, ils déshonorent ses miracles quand ils sont contraires à leurs commodités.

261 *Joh.* 9. *Non est hic homo a Deo, quia sabbatum non custodit.* Alii : *Quomodo potest homo peccator hæc signa facere* [3]?

Lequel est le plus clair?

Cette maison n'est pas de Dieu; car on n'y croit pas

[1] Immédiatement après ce paragraphe viennent, dans le MS., les mots suivants qui ne se rattachent point au sujet ici traité pas Pascal, et qui même ne forment aucun sens : « Reprocher à Miton de ne « pas se remuer. Quand Dieu te reprochera.... » — Il est question de ce Miton aux *Pensées diverses*. Voy. Ier vol. pag. 197.

[2] Voici le verset entier : « Respondit eis Jesus, et dixit : Amen, amen dico vobis : quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus et saturati estis. »

[3] St. Jean, ch. IX, vers. 16 : « Dicebant ergo ex Pharisæis quidam : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos.

que les cinq propositions soient dans Jansénius. Les autres : Cette maison est de Dieu; car il y fait d'étranges miracles. Lequel est le plus clair?

* *Tu quid dicis? Dico quia propheta est*[1]. *Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam*[2].

---

249 XVIII. Jésus-Christ a vérifié qu'il était le Messie, jamais en vérifiant sa doctrine sur l'Écriture et les prophéties, et toujours par ses miracles. 459

— * Il prouve qu'il remet les péchés, par un miracle.

— * Ne vous éjouissez point de vos miracles, dit J.-C., mais de ce que vos noms sont écrits aux cieux.

— * S'ils ne croient point Moïse, ils ne croiront pas.

— Nicodème reconnaît par ses miracles (de J.-C.) que sa doctrine est de Dieu : *Scimus quia Deo venisti, magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo*[3]. Il ne juge pas des miracles par la doctrine, mais de la doctrine par les miracles[4].

— Les Juifs avaient une doctrine de Dieu, comme nous en avons une de Jésus-Christ, et confirmée par mi-

[1] St. Jean, chap. IX, verset 17 : « Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de illo qui aperuit oculos tuos? Ille autem dixit : Quia propheta est. »

[2] Même chap., vers. 33.

[3] St. Jean, 3, 2.

[4] Les anciennes éditions intercalent ici le paragraphe suivant qui ne se trouve ni dans le MS., ni dans la Copie :

« Ainsi, quand même la doctrine serait suspecte, comme celle de Jésus-Christ pouvait l'être à Nicodème, à cause qu'elle semblait détruire les traditions des pharisiens, s'il y a des miracles clairs et évidents du même côté, il faut que l'évidence du miracle l'emporte sur ce qu'il pourrait y avoir de difficulté de la part de la doctrine : ce

racles ; et défense de croire à tous faiseurs de miracles et de plus ordre de recourir aux grands-prêtres, et de s'en tenir à eux. Et ainsi toutes les raisons que nous avons pour refuser de croire les faiseurs de miracles, ils les avaient à l'égard de leurs prophètes.

Et cependant ils étaient très-coupables de refuser les prophètes à cause de leurs miracles, et J.-C. ; et n'eussent pas été coupables s'ils n'eussent point vu les miracles : *Nisi fecissem, peccatum non haberent* [1].

* Donc toute la créance est sur les miracles.

— * La prophétie n'est point appelée miracle, comme St. Jean parle du premier miracle en Cana et puis de ce que J.-C. dit à la Samaritaine qui découvre toute sa vie cachée; et puis guérit le fils d'un sergent; et St. Jean appelle cela le deuxième signe [2].

---

247 XIX. S'il n'y avait point de faux miracles, il y aurait 449
certitude.

S'il n'y avait point de règle pour les discerner, les miracles seraient inutiles, et il n'y aurait pas de raison de croire.

* Or, n'y a pas humainement de certitude humaine, mais raison.

— Les Juifs qui ont été appelés à dompter les nations

qui est fondé sur ce principe immobile, que Dieu ne peut induire en erreur. »

[1] St. Jean, 15, 24 : « Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. » — « Si je n'avais fait parmi eux des œuvres que jamais aucun autre n'a faites, ils n'auraient point de péché. »

[2] St. Jean, 4, 54.

et les rois, ont été esclaves du péché; et les chrétiens, dont la vocation a été à servir et à être sujets, sont les enfants libres.

— * *Jug.* 13, 23. Si le Seigneur nous eut voulu faire mourir, il ne nous eut pas montré toutes ces choses.

— * *Ezéchias. Sennacherib.*

— * Jérémie Hananias, faux prophète, meurt le 7e mois.

— * 2. *Mach.* 3. Le temple prêt à piller secouru miraculeusement.

2. *Mach.* 15.

* — 3. *Rois.* 17. La veuve à Elie qui avait ressuscité l'enfant : « Par là je connais que tes paroles sont vraies. »

— * 3. *Rois.* 18. Elie avec les prophétes de Baal.

251 — Jamais en la contention du vrai Dieu, de la vérité de la religion il n'est arrivé miracle du côté de l'erreur et non de la vérité.

XX. * *Raisons pourquoi on ne croit point.* 237

Joh. 13, 37. Cum autem tanta signa fecisset non credebant in eum, ut sermo Isaïæ impleretur : *excæcavit*, etc. Hæc dixit Isaïas quando vidit gloriam ejus et locutus est de eo.

— * Judæi signa petunt et Græci sapientiam quærunt.

* Nos autem Jesum crucifixum.

* Sed plenum signis, sed plenum sapientia.

* Vos autem Christum non crucifixum et religionem sine miraculis et sine sapientia.

254 — Ce qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles est le manque de charité. *Joh.* Sed vos non creditis quia non estis ex ovibus. Ce qui fait croire les faux, est le manque de charité.

2. *Thess.* 2.

XXI. * *Fondement de la religion.*

* C'est les miracles. Quoi donc? Dieu parle-t-il contre les fondements de la foi qu'on a en lui?

* S'il y a un Dieu, il fallait que la foi de Dieu fut sur
259 la terre. Or les miracles de Jésus-Christ ne sont pas prédits par l'Antechrist; mais les miracles de l'Antechrist sont prédits par Jésus-Christ. Et ainsi, si Jésus-Christ n'était pas le Messie, il aurait bien induit en erreur; mais l'Antechrist ne peut bien induire en erreur.

Quand Jésus-Christ a prédit les miracles de l'Antechrist, a-t-il cru détruire la foi de ses propres miracles?

Moïse a prédit Jésus-Christ, et ordonné de le suivre. Jésus-Christ a prédit l'Antechrist, et défendu de le suivre.

260 Il était impossible qu'au temps de Moïse on réservât sa croyance à l'Antechrist, qui leur était inconnu. Mais il est bien aisé au temps de l'Antechrist de croire en Jésus-Christ, déjà connu.

Il n'y a nulle raison de croire en l'Antechrist qui ne soit à croire en J.-C.; mais il y en a en J.-C. qui ne sont pas en l'autre.

XXII. * *Miracles.*

* Le peuple conclut cela de soi-même, mais s'il vous 441
en faut donner la raison... [1]

115 — Il est fâcheux d'être dans l'exception de la règle. Il faut même être sévère et contraire à l'exception. Mais néanmoins comme il est certain qu'il y a des exceptions de la règle, il en faut juger sévèrement mais justement.

XXIII. * J.-C. dit que les Écritures témoignent de 123
lui, mais il ne montre pas en quoi.

249 — Même les prophéties ne pouvaient pas prouver J.-C. pendant sa vie, et ainsi on n'eut pas été coupable de ne pas croire en lui avant sa mort, si les miracles n'eussent pas suffi sans la doctrine. Or ceux qui ne croyaient pas en lui encore vivant étaient pécheurs, comme il le dit lui-même et sans excuse. Donc il fallait qu'ils eussent une démonstration à laquelle ils résistassent; or ils n'avaient pas l'exposition [2], mais seulement les miracles; donc ils suffisent quand la doctrine n'est pas contraire, et on doit y croire.

* *Jean.* 7, 40. Contestation entre les Juifs, comme entre les chrétiens aujourd'hui.

332 Les uns croyaient en J.-C.; les autres ne le croyaient pas, à cause des prophéties qui disaient qu'il devait naître de Bethléem. Ils devaient mieux prendre garde s'il n'en était pas; car ces miracles étant convaincants, ils devaient bien s'assurer de ces prétendues contradic-

[1] La phrase est inachevée.

[2] Le mot est illisible dans le MS. La Copie donne *exposition* en soulignant, pour indiquer que ce n'est que par conjecture.

tions de sa doctrine à l'Écriture, et cette obscurité ne les excusait pas, mais les aveuglait.

* Ainsi ceux qui refusent de croire les miracles d'aujourd'hui, par une prétendue contradiction chimérique, ne sont pas excusés.

* Le peuple qui croyait en lui sur ses miracles, les pharisiens leur disaient : Ce peuple est maudit qui ne sait pas la loi; mais y a-t-il un prince ou un pharisien qui ait cru en lui ; car nous savons que nul prophète ne sort de Galilée. Nicodème répondit : Notre loi juge-t-elle un homme devant que de l'avoir ouï?

XXIV. * Si tu es Christus Dei nobis. 469

* Opera quæ ego facio in nomine patris mei, hæc testimonium perhibent de me.

* Sed vos non creditis quia non estis ex ovibus meis.

— * J. 6, 30. Quod ergo tu facis signum ut videamus et credamus tibi?

Non dicunt : Quam doctrinam prædicas?

— * Nemo potest facere signa quæ tu facis nisi Deus.

* 2. Mach. XIV, 15. Deus qui signis evidentibus suam portionem protegit.

— * Volumus signum videre de cœlo tentantes eum. Luc. XI, 16.

* Generatio prava signum quærit; et non dabitur.

* Et ingemiscens ait : Quid generatio ista signum quærit? Marc. VIII, 12. Elle demandait signe à mauvaise intention.

* Et non poterat facere. Et néanmoins il leur pro-

met le signe de Jonas, de sa résurrection : le grand et l'incomparable.

— * Nisi videritis signa non creditis. Il ne les blâme pas de ce qu'ils ne croient pas sans qu'il y ait de miracles ; mais sans qu'ils en soient eux-mêmes les spectateurs.

— * L'Antechrist *in signis mendacibus*, dit St. Paul. 2. Thess. 2.

Secundum operationem Satanæ. In seductione iis qui pereunt eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent. Ideo mittet illis Deus optationes erroris ut credant mendacio.

Comme au passage de Moïse : tentat enim vos Deus, utrum diligatis eum.

— * Ecce prædixi vobis ; vos ergo videte.

---

188 XXV. Si j'avais vu un miracle, disent-ils, je me converti- 485
rais. Comment assurent-ils qu'ils feraient ce qu'ils ignorent ? Ils s'imaginent que cette conversion consiste en une adoration qui se fait de Dieu comme un commerce et une conversation telle qu'ils se la figurent. La conversion véritable consiste à s'anéantir devant cet être universel qu'on a irrité tant de fois, et qui peut vous perdre légitimement à toute heure ; à reconnaître qu'on ne peut rien sans lui, et qu'on n'a rien mérité de lui que sa disgrâce. Elle consiste à connaître qu'il y a une opposition invincible entre Dieu et nous ; et que sans un médiateur il ne peut y avoir de commerce.

---

285 Un miracle, dit-on, affermirait ma créance. On le 109
dit quand on ne le voit pas. Les raisons qui étant

vues de loin paraissent borner notre vue; mais quand on y est arrivé, on commence à voir encore au delà [1]. Rien n'arrête la volubilité de notre esprit. Il n'y a point, dit-on, de règle qui n'ait quelque exception, ni de vérité si générale qui n'ait quelque face par où elle manque. Il suffit qu'elle ne soit pas absolument universelle, pour nous donner sujet d'appliquer l'exception au sujet présent, et de dire : Cela n'est pas toujours vrai; donc il y a des cas où cela n'est pas. Il ne reste plus qu'à montrer que celui-ci en est; et c'est à quoi on est bien maladroit ou bien malheureux si on ne trouve quelque jour.

---

* Les miracles ne servent pas à convertir, mais à 455
condamner.

1. p. q. 113. a. 10. a. d. 2.

XXVI. * *Miracles.*

* Que je hais ceux qui font les douteux de miracles ! 455
Montagne en parle comme il faut dans les deux endroits : on voit en l'un combien il est prudent, et néanmoins il croit en l'autre et se moque des incrédules [2].

— * Montagne contre les miracles. 449

— * Montagne pour les miracles.

---

[1] Cette phrase se retrouve aux *Pensées diverses*, n° CXX, à peu près dans les mêmes termes.

[2] Voy. *Essais*, liv. I, chap. 26, intitulé : *C'est folie de rapporter le vrai et le faux à notre suffisance.*

XXVII. * Jamais on ne s'est fait martyriser pour les 447
miracles qu'on dit avoir vus, car ceux que les uns croient (c'est) par tradition. La folie des hommes va peut-être jusqu'au martyre, mais non pour ceux qu'on a vus.

XXVIII. * Les combinaisons des miracles [1].

* Le second miracle peut supposer le premier ; mais le premier ne peut supposer le second [2].

XXIX. — * Abraham, Gédéon sont au-dessus de la 469
révélation.

— * Les Juifs s'aveuglaient en jugeant des miracles par l'Ecriture.

— * Dieu n'a jamais laissé ses vrais adorateurs.

— * J'aime mieux suivre J.-C. qu'aucun autre, parce qu'il a les miracles, prophéties, doctrine, perpétuité, etc.

— * Donatiste : point de miracle qui oblige à dire que c'est le diable.

— * Plus on particularise Dieu, J.-C., l'Église...

XXX. * Titre : *D'où vient qu'on croit tant de men-* 445
teurs qui disent qu'ils ont vu des miracles, et qu'on ne croit aucun de ceux qui disent qu'ils ont des secrets pour rendre l'homme immortel ou pour rajeunir.

254 Ayant considéré d'où vient qu'on ajoute tant de foi

[1] Dans la Copie.
[2] MS. de Troyes.

à tant d'imposteurs qui disent qu'ils ont des remèdes, jusques à mettre souvent sa vie entre leurs mains, il m'a paru que la véritable cause est qu'il y en a de vrais; car il ne serait pas possible qu'il y en eût tant de faux, et qu'on y donnât tant de créance, s'il n'y en avait de véritables. Si jamais il n'y eut eu remède à aucun mal, et que tous les maux eussent été incurables, il est impossible que les hommes se fussent imaginé qu'ils en pourraient donner; et encore plus que tant d'autres eussent donné croyance à ceux qui se fussent vantés d'en avoir; de même que si un homme se vantait d'empêcher de mourir, personne ne le croirait, parce qu'il n'y a aucun exemple de cela. Mais comme il y (a) eu quantité de remèdes qui se sont trouvés véritables par la connaissance même des plus grands hommes, la créance des hommes s'est pliée par là, et cela s'étant connu possible, on a conclu de là que cela était. Car le peuple raisonne ordinairement ainsi : une chose est possible, donc elle est; parce que la chose ne pouvant être niée en général puisqu'il y a des effets particuliers qui sont véritables, le peuple qui ne peut pas discerner quels d'entre ces effets particuliers sont les véritables, les croit tous. De même, ce qui fait qu'on croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrais, comme le flux de la mer.

* Il en est de même des prophéties, des miracles, des divinations par les songes, des sortiléges, etc., car si de tout cela il n'y avait jamais eu rien de véritable on n'en aurait jamais rien cru, et ainsi au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles parce qu'il y en a tant de faux, il faut dire au contraire

qu'il y a certainement de vrais miracles puisqu'il y en a tant de faux, et qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais.

* Il faut raisonner de la même sorte pour la religion, car il ne serait pas possible que les hommes se fussent imaginé tant de fausses religions, s'il n'y en avait une véritable. L'objection à cela, c'est que les sauvages ont une religion ; mais on répond à cela que c'est qu'ils en ont ouï parler, comme il paraît par le déluge, la circoncision, la croix de St.-André, etc. [1].

---

254 XXXI. Ayant considéré d'où vient qu'il y a tant de 195
faux miracles, de fausses révélations, de sortiléges, etc., il m'a paru que la véritable cause est qu'il (y) en a de vrais ; car il ne serait pas possible qu'il y eut tant de faux miracles s'il n'y en avait de vrais, ni tant de fausses révélations s'il n'y en avait de vraies, ni tant de fausses religions s'il n'y en avait une véritable. Car s'il n'y avait jamais eu de tout cela, il est comme impossible que les hommes se le fussent imaginé, et encore plus impossible que tant d'autres l'eussent cru. Mais comme il y a eu de très-grandes choses véritables, et qu'ainsi elles ont été crues par de grands hommes, cette impression a été cause que presque tout le monde s'est rendu capable de croire aussi les fausses. Et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux, il faut dire au contraire qu'il y a de vrais miracles, puis-

[1] Ce morceau, qui semble le développement de celui qui suit immédiatement, se trouve écrit de la main de Mme Perier.

qu'il y en tant de faux; et qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais; et qu'il n'y a de même de fausses religions que parce qu'il y en a une vraie. — L'objection à cela, que les sauvages ont une religion : mais c'est qu'ils ont ouï parler de la véritable, comme il paraît par la croix de St.-André, le déluge, la circoncision, etc. — Cela vient de ce que l'esprit de l'homme, se trouvant plié de ce côté-là par la vérité, devient susceptible par-là de toutes les faussetés de cette... [1]

[1] Il faut sans doute ajouter le mot *espèce :* la phrase s'arrête dans le MS. après *cette.*

Ce fragment, qui, comme le précédent, est écrit de la main de Mme Perier, se trouve sur le verso d'une lettre adressée à Pascal. Dans un coin du recto on trouve la date du 19 *février* 1660.

CHAPITRE VI.

---

*DES FIGURATIFS.

Dans une des notes qui se trouvent réunies à la fin de ce volume, sous le titre d'Ordre, Pascal fait mention du chapitre des *Figuratifs*, en ces termes : « Il faut mettre au chap. des *Fondements* ce « qui est en celui des *Figuratifs*, touchant la cause des Figures. »

Comme on ne trouve dans le MS. aucune autre indication sur ce chapitre des *Fondements*, nous avons dû renoncer à faire usage de cet intitulé, et nous n'avons pas cherché à opérer la transposition que Pascal se proposait de faire lors de la rédaction définitive de ces deux chapitres.

Quant à la place du chapitre des *Figuratifs*, elle était indiquée par la relation de la conversation dans laquelle Pascal exposa le plan de son ouvrage : on y voit qu'après s'être arrêté sur le peuple juif, il parla des Miracles et puis des Figures.

P. F.

*DES FIGURATIFS.

I. * *Raison pourquoi figures.*

* Ils avaient à entretenir un peuple charnel et à le 394
rendre dépositaire du testament spirituel. (*Barré.*)
198 Il fallait que pour donner foi au Messie il y eût eu des prophéties précédentes, et qu'elles fussent portées par des gens non suspects et d'une diligence et fidélité et d'un zèle extraordinaire et connu de toute la terre.

Pour faire réussir tout cela, Dieu a choisi ce peuple charnel, auquel il a mis en dépôt les prophéties qui prédisent le Messie comme libérateur et dispensateur des biens charnels que ce peuple aimait; et ainsi il a eu une ardeur extraordinaire pour ses prophètes, et a porté à la vue de tout le monde ces livres qui prédisent leur Messie, assurant toutes les nations qu'il devait venir, et en la manière prédite dans leurs livres qu'ils tenaient ouverts à tout le monde. Et ainsi ce peuple déçu par l'avénement ignominieux et pauvre du Messie, ont été ses plus cruels ennemis. De sorte que voilà le peuple du monde le moins suspect de nous favoriser, et le plus exact et le plus zélé qui

se puisse dire pour sa loi et pour ses prophètes, qui les porte incorrompus.

449 C'est pour cela que les prophéties ont un sens caché 449
et spirituel, dont ce peuple était ennemi, sous le charnel dont il était ami. Si le sens spirituel eût été découvert, ils n'étaient pas capables de l'aimer; et ne pouvant le porter ils n'eussent pas eu le zèle pour la conservation de leurs livres et de leurs cérémonies. Et s'ils avaient aimé ces promesses spirituelles et qu'ils les eussent conservées incorrompues jusqu'au Messie, leur témoignage n'eût pas eu de force puisqu'ils en eussent été amis. Voilà pourquoi il était bon que le sens spirituel fût couvert. Mais, d'un autre côté, si ce sens eût été tellement caché qu'il n'eût point du tout paru, il n'eût pu servir de preuve au Messie. Qu'a-t-il donc été fait? Il a été couvert sous le temporel en la foule des passages, et a été découvert si clairement en quelques-uns, outre que le temps et l'état du monde ont été prédits si clairement qu'il est plus clair que le soleil. Et ce sens spirituel est si clairement expliqué en quelques endroits, qu'il fallait un aveuglement pareil à celui que la chair jette dans l'esprit quand il lui est assujetti, pour ne le pas reconnaître.

Voilà donc quelle a été la conduite de Dieu. Ce 420
sens est couvert d'un autre en une infinité d'endroits, et découvert en quelques-uns rarement, mais en telle sorte néanmoins que les lieux où il est caché sont équivoques et peuvent convenir aux deux; au lieu que les lieux où il est découvert sont univoques, et ne peuvent convenir qu'au sens spirituel.

De sorte que cela ne pouvait induire en erreur, et qu'il n'y avait qu'un peuple aussi charnel qui s'y pût méprendre.

Car quand les biens sont promis en abondance, qui les empêchait d'entendre les véritables biens, sinon leur cupidité qui déterminait ce sens aux biens de la terre? Mais ceux qui n'avaient de biens qu'en Dieu les rapportaient uniquement à Dieu. Car il y a deux principes qui partagent les volontés des hommes : la cupidité et la charité. Ce n'est pas que la cupidité ne puisse être avec la foi en Dieu, et que la charité ne soit avec les biens de la terre. Mais la cupidité use de Dieu et jouit du monde; et la charité, au contraire.

Or, la dernière fin est ce qui donne le nom aux choses. Tout ce qui nous empêche d'y arriver est appelé *ennemi*. Ainsi les créatures, quoique bonnes, sont ennemies des justes quand elles les détournent de Dieu; et Dieu même est l'ennemi de ceux dont il trouble la convoitise.

Ainsi le mot d'*ennemi* dépendant de la dernière fin, les justes entendaient par là leurs passions, et les charnels entendaient les Babyloniens : et ainsi ces termes n'étaient obscurs que pour les injustes. Et c'est ce que dit Isaïe : *Signa legem in electis meis* [1]; et que Jésus-Christ sera *pierre de scandale* [2]. Mais *bienheureux ceux qui ne seront point scandalisés en lui* [3]! Osée, *ult.*, le dit parfaitement : *Où est le sage? et il entendra ce que je dis. Les justes l'entendront, car les voies de Dieu sont droites; mais les méchants y trébucheront* [4].

[1] Is. 8. 16. — [2] Is. 8. 14. — [3] Matth. 11. 16. — [4] Osée. 14. 10.

199 De sorte que ceux qui ont rejeté et crucifié Jésus-Christ qui leur a été en scandale, sont ceux qui portent les livres qui témoignent de lui et qui disent qu'il sera rejeté et en scandale; de sorte qu'ils ont marqué que c'était lui en le refusant, et qu'il a été également prouvé et par les justes Juifs qui l'ont reçu et par les injustes qui l'ont rejeté : l'un et l'autre ayant été prédits. 594

---

201 II. Et cependant ce Testament, fait de telle sorte qu'en éclairant les uns il aveugle les autres, marquait en ceux même qu'il aveuglait la vérité qui devait être connue des autres; car les biens visibles qu'ils recevaient de Dieu étaient si grands et si divins, qu'il paraissait bien qu'il avait le pouvoir de leur donner les invisibles et un Messie [1].

---

207 Une des principales raisons pour lesquelles les prophètes ont voilé les biens spirituels qu'ils promettaient sous les figures des biens temporels, c'est qu'ils avaient affaire à un peuple charnel qu'il fallait rendre dépositaire du testament spirituel [2].

III. * *Figures.*

168 Dieu voulant se former un peuple saint, qu'il sépa- 77

[1] Ce paragraphe n'est ni dans le MS., ni dans la Copie. — Il a été publié dans la première édition.

[2] Ce paragraphe, qui n'a été publié que dans l'édition de 1678, n'est ni dans le MS , ni dans la Copie.

rerait de toutes les autres nations, qu'il délivrerait de ses ennemis, qu'il mettrait dans un lieu de repos, a promis de le faire et a prédit par ses prophètes le temps et la manière de sa venue. Et cependant, pour affermir l'espérance de ses élus dans tous les temps, il leur en a fait voir l'image, sans les laisser jamais sans des assurances de sa puissance et de sa volonté pour leur salut. Car dans la création de l'homme Adam en était le témoin, et le dépositaire de la promesse du Sauveur qui devait naître de la femme. Lorsque les hommes étaient encore si proches de la création, qu'ils ne pouvaient avoir oublié leur création et leur chute; lorsque ceux qui avaient vu Adam n'ont plus été au monde, Dieu a envoyé Noé et il l'a sauvé, et noyé toute la terre par un miracle qui marquait assez et le pouvoir qu'il avait de sauver le monde, et la volonté qu'il avait de le faire et de faire naître de la semence de la femme celui qu'il avait promis.

Ce miracle suffisait pour affermir l'espérance des...

La mémoire du déluge étant encore si fraîche parmi les hommes, lorsque Noé vivait encore Dieu fit ses promesses à Abraham, et lorsque Sem vivait encore[1] Dieu envoya Moïse, etc.

IV. *Isaïe*. VI. La mer Rouge image de la Rédemption. 43

— Ut sciatis quod Filius habet potestatem remittendi peccata, tibi dico : Surge[2].

195 — Dieu, voulant faire paraître qu'il pouvait former un peuple saint d'une sainteté invisible et le remplir

[1] Il y a là un anachronisme.
[2] Marc. II. 10 et 11.

d'une gloire éternelle, a fait des choses visibles. Comme la nature est une image de la grâce, il a fait dans les biens de la nature ce qu'il devait faire dans ceux de la grâce, afin qu'on jugeât qu'il pouvait faire l'invisible, puisqu'il faisait bien le visible.

Il a donc sauvé ce peuple du déluge; il l'a fait naître d'Abraham; il l'a racheté d'entre ses ennemis, et l'a mis dans le repos.

L'objet de Dieu n'était pas de sauver du déluge, et de faire naître tout un peuple d'Abraham, pour ne l'introduire que dans une terre grasse.

Et même la grâce n'est que la figure de la gloire, car elle n'est pas la dernière fin. Elle a été figurée par la loi et figure elle-même la grâce [1]; mais elle en est la figure et le principe ou la cause.

— La vie ordinaire des hommes est semblable à celle des Saints. Ils recherchent tous leur satisfaction, et ne diffèrent qu'en l'objet où ils la placent. Ils appellent leurs ennemis ceux qui les en empêchent, etc. Dieu a donc montré le pouvoir qu'il a de donner les biens invisibles par celui qu'il a montré qu'il avait sur les visibles.

V. * *Que la loi était figurative.* 29

* *Figures.*

* Voilà le chiffre que St. Paul nous donne : — La lettre tue. — Tout arrivait en figures. — Il fallait que le Christ souffrît. — Un Dieu humilié.

[1] C'est évidemment la *gloire* que Pascal voulait dire. Tout ce fragment écrit sans rature n'est qu'une réunion de notes inachevées et jetées sur le papier avec autant de rapidité que de négligence.

— * Circoncision du cœur, vrai jeûne, vrai sacrifice, vrai temple. Les prophètes ont indiqué qu'il fallait que tout cela fût spirituel.

* Non la viande qui périt, mais celle qui ne périt point.

— * Vous seriez vraiment libres. Donc l'autre liberté n'est qu'une figure de liberté.

— * Je suis le vrai pain du ciel.

VI. * Le vieux testament est un chiffre. 51

VII. * Deux erreurs : 1° prendre tout littéralement. 51
2° prendre tout spirituellement.

VIII. * *Figures.*

* Les prophètes prophétisaient par figures, de ceinture, de barbe, et cheveux brûlés, etc. 31

IX. * *Figures.*

315 Dès qu'une fois on a ouvert ce secret, il est impossible de ne pas le voir. Qu'on lise le vieil Testament en cette vue, et qu'on voie si les sacrifices étaient vrais, si la parenté d'Abraham était la vraie cause de l'amitié de Dieu, si la terre promise était le véritable lieu de repos? Non. Donc c'étaient des figures. Qu'on voie de même toutes les cérémonies ordonnées et tous les commandements qui ne sont pas pour la charité, on verra que c'en sont les figures. 37

— * Tous ces sacrifices et cérémonies étaient donc

figures ou sottises. Or, il y a des choses claires trop hautes pour les estimer des sottises.

(*En marge :*) Savoir si les prophètes arrêtaient leur vue dans l'Ancien Testament, ou s'ils y voyaient d'autres choses.

---

206 X. Il y a des figures claires et démonstratives; mais 459
il y en a d'autres qui semblent un peu tirées par les cheveux, et qui ne prouvent qu'à ceux qui sont persuadés d'ailleurs. Celles-là sont semblables aux apocalyptiques. Mais la différence qu'il y a, est qu'ils n'en ont point d'indubitables, tellement qu'il n'y a rien de si injuste que quand ils montrent que les leurs sont aussi bien fondées que quelques-unes des nôtres; car ils n'en ont pas de démonstratives comme quelques-unes des nôtres. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas égaler et confondre ces choses parce qu'elles semblent être semblables par un bout, étant si différentes par l'autre.

* Ce sont les clartés qui méritent, quand elles sont divines, qu'on révère les obscurités [1].

XI. * *Figures.*

* Les peuples juif et égyptien visiblement prédits 19
par ces deux particuliers que Moïse remontra : l'Egyptien battant le Juif, Moïse le vengeant en tuant l'Egyptien, et le Juif en étant ingrat.

---

[1] En marge, les lignes suivantes, barrées : « C'est comme ceux entre lesquels il y a un certain langage obscur : ceux qui n'entendraient pas cela n'y comprendraient qu'un sot sens. »

XII. * *Figuratives.*

— * Clef du chiffre. 39

* *Veri adoratores. Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi.*

---

* *Figurat.*

* Les termes d'épée, d'écu. 39

Potentissime.

XIII. * *Figuratives.*

* Fais toutes choses selon le patron qui t'a été montré en la Montagne. Sur quoi St. Paul dit que les Juifs ont peint les choses célestes. 39

---

* Moïse, *Deut.* 30, promet que Dieu circoncira leur cœur pour les rendre capables de l'aimer. 215

XIV. * *Fig.*

* Sauveur, Père, Sacrificateur, Hostie, Nourriture, Roi, Sage, Législateur, Affligé, Pauvre, devant produire un peuple qu'il devait conduire et nourrir et introduire dans la terre [1]... 37

*J.-C. Offices.

226 Il devait lui seul produire un grand peuple, élu, saint et choisi; le conduire, le nourrir, l'introduire dans le lieu de repos et de sainteté; le rendre saint à Dieu; en faire le temple de Dieu; le réconcilier à Dieu, le sauver de la colère de Dieu; le délivrer de la servitude du péché qui règne visiblement dans l'homme;

[1] Phrase inachevée.

donner des lois à ce peuple, graver ces lois dans leur cœur; s'offrir à Dieu pour eux, se sacrifier pour eux, être une hostie sans tache, et lui-même sacrificateur, devant s'offrir lui-même son corps et son sang, et néanmoins offrir pain et vin à Dieu [1].

Prophéties. — *Transfixerunt* [2]. Zach. 12. 10.

Qu'il devait venir un libérateur qui écraserait la tête au démon; qui devait délivrer son peuple de ses péchés; *ex omnibus iniquitatibus* [3]; qu'il devait y avoir un nouveau Testament qui serait éternel; qu'il devait y avoir une autre prêtrise selon l'ordre de Melchisédech; que celle-là serait éternelle; que le Christ devait être glorieux, puissant, fort, et néanmoins si misérable qu'il ne serait pas reconnu; qu'on ne le prendrait pas pour ce qu'il est; qu'on le rebuterait, qu'on le tuerait; que son peuple, qui l'aurait renié, ne serait plus son peuple; que les idolâtres le recevraient, et auraient recours à lui; qu'il quitterait Sion pour régner au centre de l'idolâtrie; que néanmoins les Juifs subsisteraient toujours; qu'il devait être de Juda, et quand il n'y aurait plus de roi.

— * *Ingrediens mundum.*

— * Pierre sur pierre.

— * Ce qui a précédé, ce qui a suivi. — Tous les Juifs subsistants et vagabonds.

---

[1] Pascal avait d'abord écrit : « devait s'offrir lui-même et offrir pain et vin à Dieu. »

[2] Il y a dans le verset cité par Pascal : « *Et aspicient ad me quem confixerunt.* » Les commentateurs voient dans ce passage une allusion aux souffrances de la croix.

[3] Ps. 129. 8.

XV. * *Figures.*

196 Dieu voulant priver les siens des biens périssables, 30
pour montrer que ce n'était pas par impuissance, il a fait le peuple juif.

---

196 Les Juifs avaient vieilli dans ces pensées terrestres, 35
que Dieu aimait leur père Abraham, sa chair et ce qui en sortirait; que pour cela il les avait multipliés et distingués de tous les autres peuples, sans souffrir qu'ils s'y mêlassent; que quand ils languissaient dans l'Égypte, il les en retira avec tous ses grands signes en leur faveur; qu'il les nourrit de la manne dans le désert; qu'il les mena dans une terre bien grasse; qu'il leur donna des rois et un temple bien bâti pour y offrir des bêtes, et par le moyen de l'effusion de leur sang qu'ils seraient purifiés; et qu'il leur devait enfin envoyer le Messie, pour les rendre maîtres de tout le monde. Et il a prédit le temps de sa venue.

Le monde ayant vieilli dans ces erreurs charnelles, Jésus-Christ est venu dans le temps prédit, mais non pas dans l'éclat attendu; et ainsi ils n'ont pas pensé que ce fût lui. Après sa mort, saint Paul est venu apprendre aux hommes que toutes ces choses étaient arrivées en figures; que le royaume de Dieu ne consistait pas en la chair, mais en l'esprit; que les ennemis des hommes n'étaient pas les Babyloniens, mais leurs passions; que Dieu ne se plaisait pas aux temples faits de main d'homme [1], mais en un cœur pur et humilié; que

[1] Le mot *d'homme* manque dans le MS.

la circoncision du corps était inutile, mais qu'il fallait celle du cœur; que Moïse ne leur avait pas donné le pain du ciel, etc.

— Mais Dieu n'ayant pas voulu découvrir ces choses à ce peuple qui en était indigne, et ayant voulu néanmoins les prédire afin qu'elles fussent crues, il en a prédit le temps clairement, et les a quelquefois exprimées clairement, mais abondamment en figures, afin que ceux qui aimaient les choses figurantes s'y arrêtassent[1], et que ceux qui aimaient les figurées les y vissent.

* Tout ce qui ne va point à la charité est figure.

215 — L'unique objet de l'Écriture est la charité.

— Tout ce qui ne va point à l'unique but en est la figure : car, puisqu'il n'y a qu'un but, tout ce qui n'y va point en mots propres est figure.

— Dieu diversifie ainsi cet unique précepte de charité, pour satisfaire notre curiosité qui recherche la diversité, par cette diversité qui nous mène toujours à notre unique nécessaire. Car une seule chose est nécessaire, et nous aimons la diversité; et Dieu satisfait à l'une et à l'autre par ces diversités, qui mènent au seul nécessaire.

— Les Juifs ont tant aimé les choses figurantes, et les ont si bien attendues, qu'ils ont méconnu la réalité quand elle est venue dans le temps et en la manière prédite.

— Les rabbins prennent pour figures les mamelles

[1] Pascal a écrit en cet endroit dans l'interligne : « *Je ne dis pas bien.* »

de l'Épouse, et tout ce qui n'exprime pas l'unique but qu'ils ont des biens temporels.

* Et les chrétiens prennent même l'Eucharistie pour figure de la gloire où ils tendent.

XVI. * *Figures.*

208 Pour montrer que l'ancien Testament n'est que fi- 382
guratif, et que les prophètes entendaient par les biens temporels d'autres biens, c'est, 1° que cela serait indigne de Dieu. 2° Que leurs discours expriment très-clairement la promesse des biens temporels; et qu'ils disent néanmoins que leurs discours sont obscurs, et que leur sens ne sera point entendu. D'où il paraît que ce sens n'était pas celui qu'ils exprimaient à découvert, et que par conséquent ils entendaient parler d'autres sacrifices, d'un autre libérateur, etc. Ils disent qu'on ne l'entendra qu'à la fin des temps. *Jer.* 33. ult.

La 3e preuve est que leurs discours sont contraires et se détruisent, de sorte que si on pense qu'ils n'aient entendu par les mots de *loi* et de *sacrifice* autre chose que ceux de Moïse, il y a contradiction manifeste et grossière : donc ils entendaient autre chose, se contredisant quelquefois dans un même chapitre.

* Or pour entendre le sens d'un auteur [1]...

---

207 XVII. La synagogue ne périssait point, parce qu'elle 140

[1] La phrase est inachevée.

Les prophètes ont dit clairement qu'Israël serait toujours aimé de Dieu, et que la loi serait éternelle ; et ils ont dit que l'on n'entendrait point leur sens, et qu'il était voilé.

---

242 XXI. Il n'était point permis de sacrifier hors de 253
Jérusalem, qui était le lieu que le Seigneur avait choisi, ni même de manger ailleurs les décimes Deut. 12. 5, etc. — Deut. 14. 23, etc. — 15. 20. — 16. 2. 7. 11. 15.

Osée a prédit qu'ils seraient sans roi, sans prince, sans sacrifices et sans idoles; ce qui est accompli aujourd'hui, ne pouvant faire sacrifice légitime hors de Jérusalem.

Figures.

208 Si la loi et les sacrifices sont la vérité, il faut qu'ils plaisent à Dieu, et qu'ils ne lui déplaisent point. S'ils sont figures, il faut qu'ils plaisent et déplaisent.

Or, dans toute l'Écriture ils plaisent et déplaisent.
209 Il est dit que la loi sera changée; que le sacrifice sera changé ; qu'ils seront sans roi, sans prince et sans sacrifices; qu'il sera fait une nouvelle alliance; que la loi sera renouvelée; que les préceptes qu'ils ont reçus ne sont pas bons; que leurs sacrifices sont abominables ; que Dieu n'en a point demandé.

Il est dit au contraire que la loi durera éternellement; que cette alliance sera éternelle ; que le sacrifice sera éternel ; que le sceptre ne sortira jamais d'avec eux, puisqu'il ne doit point en sortir que le Roi éternel n'arrive.

Tous ces passages marquent-ils que ce soit réalité? non. Marquent-ils aussi que ce soit figure? non : mais que c'est réalité, ou figure. Mais les premiers excluant la réalité, marquent que ce n'est que figure.

Tous ces passages ensemble ne peuvent être dits de la réalité ; tous peuvent être dits de la figure : donc ils ne sont pas dits de la réalité, mais de la figure.

* *Agnus occisus est ab origine mundi* [1]. — Juge sacrificateur.

XXII. *Contradiction.*

242 On ne peut faire une bonne physionomie qu'en accordant toutes nos contrariétés, et il ne suffit pas de suivre une suite de qualités accordantes sans concilier les contraires; pour entendre le sens d'un auteur il faut accorder tous les passages contraires. 255

Ainsi, pour entendre l'Écriture, il faut avoir un sens dans lequel tous les passages contraires s'accordent. Il ne suffit pas d'en avoir un qui convienne à plusieurs passages accordants; mais il faut en avoir un qui accorde les passages mêmes contraires.

Tout auteur a un sens auquel tous les passages contraires s'accordent, ou il n'a point de sens du tout. On ne peut pas dire cela de l'Écriture et des prophètes. Ils avaient assurément trop bon sens. Il faut donc en chercher un qui accorde toutes les contrariétés.

Le véritable sens n'est donc pas celui des Juifs; mais en Jésus-Christ toutes les contradictions sont accordées.

Les Juifs ne sauraient accorder la cessation de la

[1] Apocalypse, XIII. 7.

royauté et principauté, prédite par Osée, avec la prophétie de Jacob.

Si on prend la loi, les sacrifices et le royaume pour réalités, on ne peut accorder tous les passages. * Il faut donc par nécessité qu'ils ne soient que figures. * On ne saurait pas même accorder les passages d'un même auteur, ni d'un même livre, ni quelquefois d'un même chapitre; ce qui marque trop quel était le sens de l'auteur, comme quand Ezéchiel, ch. 20, dit qu'on vivra dans les commandements de Dieu et qu'on n'y vivra pas.

XXIII. * *Figures.*

215 Quand la parole de Dieu, qui est véritable, est fausse 51
littéralement, elle est vraie spirituellement. *Sede a dextris meis.* Cela est faux littéralement, donc cela est vrai spirituellement.

En ces expressions il est parlé de Dieu à la manière des hommes; et cela ne signifie autre chose sinon que l'intention que les hommes ont en faisant asseoir à leur droite, Dieu l'aura aussi. C'est donc une marque de l'intention de Dieu, non de sa manière de l'exécuter.

Ainsi quand il dit : Dieu a reçu l'odeur de vos parfums, et vous donnera en récompense une terre grasse, c'est-à-dire la même intention qu'aurait un homme qui, agréant vos parfums, vous donnerait en récompense une terre grasse, Dieu aura la même intention pour vous, parce que vous avez eu pour lui la même intention qu'un homme a pour celui à qui il donne des parfums.

* Ainsi *iratus est*, *Dieu jaloux*, etc. Car les choses de Dieu étant inexprimables, elles ne peuvent être dites autrement ; et l'Eglise aujourd'hui en use encore : *Quia confortavit seras*, etc.

— * Il n'est pas permis d'attribuer à l'Écriture les sens qu'elle ne nous a pas révélé qu'elle a. Ainsi de dire que le ם d'Isaïe signifie 600, cela n'est pas révélé. Il eût pu dire que les ץ et les ה *deficientes* signifieraient des mystères. Il n'est donc pas permis de le dire ; et encore moins de dire que c'est la manière de la pierre philosophale. Mais nous disons que le sens littéral n'est pas le vrai, parce que les prophètes l'on dit eux-mêmes.

XXIV. * *Fac secundum exemplar quod tibi ostensum* 270
est in monte.

202 La religion des Juifs a donc été formée sur la ressemblance de la vérité du Messie ; et la vérité du Messie a été reconnue par la religion des Juifs, qui en était la figure.

Dans les Juifs la vérité n'était que figurée.

Dans le ciel elle est découverte.

Dans l'Église elle est couverte, et reconnue par le rapport à la figure.

— La figure a été faite sur la vérité, et la vérité a été reconnue sur la figure.

— * St-Paul dit lui-même que des gens défendront les mariages ; et lui-même en parle aux Corinthiens

. . . . . [1] .

[1] Ici cinq ou six mots illisibles ; la Copie a lu : « ... *d'une manière qui est une ratière.* »

* Car si un prophète avait dit l'un et que St-Paul eût dit ensuite l'autre, on l'eût accusé.

---

285 XXV. L'Ancien Testament contenait les figures de 581
la joie future, et le Nouveau contient les moyens d'y arriver. Les figures étaient de joie, les moyens sont [1] de pénitence ; et néanmoins l'agneau pascal était mangé avec des laitues sauvages, *cum amaritudinibus* [2].

XXVI. * *Figuratif.*

* Dieu s'est servi de la concupiscence des Juifs pour 1
les faire servir à J.-C.

XXVII. * *Figuratif.*

* Rien n'est si semblable à la charité que la cupi- 8
dité, et rien n'y est si contraire. Ainsi les Juifs pleins des biens qui flattaient leur cupidité étaient très-conformes aux chrétiens et très-contraires. Et par ce moyen ils avaient les deux qualités qu'il fallait qu'ils eussent, d'être très-conformes au Messie pour le figurer et très-contraires pour n'être pas témoins suspects.

XXVIII. * Les figures de la totalité de la rédemp- 344
tion, comme que le soleil éclaire à tous, ne marquent qu'une totalité ; mais les figurantes des exclusions, comme des Juifs élus à l'exclusion des Gentils, marquent l'exclusion. — * J.-C. Rédempteur de tous.

[1] *Sont* manque dans le MS.
[2] Exode. XII, 8.

Oui : car il a offert comme un homme qui a racheté tous ceux qui voudront venir à lui. Ceux qui mourront en chemin, c'est leur malheur ; mais quant à lui il leur offrait rédemption. Cela est bon en cet exemple où celui qui rachète et celui qui empêche de mourir sont deux, mais non pas en J.-C. qui fait l'un et l'autre.

* Non : car J.-C. en qualité de rédempteur n'est pas peut-être maître de tous, et ainsi en tant qu'il est en lui il est rédempteur de tous.

XXIX. * Et cependant ce testament, fait pour aveugler les uns et éclairer les autres, marquait en ceux mêmes 145
qu'il aveuglait la vérité qui devait être connue des autres. Car les biens visibles qu'ils recevaient de Dieu étaient si grands et si divins, qu'il paraissait bien qu'il était puissant de leur donner les invisibles et un Messie.

* Car la nature est une image de la grâce ; et les miracles visibles sont images des invisibles. *Ut sciatis, tibi dico surge.*

* *Is.* 51 [1], dit que la Rédemption sera l'image de la mer Rouge.

* Dieu a donc montré en la sortie d'Egypte, de la mer, en la défaite des Rois, en la manne, en toute la généalogie d'Abraham qu'il était capable de sauver, de faire descendre le pain du ciel, etc., de sorte que le peuple ennemi est la figure et représentation du même Messie qu'ils ignorent.

[1] Is., LI, 10 et 11.

* Il nous a donc appris enfin que toutes ces choses n'étaient que figures et ce que c'est que *vraiment libre*, *vrai Israëlite*, *vraie circoncision*, *vrai pain du ciel*, etc.

241 — Dans ces promesses-là chacun trouve ce qu'il a dans le fond de son cœur : les biens temporels ou les biens spirituels, Dieu ou les créatures ; mais avec cette différence que ceux qui y cherchent les créatures les y trouvent, mais avec plusieurs contradictions, avec la défense de les aimer, avec l'ordre de n'adorer que Dieu et de n'aimer que lui, ce qui n'est qu'une même chose ; et qu'enfin il n'est point venu Messie pour eux. Au lieu que ceux qui y cherchent Dieu le trouvent, et sans aucune contradiction, avec commandement de n'aimer que lui, et qu'il est venu un Messie dans le temps prédit pour leur donner les biens qu'ils demandent.

— Et ainsi les Juifs avaient des miracles, des prophéties qu'ils voyaient accomplir ; et la doctrine de leur loi était de n'adorer et de n'aimer qu'un Dieu. Elle était aussi perpétuelle. Ainsi elle avait toutes les marques de la vraie religion : aussi elle l'était. Mais il faut distinguer la doctrine des Juifs d'avec la doctrine de la loi des Juifs. Or, la doctrine des Juifs n'était pas vraie, quoiqu'elle eût les miracles, les prophéties et la perpétuité, parce qu'elle n'avait pas cet autre point de n'adorer et n'aimer que Dieu.

XXX. * La peinture seule de tous les mystères a été 90
déclarée manifestement aux Juifs et par St-Jean, précurseur ; et puis les autres mystères, pour marquer qu'en chaque homme comme au monde entier cet ordre doit être observé.

---

* Changer de figures à cause de notre faiblesse [1].

XXXI. * *Aveuglement de l'Écriture.*

* L'Écriture, disaient les Juifs, dit qu'on ne saura 467
d'où le Christ viendra.

Joh. 7, 27; et 12, 34.

* L'Ecriture dit que le Christ demeure éternellement, et celui-ci dit qu'il mourra. Ainsi, dit St-Jean, ils ne croyaient point, quoiqu'il eût tant fait de miracles, afin que la parole d'Isaïe fût accomplie : *Il les a aveuglés*, etc.

XXXII. Il y a assez de clarté pour éclairer les élus, et 87
assez d'obscurité pour les humilier. Il y a assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés, et assez de clarté pour les condamner et les rendre inexcusables.

(*En marge : * St-Augustin, Montagne, Sebonde.*)

— La généalogie de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament est mêlée parmi tant d'autres inutiles, qu'elle ne peut être discernée. Si Moïse n'eût tenu registre que des ancêtres de Jésus-Christ, cela eût été trop visible. S'il n'eût pas marqué celle de J.-C. cela n'eût pas été assez visible. Mais, après tout, qui regarde de près voit celle de Jésus-Christ bien discernée par Thamar, Ruth, etc.

— * Ceux qui ordonnaient ces sacrifices en savaient l'inutilité et ceux qui en ont déclaré l'inutilité n'ont pas laissé de les pratiquer.

[1] Dans la Copie seulement.

— Si Dieu n'eût permis qu'une seule religion, elle eût été trop reconnaissable. Mais qu'on y regarde de près on discerne bien la vraie, dans cette confusion.

204 — Principe : Moïse était habile homme : si donc il se gouvernait par son esprit, il ne dirait rien nettement qui fût directement contre l'esprit.

Ainsi toutes les faiblesses très-apparentes sont des forces. Exemple, les deux généalogies de saint Matthieu et de saint Luc : qu'y a-t-il de plus clair que cela n'a pas été fait de concert ?

---

258 Mais que l'on reconnaisse la vérité de la religion dans l'obscurité même de la religion, dans le peu de lumière que nous en avons, et dans l'indifférence que nous avons de la connaître.

S'il n'y avait qu'une religion, Dieu serait trop manifeste ; s'il n'y avait de martyrs qu'en notre religion, de même.

XXXIII. Les prophéties, les miracles mêmes et les preuves de notre religion ne sont pas de telle nature 113
qu'on puisse dire qu'ils sont absolument convaincants. Mais ils le sont aussi de telle sorte qu'on ne peut dire que ce soit être sans raison que de les croire. Ainsi il y a de l'évidence et de l'obscurité, pour éclairer les uns et obscurcir les autres. Mais l'évidence est telle, qu'elle surpasse ou égale pour le moins l'évidence du contraire ; de sorte que ce n'est pas la raison qui puisse déterminer à ne la pas suivre ; et ainsi ce ne peut être que la concupiscence et la malice du cœur. Et par ce

moyen il y a assez d'évidence pour condamner et non assez pour convaincre ; afin qu'il paraisse qu'en ceux qui la suivent c'est la grâce et non la raison qui fait suivre; et qu'en ceux qui la fuient c'est la concupiscence et non la raison qui fait fuir.

— *Verè discipuli, verè Israelita, verè liberi, verè cibus.*

XXXIV. * Pour les religions, il faut être sincère : vrais païens, vrais juifs, vrais chrétiens [1].

XXXV. * *L'ordre. Contre l'objection que l'Écriture n'a pas d'ordre.*

117 Le cœur a son ordre ; l'esprit a le sien, qui est par principes et démonstrations; le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on doit être aimé, en exposant d'ordre les causes de l'amour : cela serait ridicule.

— Jésus-Christ, saint Paul ont l'ordre de la charité non de l'esprit; car ils voulaient échauffer, non instruire. Saint Augustin de même. Cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point qui a rapport à la fin, pour la montrer toujours.

---

* Extravagances des Apocalyptiques et Préadamites, 117
Millénaires, etc.

* Qui voudra fonder des opinions extravagantes sur l'Ecriture, en fondera par exemple sur cela :

[1] Dans la Copie seulement.

* Il est dit que *cette génération ne passera point jusqu'à ce que tout cela se fasse*[1]. Sur cela je dirai qu'après cette génération il viendra une autre génération, et toujours successivement.

— * Il est parlé, dans les 2 Paralipomènes, de Salomon et de roi comme si c'étaient deux personnes diverses; je dirai que c'en étaient deux.

[1] Matt. XXIV. 34. *Non præteribit generatio hæc donec omnia hæc fiant.*

CHAPITRE VII.

DES PROPHÉTIES.

Dans le discours que Pascal fit à quelques amis pour leur exposer le plan de son Apologie de la religion, après avoir parlé du Peuple juif, de Moïse, des Miracles et des Figures de l'Ancien Testament : « Il entreprit, dit Etienne Perier, de prouver la vérité de la religion « par les prophéties ; et ce fut sur ce sujet qu'il s'étendit beaucoup « plus que sur les autres. Comme il avait beaucoup travaillé là-dessus « et qu'il y avait des vues qui lui étaient toutes particulières, il les « expliqua d'une manière fort intelligible. Il en fit voir le sens et la « suite avec une facilité merveilleuse et il les mit dans tout leur jour « et dans toute leur force. »

Les fragments nombreux, et pour la plus grande partie inédits, que nous publions dans ce chapitre, témoignent en effet du soin avec lequel Pascal avait étudié les Prophètes. Or, l'étude approfondie d'une pareille matière indique dans celui qui s'y livre, une nature d'esprit éminemment mystique. Ces fragments sur les prophéties ne sont, du reste, pas les seuls où se montre le mysticisme de Pascal. Dans d'autres parties de cet ouvrage, et particulièrement au chapitre *De Jésus-Christ*, on trouvera des pages jusqu'à présent inédites qui attestent également que Pascal, s'il fallait lui assigner un rang parmi les philosophes, devrait être rangé dans la série des mystiques.

P. F.

DES PROPHÉTIES.

I. * *H.* 5.

189 En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi comme un homme[1] qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui s'éveillerait sans connaître où il est, et sans moyen d'en sortir. Et sur cela j'admire comment on n'entre point en désespoir d'un si misérable état. Je vois d'autres personnes auprès de moi, d'une semblable nature : je leur demande s'ils sont mieux instruits que moi; ils me disent que non; et sur cela, ces misérables égarés ayant regardé autour d'eux, et ayant vu quelques objets plaisants, s'y s'ont donnés et s'y sont attachés. Pour moi, je n'ai pu y prendre d'attache, et considérant combien il y a plus d'apparence qu'il y a autre

[1] Pascal avait mis d'abord : « comme un *enfant*. »

chose que ce que je vois, j'ai recherché si ce Dieu n'aurait point laissé quelques marques en soi.

171 Je vois plusieurs religions contraires, et partant toutes fausses, excepté une. Chacune veut être crue par sa propre autorité et menace les incrédules. Je ne les crois donc pas là-dessus; chacun peut dire cela, chacun peut se dire prophète. Mais je vois la chrétienne où je trouve des prophéties; et c'est ce que chacun ne peut pas faire.

---

220 II. La plus grande des preuves de Jésus-Christ sont 167
les prophéties. C'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu; car l'événement qui les a remplies est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Église jusques à la fin. Aussi Dieu a suscité des prophètes durant seize cents ans; et, pendant quatre cents ans après, il a dispersé toutes ces prophéties, avec tous les Juifs qui les portaient, dans tous les lieux du monde. Voilà quelle a été la préparation à la naissance de Jésus-Christ dont l'Évangile devant être cru de tout le monde, il a fallu non-seulement qu'il y ait eu des prophéties pour le faire croire, mais que ces prophéties fussent par tout le monde pour le faire embrasser par tout le monde.

---

* Mais ce n'était pas assez que les prophéties fus- 489
sent; il fallait qu'elles fussent distribuées par tous les lieux et conservées dans tous les temps. Et afin qu'on ne prît point tout cela pour un effet du hasard, il fallait que cela fût prédit.

— Il est bien plus glorieux au Messie qu'ils soient

les spectateurs et même les instruments de sa gloire, outre que Dieu... [1]

III. * *Prophéties.*

220 Quand un seul homme aurait fait un livre des pré- 167
dictions de Jésus-Christ pour le temps et pour la manière, et que Jésus-Christ serait venu conformément à ces prophéties, ce serait une force infinie.

Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes, durant quatre mille ans, qui constamment et sans variation viennent l'un ensuite de l'autre prédire ce même avénement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce, et qui subsiste depuis quatre mille années pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont, et dont ils ne peuvent être divertis par quelques menaces et persécutions qu'on leur fasse : ceci est tout autrement considérable.

IV. * [2] . . . qu'alors on n'enseignera plus son pro- 221
chain, disait : Voici le Seigneur, car Dieu se fera sentir à tous.

— Vos fils prophétiseront [3].

— Je mettrai mon esprit et ma crainte en votre cœur.

Tout cela est la même chose.

Prophétiser, c'est parler de Dieu, non par preuves du dehors, mais par sentiment intérieur et *immédiat.*

---

[1] Ici deux mots illisibles

[2] Le commencement manque dans le MS.

[3] *Et prophetabunt filii vestri.* Joël. II. 28.

V. * Le règne éternel de la race de David, (2. *Chron.*) 270
par toutes les prophéties et avec serment. Et n'est point accompli temporellement. *Jér.* 33, 20.

VI. * On pourrait peut-être penser que quand les 39
prophètes ont prédit que le sceptre ne sortirait pas de Juda jusqu'au roi éternel, ils auraient parlé pour flatter le peuple et que leur prophétie se serait trouvée fausse à Hérode. Mais pour montrer que ce n'est pas leur sens, et qu'ils savaient bien au contraire que ce royaume temporel devait cesser, ils disent qu'ils seront sans roi et sans prince et longtemps durant. — *Osée.*

VII. * *Prophéties.*

228 Les 70 semaines de Daniel sont équivoques pour le 193
terme du commencement, à cause des termes de la prophétie; et pour le terme de la fin, à cause des diversités des chronologistes. Mais toute cette différence ne va qu'à 200 ans [1].

---

[1] Les chronologistes conviennent assez que les 70 semaines ne peuvent commencer que sous le règne d'Artaxerxès Longuemain; mais les uns les prennent de la permission donnée à Esdras par ce prince dans la *septième année* de son règne, et les autres les prennent de la permission donnée à Néhémias par ce prince dans la *vingtième année.* Les uns comptent ces années depuis l'association de ce prince par son père Xerxès, vers l'an 474 avant l'ère chrétienne vulgaire, en sorte que la *septième année tomberait en* 467 qui est l'année de la mort de Xerxès; les autres les comptent depuis la mort de Xerxès, en sorte que *la vingtième tomberait en* 447; ce qui donne précisément *un intervalle de vingt ans* depuis 467 jusqu'à 447.

VIII. * *Preuve.*

* Prophétie avec l'accomplissement. 53
Ce qui a précédé et ce qui a suivi J.-C.

IX. * Moïse d'abord enseigne : la trinité, le péché 49
originel, le Messie.

— * David. Grand témoignage.

Roi, bon, pardonnant, belle âme, bon esprit, puissant ; il prophétise, et son miracle arrive : cela est infini.

— * Il n'avait qu'à dire qu'il était le Messie, s'il eût eu de la vanité, car les prophéties sont plus claires de lui que de J.-C.

— * Et St. Jean, de même.

X. * Que peut-on avoir sinon de la vénération d'un 442
homme qui prédit clairement des choses qui arrivent, et qui déclare son dessein et d'aveugler et d'éclairer, et qui mêle des obscurités parmi des choses claires qui arrivent?

XI. * *Prophéties.*

* La conversion des Égyptiens. *Is.* 19, 19. 157
* Un autel en Égypte au vrai Dieu.

Il y a donc lieu de présumer que l'auteur ne parlait ici que de ces *vingt ans*, et qu'un zéro ajouté mal à propos par les copistes (*a*) en a formé *deux cents ans*. (*Extrait d'une note de l'édition de* 1783.)

(*a*) Le P. André, de l'Oratoire, auteur de l'édition de 1783, se trompe ici dans sa conjecture : le MS. porte le nombre 200 écrit de la main de Pascal.

XII. * La synagogue a précédé l'Église; les Juifs, les 59
chrétiens; les prophètes ont prédit les chrétiens; St. Jean, J.-C.

XIII. * *Prophéties.*

* Le sceptre ne fut point interrompu par la captivité de Babylone, à cause que le retour était promis et prédit.

* *Prophéties.*

* Le grand Pan est mort[1].

---

201 XIV. Le temps du premier avénement est prédit; le 55
temps du second ne l'est point, parce que le premier devait être caché; le second devait être éclatant et tellement manifeste, que ses ennemis même le devaient reconnaître. Mais, comme il ne devait venir qu'obscurément, et que pour être connu de ceux qui sonderaient les Écritures.... [2]

---

* Susceperunt verbum cum omni aviditate, scrutan- 401
tes scripturas, si ità se haberent.

XV. * *Prophéties.*

* Que J.-C. sera à la droite, pendant que Dieu lui 4
assujettira ses ennemis.

[1] Dans la Copie seulement.

[2] La phrase, dans le MS., n'est pas terminée. L'édition de 1670 et les éditions suivantes ajoutent : « ....., Dieu avait tellement disposé « les choses que tout servait à le faire reconnaître. Les Juifs le prou- « vaient en le recevant, car ils étaient les dépositaires des prophéties, « et ils le prouvaient aussi en ne le recevant point, parce qu'en cela « ils accomplissaient les prophéties. »

* Donc il ne les assujettira pas lui-même.

---

* Qu'il serait roi des Juifs et des Gentils. Et voilà ce 252
roi des Juifs et des Gentils opprimé par les uns et les autres qui conspirent à sa mort, dominant des uns et des autres, et détruisant et le culte de Moïse dans Jérusalem qui en était le centre dont il fait sa première Église, et le culte des idoles dans Rome qui en était le centre et dont il fait sa principale Église.

---

223 Qu'il enseignerait aux hommes la voie parfaite. 197

Et jamais il n'est venu, ni devant, ni après, aucun homme qui ait enseigné rien de divin approchant de cela.

---

* Que J.-C. serait petit en son commencement et 398
croîtrait ensuite.

* La petite pierre de Daniel.

— * Si je n'avais ouï parler en aucune sorte du Messie, néanmoins après les prédictions si admirables de l'ordre du monde, que je vois accomplies, je vois que cela est divin. Et si je savais que ces mêmes livres prédissent un Messie, je m'assurerais qu'il serait venu. Et voyant qu'ils mettent son temps avec la destruction du deuxième temple, je dirais qu'il serait venu.

XVI. * Et ce qui couronne tout cela est la prédic- 232
tion, afin qu'on ne dît point que c'est le hasard qui l'a faite.

* Quiconque n'ayant plus que huit jours à vivre ne trouvera pas que le parti est de croire que tout cela n'est pas un coup du hasard [1]....

* Or, si les passions ne nous tenaient point, huit jours et cent ans sont une même chose.

---

* Si on doit donner huit jours de sa vie, on doit 65
donner cent ans [2].

XVII. * *Prophéties.*

224 Le temps prédit par l'état du peuple juif, par l'état 405
du peuple païen, par l'état du temple, par le nombre des années.

---

* Il faut être hardi pour prédire une même chose en 405
tant de manières.

224 Il fallait que les 4 monarchies idolâtres ou païennes, la fin du règne de Juda et les 70 semaines arrivassent en même temps, et le tout avant que le deuxième temple fût détruit.

XVIII. * *Prédictions.*

224 Qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction 499
du second temple, avant que la domination des Juifs fût ôtée, en la septantième semaine de Daniel, pendant la durée du second temple, les païens seraient instruits et amenés à la connaissance du Dieu adoré par

[1] Phrase inachevée.
[2] Voy. *Pensées diverses*, CLXXII.

les Juifs ; que ceux qui l'aiment seraient délivrés de leurs ennemis, et remplis de sa crainte et de son amour.

Et il est arrivé qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, etc., les païens en foule adorent Dieu, et mènent une vie angélique. Les filles consacrent à Dieu leur virginité et leur vie ; les hommes renoncent à tous plaisirs. Ce que Platon n'a pu persuader à quelque peu d'hommes choisis et si instruits, une force secrète le persuade à cent milliers d'hommes ignorants, par la vertu de peu de paroles.

* Les riches quittent leur bien, les enfants quittent la maison délicate de leurs pères pour aller dans l'austérité d'un désert, etc. (*Voy.* Philon, Juif.) Qu'est-ce que tout cela? C'est ce qui a été prédit si longtemps auparavant. Depuis 2,000 ans aucun païen n'avait adoré le Dieu des Juifs, et dans le temps prédit la foule des païens adore cet unique Dieu. Les temples sont détruits, les rois même se soumettent à la croix. Qu'est-ce que tout cela? C'est l'esprit de Dieu qui est répandu sur la terre.

(*En marge :* * Nul païen depuis Moïse jusqu'à J.-C., selon les Rabbins mêmes. La foule des païens, après J.-C., croit les livres de Moise et en observe l'essence et l'esprit, et n'en rejette que l'inutile.)

XIX. * *Sainteté.*

221 *Effundam spiritum meum* [1]. Tous les peuples étaient 59

[1] *Effundam spiritum meum super omnem carnem.* Joël. II, 28.

dans l'infidélité et dans la concupiscence ; toute la terre fut ardente de charité : les princes quittent leurs grandeurs; les filles souffrent le martyre. D'où vient cette force? C'est que le Messie est arrivé. Voilà l'effet et les marques de sa venue.

XX. * Au temps du Messie, le peuple se partage. 249
Les spirituels ont embrassé le Messie; les grossiers sont demeurés pour lui servir de témoins.

XXI. * *Pendant la durée du Messie.*

* *Ænigmatis.* Ezec. 17. 222
224 Son précurseur. *Malach.* 2.
Il naîtra enfant. *Is.* 9.
Il naîtra de la ville de Bethléem. *Mich.* 5.
Il paraîtra principalement en Jérusalem, et naîtra de la famille de Juda [1] et de David.
— Il doit aveugler les sages et les savants, *Is.* 6, 8, 29; et annoncer l'Évangile aux pauvres et aux petits. *Is.* 29, ouvrir les yeux des aveugles, et rendre la santé aux infirmes, et mener à la lumière ceux qui languissent dans les ténèbres. *Is.* 61.
Il doit enseigner la voie parfaite et être le précepteur des Gentils. *Is.* 55, 42, 1, 7.
* Les prophéties doivent être inintelligibles aux impies, *Dan.* 12. *Osée.* ult. 10 ; mais intelligibles à ceux qui sont bien instruits.

[1] Gen. XLIX, 8 et suiv.

Les prophéties qui le représentent pauvre le représentent maître des nations. *Is.* 52, 16, etc., 53. — *Zach.* 9, 9.

— Les prophéties qui prédisent le temps ne le prédisent que maître des Gentils et souffrant, et non dans les nuées ni juge. Et celles qui le représentent ainsi jugeant et glorieux ne marquent point le temps.

— Qu'il doit être la victime pour les péchés du monde. *Is.* 39, 53, etc.

Il doit être la pierre fondamentale et précieuse. *Is.* 28, 16.

Il doit être la pierre d'achoppement et de scandale. *Is.* 8.

Jérusalem doit heurter contre cette pierre.

Les édifiants doivent réprouver cette pierre. *Ps.* 117, 22.

Dieu doit faire de cette pierre le chef du coin.

Et cette pierre doit croître en une montagne, et doit remplir toute la terre. *Dan.* 2.

Qu'ainsi il doit être rejeté, *Ps.* 108, 8; méconnu, trahi, vendu, *Zach.* 11, 12; craché, souffleté, moqué, affligé en une infinité de manières, abreuvé de fiel, *Ps.* 68; transpercé, *Zach.* 12; les pieds et les mains percés, tué, et ses habits jetés au sort.

Qu'il ressusciterait, *Ps.* 15, le troisième jour, *Osée*, 6, 3.

Qu'il monterait au ciel pour s'asseoir à la droite, *Ps.* 110.

Que les rois s'armeraient contre lui. *Ps.* 2.

Qu'étant à la droite du Père, il serait victorieux de ses ennemis.

Que les rois de la terre et tous les peuples l'adoreraient. *Is.* 60.

Que les Juifs subsisteront en nation. *Jérém.*

Qu'ils seront errants, sans rois, etc., *Osée*, 3 : sans prophètes, *Amos;* attendant le salut, et ne le trouvant point, *Is.*

— * Voc. des Gentils par J. C. *Is.* 52, 15.

Is. 55.

Is. 60.

Ps. 71.

---

* *Os.* 1. 9. Vous ne serez plus mon peuple et je ne serai plus votre Dieu, après que vous serez multipliés de la dispersion. Les lieux où l'on n'appelle pas mon peuple je l'appellerai mon peuple.

XXII. * Hérode, cru le Messie. Il avait ôté le sceptre de Juda; mais il n'était pas de Juda. Cela fit une secte considérable. 167

* Et Barcosba, et un autre reçu par les Juifs. Et le bruit qui était partout en ce temps-là. *Suétone*, *Tacite*, *Josèphe*.

— Comment fallait-il que fût le Messie, puisque par lui le sceptre devait être éternellement en Juda, et qu'à son arrivée le sceptre devait être ôté de Juda?

— Pour faire qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent point, rien ne pouvait être mieux fait.

— * Malédiction des Grecs contre ceux qui comptent les périodes des temps.

XXIII. * *Obj*. Visiblement l'Écriture pleine de choses 153
non dictées du St-Esprit.

R. Elles ne nuisent donc point à la foi.

Ob. Mais l'Église a décidé que tout est du St-Esprit.

R. Je réponds deux choses : que l'Église n'a jamais décidé cela ; l'autre que quand elle l'aurait décidé, cela se pourrait soutenir.

— * Il (y) a beaucoup d'esprits faux.

— * Denys a la charité. Il était en place.

— * Les prophéties citées dans l'Évangile, vous croyez qu'elles sont rapportées pour vous faire croire ? Non, c'est pour vous éloigner de croire [1].

---

256 XXIV. Dieu, pour rendre le Messie connaissable aux 17
bons et méconnaissable aux méchants, l'a fait prédire en cette sorte. Si la manière du Messie eût été prédite clairement, il n'y eût point eu d'obscurité, même pour les méchants. Si le temps eût été prédit obscurément, il y eût eu obscurité même pour les bons ; *car la bonté de leur cœur* [2] ne leur eût pas fait entendre que, par exemple, ם signifie six cents ans [3]. Mais le temps a été prédit clairement, et la manière en figures.

Par ce moyen, les méchants, prenant les biens pro-

[1] Il est difficile de comprendre le véritable sens de cette réflexion de Pascal ; on peut l'interpréter diversement, mais il faut peut-être n'y voir qu'une ironie contre ceux qui ne croient pas les prophéties.

[2] Les mots que nous soulignons sont barrés dans le MS., sans doute par une distraction de Pascal.

[3] C'est le *Mem final*, treizième lettre de l'alphabet hébraïque.

L'auteur fait ici allusion à ce que, chez les Hébreux comme chez les Grecs, toutes les lettres ont leur valeur numéraire, en sorte qu'elles tiennent lieu de chiffres. (*Note des anciens éditeurs.*)

mis pour matériels, s'égarent malgré le temps prédit clairement; et les bons ne s'égarent pas.

Car l'intelligence des biens promis dépend du cœur, qui appelle bien ce qu'il aime; mais l'intelligence du temps promis ne dépend point du cœur; et ainsi la prédiction claire du temps, et obscure des biens, ne déçoit que les seuls méchants.

---

236 Que disent les prophètes de Jésus-Christ? Qu'il sera 47
évidemment Dieu? Non : mais qu'il est un Dieu véritablement caché; qu'il sera méconnu; qu'on ne pensera point que ce soit lui; qu'il sera une pierre d'achoppement à laquelle plusieurs heurteront, etc.

237 Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté, puisque nous en faisons profession.

* Mais, dit-on, il y a des obscurités et sans cela on ne serait pas aheurté à J.-C.; et c'est un des desseins formels des prophètes. *Excæca*[1]...

---

236 Si Jésus-Christ n'était venu que pour sanctifier, 27
toute l'Écriture et toutes choses y tendraient, et il serait bien aisé de convaincre les infidèles. Si J.-C. n'était venu que pour aveugler, toute sa conduite serait confuse et nous n'aurions aucun moyen de convaincre les infidèles. Mais comme il est venu *in sanctificationem et in scandalum*, comme dit Isaïe[2], nous ne pouvons convaincre les infidèles et ils ne peuvent nous convaincre; mais par là même nous les con-

[1] *Excæcavit eos*. Isaïe. — [2] *Is*. VIII. 14.

vaincons, puisque nous disons qu'il n'y a point de conviction dans toute sa conduite de part ni d'autre.

XXV. * Par le moyen de ce que ce peuple ne l'a pas reçu, est arrivée cette merveille que voici : les prophéties sont les seuls miracles subsistants qu'on peut faire, mais elles sont sujettes à être contredites [1]. (*Barré.*)

— * Par ceux qui sont dans le déplaisir de se voir sans foi, on voit que Dieu ne les éclaire pas; mais les autres, on voit qu'il y a un Dieu qui les aveugle [2]. (*Barré.*)

XXVI. * Daniel. 2.

* Tous vos devins et vos sages ne peuvent nous dé- 309
couvrir le mystère que vous demandez.

* Mais il y a un Dieu au ciel, qui le peut et qui vous a révélé dans votre songe les choses qui doivent arriver dans les derniers temps [3].

* Et ce n'est pas par ma propre science que j'ai eu la connaissance de ce secret, mais par la révélation de ce même Dieu qui me l'a découverte pour la rendre manifeste en votre présence.

* Votre songe était donc de cette sorte; vous avez vu une statue grande, haute et terrible qui se tenait debout devant vous : la tête en était d'or; la poitrine et les bras étaient d'argent; le ventre et les cuisses

[1] Dans la copie. — [2] *Ibid.*
[3] En marge : « Il fallait que le songe lui tînt bien au cœur. »

étaient d'airain et les jambes étaient de fer et les pieds étaient mêlés de fer et de terre [1].

* Vous la contempliez toujours en cette sorte jusqu'a ce que la pierre taillée sans mains a frappé la statue par les pieds mêlés de fer et de terre, et les a écrasés.

* Et alors s'en sont allés en poussière et le fer et la terre et l'airain et l'argent et l'or, et se sont dissipés en l'air; mais cette pierre qui a frappé la statue est crue en une grande montagne, et elle a rempli toute la terre. Voilà quel a été votre songe; et maintenant je vous en donnerai l'interprétation.

* Vous qui êtes le plus grand des rois et à qui Dieu a donné une puissance si étendue que vous êtes redoutable à tous les peuples, vous êtes représenté par la tête d'or de la statue que vous avez vue.

* Mais un autre empire succédera au vôtre qui ne sera pas si puissant, et ensuite il en viendra un autre d'airain qui s'étendra par tout le monde.

* Mais le quatrième sera fort comme le fer; et de même que le fer brise et perce toutes choses, ainsi cet empire brisera et écrasera tout.

* Et ce que vous avez vu que les pieds et les extrémités des pieds étaient composés en partie de terre et en partie de fer, cela marque que cet empire sera divisé et qu'il tiendra en partie de la fermeté du fer et de la fragilité de la terre,

* Mais comme le fer ne peut s'allier solidement avec la terre, de même ceux qui sont représentés par le fer

[1] En marge : « *Argile.* »

et par la terre ne pourront faire d'alliance durable quoiqu'ils s'unissent par des mariages.

* Or ce sera dans le temps de ces monarques que Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ni jamais transporté à un autre peuple. Il dissipera et finira tous les autres empires, mais pour lui il subsistera éternellement selon ce qui vous a été révélé de cette pierre qui n'étant pas taillée de main est tombée de la montagne et a brisé le fer, la terre et l'argent et l'or. Voilà ce que Dieu vous a découvert des choses qui doivent arriver dans la suite des temps. Ce songe est véritable, et l'interprétation en est fidèle.

* Lors Nabuchodonosor tomba le visage contre terre, etc.

DAN. 8.

* Daniel ayant vu le combat du Bélier et du Bouc qui le vainquit et qui domina sur la terre, duquel la principale corne étant tombée quatre autres en étaient sorties vers les quatre vents du ciel ; de l'une desquelles étant sortie une petite corne qui s'agrandit vers le Midi, vers l'Orient et vers la terre d'Israël et s'éleva contre l'armée du ciel, en renversa des étoiles et les foula aux pieds, et enfin abattit le Prince et fit cesser le sacrifice perpétuel et mit en désolation le sanctuaire.

* Voilà ce que vit Daniel. Il en demandait l'explication, et une voix cria en cette sorte : Gabriel, faites-lui entendre la vision qu'il a eue, et Gabriel lui dit :

* Le Bélier que vous avez vu est le roi des Mèdes et des Perses ; et le Bouc est le roi des Grecs, et la grande corne qu'il avait entre les yeux est le premier Roi de cette monarchie.

* Et ce que cette corne étant rompue, quatre autres sont venues en la place, c'est que quatre rois de cette nation lui succéderont, mais non pas en la même puissance.

* Or sur le déclin de ces royaumes, les iniquités étant accrues, il s'élèvera un roi insolent et fort, mais d'une puissance empruntée, auquel toutes choses succéderont à son gré; et il mettra en désolation le Peuple saint, et réussissant dans ses entreprises avec un esprit double et trompeur, il en tuera plusieurs et s'élèvera enfin contre le prince des princes, mais il périra malheureusement et non pas néanmoins par une main violente.

DANIEL. 9. 20.

* Comme je priais Dieu de tout mon cœur, et qu'en confessant mon péché et celui de tout mon peuple j'étais prosterné devant mon Dieu, voici Gabriel lequel j'avais vu en vision dès le commencement, vint à moi et me toucha au temps du sacrifice du Vêpre et me donnant l'intelligence, me dit : Daniel, je suis venu à vous pour vous ouvrir la connaissance des choses; dès le commencement de vos prières je suis venu pour vous découvrir ce que vous désirez parce que vous êtes l'homme de désirs : entendez donc la parole et entrez dans l'intelligence de la vision. 70 semaines sont pres- 289
crites et déterminées sur votre peuple et sur votre sainte cité pour expier les crimes, pour mettre fin aux péchés et abolir l'iniquité, et pour introduire la justice éternelle, pour accomplir les visions et les Prophètes et pour oindre le saint des saints.

(*En marge :* Après quoi ce peuple ne sera plus votre peuple, ni cette cité la sainte cité.

— Le temps de colère sera passé, les ans de grâce viendront pour jamais.)

Sachez donc et entendez : depuis que la parole sortira pour rétablir et réédifier Jérusalem, jusqu'au Prince Messie il y aura sept semaines et 62 semaines †. Après que la place et les murs seront édifiés, dans un temps de trouble et d'affliction, et après ces 62 semaines, le Christ sera tué, et un Peuple viendra avec son Prince qui détruira la ville et le sanctuaire et inondera tout; et la fin de cette guerre consommera la désolation.

(*En marge :* Les Hébreux ont coutume de diviser les nombres et de mettre le petit le premier, c'est-à-dire 7, et 62 font donc 69 : de ces 70 il en restera donc la 70me, c'est-à-dire les 7 dernières années dont il parlera ensuite.

† Qui auront suivi les 7 premières. Le Christ sera donc tué après les 69 semaines, c'est-à-dire en la dernière semaine.)

* Or une semaine [2] établira l'alliance avec plusieurs; et même la [3] moitié de la semaine abolira le sacrifice et l'hostie, et rendra étonnante l'étendue de l'abomination qui se répandra et durera sur ceux-mêmes qui s'en étonneront jusqu'à la consommation.

(*En marge :* [2] Qui est la 70me qui reste.

[3] C'est-à-dire les derniers trois ans et demi.)

DANIEL. 11.

* L'ange dit à Daniel :

Il y aura † encore trois rois de Perse; et le quatrième qui viendra ensuite sera plus puissant en richesses †† et en forces et élèvera tous ses peuples contre les Grecs.

(*En marge* : † Après Cyrus sous lequel ceci est encore.

— Cambises, Smerdis, Darius.

†† Xerxès.)

Mais il s'élèvera un puissant † roi dont l'empire aura une étendue extrême et qui réussira en toutes ses entreprises selon son désir; mais quand sa monarchie sera établie elle périra et sera divisée en quatre parties vers les quatre vents du ciel [1], mais non pas à des personnes de sa race; et ses successeurs n'égaleront pas sa puissance, car même son royaume sera dispersé à d'autres outre ceux-ci [2].

(*En marge*: † Alexandre.

[1] Comme il avait dit auparavant, VII, 6; VIII, 8.

[2] Ces quatre principaux successeurs.)

* Et celui de ces successeurs qui régnera vers le Midi deviendra puissant; mais un autre le surmontera, et son État sera un grand État.

(*En marge* : Égypte; Ptolomée, fils de Lagus; Séleucus, roi de Syrie.

— Appianus dit que c'est le plus puissant des successeurs d'Alexandre.)

* Et dans la suite des années ils s'allieront, et la fille [1] du roi du Midi viendra au roi d'Aquilon pour établir la paix entre ces princes.)

(*En marge* : [1] Bérénice, fille de Ptolomée Phila-

delphe, fils de l'autre Ptolomée; Antiochus Œcus, roi de Syrie et d'Asie, neveu de Séleucus Lagidas.)

* Mais ni elle ni ses descendants n'auront pas une longue autorité, car elle et ceux qui l'avaient envoyée et ses enfants et ses amis seront livrés à la mort [2].

(*En marge :* [2] Bérénice et son fils furent tués par Séleucus.)

* Mais il s'élèvera un rejeton [3] de ces racines qui viendra avec une puissante armée dans les terres du roi d'Aquilon, où il mettra tout sous sa sujétion et emmènera en Égypte leurs dieux, leurs princes, leur or, leur argent et toutes leurs plus précieuses dépouilles, et sera quelques années sans que le roi d'Aquilon puisse rien contre lui.

(*En marge :* [3] Ptolomeus Évergètes naîtra du même père que Bérénice.

S'il n'eût pas été rappelé en Égypte par des raisons domestiques il aurait entièrement dépouillé Séleucus, dit Justin.)

* Et ainsi il reviendra en son royaume, mais les enfants de l'autre, irrités, assembleront de grandes forces.

(*En marge :* Séleucus Cérannus, Antiochus Magnus.
— Ptolomeus Philopater contre Antiochus Magnus.
— Ce Ptolomée profane le Temple. Josèphe.)

* Et leur armée viendra et ravagera tout, dont le 293
roi du Midi étant irrité formera aussi un grand corps d'armée et livrera bataille et vaincra ; et les troupes en deviendront insolentes, et son cœur s'en enflera; il vaincra dix milliers d'hommes, mais sa victoire ne sera pas ferme.

* Car le roi d'Aquilon reviendra avec encore plus de forces que la première fois, et alors avec un grand nombre d'ennemis s'élèvera contre le roi du Midi et même des hommes apostats, violents de son peuple s'élèveront afin que les visions soient accomplies et ils périront.

(*En marge :* Antiochus Magnus. Le jeune Ptolomée Épiphanes régnant.

— Ceux qui avaient quitté leur religion pour plaire à Évergètes quand il envoya ses troupes à Scopas, car Antiochus reprendra Scopas et les vaincra.)

* Et le roi d'Aquilon détruira les remparts et les villes les mieux fortifiées, et toute la force du Midi ne pourra lui résister et tout cédera à sa volonté; il s'arrêtera dans la terre d'Israël et elle lui cédera.

* Et ainsi il pensera à se rendre maître de tout l'empire d'Égypte.

(*En marge :* Méprisant la jeunesse d'Épiphanes, dit Justin.)

* Et pour cela il fera alliance avec lui et lui donnera sa fille [1]. Il la voudra corrompre, mais elle ne suivra pas son intention; ainsi il se jettera à d'autres desseins et pensera à se rendre maître de quelques îles [2] et il en prendra plusieurs [3].

(*En marge :* [1] Cléopâtre, afin qu'elle trahît son mari. Sur quoi Appianus dit que se défiant de pouvoir se rendre maître de l'Égypte par force à cause de la protection des Romains, il voulut l'attenter par finesse.

[2] C'est-à-dire lieux maritimes.

[3] Comme le dit Appianus.)

* Mais un grand chef [1] s'opposera à ses conquêtes et arrêtera la honte qui lui en reviendrait.

* Il retournera donc dans son royaume et y périra [2] 295 et n'y sera plus.

(*En marge* : [1] Scipion l'Africain qui arrêta les progrès d'Antiochus Magnus, à cause qu'il offensait les Romains en la personne de leurs alliés. — [2] Il fut tué par les siens.)

* Et celui qui lui succédera sera un tyran [1] qui affligera d'impôts la gloire du royaume, *qui est le peuple;* mais en peu de temps il mourra, et non par sédition ni par guerre.

(*En marge* : [1] Séleucus Philopator ou Soter, fils d'Antiochus Magnus.)

Et il succédera à sa place un homme méprisable et indigne des honneurs de la royauté, qui s'y introduira adroitement et par caresses.

* Toutes les armées fléchiront devant lui, il les vaincra et même le prince avec qui il avait fait alliance; car ayant renouvelé l'alliance avec lui il le trompera, et venant avec peu de troupes dans ses provinces calmes et sans crainte, il prendra les meilleures places et fera plus que ses pères n'aient jamais fait, et ravageant de toutes parts, il formera de grands desseins pendant son temps.

25.

---

* Is. 1. 21. Changement de bien en mal et ven- 359
geance de Dieu.

— Is. 10. 1. Væ qui condunt leges iniquas.

Is. 26. 20. Vade populus meus, intra in cubicula

tua, claude ostia tua super te, abscondere modicum ad momentum donec pertranseat indignatio.

— Is. 28. 1. Væ coronæ superbiæ.

— Miracles.

Is. 33. 9. Luxit et elanguit terra, confusus est Libanus et obsorduit, etc.

Is. .... Nunc consurgam, dixit Dominus, nunc exaltabor, nunc sublevabor.

— Is. 40. 17. Omnes gentes quasi non sint.

Is. 41. 26. Quis annuntiavit ab exordio ut sciamus, et a principio ut dicamus : Justus es ?

Is. 43. 13. Operabor et quis avertet illud ?

Jer. 11. 21. Non prophetabis in nomine Domini, et non morieris in manibus nostris.

Propterea hæc, dixit Dominus.

Jer. 15. 2. Quod si dixerint ad te : Quo egrediemur? dices ad eos : Hæc dicit Dominus : Qui ad mortem ad mortem; et qui ad gladium ad gladium, et qui ad famem ad famem, et qui ad captivitatem ad captivitatem.

Jer. 17. 9. Pravum est cor omnium et inscrutabile : quis cognoscet illud ? (c'est-à-dire, qui en connaîtra toute la malice, car il est déjà connu qu'il est méchant). Ego Dominus scrutans cor et probans renes.

Et dixerunt : Venite et cogitemus contra Jeremiam cogitationes, non enim peribit lex a sacerdote, neque sermo a propheta.

Jer. 17. 17. Non sis tu mihi formidini; tu spes mea in die afflictionum.

Jer. 7. 14. Faciam domui huic in qua invocatum est nomen meum et in qua vos habetis fiduciam, et loco quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo.

(*En marge :* Fiance aux sacrements extérieurs.)

Tu ergo noli orare pro populo hoc.

Jer. 7. 22. Quia non sum locutus cum patribus vestris et non præcepi eis in die quâ eduxi eos de terra Ægypti, de verbo holocautomatum et victimarum.

Sed hoc verbum præcepi eis dicens : Audite vocem meam et ero vobis Deus; et vos eritis mihi populus, et ambulate in omni via quam mandavi vobis ut bene sit vobis. Et non audierunt.

(*En marge :* L'essentiel n'est pas le sacrifice extérieur.)

Jer. 11. 13. Secundum numerum enim civitatum tuarum erant Dei tui Juda, et secundum numerum viarum Hierusalem posuisti aras confusionis : tu ergo noli orare pro populo hoc.

(*En marge :* Multitude de doctrines.)

Is. 44. 20. Neque dicet? Forte mendacium est in dextera mea.

Is. 44. 21, etc. Memento horum Jacob et Israel quoniam servus meus es tu. Formavi te, servus meus es tu Israel; ne obliviscaris mei.

Delevi ut nubem iniquitates tuas et quasi nebulam peccata tua : revertere ad me quoniam redemi te.

44. 23. 24. Laudate cœli quoniam misericordiam fecit Dominus....; quoniam redemit Dominus Jacob, et Israel gloriabitur. Hæc dicit Dominus redemptor tuus ex utero : Ego sum Dominus faciens omnia, exten-

dens cœlos solus, stabiliens terram et nullus mecum.

Is. 54. 8. In momento indignationis abscondi faciem meam parumper a te, et in misericordia sempiterna misertus sum tui : dixit redemptor tuus Dominus.

Is. 63. 12. Qui eduxit ad dexteram Moysen brachio majestatis suæ, qui scidit aquas ante eos ut faceret sibi nomen sempiternum.

14. Sic adduxisti populum tuum ut faceres tibi nomen gloriæ.

Is. 63. 16. Tu enim pater noster et Abraham nescivit nos et Israel ignoravit nos.

Is. 63. 17. Quare indurasti cor nostrum ne timeremus te.

Is. 66. 17. Qui sanctificabantur et mundos se putabant....

Simul consumentur dicit Dominus.

— Jer. 2. 35. Et dixisti : Absque peccato et innocens ego sum, et propterea avertatur furor tuus a me.

Ecce ego judicio contendam tecum eo quod dixeris : Non peccavi.

Jer. 4. 22. Sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nescierunt.

Jer. 4. 23. 24. Aspexi terram, et ecce vacua erat, et nihili ; et cœlos, et non erat lux in eis.

Vidi montes et ecce movebantur ; et omnes colles conturbati sunt.

Intuitus sum et non erat homo, et omne volatile cœli recessit. Aspexi et ecce Carmelus desertus et omnes urbes ejus desertæ sunt a facie Domini, et a facie iræ furoris ejus.

Hæc enim dicit Dominus : Deserta erit omnis terra, 509
sed tamen consummationem non faciam.

Jer. 5. 4. Ego autem dixi : Forsitan pauperes sunt et stulti ignorantes viam Domini, judicium Dei sui.

Ibo ad optimates et loquar eis, ipsi enim cognoverunt viam Domini, et ecce magis hi simul confregerunt jugum, ruperunt vincula. Idcirco percussit eos leo de sylva, pardus vigilans super civitates eorum.

Jer. 5. 29. Numquid super his non visitabo, dicit Dominus? aut super gentem hujuscemodi non ulciscetur anima mea?

Jer. 5. 30. Stupor et mirabilia facta sunt in terra.

Jer. 5. 31. Prophetæ prophetabant mendacium, et sacerdotes applaudebant manibus, et populus meus dilexit talia : quid igitur fiet in novissimo ejus?

Jer. 6. 16. Hæc dicit Dominus : State super vias et videte, et interrogate de semitis antiquis quæ sit via bona et ambulate in ea; et invenietis refrigerium animabus vestris. Et dixerunt : Non ambulabimus.

Et constitui super vos speculatores. Audite vocem tubæ. Et dixerunt : Non audiemus.

Ideo audite gentes quanta ego faciam eis. Audi terra : ecce ego adducam mala, etc.

Jer. 23. 15. A prophetis enim Hierusalem, egressa est pollutio super omnem terram.

Jer. 23. 17. Dicunt his qui blasphemant me : Locutus est Dominus : Pax erit vobis ; et omni qui ambulat in pravitate cordis sui dixerunt : Non veniet super vos malum.

---

* *Si* ne marque pas l'indifférence. 394

Malach.

Isay.

Is. Si volumus, etc.

In quacunque die.

XXVII. * Conduite générale du monde envers l'Église; — Dieu voulant aveugler et éclairer. 65

* L'événement ayant prouvé la divinité de ces prophéties, le reste doit en être cru; et par là nous voyons l'ordre du monde en cette sorte.

— * Les miracles de la création et du déluge s'oubliant, Dieu envoie la loi et les miracles de Moïse, les prophètes qui prophétisent des choses particulières. Et pour préparer un miracle subsistant il prépare des prophéties et l'accomplissement. Mais les prophéties pouvant être suspectes, il veut les rendre non suspectes, etc.

XXVIII. * *Prédictions des choses particulières.* 329

* Ils étaient étrangers en Egypte, sans aucune possession en propre, ni en ce pays-là ni ailleurs [1], lorsque Jacob mourant et bénissant ses enfants leur déclare qu'ils seront possesseurs d'une grande terre, et prédit particulièrement à la famille de Juda que les Rois qui les gouverneraient un jour seraient de sa race, et que tous ses frères seraient ses sujets [2].

[1] Ici se trouve dans le MS. le passage suivant, barré : « ... Il n'y avait pas la moindre apparence ni de la royauté qui y a été si longtemps après, ni de ce conseil souverain des 70 juges qu'ils appelaient le *Synédrin* qui ayant été institué par Moyse a duré jusqu'au temps de J.-C.; toutes ces choses étaient aussi éloignées de leur état présent qu'elles le pouvaient être.... »

[2] Ici le passage suivant, barré : « ... que même le Messie qui devait

* Ce même Jacob disposant de cette terre future comme s'il en eût été maître, en donna une portion à Joseph plus qu'aux autres : *Je vous donne, dit-il, une part plus qu'à vos frères*, et bénissant ses deux enfants Ephraïm et Manassé que Joseph lui avait présentés, l'aîné Manassé à sa droite et le jeune Ephraïm à sa gauche, il met ses bras en croix et posant sa main droite sur la tête d'Ephraïm et la gauche sur Manassé, il les bénit en (cette) sorte ; et sur ce que Joseph lui représente qu'il préfère le jeune, il lui répond avec une fermeté admirable : Je le sais bien, mon fils, je le sais bien ; mais Ephraïm croîtra tout autrement que Manassé. Ce qui a été en effet si véritable dans la suite, qu'étant seul presque aussi abondant que dix lignées entières qui composaient tout un royaume, elles ont été ordinairement appelées du seul nom d'Éphraïm.

* Ce même Joseph en mourant recommande à ses enfants d'emporter ses os avec eux, quand ils iront en cette terre où ils ne furent que 200 ans après.

* Moïse, qui a écrit toutes ces choses si longtemps avant qu'elles fussent arrivées, a fait lui-même à chaque famille les partages de cette terre avant que d'y entrer, comme s'il en eût été maître[1].

* Il leur donne les arbitres qui en feront le partage, 333

être l'attente des nations, naîtrait de lui et que la royauté ne serait point ôtée de Juda, ni le gouverneur et le législateur de ses descendants, jusqu'à ce que ce Messie attendu arrivât. »

[1] Ici vient ce passage barré : « .... Et leur prédit exactement tout ce qui leur devait arriver dans la terre où ils devaient allaient entrer après sa mort ; les victoires que Dieu leur donnera, leur ingratitude envers Dieu, les punitions qu'ils en recevront et le reste de leurs aventures. »

il leur prescrit toute la forme du gouvernement politique qu'ils y observeront, les villes de refuge qu'ils y bâtiront, et... [1].

XXIX. * *Captivité des Juifs sans retour.*

* *Jer.* 11, 11. Je ferai venir sur Juda des maux des- 171
quels ils ne pourront être délivrés.

XXX. * *Figures.*

* Le Seigneur a eu une vigne dont il a attendu des raisins et elle n'a produit que du verjus ; je la dissiperai donc et la détruirai, la terre n'en produira que des épines et je défendrai au ciel d'y (pleuvoir).

Is. 5, 7. * La vigne du Seigneur est la maison d'Israël et les hommes de Juda en sont le germe délectable; j'ai attendu qu'ils fissent des actions de justice et ils ne produisent qu'iniquité.

**Is.* 8. Sanctifiez le Seigneur avec crainte et tremblement; ne redoutez que lui et il vous sera en satisfaction, mais il sera en pierre de scandale et en pierre d'achoppement aux deux maisons d'Israël. Il sera en piége et en ruine aux peuples de Jérusalem et un grand nombre d'entre eux heurteront cette pierre, y tomberont, y seront brisés et seront pris à ce piége et y périront.

* Voilez mes paroles et couvrez ma loi pour mes disciples.

* J'attendrai donc en patience le Seigneur qui se voile et se cache à la maison de Jacob.

[1] La phrase est inachevée.

* *Is.* 29. Soyez confus et surpris, peuple d'Israël, chancelez, trébuchez et soyez ivres, mais non pas d'une ivresse de vin; trébuchez, mais non pas d'ivresse, car Dieu vous a préparé l'esprit d'assoupissement; il vous voilera les yeux, il obscurcira vos princes et vos prophètes qui ont les visions.

(*En marge : Daniel*, 12. Les méchants ne l'entendront point; mais ceux qui seront bien instruits l'entendront.

Osée, dernier chapitre, dernier verset, après bien des bénédictions temporelles, dit : Où est le sage? et il entendra ces choses, etc.)

* Et les visions de tous les prophètes seront à votre égard comme un livre scellé, lequel si on donne à un 173
homme savant et qui le puisse lire il répondra je ne puis le lire, car il est scellé; et quand on le donnera à ceux qui ne savent pas lire ils diront : Je ne connais pas les lettres.

(*En marge :* En voilà la raison et la cause; car s'ils adoraient Dieu de cœur ils entendraient les prophéties.)

* Et le Seigneur m'a dit : Parce que ce peuple m'honore des lèvres, mais que son cœur est bien loin de moi et qu'ils ne m'ont servi que par des voies humaines.

* C'est pour cette raison que j'ajouterai à tout le reste d'amener sur ce peuple une merveille étonnante et un prodige grand et terrible; c'est que la sagesse de ses sages périra et leur intelligence sera obsc [1].

[1] *Obsc.* est barré dans le MS. Pascal a hésité évidemment sur la

XXXI. * *Prophéties, preuve de Divinité.*

* *Is.* 41. Si vous êtes des dieux approchez, annoncez-nous les choses futures; nous inclinerons notre cœur à vos paroles. Apprenez-nous les choses qui ont été au commencement et prophétisez-nous celles qui doivent arriver.

* Par là nous saurons que vous êtes des dieux, faites le bien ou mal si vous le pouvez. Voyons donc et raisonnons ensemble.

* Mais vous n'êtes rien, vous n'êtes qu'abomination, etc.

* Qui d'entre vous nous instruit des choses faites dès le commencement et l'origine, afin que nous lui disions : Vous êtes le juste. Il n'y en a aucun qui nous apprenne ni qui prédise l'avenir.

(*En marge:* Par des auteurs contemporains.)

* *Is.* 42. Moi qui suis le Seigneur je ne communique pas ma gloire à d'autres. C'est moi qui ait fait prédire les choses qui sont arrivées et qui prédit encore celles qui sont à venir. Chantez en un cantique nouveau à Dieu par toute la terre.

Is. 43, 8. Amène ici ce peuple qui a des yeux et 175
qui ne voit pas, qui a des oreilles et qui est sourd. Que les nations s'assemblent toutes. Qui d'entre elles et leurs Dieux nous instruiront des choses passées et futures? Qu'elles produisent leurs témoins pour leur justification, ou qu'ils m'écoutent et confessent que la vérité est ici.

manière dont il rendrait le mot *abscondetur* qui se trouve dans le prophète.

* Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, vous et mon serviteur que j'ai élu, afin que vous me connaissiez et que vous croyiez que c'est moi qui suis.

* J'ai prédit, j'ai sauvé, j'ai fait moi seul ces merveilles à vos yeux; vous êtes mes témoins de ma divinité, dit le Seigneur.

* C'est moi qui pour l'amour de vous ai brisé les forces des Babyloniens; c'est moi qui vous ai sanctifiés et qui vous ai créés.

* C'est moi qui vous ai fait passer au milieu des eaux et de la mer et des torrents, et qui ai submergé et détruit pour jamais les puissances ennemies qui vous ont résisté.

* Mais perdez la mémoire de ces anciens bienfaits et ne jetez plus les yeux vers les choses passées.

* Voici, je prépare de nouvelles choses qui vont bientôt paraître, vous les connaîtrez : je rendrai les déserts habitables et délicieux.

* Je me suis formé ce peuple, je l'ai établi pour annoncer mes louanges, etc.

* Mais c'est pour moi-même que j'effacerai vos péchés et que j'oublierai vos crimes ; car pour vous repasser en votre mémoire vos ingratitudes pour voir si vous avez de quoi vous justifier, votre premier père a péché et vos docteurs ont tous été des prévaricateurs.

* *Is.* 44. Je suis le premier et le dernier, dit le Sei- 177
gneur; qui s'égalera à moi? qu'il raconte l'ordre des choses depuis que j'ai formé les premiers peuples et qu'il annonce les choses qui doivent arriver.

* Ne craignez rien ; ne vous ai-je pas fait entendre toutes ces choses? Vous êtes mes témoins.

XXXII. * *Prédiction de Cyrus.*

* A cause de Jacob que j'ai élu, je l'ai appelé par ton nom.

Is. 45, 21. Venez et disputons ensemble : qui a fait entendre les choses depuis le commencement, qui a prédit les choses dès lors? N'est-ce pas moi qui suis le Seigneur?

* Is. 46. Ressouvenez-vous des premiers siècles, et connaissez qu'il n'y a rien de semblable à moi qui annonce dès le commencement les choses qui doivent arriver à la fin, et disant dès l'origine du monde : mes décrets subsisteront et toutes mes volontés seront accomplies.

* Is. 42, 9. Les premières choses sont arrivées 179
comme elles avaient été prédites; et voici maintenant j'en prédis de nouvelles et vous les annonce avant qu'elles soient arrivées.

* Is. 48, 3. J'ai fait prédire les premières et je les ai accomplies ensuite; et elles sont arrivées en la manière que j'avais dit parce que je sais que vous êtes dur, que votre esprit est rebelle et votre front impudent; et c'est pour quoi je les ai voulu annoncer avant l'événement afin que vous ne puissiez pas dire que ce fut l'ouvrage de vos dieux et l'effet de leur ordre.

* Vous voyez arrivé ce qui a été prédit; ne le raconterez-vous pas? Maintenant je vous annonce des choses nouvelles que je conserve en ma puissance et que vous n'avez pas encore sues; ce n'est que maintenant que je les prépare et non pas depuis longtemps : je vous les ai tenues cachées de peur que vous

ne vous vantassiez de les avoir prévues par vous-mêmes.

* Car vous n'en avez aucune connaissance et personne ne vous en a parlé et vos oreilles n'en ont rien ouï; car je vous connais et comme je sais que vous êtes pleins de prévarication, je vous ai donné le nom de prévaricateurs dès les premiers temps de votre origine.

XXXIII. * *Réprobation des Juifs et Conversion des Gentils.* 181

* Is. 65. Ceux-là m'ont cherché qui ne me consultaient point; ceux-là m'ont trouvé qui ne me cherchaient point; j'ai dit : Me voici, au peuple qui n'invoquait pas mon nom.

* J'ai étendu mes mains tout le jour au peuple incrédule qui suit ses désirs et qui marche dans une mauvaise voie, ce peuple qui me provoque sans cesse par les crimes qu'il commet en ma présence, qui s'est emporté à sacrifier aux idoles, etc.

* Ceux-là seront dissipés en fumée au jour de ma fureur, etc.

* J'assemblerai les iniquités de vous et de vos pères, et vous rendrai à tous selon vos œuvres.

* Le Seigneur dit ainsi : Pour l'amour de mes serviteurs je ne perdrai tout Israël, mais j'en réserverai quelques-uns de même qu'on réserve un grain resté dans une grappe, duquel on dit : Ne l'arrachez pas, parce que c'est bénédiction.

* Ainsi j'en prendrai de Jacob et de Juda pour posséder mes montagnes que mes élus et mes serviteurs

avaient en héritage et mes campagnes fertiles et admirablement abondantes; mais j'exterminerai tous les au- 183
tres, parce que vous avez oublié votre Dieu pour servir des dieux étrangers. Je vous ai appelés et vous n'avez pas répondu; j'ai parlé et vous n'avez pas ouï, et vous avez choisi choses que j'avais défendues.

* C'est pour cela que le Seigneur dit ces choses: voici, mes serviteurs seront rassassiés et vous languirez de faim; mes serviteurs seront dans la joie et vous dans la confusion; mes serviteurs chanteront des cantiques de l'abondance de la joie de leur cœur, et vous pousserez des cris et des hurlements de l'affliction de votre esprit.

* Et vous laisserez votre nom en abomination à mes élus. Le Seigneur vous exterminera et nommera ses serviteurs d'un autre nom dans lequel celui qui sera béni sur la terre sera béni en Dieu, etc.

* Parce que les premières douleurs sont mises en oubli.

* Car voici : je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre, et les choses passées ne seront plus en mémoire et ne reviendront plus en la pensée.

* Mais vous vous réjouirez à jamais dans les choses nouvelles que je crée; car je crée Jérusalem qui n'est autre chose que joie, et son peuple réjouissance, et je me plairai en Jérusalem et en mon peuple et on n'y entendra plus de cris et de pleurs. Je l'exaucerai 185
avant qu'il demande; je les ouïrai quand ils ne feront que commencer à parler; le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion et le bœuf mangeront la même paille; le serpent ne mangera que la poussière et on ne com-

mettra d'homicide ni de violence en toute ma sainte montagne.

* Is. 56. Et que les étrangers qui s'attachent à moi ne disent point : Dieu me séparera d'avec son peuple.

* Car le Seigneur dit ces choses : Quiconque gardera mes *sabbats* et choisira de faire mes volontés, et gardera mon alliance, je leur donnerai place dans ma maison et je leur donnerai un nom meilleur que celui que j'ai donné à mes enfants : ce sera un nom éternel qui ne périra jamais.

* C'est pour nos crimes que la justice s'est éloignée 187
de nous. Nous avons attendu la lumière et nous ne trouvons que les ténèbres ; nous avons espéré la clarté et nous marchons dans l'obscurité ; nous avons tâté contre la muraille comme des aveugles ; nous avons heurté en plein midi comme au milieu d'une nuit, et comme des morts en des lieux ténébreux.

Nous mugirons tous comme des ours, nous gémirons comme des colombes. Nous avons attendu la justice et elle ne vient point ; nous avons espéré le salut et il s'éloigne de nous.

* Is. 66, 18. Mais je visiterai leurs œuvres et leurs pensées quand je viendrai pour les assembler avec toutes les nations et les peuples ; et ils verront ma gloire.

* Et je leur imposerai un signe, et de ceux qui seront sauvés j'en enverrai aux nations, en Afrique, en Lydie, en Italie, en Grèce et aux peuples qui n'ont point ouï parler de moi et qui n'ont point vu ma gloire ; et ils amèneront vos frères.

XXXIV. * Jer. 7. — *Réprobation du Temple.*

* Allez en Silo où j'avais établi mon nom au com- 189
mencement et voyez ce que j'y ai fait à cause des péchés de mon peuple. Et maintenant, dit le Seigneur, parce que vous avez fait les mêmes crimes, je ferai de ce temple où mon nom est invoqué et sur lequel vous vous confiez et que j'ai moi-même donné à vos prêtres la même chose que j'ai faite de Silo.

(*En marge :* Car je l'ai rejeté et me suis fait un temple ailleurs.)

* Et je vous rejeterai loin de moi, de la même manière que j'ai rejeté vos frères les enfants d'Ephraïm. Ne priez donc point pour ce peuple.

(*En marge :* Rejetés sans retour.)

* Jer. 7, 22. A quoi vous sert-il d'ajouter sacrifice sur sacrifice. Quand je retirai vos pères hors d'Egypte, je ne leur parlai pas des sacrifices et des holocaustes; je ne leur en donnai aucun ordre et le précepte que je leur ai donné a été en cette sorte : soyez obéissants et fidèles à mes commandements, et je serai votre Dieu et vous serez mon peuple.

(*En marge :* Ce ne fut qu'après qu'ils eurent sacrifié au veau d'or que j'ordonnai des sacrifices pour tourner en bien une mauvaise coutume.)

* Jer. 7. N'ayez point confiance aux paroles de mensonge de ceux qui vous disent : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur sont [1].

---

[1] *Jer.* VII. 4. *Nolite confidere in verbis mendacii, dicentes : Templum domini, templum domini est.* — Pascal traduit *est* par *sont.*

214 XXXV. Il y en a qui voient bien qu'il n'y a pas 55
d'autre ennemi de l'homme que la concupiscence qui le détourne de Dieu, et non pas Dieu ; ni d'autre bien que Dieu, et non pas une terre grasse. Ceux qui croient que le bien de l'homme est en la chair, et le mal en ce qui le détourne des plaisirs des sens, qu'ils s'en soûlent et qu'ils y meurent. Mais que ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur; qui n'ont de déplaisir que d'être privés de sa vue; qui n'ont de désir que pour le posséder, et d'ennemis que ceux qui les en détournent; qui s'affligent de se voir environnés et dominés de tels ennemis : qu'ils se consolent; je leur annonce une heureuse nouvelle : il y a un libérateur pour eux, je le leur ferai voir; je leur montrerai qu'il y a un Dieu pour eux. Je ne le ferai pas voir aux autres. Je ferai voir qu'un Messie a été promis qui délivrerait des ennemis; et, qu'il en est venu un pour délivrer des iniquités, mais non des ennemis.

— Quand David prédit que le Messie délivrera son peuple de ses ennemis, on peut croire charnellement que ce sera des Égyptiens; et alors je ne saurais montrer que la prophétie soit accomplie. Mais on peut bien croire aussi que ce sera des iniquités : car dans la vérité les Egyptiens ne sont pas ennemis, mais les iniquités le sont. Ce mot d'*ennemis* est donc équivoque.

Mais s'il dit ailleurs, comme il fait, qu'il délivrera son peuple de ses péchés, aussi bien qu'Isaïe et les autres, l'équivoque est ôtée, et le sens double des *ennemis* réduit au sens simple d'*iniquités* : car, s'il avait dans l'esprit les péchés, il les pouvait bien dénoter par en-

nemis; mais s'il pensait aux ennemis, il ne les pouvait pas désigner par iniquités.

Or, Moïse et David et Isaïe usaient des mêmes termes. Qui dira donc qu'ils n'avaient pas même sens, et que le sens de David, qui est manifestement d'iniquités lorsqu'il parlait d'ennemis, ne fut pas le même que (celui de[1]) Moïse en parlant d'ennemis?

— Daniel, IX, prie pour la délivrance du peuple de la captivité de leurs ennemis; mais il pensait aux péchés, et pour le montrer il dit que Gabriel lui vint dire qu'il était exaucé, et qu'il n'y avait plus que 70 semaines à attendre; après quoi le peuple serait délivré d'iniquité, le péché prendrait fin; et le libérateur, le Saint des saints amènerait la justice *éternelle*, non la légale, mais l'éternelle.

---

* *Prédiction.*

222 Il est prédit qu'au temps du Messie il viendrait établir une nouvelle alliance qui ferait oublier la sortie d'Egypte (*Jérém.* 23, 5, *Is.*, 43, 16); qui mettrait sa loi, non dans l'extérieur, mais dans les cœurs[2]; que J.-C. mettrait sa crainte, qui n'avait été qu'au dehors, dans le milieu du cœur[3] : 165

* Qui ne voit la loi chrétienne en tout cela?

---

* *Prophétie.*

222 Que les Juifs réprouveraient Jésus-Christ, et qu'ils seraient réprouvés de Dieu, par cette raison que la 165

[1] Les mots *celui de* manquent dans le MS.
[2] *Is.* 51. 7. — [3] *Jerem.* 31. 33; — 32, 40.

vigne élue ne donnerait que du verjus [1]. Que le peuple choisi serait infidèle, ingrat et incrédule : *Populum non credentem et contradicentem* [2].

Que Dieu les frapperait d'aveuglement, et qu'ils tâtonneraient en plein midi comme les aveugles (*Deut.* 28, 28).

---

222 Qu'alors l'idolâtrie serait renversée; que ce Messie 232
abattrait toutes les idoles, et ferait entrer les hommes dans le culte du vrai Dieu [3].

Que les temples des idoles seraient abattus, et que parmi toutes les nations et en tous les lieux du monde on lui offrirait une hostie pure, non pas des animaux.

---

* Le zèle des juifs pour leur loi et leur temple. Jo- 485
sèphe, et Philon... [4] *ad Caium.*

— * Quel autre peuple a un tel zèle ? Il fallait qu'ils l'eussent.

— * J.-C. prédit quant au temps et à l'état du monde Le duc ôté de la cuisse [5], et la quatrième monarchie.

— * Qu'on est heureux d'avoir cette lumière dans cette obscurité !

250 — Qu'il est beau de voir par les yeux de la foi Darius et Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée et Hérode agir sans le savoir pour la gloire de l'Évangile !

---

[1] *Is.* 5, 2, 3, 4. — [2] *Is.* 65, 2. — [3] *Ezech.* 30. 15.

[4] Un mot illisible.

[5] Pascal traduit littéralement l'expression *dux de femore* qui se trouve dans la prophétie suivante de Jacob : « Non auferetur sceptrum de Juda et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium. » *Genes.* XLIX, 10.

* Beau de voir, par les yeux de la foi, l'histoire 383
d'Hérode et de César!

---

* *Osée*. 3.

* *Isaie*, 42, 48, 54, 60, dernier. Je l'ai prédit de- 409
puis longtemps, afin qu'on sût que c'est moi.

Jaddus, Alexandre.

---

* *Sophonie*. 3, 9.

* Je donnerai mes paroles aux Gentils, afin que tous me servent d'une seule épaule [1].

* *Ezéchiel*. 37, 25.

* David, mon serviteur, sera éternellement prince sur eux [2].

* *Exode*. 4, 22.

* Israël est mon fils premier né [3].

---

227 Les prophètes mêlés de choses particulières, et de 19
celles du Messie, afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuve, et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit.

---

[1] Dans la Copie. [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*

CHAPITRE VIII.

DE JÉSUS-CHRIST.

Après avoir parlé des *Prophéties*, Pascal « entreprit, dit E. Perier, « de parler du Nouveau Testament... Il commença par Jésus-Christ. »

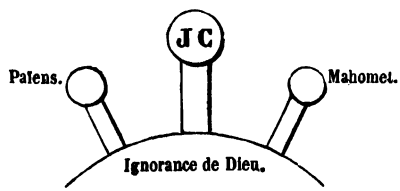
Parmi le grand nombre de fragments inédits que nous insérons dans ce chapitre, nous devons citer celui que Pascal a intitulé *Le Mystère de Jésus*. Écrites avec une sorte d'effusion mélancolique, tout d'une suite et presque sans ratures, ces pages sont remarquables par le caractère tout à fait mystique dont elles sont empreintes. Le lecteur sera surtout frappé du passage où l'auteur, ravi dans une tendre contemplation voit Jésus-Christ présent, converse avec lui, entend sa parole et lui répond : on croirait lire un chapitre de l'*Imitation*.

Nous conjecturons que ces pages, qui ne se retrouvent pas dans la copie des *Pensées*, faisaient partie des *cahiers* que l'abbé Perier mentionne en ces termes dans la troisième attestation qui se trouve en tête du MS. autographe : « Je soussigné certifie que les cahiers « compris dans ce volume, qui sont des abrégés de la vie de J. C., « sont écrits de la main de M. Pascal, mon oncle, et ont été trouvés « après sa mort parmi ses papiers, lequel volume j'ai déposé dans « la bibliothèque de l'abbaye St Germain des Prez pour y être con- « servé, etc. » — Cette partie des MSS. de Pascal, sauf les quelques « pages que nous publions, est très-probablement aujourd'hui perdue.

L'original de la figure que nous plaçons en tête du chapitre se trouve tracé de la main de Pascal, p. 113 du MS. autographe.

P. F.

DE JÉSUS-CHRIST.



113

219

I. J.-C. que les deux Testaments regardent, l'ancien comme son attente, le nouveau comme son modèle; tous deux comme leur centre. 485

219 II. Jésus-Christ pour tous. — Moïse pour un peuple. 227

Les Juifs bénis en Abraham : *Je bénirai ceux qui te béniront* [1]; mais *toutes nations bénies en sa semence* [2].

Parvus est ut, etc. Isaïe.

Lumen ad revelationem gentium [3].

Non fecit taliter omni nationi, disait David [4] en parlant de la loi; mais en parlant de Jésus-Christ, il faut dire : *Fecit taliter omni nationi*. — *Parvus est ut*, etc. Isaïe.

[1] *Genes.* XII. 3. — [2] *Ibid.* XVIII. 18. — [3] *Luc.* II. 32.
[4] *Ps.* CXLVII. 20.

Aussi c'est à Jésus-Christ d'être universel. L'Église même n'offre le sacrifice que pour les fidèles : Jésus-Christ a offert celui de la croix pour tous.

---

217 III. Quel homme eut jamais plus d'éclat? Le peuple juif tout entier le prédit avant sa venue. Le peuple gentil l'adore après sa venue. Les deux peuples gentil et juif le regardent comme leur centre. 277

Et cependant quel homme jouit jamais moins de cet éclat? De trente-trois ans, il en vit trente sans paraître. Dans trois ans, il passe pour un imposteur; les prêtres et les principaux le rejettent; ses amis et ses plus proches le méprisent. Enfin il meurt trahi par un des siens, renié par l'autre, et abandonné par tous.

Quelle part a-t-il donc à cet éclat? Jamais homme n'a eu tant d'éclat; jamais homme n'a eu plus d'ignominie. Tout cet éclat n'a servi qu'à nous, pour nous le rendre reconnaissable; et il n'en a rien eu pour lui.

---

219 Jésus-Christ est un Dieu dont on s'approche sans orgueil, et sous lequel on s'abaisse sans désespoir. 467

IV. * Après que bien des gens sont venus devant, il est venu enfin J.-C. dire : me voici et voici le temps; ce que les prophètes ont dit devoir avenir dans la suite des temps, je vous dis que mes apôtres le vont faire. Les Juifs vont être rebutés. 232

Hiérusalem sera bientôt détruite, et les païens vont entrer dans la connaissance de Dieu. Mes apôtres le vont faire après que vous aurez tué l'héritier de la vigne.

Et puis les apôtres ont dit aux Juifs : vous allez être maudits ; et aux payens : vous allez entrer dans la connaissance de Dieu ; et cela est arrivé alors.

(*En marge :*) Celsus s'en moquait.

---

245 V. La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l'orgueil. La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir. La connaissance de J.-C. fait le milieu, parce que nous y trouvons et Dieu et notre misère. 416

VI. * Quand Epictète aurait vu parfaitement bien le chemin, il dit aux hommes : Vous en suivez un faux. Il montre que c'en est un autre, mais il n'y mène pas. C'est celui de vouloir ce que Dieu veut. J.-C. seul y mène : *Via, veritas* [1]. 197

---

210 VII. Jésus-Christ n'a fait autre chose qu'apprendre aux hommes qu'ils s'aimaient eux-mêmes, et qu'ils étaient esclaves, aveugles, malades, malheureux et pécheurs ; qu'il fallait qu'il les délivrât, éclairât, béatifiât et guérit ; que cela se ferait en se haïssant 29

[1] Immédiatement après cette pensée, la copie du fonds de St Germain ajoute cette ligne : « Les vices de Zénon même. »

soi-même, et en le suivant par la misère et la mort de la croix.

---

246 VIII. Sans Jésus-Christ, il faut que l'homme soit 483
dans le vice et dans la misère; avec Jésus-Christ, l'homme est exempt de vice et de misère. En lui est toute notre vertu et toute notre félicité, hors de lui il n'y a que vice, misère, erreurs, ténèbres, mort, désespoir.

IX. * Il est non-seulement impossible mais inutile 374
de connaître Dieu sans J.-C. Ils ne s'en sont pas éloignés, mais approchés; ils ne se sont pas abaissés, mais.... [1].

Quo quisquam optimus est, pessimus si hoc ipsum quod sit optimus ascribat sibi.

X. * *Dieu par J.-C.* — Nous ne connaissons Dieu 151
que par J.-C. Sans ce médiateur est ôtée toute communication avec Dieu; par J.-C. nous connaissons Dieu. Tous ceux qui ont prétendu connaître Dieu et le prouver sans J.-C. n'avaient que des preuves impuissantes. Mais pour prouver J.-C., nous avons les prophéties, qui sont des preuves solides et palpables. Et ces prophéties étant accomplies et prouvées véritables par l'événement, marquent la certitude de ces vérités et partant la preuve de la divinité de J.-C. En lui et par lui nous connaissons donc Dieu. Hors de là et sans l'Écriture, sans le péché originel, sans médiateur nécessaire promis et arrivé, on ne peut prouver absolument

[1] Phrase interrompue.

Dieu ni enseigner une bonne doctrine ni (une) bonne morale. Mais par J.-C. et en J.-C. on prouve Dieu et on enseigne la morale et la doctrine. J.-C. est donc le véritable Dieu des hommes.

* Mais nous connaissons en même temps notre misère, car ce Dieu là n'est autre chose que le réparateur de notre misère. Ainsi nous ne pouvons bien connaître Dieu qu'en connaissant nos iniquités.

* Aussi ceux qui ont connu Dieu sans connaître leur misère, ne l'ont pas glorifié mais s'en sont glorifiés. *Quia non cognovit per sapientiam, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere* [1].

---

* Non-seulement nous ne connaissons Dieu que par [491] J.-C. mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par J.-C. Nous ne connaissons la vie, la mort que par J.-C. Hors de J.-C. nous ne savons ce que c'est ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes.

* Ainsi sans l'Ecriture qui n'a que J.-C. pour objet, nous ne connaissons rien et ne voyons qu'obscurité et confusion dans la nature de Dieu et dans la propre nature.

XI. * Priez de peur d'entrer en tentation [2]. Il est [127] dangereux d'être tenté, et ceux qui le sont c'est parce qu'ils ne prient pas.

[1] *I Corinth.*, I. 21 : « Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. »

[2] *Matth.* XXVI. 41 : « Vigilate et orate ut non intretis in tentationem. »

— * *Et tu conversus; confirma fratres tuos*[1]. Mais auparavant : *conversus Jesus respexit Petrum*[2].

— * St. Pierre demande permission de frapper Malchus, et frappe devant que d'ouïr la réponse; et J.-C. répond après.

— Le mot de *Galilée*[3], que la foule des Juifs prononça comme par hasard, en accusant Jésus-Christ devant Pilate donna sujet à Pilate d'envoyer Jésus-Christ à Hérode; en quoi fut accompli le mystère, qu'il devait être jugé par les Juifs et les Gentils. Le hasard en apparence fut la cause de l'accomplissement du mystère.

XII. * J.-C. n'a pas voulu être tué sans les formes 97
de la justice, car il est bien plus ignominieux de mourir par justice que par une sédition injuste.

XIII. * La fausse justice de Pilate ne sert qu'à faire 90
souffrir J.-C.; car il le fait fouetter par sa fausse justice et puis le tue. Il vaudrait mieux l'avoir tué d'abord. Ainsi les faux justes : ils font de bonnes œuvres et de méchantes pour plaire au monde et montrer qu'ils ne sont pas tout à fait à J.-C., car ils en ont honte, et enfin dans les grandes tentations et occasions ils le tuent.

---

223 XIV. Alors J.-C. vient dire aux hommes qu'ils n'ont point d'autres ennemis qu'eux-mêmes; que ce sont

[1] *Luc.* XXII. 32. — [2] *Ibid.* 61. — [3] *Ibid.* XXIII. 5.

leurs passions qui les séparent de Dieu; qu'il vient pour les détruire, et pour leur donner sa grâce, afin de faire d'eux tous une Eglise sainte.

Qu'il vient ramener dans cette Eglise les païens et les Juifs; qu'il vient détruire les idoles des uns, et la superstition des autres. A cela s'opposent tous les hommes non-seulement par l'opposition naturelle de la concupiscence, mais par-dessus tous les rois de la terre s'unissent pour abolir cette religion naissante, comme cela avait été prédit [1].

Tout ce qu'il y a de grand sur la terre s'unit : les savants, les sages, les rois. Les uns écrivent, les autres condamnent, les autres tuent. Et nonobstant toutes ces oppositions, ces gens simples et sans force résistent à toutes ces puissances et se soumettent même ces rois, ces savants, ces sages, et ôtent l'idolâtrie de toute la terre. Et tout cela se fait par la force qui l'avait prédit [2].

---

238 XV. Jésus-Christ ne dit pas qu'il n'est pas de Nazareth, pour laisser les méchants dans l'aveuglement, ni qu'il n'est pas fils de Joseph. 59

XVI. * *Preuves de J.-C.*

218 Jésus-Christ a dit les choses grandes si simplement qu'il semble qu'il ne les a pas pensées; et si nettement 59

[1] En marge de cet alinéa :
« *Proph.* Quare Tremuerunt gentes.
— Reges terræ adversus christum. »
[2] Dans la Copie seulement.

néanmoins, qu'on voit bien ce qu'il en pensait. Cette clarté jointe à cette naïveté est admirable.

XVII. * *Preuves de J.-C.*

234 Ce n'est pas avoir été captif que de l'avoir été avec assurance d'être délivré dans 70 ans. Mais maintenant ils le sont sans aucun espoir. 59

Dieu leur a promis qu'encore qu'il les dispersât aux bouts du monde, néanmoins s'ils étaient fidèles à sa loi il les rassemblerait. Ils y sont très-fidèles, et demeurent opprimés.

---

234 Si les Juifs eussent été tous convertis par Jésus-Christ, nous n'aurions plus que des témoins suspects ; et s'ils avaient été exterminés, nous n'en aurions point du tout. 11

---

234 Les Juifs le refusent, mais non pas tous. Les saints le reçoivent, et non les charnels. Et tant s'en faut que cela soit contre sa gloire, que c'est le dernier trait qui l'achève. Comme la raison qu'ils en ont, et la seule qui se trouve dans tous leurs écrits, dans le Talmud et dans les rabbins, n'est que parce que Jésus-Christ n'a pas dompté les nations en main armée, *gladium tuum potentissime* [1] : n'ont-ils que cela à dire? 75

Jésus-Christ a été tué, disent-ils ; il a succombé ; il n'a pas dompté les païens par sa force ; il ne nous a pas donné leurs dépouilles; il ne donne point de richesses. N'ont-ils que cela à dire? C'est en cela qu'il

[1] *Ps.* XLIV. 4. *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.*

m'est aimable. Je ne voudrais pas celui qu'ils se figurent.

Il est visible que ce n'est que sa vie qui les a empêché de le recevoir; et par ce refus ils sont des témoins sans reproche et qui plus est par-là ils accomplissent les prophéties.

* Par le moyen de ce que ce peuple ne l'a pas reçu est arrivée cette merveille que voici : les prophéties sont les seuls miracles subsistants qu'on peut faire; mais elles sont sujettes à être contredites. (*Barré.*)

---

250 C'est une chose étonnante et digne d'une étrange attention de voir le peuple juif subsister depuis tant d'années, et de le voir toujours misérable : étant nécessaire pour la preuve de Jésus-Christ, et qu'ils subsistent pour le prouver, et qu'ils soient misérables, puisqu'ils l'ont crucifié. Et, quoiqu'il soit contraire d'être misérable et de subsister, il subsiste néanmoins toujours, malgré sa misère. 49

---

250 Quand Nabuchodonosor emmena le peuple, de peur qu'on ne crût que le sceptre fût ôté de Juda, il leur fut dit auparavant qu'ils y seraient peu, et qu'ils seraient rétablis. 55

Ils furent toujours consolés par les prophètes; leurs rois continuèrent. Mais la seconde destruction est sans promesse de rétablissement, sans prophètes, sans rois, sans consolation, sans espérance, parce que le sceptre est ôté pour jamais.

XVIII. * *Preuves de J.-C.*

* Pourquoi le livre de Ruth conservé? 61
* Pourquoi l'histoire de Thamar?

XIX. * *Preuve de J.-C.*

228 L'hypothèse des apôtres fourbes est bien absurde. 55
Qu'on la suive tout au long; qu'on s'imagine ces douze hommes assemblés après la mort de Jésus-Christ, faisant le complot de dire qu'il est ressuscité : ils attaquent par-là toutes les puissances. Le cœur des hommes est étrangement penchant à la légèreté, au changement, aux promesses, aux biens. Si peu qu'un de ceux-là se fût démenti par tous ces attraits, et qui plus par les prisons, par les tortures et par la mort, ils étaient perdus. Qu'on suive cela.

---

228 Les apôtres ont été trompés ou trompeurs : l'un ou 489
l'autre est difficile; car il n'est pas possible de prendre un homme pour être ressuscité.

— Tandis que Jésus-Christ était avec eux, il les pouvait soutenir. Mais après cela, s'il ne leur est apparu, qui les a fait agir?

---

* Hypothèse des apôtres fourbes. 214
— * Le temps clairement.
— * La manière obscurément.
— * Cinq preuves de Figuratifs.
— * 2,000 { 1,600 Prophètes. 400 Epars.

XX. * *Athées.*

* Quelle raison ont-ils de dire qu'on ne peut res- 416
susciter? Quel est plus difficile de naître ou de ressusciter, que ce qui n'a jamais été soit, ou que ce qui a été soit encore? Est-il plus difficile de venir en être que d'y revenir? La coutume nous rend l'un facile; le manque de coutume rend l'autre impossible. Populaire façon de juger.

— * Pourquoi une vierge ne peut-elle enfanter? une poule ne fait-elle pas des œufs sans coq? Qui les distingue par dehors d'avec les autres, et qui nous a dit que la poule n'y peut former ce germe aussi bien le coq?

---

274 Qu'ont-ils à dire contre la résurrection, et contre 45
l'enfantement de la Vierge? Qu'est-il plus difficile de produire un homme ou un animal, que de le reproduire? Et s'ils n'avaient jamais vu une espèce d'animaux, pourraient-ils deviner s'ils se produisent sans la compagnie les uns des autres?

---

218 XXI. Qui a appris aux évangélistes les qualités 49
d'une âme parfaitement héroïque, pour la peindre si parfaitement en Jésus-Christ? Pourquoi le font-ils faible dans son agonie? Ne savent-ils pas peindre une mort constante? Oui, car le même saint Luc peint celle de saint Etienne plus forte que celle de Jésus-Christ.

Ils le font donc capable de crainte avant que la nécessité de mourir soit arrivée, et ensuite tout fort.

Mais quand ils le font si troublé, c'est quand il se trouble lui-même; et quand les hommes le troublent, il est tout fort.

XXII. * Les Juifs en éprouvant s'il était Dieu, ont 91
montré qu'il était homme.

---

218 L'Eglise a eu autant de peine à montrer que Jé- 61
sus-Christ était homme, contre ceux qui le niaient, qu'à montrer qu'il était Dieu; et les apparences étaient aussi grandes.

---

207 XXIII. Jésus-Christ, figuré par Joseph. 125

Bien-aimé de son père, envoyé du père pour voir ses frères, etc., innocent, vendu par ses frères vingt deniers, et par là devenu leur seigneur, leur sauveur, et le sauveur des étrangers, et le sauveur du monde; ce qui n'eût point été sans le dessein de le perdre, sans la vente et la réprobation qu'ils en firent.

— Dans la prison, Joseph innocent entre deux criminels : Jésus-Christ en la croix entre deux larrons. Il prédit le salut à l'un et la mort à l'autre, sur les mêmes apparences. Jésus-Christ sauve les élus, et damne les réprouvés sur les mêmes crimes. Joseph ne fait que prédire. Jésus-Christ fait. Joseph demande à celui qui sera sauvé qu'il se souvienne de lui quand il sera venu en sa gloire; et celui que Jésus-Christ sauve lui demande qu'il se souvienne de lui quand il sera en son royaume.

XXIV. * Pourquoi J.-C. n'est-il pas venu d'une ma- 485
nière visible, au lieu de tirer sa preuve des prophéties précédentes?

— * Pourquoi s'est-il fait prédire en figures?

---

201 XXV. Que pouvaient faire les Juifs, ses ennemis? 37
s'ils le reçoivent, ils le prouvent par leur réception, car les dépositaires de l'attente du Messie le reçoivent; et s'ils le renoncent, ils le prouvent par leur renonciation.

---

224 XXVI. Les Juifs, en le tuant pour ne le pas rece- 222
voir pour Messie, lui ont donné la dernière marque de Messie.

Et en continuant à le méconnaître, ils se sont rendus témoins irréprochables.

Et en le tuant et continuant à le renier, ils ont accompli les prophéties.

Is. 55, 60. — *Ps.* 71.

---

217 XXVII. Jésus-Christ dans une obscurité (selon ce 55
que le monde appelle obscurité) telle, que les historiens, n'écrivant que les importantes choses des Etats, l'ont à peine aperçu.

---

* Sur ce que Josèphe ni Tacite et les autres histo- 253
riens n'ont point parlé de J.-C.

* Tant s'en faut que cela fasse contre qu'au contraire cela fait pour; car il est certain que J.-C. a été et que sa religion a fait grand bruit et que

ces gens-là ne l'ignoraient pas et qu'ainsi il est visible qu'ils ne l'ont célé qu'à dessein, ou qu'ils en ont parlé et qu'on l'a ou supprimé ou changé.

XXVIII. * Je considère J.-C. en toutes les personnes 89
et en nous-mêmes. J.-C. comme père en son père. J.-C. comme frère en ses frères. J.-C. comme pauvre en les pauvres. J.-C. comme riche en les riches. J.-C. comme docteur et prêtre en les prêtres. J.-C. comme souverain en les princes, etc. Car il est par sa gloire tout ce qu'il y a de grand, étant Dieu; et est par sa vie mortelle [1] tout ce qu'il y a de chétif et d'abject: pour cela il a pris cette malheureuse condition pour pouvoir être en toutes les personnes, et modèle de toutes conditions.

---

267 XXIX. Quand on dit que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous, vous abusez d'un vice des hommes qui s'appliquent incontinent cette exception; ce qui est favoriser le désespoir, au lieu de les en détourner pour favoriser l'espérance; * car on s'accoutume ainsi aux vertus intérieures par ces habitudes extérieures [2].

---

* Vocation des Gentils par J.-C. Is. 52, 15 [3].

XXX. * Ruine des Juifs et des païens par J.-C. 152

[1] D'abord : « Sa nature humaine. »
[2] IIe Recueil MS. du P. Guerrier.
[3] Copie.

— Omnes gentes venient et adorabunt eum.
— Parum est ut, etc. *Is.*
— Testes iniqui.
— Dabit maxillam percussienti.
— Dederunt fel in escam.
— Postula a me.
— Adorabunt eum omnes reges.

XXXI. * Adam *forma futuri*[1]. Les six jours pour former l'un; les six âges pour former l'autre; les six jours que Moïse représente pour la formation d'Adam ne sont que la peinture des six âges pour former J.-C. et l'Église. Si Adam n'eût point péché et que J.-C. ne fût point venu, il n'y eût eu qu'une seule alliance, qu'un seul âge des hommes; et la création eût été représentée comme faite en un seul temps. 150

---

* Les six âges, — les six pères des six âges. — les six merveilles à l'entrée des six âges, les six[2].... à l'entrée des six âges. 442

XXXII. — * Ne timeas pusillus grex, timore et tremore. Quid ergo ne timeas, modo timeas. 225

* Ne craignez point, pourvu que vous craigniez; mais si vous ne craignez pas, craignez.

— * Qui me recipit non me recipit sed eum qui me misit[3].

[1] I Ep. ad Rom. cap. V. 14.
[2] Un mot illisible.
[3] Jean XIII. 20. — Matth. X. 40.

— * Nemo scit neque filius [1].

— * Je crois que Josué a le premier du peuple de Dieu ce nom, comme J.-C. le dernier du peuple de Dieu.

— * Nubes lucida obumbravit.

— * St. Jean devait convertir les cœurs des pères aux enfants, et J.-C. met la division.

Sans contradiction.

— * Les effets *in communi et in particulari*. Les sémipélagiens errent en disant *in communi* ce qui n'est vrai que *in particulari;* et les calvinistes en disant *in particulari* ce qui est vrai *in communi* (ce me semble).

XXXIII. * M. de Condran. Il n'y a point, dit-il, de comparaison de l'union des Saints à celle de la Ste. Trinité. J.-C, dit le contraire.

XXXIV. * Il me semble que J.-C. ne laissa toucher que ses plaies après sa résurrection : *Noli me tangere* [2]. Il ne faut nous unir qu'à ses souffrances.

— * Il s'est donné à communier comme mortel en la Cène; comme ressuscité aux disciples d'Emaüs; comme monté au ciel à toute l'Église.

XXXV. * Si le diable favorisait la doctrine qui le dé- 453
truit, il serait divisé comme disait J.-C. Si Dieu favo-

[1] Marc. XIII. 32.
[2] Jean, xx. 17.

risait la doctrine qui détruit l'Église, il serait divisé : *omne regnum divisum* [1], *etc.* Car Jésus-Christ agissait contre le diable, et détruisait son empire sur les cœurs, dont l'exorcisme est la figure, pour établir le royaume de Dieu. Et ainsi il ajoute : *In digito Dei, etc., regnum Dei ad vos, etc.* [2].

XXXVI. * *Joh.* 8. *Multi crediderunt in eum. Dicebat* 43
ergò Jesus : Si manseritis..... VERÈ *mei discipuli eritis et* veritas liberabit vos. — *Responderunt : Semen Abrahæ sumus et nemini servimus unquam.*

— * Il y a bien de la différence entre les disciples et les VRAIS disciples : on les reconnaît en leur disant que la vérité les rendra libres. Car s'ils répondent qu'ils sont libres et qu'il est en eux de sortir de l'esclavage du diable, ils sont bien disciples, mais non pas vrais disciples.

XXXVII. * *Omnis Judæa regio et Jerosolimatæ uni-* 115
versi, et baptisabantur [3] : à cause de toutes les conditions d'hommes qui y venaient.

— * Des pierres PEUVENT être enfants d'Abraham [4].

— Les élus ignoreront leurs vertus, et les réprouvés la grandeur de leurs crimes. *Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, soif* [5], etc.

[1] Luc. XI. 17. — [2] *Ibibem*, 20. *Porrò si in digito Dei ejicio dæmonia : profecto pervenit in vos regnum Dei.*

[3] Marc. I. 5. *Et egrediebatur ad eum omnis Judææ regio et Jerosolymitæ universi et baptizabantur ab illo in Jordanis flumine, confitentes peccata sua.*

[4] *Matt.* III. 9.

[5] *Matt.* XXV. 37.

— Jésus-Christ n'a point voulu du témoignage des démons, ni de ceux qui n'avaient pas vocation ; mais de Dieu et Jean-Baptiste.

— * Si on se connaissait, Dieu guérirait et pardonnerait. *Ne convertantur et sanent eos, et dimittantur eis peccata.*

Marc. 3[1]..... *Isaïe.*

— * J.-C. n'a jamais condamné sans ouïr ; à Judas : *Amice ad quid venisti?* A celui qui n'avait pas la robe nuptiale, de même.

---

226 XXXVIII. Jésus-Christ est venu aveugler ceux qui 57
voyaient clair, et donner la vue aux aveugles; guérir les malades et laisser mourir les sains; appeler à pénitence et justifier les pécheurs et laisser les justes dans leurs péchés ; remplir les indigents, et laisser les riches vides.

---

219 XXXIX. Les Évangiles ne parlent de la virginité de 64
la Vierge que jusques à la naissance de Jésus-Christ. Tout par rapport à Jésus-Christ.

---

219 XL. Les prophètes ont prédit, et n'ont pas été prédits. Les saints ensuite sont prédits, mais non prédisants. Jésus-Christ est prédit et prédisant.

---

216 XLI. La distance infinie des corps aux esprits 55

[1] *Marc.* chap. IV (et non pas III). 12 : « Ut videntes videant, et non videant : et audientes audiant, et non intelligant : nequando convertantur, et dimittantur eis peccata. » *Isaïe.* VI. 10. Et *Jean.* XII. 40.

figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité; car elle est surnaturelle.

— Tout l'éclat des grandeurs n'a point de lustre pour les gens qui sont dans les recherches de l'esprit.

— La grandeur des gens d'esprit est invisible, aux rois, aux riches, aux capitaines, à tous ces grands de chair.

— La grandeur de la sagesse, qui n'est nulle part[1] sinon en Dieu, est invisible aux charnels et aux gens d'esprit. Ce sont trois ordres différents en genre.

— Les grands génies ont leur empire, leur éclat, leur grandeur, leur victoire et leur lustre; et n'ont nul besoin des grandeurs charnelles où elles n'ont pas de rapport. Ils sont vus non des yeux mais des esprits : c'est assez.

Les saints ont leur empire, leur éclat, leur victoire, leur lustre; et n'ont nul besoin des grandeurs charnelles ou spirituelles où elles n'ont nul rapport, car elles n'y ajoutent ni ôtent. Ils sont vus de Dieu et des anges, et non des corps ni des esprits curieux : Dieu leur suffit.

— Archimède, sans éclat, serait en même vénération. Il n'a pas donné des batailles pour les yeux, mais il a fourni à tous les esprits ses inventions. O qu'il a éclaté aux esprits!

— Jésus-Christ, sans bien et sans aucune production au dehors de science, est dans son ordre de sainteté. Il n'a point donné d'invention, il n'a point régné;

[1] Le mot *part* manque dans le MS.

mais il a été humble, patient, saint, saint, saint à Dieu, terrible aux démons, sans aucun péché. O qu'il est venu en grande pompe et en une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur et qui voient la sagesse!

— Il eût été inutile à Archimède de faire le prince dans ses livres de géométrie, quoiqu'il le fût.

— Il eût été inutile à notre Seigneur Jésus-Christ, pour éclater dans son règne de sainteté, de venir en roi; mais il est bien venu avec l'éclat de son ordre.

— Il est bien ridicule de se scandaliser de la bassesse de Jésus-Christ, comme si cette bassesse était du même ordre duquel est la grandeur qu'il venait faire paraître. Qu'on considère cette grandeur-là dans sa vie, dans sa passion, dans son obscurité, dans sa mort, dans l'élection des siens, dans leur abandon, dans sa secrète résurrection, et dans le reste; on la verra si grande, qu'on n'aura pas sujet de se scandaliser d'une bassesse qui n'y est pas.

— Mais il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles, comme s'il n'y en avait pas de spirituelles; et d'autres qui n'admirent que les spirituelles, comme s'il n'y en avait pas d'infiniment plus hautes dans la sagesse.

— Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes ne valent pas le moindre des esprits; car il connaît tout cela, et soi; et les corps, rien.

— Tous les corps ensemble, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité; cela est d'un ordre infiniment plus élevé.

— De tous les corps ensemble on ne saurait en

faire réussir une petite pensée : cela est impossible, et d'un autre ordre.

— De tous les corps et esprits on n'en saurait tirer un mouvement de vraie charité : cela est impossible et d'un autre ordre surnaturel.

XLII. * Concupiscence de la chair, concupiscence 85
des yeux, orgueil [1], etc.

* Il y a trois ordres de choses : la chair, l'esprit, la volonté.

* Les charnels sont les riches, les rois; ils ont pour objet le corps.

* Les curieux et savants; ils ont pour objet l'esprit.

* Les sages; ils ont pour objet la justice.

* Dieu doit régner sur tout, et tout se rapporter à lui. Dans les choses de la chair règne proprement la concupiscence; dans les spirituelles, la curiosité proprement; dans la sagesse l'orgueil proprement.

* Ce n'est pas qu'on ne puisse être glorieux pour les biens ou pour les connaissances; mais ce n'est pas le lieu de l'orgueil, car en accordant à un homme qu'il est savant, on ne laissera pas de le convaincre qu'il a tort d'être superbe. Le lieu propre à la superbe est la sagesse, car on ne peut accorder à un homme qu'il s'est rendu sage et qu'il a tort d'être glorieux, car cela est de justice. Aussi Dieu seul donne

[1] St Jean (I. 2. 16) a dit : « Libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi.

la sagesse, et c'est pourquoi : *qui gloriatur, in Domino glorietur* [1].

DIFFÉRENCE ENTRE JÉSUS-CHRIST ET MAHOMET.

XLIII. * Les psaumes chantés par toute la terre. 27

— * Qui rend témoignage de Mahomet? Lui-même. J.-C. veut que son témoignage ne soit rien.

— * La qualité de témoins fait qu'il faut qu'ils soient toujours et partout, et misérable il est seul.

---

232 Mahomet sans autorité. Il faudrait donc que ses rai- 467
sons fussent bien puissantes, n'ayant que leur propre force.

Que dit-il donc? qu'il faut le croire.

---

232 De deux personnes qui disent des sots contes [2], l'un 51
qui a double sens entendu dans la cabale, l'autre qui n'a qu'un sens : si quelqu'un n'étant pas du secret entend discourir les deux en cette sorte, il en fera même jugement. Mais si ensuite, dans le reste du discours, l'un dit des choses angéliques, et l'autre toujours des choses plates et communes, il jugera que l'un parlait avec mystère, et non pas l'autre : l'un ayant assez montré qu'il est incapable de telles sottises, et capable d'être mystérieux ; et l'autre, qu'il est incapable de mystère et capable de sottises.

---

[1] *I Corinth.* I 31.

[2] Dans la Copie de St-Germain, E. Perier, au lieu de : *sots contes*, a écrit en surcharge : *choses qui paraissent basses*, leçon qui a passé dans les éditions.

232 Ce n'est pas par ce qu'il y a d'obscur dans Mahomet, 465
et qu'on peut faire passer pour un sens mystérieux, que je veux qu'on en juge, mais par ce qu'il y a de clair, par son paradis, et par le reste. C'est en cela qu'il est ridicule. Et c'est pourquoi il n'est pas juste de prendre ses obscurités pour des mystères, vu que ses clartés sont ridicules. Il n'en est pas de même de l'Écriture. Je veux qu'il y ait des obscurités qui soient aussi *
bizarres que celles de Mahomet; mais il y a des clartés admirables, et des prophéties manifestes et accomplies. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas confondre et égaler les choses qui ne se ressemblent que par l'obscurité, et non pas par la clarté qui mérite qu'on révère les obscurités.

---

233 Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet; car 57
il n'a point fait de miracles, il n'a point été prédit. Nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jésus-Christ.

---

* *Inconstance et bizarrerie.*

* Ne vivre que de son travail et régner sur le plus 79
puissant état du monde sont choses très-opposées : elles sont unies dans la personne du Grand Seigneur des Turcs.

---

* La religion païenne est sans fondement [1]. 55

[1] D'abord : «... sans fondement aujourd'hui. On dit qu'autrefois elle en a eu par les oracles qui ont parlé. Mais quels sont les livres qui nous en assurent? Sont-ils si dignes de foi par la vertu de leurs auteurs, sont-ils conservés avec tant de soin qu'on ne puisse s'assurer qu'ils ne sont point corrompus? » (*Barré.*)

232 La religion mahométane a pour fondement l'Alcoran et Mahomet. Mais ce prophète, qui devait être la dernière attente du monde, a-t-il été prédit? Et quelle marque a-t-il que n'ait aussi tout homme qui se voudra dire prophète? Quels miracles dit-il lui-même avoir faits? Quel mystère a-t-il enseigné? Selon sa tradition même, quelle morale et quelle félicité?

La religion juive doit être regardée différemment dans la tradition des livres saints et dans la tradition du peuple. La morale et la félicité en est ridicule dans la tradition du peuple; mais elle est admirable dans celle des livres saints[1]. Le fondement en est admirable. c'est le plus ancien livre du monde et le plus authentique; et, au lieu que Mahomet pour faire subsister le sien a défendu de le lire, Moïse pour faire subsister le sien a ordonné à tout le monde de le lire.

* Et toute religion est de même : car le christianisme est bien différent dans les livres saints et dans les casuistes.

* Notre religion est si divine, qu'une autre religion divine n'en est que le fondement.

---

* *Différence entre J.-C. et Mahomet* [2].

233 Mahomet non prédit; J.-C. prédit. 467

[1] Il y a dans le MS. : « celle de *leurs saints;* » mais tout ce passage, moins deux ou trois lignes écrites par Pascal, est d'une main tout à fait inexpérimentée. — Du reste, par les *saints* de l'Ancien Testament, ou du peuple juif, on entend et on désigne particulièrement les *Prophètes.* (Voy. *Vies des Saints de l'Ancien Testament,* etc. 4 vol. in-8°, 1709.).

[2] Ce fragment avait été écrit sur un papier qui a été coupé en deux : une partie est pag. 457 du MS. et l'autre p. 467.

Mahomet en tuant ; J.-C. en faisant tuer les siens.

Mahomet en défendant de lire ; les apôtres en ordonnant de lire.

Enfin cela est si contraire, que si Mahomet a pris 457
la voie de réussir humainement, Jésus-Christ a pris celle de périr humainement ; et qu'au lieu de conclure que puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ a bien pu réussir, il faut dire que puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ [1] devait périr.

XLIV. * *Contre Mahomet.*

* L'Alcoran n'est pas plus de Mahomet que l'Évan- 457
gile de St. Matthieu ; car il est cité de plusieurs auteurs de siècle en siècle ; les ennemis même, Celse et Porphyre, ne l'ont jamais désavoué.

L'Alcoran dit que saint Matthieu était homme de bien. Donc Mahomet était faux prophète, ou en appelant gens de bien des méchants, ou en ne demeurant pas d'accord de ce qu'ils ont dit de Jésus-Christ.

[1] A la place et au-dessus du mot *Jésus-Christ*, dans la Copie de St-Germain des Prés, est écrit de la main d'Arnauld le mot *christianisme*, qui se retrouve dans les éditions.

* LE MYSTÈRE DE JÉSUS. 87

I.

* Jésus souffre dans sa passion les tourments que lui font les hommes; mais dans l'agonie il souffre les tourments qu'il se donne à lui-même : *turbare semetipsum.* C'est un supplice d'une main non humaine, mais toute puissante, et il faut être tout-puissant pour le soutenir.

— * Jésus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus chers amis, et ils dorment. Il les prie de soutenir[1] un peu avec lui, et ils le laissent avec une négligence entière, ayant si peu de compassion qu'elle ne pouvait seulement les empêcher de dormir un moment. Et ainsi Jésus était délaissé seul à la colère de Dieu.

— * Jésus est seul dans la terre, non-seulement qui ressente et partage sa peine, mais qui la sache : le ciel et lui sont seuls dans cette connaissance.

— * Jésus est dans un jardin non de délices comme le premier Adam, où il se perdit et tout le genre humain; mais dans un de supplices où il s'est sauvé et tout le genre humain.

[1] *Sic.* Peut-être Pascal a-t-il voulu dire : *Se tenir.* Dans St. Marc, XXIV, 34, il y a : « Et ait illis : Tristis est anima mea usquè ad mortem; *sustinete* hic et vigilate. » — Saci traduit *sustinete hic* par *demeurez ici.*

— * Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit.

— * Je crois que Jésus ne s'est jamais plaint que cette seule fois; mais alors il se plaint comme s'il n'eût plus pu contenir sa douleur excessive : mon âme est triste jusqu'à la mort.

— * Jésus cherche de la compagnie et du soulagement de la part des hommes. Cela est unique en toute sa vie, ce me semble. Mais il n'en reçoit point, car ses disciples dorment.

— * Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

— * Jésus au milieu de ce délaissement universel et de ses amis choisis pour veiller avec lui, les trouvant dormant s'en fâche à cause du péril où ils exposent non lui mais eux-mêmes; et les avertit de leur propre salut et de leur bien avec une tendresse cordiale pour eux pendant leur ingratitude; et les avertit que l'esprit est prompt et la chair infirme [1].

— * Jésus les trouvant encore dormant, sans que ni sa considération ni la leur les en eût retenus, il a la bonté de ne pas les éveiller, et les laisse dans leur repos.

— * Jésus prie dans l'incertitude de la volonté du père, et craint la mort; mais l'ayant connue, il va au-devant s'offrir à elle : *Eamus. Processit* (Joannes).

— * Jésus a prié les hommes, et n'en a pas été exaucé.

[1] Marc, XXIV. 38. Vigilate et orate ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.

— * Jésus pendant que ses disciples dormaient a opéré leur salut. — Il l'a fait à chacun des justes pendant qu'ils dormaient et dans le néant avant leur naissance, et dans les péchés depuis leur naissance.

— * Il ne prie qu'une fois que le calice passe et encore avec soumission; et deux fois qu'il vienne s'il le faut.

— * Jésus dans l'ennui. — Jésus voyant tous ses amis endormis et tous ses ennemis vigilants, se remet tout entier à son père.

— * Jésus ne regarde pas dans Judas son inimitié, mais l'ordre de Dieu qu'il aime et.... [1] puisqu'il l'appelle ami [2].

— * Jésus s'arrache d'avec ses disciples pour entrer dans l'agonie; il faut s'arracher de ses plus proches et des plus intimes pour l'imiter.

— * Jésus étant dans l'agonie et dans les plus grandes peines, prions plus longtemps.

II.

* Nous implorons la miséricorde de Dieu, non afin 89
qu'il nous laisse en paix dans nos vices, mais afin qu'il nous en délivre.

— * Si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, ô qu'il leur faudrait obéir de bon cœur! La nécessité et les événements en sont infailliblement.

[1] Un mot illisible.

[2] Matt. XXVI, 50 : « Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti?... »

— * Console-toi : tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé [1].

— * Je pensais à toi dans mon agonie ; j'ai versé telles gouttes de sang pour toi.

— * C'est me tenter plus que t'éprouver que de penser si tu ferais bien telle et telle chose absente : je la ferai en toi si elle arrive.

— * Laisse-toi conduire à mes règles ; vois comme j'ai bien conduit la Vierge et les Saints qui m'ont laissé agir en eux.

— * Le Père aime tout ce que JE fais.

— * Veux-tu qu'il me coûte toujours du sang de mon humanité, sans que tu donnes des larmes.

— * C'est mon affaire que la conversion : ne crains point et prie avec confiance comme pour moi.

— * Je te suis présent par ma parole dans l'Écriture; par mon esprit dans l'Église; et par les inspirations, par ma puissance dans les prêtres; par ma prière dans les fidèles.

— * Les médecins ne te guériront pas ; car tu mourras à la fin. Mais c'est moi qui guéris et rends le corps immortel.

— * Souffre les chaînes et la servitude corporelles ; je ne te délivre que de la spirituelle à présent.

— * Je te suis plus ami que tel et tel ; car j'ai fait pour toi plus qu'eux et ils ne souffriraient pas ce que j'ai souffert de toi, et ne mourraient pas pour toi dans le temps de tes infidélités et cruautés, comme j'ai fait

[1] Ces deux lignes sont reproduites ailleurs, presque dans les mêmes termes. Voy. *Pensées diverses*, vol. Ier, pag. 234.

et comme je suis prêt à faire et fais dans mes élus.

— * Si tu connaissais tes péchés tu perdrais cœur. — Je le perdrai donc, Seigneur, car je crois leur malice sur votre assurance. — Non, car moi par qui tu l'apprends, t'en peux guérir, et ce que je te le dis est un signe que je te veux guérir. A mesure que tu les expieras, tu les connaîtras et il te sera dit : vois les péchés qui te sont remis.

* Fais donc pénitence pour tes péchés cachés, et pour la malice occulte de ceux que tu connais.

— * Seigneur, je vous donne tout.

— * Je t'aime plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures. *Ut immundus pro luto.*

— * Qu'à moi en soit la gloire et non à toi, ver et terre.

— * [1] Interroge ton directeur, quand mes propres paroles te sont occasion de mal et de vanité ou curiosité.

— * Je vois mon abîme d'orgueil, de curiosité, de 99
concupiscence: Il n'y a nul rapport de moi à Dieu, ni à J.-C. juste. Mais il a été fait péché par moi ; tous vos fléaux sont tombés sur lui. Il est plus abominable que moi, et loin de m'abhorrer il se tient honoré que j'aille à lui et le secoure.

* Mais il s'est guéri lui-même et me guérira à plus juste raison.

* Il faut ajouter mes plaies aux siennes et me joindre à lui et il me sauvera en se sauvant.

* Mais il n'en faut pas ajouter à l'avenir.

[1] Ici la page a été déchirée sur une ligne écrite, et il faut en aller chercher la fin page 99. La ligne ainsi déchirée est presque illisible.

— * *Eritis sicut dii, scientes bonum et malum*[1]. Tout le monde fait le dieu en jugeant : cela est bon ou mauvais ; et s'affligeant ou se réjouissant trop des événements.

* Faire les petites choses comme grandes à cause de la majesté de J.-C. qui les fait en nous et qui vit notre vie, et les grandes comme petites et aisées à cause de sa toute puissance.

---

* Consolez-vous : ce n'est pas de vous que vous devez 63
l'attendre ; mais au contraire en n'attendant rien de vous que vous devez l'attendre.

---

* *Sépulcre de J.-C.*

* J.-C. était mort mais vu, sur la croix. Il est mort et 119
caché dans le sépulchre.

* J.-C. n'a été enseveli que par des Saints.

* J.-C. n'a fait aucun miracle au sépulchre.

* Il n'y a que des saints qui y entrent.

* C'est là où J.-C. prend une nouvelle vie, non sur la croix.

* C'est le dernier mystère de la passion et de la rédemption.

* J.-C. n'a point eu où se reposer sur la terre qu'au sépulchre.

* Ses ennemis n'ont cessé de le travailler qu'au sépulcre.

[1] Genèse. III. 5.

CHAPITRE IX.

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

Dans ce chapitre, qui est une suite naturelle du précédent, sont rassemblés tous les fragments qui ont pour objet de faire connaître l'esprit, la doctrine et la morale de la religion chrétienne; de résumer les preuves de sa vérité, ou d'exposer les circonstances de son établissement.

C'est par ces diverses considérations que Pascal termina le discours dans lequel il développa à ses amis le plan de son apologie de la religion.

P. F.

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

I. * Soumission et usage de la raison, en quoi consiste 247
le vrai christianisme.

186 La dernière démarche de la raison est de recon- 247
naître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. Elle n'est que faible, si elle ne va jusqu'a connaître cela.

— * Que si les choses naturelles la surpassent, que dira-t-on des surnaturelles?

— * Superstition de croire des propositions, etc. [1].

— * Foi, etc.

II. * *Soumission.*

186 Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut et 161
se soumettre où il faut [2]. Qui ne fait ainsi, n'entend

[1] Nicole, dans la même Copie, a développé ainsi cette note : « *C'est* superstition de croire *que* des propositions *sont dans un livre, quoiqu'on ne les y voie pas, parce qu'on les y doit voir si elles y sont.* »

[2] Pascal avait écrit d'abord, avec plus de hardiesse : : « Il faut « avoir ces trois qualités : Pyrrhonien, Géomètre, Chrétien soumis; « et elles s'accordent et se tempèrent, en doutant où il faut, en « assurant où il faut, en se soumettant où il faut. »

pas la force de la raison. Il y (en) a qui faillent contre ces trois principes, ou en assurant tout comme démonstratif, manque de se connaître en démonstration; ou en doutant de tout, manque de savoir où il faut se soumettre; ou en se soumettant en tout, manque de savoir où il faut juger.

---

187 Si on soumet tout à la raison, notre religion n'aura 213
rien de mystérieux et de surnaturel. Si on choque les principes de la raison, notre religion sera absurde et ridicule.

Saint Augustin. La raison ne se soumettrait jamais, 406
si elle ne jugeait qu'il y a des occasions où elle se doit soumettre.

Il est donc juste qu'elle se soumette quand elle juge qu'elle se doit soumettre.

Il n'y a rien de si conforme à la raison que ce dés- 214
aveu de la raison[1].

Deux excès : 169

Exclure la raison, n'admettre que la raison.

---

[1] Cet alinéa et le suivant se trouvent dans la Copie arrangés ainsi par Nicole : « Il n'y a rien de si conforme à la raison que ce désaveu de la raison *dans les choses de la foi; et rien de si contraire à la raison que ce désaveu de la raison dans ce qui n'est pas de foi. Ce sont* deux excès *également dangereux* d'exclure la raison, *de* n'admettre que la raison. » Cette leçon est devenue celle des éditions.

III. La foi dit bien ce que les sens ne disent pas, mais 409
non pas le contraire de ce qu'ils voient. Elle est au-dessus et non pas contre.

---

* Ce n'est pas une chose rare qu'il faille reprendre 163
le monde de trop de docilité. C'est un vice naturel comme l'incrédulité, et aussi pernicieux. — Superstition.

---

268 C'est être superstitieux de mettre son espérance dans 265
les formalités; mais c'est être superbe de ne vouloir s'y soumettre.

---

187 — La piété est différente de la superstition. 398
— Soutenir la piété jusqu'à la superstition, c'est la détruire.
— Les hérétiques nous reprochent cette soumission superstitieuse. C'est faire ce qu'ils nous reprochent [1].
— * Impiété de ne pas croire l'Eucharistie, sur ce qu'on ne la voit pas.

---

167 IV. Les autres religions, comme les païennes, sont 451
plus populaires, car elles sont en extérieur; mais elles ne sont pas pour les gens habiles. Une religion purement intellectuelle serait plus proportionnée aux habiles; mais elle ne servirait pas au peuple. La seule

[1] La Copie du fonds de St. Germain contient les mots suivants ajoutés de la main de Nicole : .... reprochent, *que d'exiger cette soumission dans les choses qui ne sont pas matière de soumission.* » Cette addition a passé dans les éditions.

religion chrétienne est proportionnée à tous, étant 270
mêlée d'extérieur et d'intérieur. Elle élève le peuple à l'intérieur, et abaisse les superbes à l'extérieur; et n'est pas parfaite sans les deux; car il faut que le peuple entende l'esprit de la lettre, et que les habiles soumettent leur esprit à la lettre.

---

* Il faut que l'extérieur soit joint à l'intérieur pour 90
obtenir de Dieu, c'est-à-dire que l'on se mette à genoux, prie des lèvres etc., afin que l'homme orgueilleux qui n'a voulu se soumettre à Dieu soit maintenant soumis à la créature. Attendre de cet extérieur le secours est superstition[1]; ne vouloir pas le joindre à l'intérieur est être superbe.

---

268 La dignité de l'homme consistait, dans son inno- 231
cence, à user et dominer sur les créatures; mais aujourd'hui à s'en séparer et s'y assujettir[2].

V. * Il y a peu de vrais chrétiens, je dis même pour 244
la foi. Il y en a bien qui croient, mais par superstition; il y en a bien qui ne croient pas, mais par libertinage : peu sont entre deux.

— * Je ne comprends pas en cela ceux qui sont dans la véritable piété de mœurs et tous ceux qui croient par un sentiment du cœur.

---

[1] D'abord : ... « est être idolâtre. »
[2] En marge : « Les sens. »

VI. * Ceux qui n'aiment pas la vérité prennent le pré- 720
texte de la contestation de la multitude de ceux qui la nient, et ainsi leur erreur ne vient que de ce qu'ils n'aiment pas la vérité ou la charité. Et ainsi ils ne sont pas excusés.

---

270 VII. Ce sera une des confusions des damnés, de voir 277
qu'ils seront condamnés par leur propre raison par laquelle ils ont prétendu condamner la religion chrétienne.

VIII. * *L'autorité.*

* Tant s'en faut que d'avoir ouï dire une chose 273
soit la règle de votre créance, que vous ne devez rien croire sans vous mettre en l'état comme si jamais vous ne l'aviez ouïe.

* C'est le consentement de vous à vous-même et la voix constante de votre raison et non des autres qui vous doit faire croire.

* Le croire est si important.

* Cent contradictions seraient vraies.

* Si l'antiquité était la règle de la créance, les anciens étaient donc sans règle.

* Si le consentement général.... Si les hommes étaient péris.

* Fausse humilité, orgueil.

* Levez le rideau.

* Vous avez beau faire, si faut-il ou croire, ou nier ou douter.

* N'aurons-nous donc pas de règle?

* Nous jugeons des animaux qu'ils font bien ce

qu'ils font, n'y aura-t-il point une règle pour juger des hommes?

* Nier, croire et douter bien sont à l'homme ce que le courir est au cheval.

(*En marge :*) * Punition de ceux qui péchent, erreur.

---

265 Il y a deux manières de persuader les vérités de 19
notre religion : l'une par la force de la raison, l'autre par l'autorité de celui qui parle. On ne se sert pas de la dernière, mais de la première. On ne dit pas : Il faut croire cela, car l'Écriture qui le dit est divine; mais on dit qu'il le faut croire par telle et telle raison, qui sont de faibles arguments la raison étant flexible à tout [1].

---

271 IX. Ceux à qui Dieu a donné la religion par sentiment de cœur sont bien heureux et bien persuadés. Mais pour ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la leur procurer que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur imprime lui-même dans le cœur; sans quoi la foi est inutile pour le salut.

Dieu, pour se réserver à lui seul le droit de nous instruire, et pour nous rendre la difficulté de notre être inintelligible, nous en a caché le nœud si haut, ou, pour mieux dire, si bas, que nous étions incapables d'y arriver : de sorte que ce n'est pas par les agitations de notre raison, mais par la simple soumission de la

[1] Montaigne a dit, liv. II, chap. 29 : « Notre raison est flexible à toutes sortes d'images. »

raison, que nous pouvons véritablement nous connaître [1].

X. * Notre religion est sage et folle. Sage, parce qu'elle 461
est la plus savante et la plus fondée en miracles, prophéties, etc. Folle, parce que ce n'est point tout cela qui fait qu'on en est; cela fait bien condamner ceux qui n'en sont pas, mais non pas croire ceux qui en sont. Ce qui les fait croire, c'est la croix : *ne evacuata sit crux*. Et ainsi St Paul qui est venu en sagesse et signes, dit qu'il n'est venu ni en sagesse ni en signes, car il venait pour convertir. Mais ceux qui ne viennent que pour convaincre peuvent dire qu'ils viennent en sagesse et signes.

251 XI. — Il y a bien de la différence entre n'être pas pour Jésus-Christ, et le dire; ou n'être pas pour Jésus-Christ, et feindre d'en être. Les uns peuvent faire des miracles, non les autres; car il est clair des uns qu'ils sont contre la vérité, non des autres; et ainsi les miracles sont plus clairs.

— * C'est une chose si visible qu'il faut aimer un seul Dieu, qu'il ne faut pas de miracles pour le prouver.

— * Bel état de l'Église quand elle n'est plus soutenue que de Dieu!

XII. * Les vrais chrétiens obéissent aux folies néan- 84
moins; non pas qu'ils respectent les folies, mais l'ordre

[1] Ce paragraphe ne se trouve ni dans le MS. ni dans la Copie. Il a été publié dans la première édition.

de Dieu qui pour la punition des hommes les a asservis à ces folies. *Omnis creatura subjecta est vanitati. Liberabitur.*

* Ainsi St Thomas explique le lieu de St Jacques pour la préférence des riches, que s'ils ne le font dans la vue de Dieu ils sortent de l'ordre de la religion.

XIII. * Cette religion si grande en miracles (Sts Pères 491
irréprochables, savants et grands, témoins, martyrs, rois, David, établis. Isaïe, prince du sang), si grande en science, après avoir étalé tous ses miracles et toute sa sagesse, elle réprouve tout cela et dit qu'elle n'a ni sagesse, ni signes, mais la croix et la folie.

* Car ceux qui par ces signes et cette sagesse ont mérité votre créance et qui vous ont prouvé leur caractère, vous déclarent que rien de tout cela ne peut nous changer et nous rendre capables de connaître et aimer Dieu, que la vertu de la folie de la croix, sans sagesse ni signes et [1] . . . . . les signes sans cette vertu.

* Ainsi notre religion est folle, en regardant à la cause effective; et sage, en regardant à la sagesse qui y prépare.

---

243 XIV. Le dieu des chrétiens est un Dieu qui fait sentir à l'âme qu'il est son unique bien; que tout son repos est en lui; qu'elle n'aura de joie qu'à l'aimer; et qui lui fait en même temps abhorrer les obstacles qui la retiennent, et l'empêchent d'aimer Dieu de toutes ses

[1] Deux ou trois mots illisibles.

forces. L'amour-propre et la concupiscence qui l'arrêtent lui sont insupportables. Ce Dieu lui fait sentir qu'elle a ce fonds d'amour-propre qui la perd, et que lui seul la peut guérir [1].

XV. * Ils blasphèment ce qu'ils ignorent. La religion chrétienne consiste en deux points : il importe également aux hommes de les connaître et il est également dangereux de les ignorer.

* Et il est également de la miséricorde de Dieu d'avoir donné des marques des deux.

* Et cependant ils prennent sujet de conclure qu'un de ces points n'est pas, de ce qui leur devrait faire conclure l'autre.

* Les sages qui ont dit qu'il y a un Dieu ont été persécutés, les Juifs haïs, les chrétiens encore plus.

* Ils ont vu par lumière naturelle que s'il y a une véritable religion sur la terre, la conduite de toutes choses doit y tendre comme à son centre [2].

Et sur ce fondement, ils prennent lieu de blasphémer la religion chrétienne, parce qu'ils la connaissent mal. Ils s'imaginent qu'elle consiste simplement en l'adoration d'un Dieu considéré comme grand et puissant et éternel; ce qui est proprement le déisme, presque aussi éloigné de la religion chrétienne que l'athéisme, qui y est tout à fait contraire. Et de là ils concluent que cette religion n'est pas véritable, parce

[1] Dans la copie seulement.
[2] *Idem.*

qu'ils ne voient pas que toutes choses concourent à l'établissement de ce point : que Dieu ne se manifeste pas aux hommes avec toute l'évidence qu'il pourrait faire.

Mais qu'ils en concluent ce qu'ils voudront contre le déisme, ils n'en concluront rien contre la religion chrétienne qui consiste proprement au mystère du
173 Rédempteur, qui, unissant en lui les deux natures humaine et divine, a retiré les hommes de la corruption du péché pour les réconcilier à Dieu en sa personne divine.

Elle enseigne donc ensemble aux hommes ces deux vérités : et qu'il y a un Dieu dont les hommes sont capables, et qu'il y a une corruption dans la nature qui les en rend indignes. Il importe également aux hommes de connaître l'un et l'autre de ces points; et il est également dangereux à l'homme de connaître Dieu sans connaître sa misère, et de connaître sa misère sans connaître le Rédempteur qui l'en peut guérir. Une seule de ces connaissances fait, ou l'orgueil des philosophes qui ont connu Dieu et non leur misère, ou le désespoir des athées qui connaissent leur misère sans Rédempteur.

Et ainsi, comme il est également de la nécessité de l'homme de connaître ces deux points, il est aussi également de la miséricorde de Dieu de nous les avoir fait connaître. La religion chrétienne le fait; c'est en cela qu'elle consiste.

Qu'on examine l'ordre du monde sur cela, et qu'on voie si toutes choses ne tendent pas à l'établissement des deux chefs de cette religion [1].

---

[1] Dans la copie seulement.

172 XVI. Toute la conduite des choses doit avoir pour objet l'établissement et la grandeur de la religion; les hommes doivent avoir en eux-mêmes des sentiments conformes à ce qu'elle nous enseigne; et enfin elle doit être tellement l'objet et le centre où toutes choses tendent, que qui en saura les principes puisse rendre raison et de toute la nature de l'homme en particulier, et de toute la conduite du monde en général [1].

XVII. * *Sur ce que la religion chrétienne n'est pas unique.* 243

305 Tant s'en faut que ce soit une raison qui fasse croire qu'elle n'est pas la véritable, qu'au contraire, c'est ce qui fait voir qu'elle l'est.

---

265 XVIII. On a beau dire, il faut avouer que la religion 40
chrétienne a quelque chose d'étonnant! C'est parce que vous y êtes né, dira-t-on. Tant s'en faut; je me roidis contre par cette raison-là même, de peur que cette prévention ne me suborne. Mais quoique j'y sois né, je ne laisse pas de le trouver ainsi.

---

259 XIX. * *Pour montrer que les vrais Juifs et les vrais* 239
chrétiens n'ont qu'une même religion.

La religion des Juifs semblait consister essentiellement en la paternité d'Abraham, en la circoncision, aux sacrifices, aux cérémonies, en l'arche, au temple

[1] Dans la Copie seulement.

de Hiérusalem, et enfin en la loi et en l'alliance de Moïse.

Je dis qu'elle ne consistait en aucune de ces choses, mais seulement en l'amour de Dieu, et que Dieu réprouvait toutes les autres choses.

Que Dieu n'acceptait point la postérité d'Abraham.

Que les Juifs seront punis de Dieu comme les étrangers, s'ils l'offensent. *Deut.*, IX, 19. *Si vous oubliez Dieu, et que vous suiviez des dieux étrangers, je vous prédis que vous périrez de la même manière que les nations que Dieu a exterminées devant vous.*

Que les étrangers seront reçus de Dieu comme les Juifs, s'ils l'aiment.

Is. 56, 3. *Que l'étranger ne dise pas : Le Seigneur ne me recevra pas; les étrangers qui s'attachent à Dieu seront pour le servir et l'aimer; je les mènerai en ma sainte montagne et recevrai d'eux des sacrifices, car ma maison est la maison d'oraison.*

Que les vrais Juifs ne considéraient leur mérite que de Dieu, et non d'Abraham. Is. 63, 16. *Vous êtes véritablement notre père, et Abraham ne nous a pas connus, et Israël n'a pas eu de connaissance de nous; mais c'est vous qui êtes notre père et notre rédempteur.*

Moïse même leur a dit que Dieu n'accepterait pas les personnes. *Deut.* 10, 17. *Dieu*, dit-il, *n'accepte pas les personnes, ni les sacrifices* [1].

[1] En marge a été écrit après coup : « Le Sabbat n'était qu'un signe. Ex. 31. 13.; et en mémoire de la sortie d'Égypte. Deut. 5. 19. Donc il n'est plus nécessaire, puisqu'il faut oublier l'Égypte.

La circoncision n'était qu'un signe. Gen. 17. 11. Et de là vient qu'étant dans le désert ils ne furent pas circoncis, parce qu'ils ne

Que la circoncision du cœur est ordonnée. *Deut.* 10, 17. JÉR. 4, 3. *Soyez circoncis du cœur; retranchez les superfluités de votre cœur, et ne vous endurcissez pas; car votre Dieu est un Dieu grand, puissant et terrible, qui n'accepte pas les personnes.*

Que Dieu dit qu'il le ferait un jour. *Deut.* 30, 6. *Dieu te circoncira le cœur et à tes enfants, afin que tu l'aimes de tout ton cœur.*

Que les incirconcis de cœur seront jugés. JÉR. 9, 26. Car Dieu jugera les peuples incirconcis, et tout le peuple d'Israël, parce qu'il *est incirconcis de cœur.*

Que l'extérieur ne sert de rien sans l'intérieur. JOEL. 2, 13, *Scindite corda vestra*, etc. Is. 58, 3, 4, etc.

L'amour de Dieu est recommandé en tout le Deutéronome. Deut. 30. 19. *Je prends à témoin le ciel et la terre que j'ai mis devant vous la mort et la vie, afin que vous choisissiez la vie, et que vous aimiez Dieu et que vous lui obéissiez; car c'est Dieu qui est votre vie.*

Que les Juifs, manque de cet amour, seraient réprouvés pour leurs crimes, et les païens élus en leur place. Osée. 1. Deut. 32. 20. *Je me cacherai d'eux dans la vue de leurs derniers crimes; car c'est une nation méchante et infidèle. Ils m'ont provoqué à courroux par les choses qui ne sont point des dieux; et je les provoquerai à jalousie par un peuple qui n'est pas mon peuple, et par une nation sans science et sans intelligence. Is.* 65.

pouvaient se confondre avec les autres peuples : et qu'après que J.-C. est venu elle n'est plus nécessaire. »

Que les biens temporels sont faux, et que le vrai bien est d'être uni à Dieu. *Ps.* 143. 15.

Que leurs fêtes déplaisent à Dieu. *Amos.* 5. 21.

Que les sacrifices des Juifs déplaisent à Dieu.

Is. 66. — 1. 11. — Jér. 6. 20. *David miserere.* — Même de la part des bons. — Expectans. Ps. 49. 8. 9. 10. 11. 12. 13 et 14.

Qu'il ne les a établis que pour leur dureté. Michée admirablement. 6. 1. R. 15. 22. — Osée. 6. 6.

Que les sacrifices des païens seront reçus de Dieu, et que Dieu retirera sa volonté des sacrifices des Juifs. *Malach.* 1. 11.

Que Dieu fera une nouvelle alliance par le Messie, et que l'ancienne sera rejetée. *Jérém.* 31, 31.

Mandata non bona. Ezéch.

Que les anciennes choses seront oubliées. *Is.* 43. 18. 19. 65. 17. 18.

Qu'on ne se souviendra plus de l'arche. *Jérém.* 3. 15. 16.

Que le temple serait rejeté. *Jér.* 7. 12. 13. 14.

Que les sacrifices seraient rejetés, et d'autres sacrifices purs établis. *Malach.* 1. 11.

Que l'ordre de la sacrificature d'Aaron sera réprouvé, et celle de Melchisédech introduite par le Messie. *Dixit Dominus* [1].

Que cette sacrificature serait éternelle. *Ibid.*

Que Jérusalem serait réprouvée, et Rome admise. *Dixit Dominus.*

[1] *Ps.* 109.

Que le nom des Juifs serait réprouvé et un nouveau nom donné. Is. 65. 15.

Que ce dernier nom serait meilleur que celui des Juifs, et éternel. *Ib.* 56. 5.

Que les Juifs devaient être sans prophètes (Amos), sans rois, sans princes, sans sacrifice, sans idole.

Que les Juifs subsisteraient toujours néanmoins en peuple. *Jérém.* 51. 36 [1].

XX. * *Deux sortes d'hommes en chaque religion.* 277

* Parmi les païens, des adorateurs des bêtes et les autres adorateurs d'un seul Dieu dans la religion naturelle.

* Parmi les Juifs, les charnels et les spirituels qui étaient les chrétiens de la loi ancienne.

* Parmi les chrétiens, les grossiers qui sont les Juifs de la loi nouvelle.

* Les Juifs charnels attendaient un Messie charnel, et les chrétiens grossiers croient que le Messie les a dispensés d'aimer Dieu. Les vrais Juifs et les vrais chrétiens adorent un Messie qui les fait aimer Dieu.

---

* Les Juifs charnels et les païens ont des misères et 277
les chrétiens aussi. Il n'y a point de rédempteur pour

[1] En marge de ce fragment se trouvent écrites de la main de Pascal les lignes suivantes qui sont tout-à-fait étrangères au sujet qu'il traite ici, mais que notre exactitude rigoureuse nous oblige à reproduire :
« Je suis extrêmement fâché de ce que vous avez tant perdu de « temps à faire des provisions inutiles; et je vous assure qu'une « autre fois je ne vous donnerai pas la peine d'en faire pour moi. »

les païens; car ils n'en espèrent pas seulement. Il n'y a point de rédempteur pour les Juifs; ils l'espèrent en vain. Il n'y a de rédempteur que pour les chrétiens [1].

---

203 Les Juifs charnels tiennent le milieu entre les chré- 235
tiens et les païens. Les païens ne connaissent point Dieu, et n'aiment que la terre. Les Juifs connaissent le vrai Dieu, et n'aiment que la terre. Les chrétiens connaissent le vrai Dieu, et n'aiment point la terre. Les Juifs et les païens aiment les mêmes biens. Les Juifs et les chrétiens connaissent le même Dieu.

* Les Juifs étaient de deux sortes : les uns n'avaient que les affections païennes; les autres avaient les affections chrétiennes.

---

197 Les Juifs charnels n'entendaient ni la grandeur ni 17
l'abaissement du Messie prédit dans leurs prophéties. Ils l'ont méconnu dans sa grandeur, comme quand il dit que le Messie sera seigneur de David, quoique son fils; qu'il est devant qu'Abraham (fût), et qu'il l'a vu. Ils ne le croyaient pas si grand, qu'il fût éternel, et ils l'ont méconnu de même dans son abaissement et dans sa mort. Le Messie, disaient-ils, demeure éternellement, et celui-ci dit qu'il mourra. Ils ne le croyaient donc ni mortel, ni éternel : ils ne cherchaient en lui qu'une grandeur charnelle.

---

[1] Ces lignes ne sont pas écrites de la main de Pascal. Au verso, il a écrit : « Voyez : *Perpétuité.* »

202 Qui jugera de la religion des Juifs par les grossiers, 151
la connaîtra mal. Elle est visible dans les saints livres et dans la tradition des prophètes, qui ont assez fait entendre qu'ils n'entendaient pas la loi à la lettre. Ainsi notre religion est divine dans l'Évangile, les apôtres et la tradition; mais elle est ridicule dans ceux qui la traitent mal.

Le Messie, selon les Juifs charnels, doit être un grand prince temporel. Jésus-Christ, selon les chrétiens charnels, est venu nous dispenser d'aimer Dieu, et nous donner des sacrements qui opèrent tout sans nous. Ni l'un ni l'autre n'est la religion chrétienne, ni juive. Les vrais Juifs et les vrais chrétiens ont toujours attendu [1] un Messie qui les ferait aimer Dieu et par cet amour triompher de leurs ennemis.

XXI. * *Preuve des deux Testaments à la fois.*

208 Pour prouver tout d'un coup les deux Testaments, 43
il ne faut que voir si les prophéties de l'un sont accomplies en l'autre.

Pour examiner les prophéties, il faut les entendre.

Car, si on croit qu'elles n'ont qu'un sens, il est sûr que le Messie ne sera point venu; mais si elles ont deux sens, il est sûr qu'il sera venu en Jésus-Christ.

Toute la question est donc de savoir si elles ont deux sens.

[1] Les éditions disent *reconnu* qui, en effet, rendrait mieux ici le sens de l'auteur; mais il y a *attendu* dans le MS.

* Que l'Écriture a deux sens que J.-C. et les apôtres ont donnés, dont voici les preuves :

1° Preuve pour l'écriture même ;

2° Preuves par les Rabbins ; Moïse Maymon dit qu'elle a deux faces....., et que les Prophéties n'ont prophétisé que J.-C. ;

3° Preuves par la cabale ;

4° Preuves par l'interprétation mystique que les Rabbins même donnent à l'Écriture ;

5° Preuves par les principes des Rabbins, qu'il y a deux sens ; (qu'il y a deux avénements, glorieux et abject, du Messie, selon leur mérite ; que les prophètes n'ont prophétisé que du Messie. La loi n'est pas éternelle, mais doit changer au messie ; qu'alors on ne se souviendra plus de la mer Rouge ; que les Juifs et les Gentils seront mêlés.

XXII. * *Preuves de la Religion.*

* Morale. — Doctrine. — Miracles. — Prophéties.— 484
Figures.

XXIII. * *Preuve.*

* 1° La Religion chrétienne par son établissement ; 258
par elle-même établie si fortement, si doucement, étant si contraire à la nature.

2° La sainteté, la hauteur et l'humilité d'une âme chrétienne.

3° Les merveilles de l'Écriture sainte.

4° Jésus-Christ en particulier.

5° Les apôtres en particulier.

6° Moïse et les Prophètes en particulier.
7° Le peuple juif.
8° Les Prophéties.
9° La perpétuité. — Nulle religion n'a la perpétuité.
10° La doctrine qui rend raison de tout.
11° La sainteté de cette loi.
12° Par la conduite du monde.

* Il est indubitable qu'après cela on ne doit pas refuser, en considérant ce que c'est que la vie et que cette religion, de suivre l'inclination de la suivre, si elle nous vient dans le cœur; et il est certain qu'il n'y a nul lieu de se moquer de ceux qui la suivent.

---

174 XXIV. Il est impossible d'envisager toutes les preuves de la religion chrétienne, ramassées ensemble sans en ressentir la force, à laquelle nul homme raisonnable ne peut résister.

Que l'on considère son établissement; qu'une religion si contraire à la nature se soit établie par elle-même, si doucement, sans aucune force ni contrainte et si fortement néanmoins, qu'aucuns tourments n'ont pu empêcher les martyrs de la confesser; et que tout cela se soit fait, non-seulement sans l'assistance d'aucun prince, mais malgré les princes de la terre qui l'ont combattue.

Que l'on considère la sainteté, la hauteur et l'humilité d'une âme chrétienne. Les philosophes païens se sont quelquefois élevés au-dessus du reste des hommes par une manière de vivre plus réglée, et par des sentiments qui avaient quelque conformité avec ceux

du christianisme. Mais ils n'ont jamais reconnu pour vertu ce que les chrétiens appellent humilité, et ils l'auraient même crue incompatible avec les autres dont ils faisaient profession. Il n'y a que la religion chrétienne qui ait su joindre ensemble des choses qui avaient paru jusque-là si opposées, et qui ait appris aux hommes que, bien loin que l'humilité soit incompatible avec les autres vertus, sans elle toutes les autres vertus ne sont que des vices et des défauts.

Que l'on considère les merveilles de l'Écriture sainte, qui sont infinies, la grandeur et la sublimité plus qu'humaine des choses qu'elle contient, et la simplicité admirable de son style, qui n'a rien d'affecté, rien de recherché, et qui porte un caractère de vérité qu'on ne saurait désavouer.

Que l'on considère la personne de Jésus-Christ en particulier. Quelque sentiment qu'on ait de lui, on ne peut pas disconvenir qu'il n'eût un esprit très-grand et très-relevé, dont il avait donné des marques dès son enfance devant les docteurs de la loi : et cependant au lieu de s'appliquer à cultiver ces talents par l'étude et la fréquentation des savants, il passe trente ans de sa vie dans le travail des mains et dans une retraite entière du monde; et, pendant les trois années de sa prédication, il appelle à sa compagnie et choisit pour ses apôtres des gens sans science, sans étude, sans crédit, et il s'attire pour ennemis ceux qui passaient pour les plus savants et les plus sages de son temps. C'est une étrange conduite pour un homme qui a dessein d'établir une nouvelle religion.

Que l'on considère en particulier ces apôtres choisis

par Jésus-Christ, ces gens sans lettres, sans étude, et qui se trouvent tout d'un coup assez savants pour confondre les plus habiles philosophes, et assez forts pour résister aux rois et aux tyrans qui s'opposaient à l'établissement de la religion chrétienne qu'ils annonçaient.

Que l'on considère cette suite merveilleuse de prophètes qui se sont succédé les uns aux autres pendant deux mille ans, et qui ont tous prédit en tant de manières différentes jusques aux moindres circonstances de la vie de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection, de la mission des apôtres, de la prédication de l'Évangile, de la conversion des nations, et de plusieurs autres choses qui concernent l'établissement de la religion chrétienne et l'abolition du judaïsme.

Que l'on considère l'accomplissement admirable de ces prophéties, qui conviennent si parfaitement à la personne de Jésus-Christ qu'il est impossible de ne pas le reconnaître, à moins de vouloir s'aveugler soi-même.

Que l'on considère l'état du peuple juif et devant et après la venue de Jésus-Christ, son état florissant avant la venue du Sauveur, et son état plein de misères depuis qu'ils l'ont rejeté ; car ils sont encore aujourd'hui sans aucune marque de religion, sans temple, sans sacrifices, dispersés par toute la terre, le mépris et le rebut de toutes les nations.

Que l'on considère la perpétuité de la religion chrétienne, qui a subsisté depuis le commencement du monde, soit dans les saints de l'Ancien Testament, qui ont vécu dans l'attente de Jésus-Christ avant sa

venue; soit dans ceux qui l'ont reçu et qui ont cru en lui depuis sa venue : au lieu que nulle autre religion n'a la perpétuité, qui est la principale marque de la véritable.

Enfin que l'on considère la sainteté de cette religion sa doctrine, qui rend raison de tout, jusqu'aux contrariétés qui se rencontrent dans l'homme, et toutes les autres choses singulières, surnaturelles et divines qui y éclatent de toutes parts.

Et qu'on juge après tout cela s'il est possible de douter que la religion chrétienne soit la seule véritable, et si jamais aucune autre a rien eu qui en approchât [1].

---

219 XXV. La conversion des païens n'était réservée qu'à la grâce du Messie. Les Juifs ont été si longtemps à les combattre sans succès; tout ce qu'en ont dit Salomon et les prophètes a été inutile. Les sages, comme Platon et Socrate, n'ont pu le persuader [2].

---

[1] Ce paragraphe XXVI ne se trouve ni dans le MS. ni dans la Copie. Il a été publié pour la première fois dans l'édition de 1678.

Nous n'y reconnaissons pas le style de Pascal, et si nous le conservons dans cette édition, c'est comme un exemple de ces développements que les premiers éditeurs des *Pensées* avaient voulu d'abord donner aux fragments laissés par Pascal. Dans la vive allure de son langage, Pascal n'aurait pas répété aussi souvent cette formule *Que l'on considère*...., laquelle se trouve reproduite jusqu'à dix fois dans ce morceau.

Il nous paraît évident que ce paragraphe n'est que le développement des notes jusqu'à présent inédites, intitulées *preuve*, qui forment le paragraphe XXV. Il suffit de lire attentivement l'un et l'autre paragraphes pour s'en convaincre.

[2] Dans la Copie seulement.

XXVII. * La loi obligeait à ce qu'elle ne donnait pas. 409
La grâce donne ce à quoi elle oblige.

XXVIII. * Les mouvements de grâce, la dureté de 429
cœur, les circonstances extérieures.

XXIX. * Ce que les hommes par leurs plus grandes 45
lumières avaient pu connaître, cette religion l'enseignait à ses enfants.

---

265 XXX. Toute la foi consiste en Jésus-Christ et en Adam ; 45
et toute la morale en la concupiscence et en la grâce.

---

481 Nous ne concevons ni l'état glorieux d'Adam, ni la nature de son péché, ni la transmission qui s'en est faite en nous. Ce sont choses qui se sont passées dans l'état d'une nature toute différente de la nôtre, et qui passent notre capacité présente.

Tout cela nous est inutile à savoir pour en sortir ; et tout ce qu'il nous importe de connaître, est que nous sommes misérables, corrompus, séparés de Dieu, mais rachetés par Jésus-Christ ; et c'est de quoi nous avons des preuves admirables sur la terre.

Ainsi les deux preuves de la corruption et de la rédemption se tirent des impies, qui vivent dans l'indifférence de la religion, et des Juifs qui en sont les ennemis irréconciliables [1].

---

[1] Dans la Copie.

XXXI. * Un artisan qui parle des richesses, un procu- 61
reur qui parle de la guerre, de la royauté, etc. Mais le riche parle bien des richesses; le roi parle froidement d'un grand don qu'il vient de faire, et Dieu parle bien de Dieu.

---

289 Le style de l'Évangile est admirable en tant de ma- 81
nières, et entre autres en ne mettant jamais aucune invective contre les bourreaux et ennemis de Jésus-Christ. Car il n'y en a aucune des historiens contre Judas, Pilate, ni aucun des Juifs.

Si cette modestie des historiens évangéliques avait été affectée, aussi bien que tant d'autres traits d'un si beau caractère, et qu'ils ne l'eussent affecté que pour le faire remarquer; s'ils n'avaient osé le remarquer eux-mêmes, ils n'auraient pas manqué de se procurer des amis qui eussent fait ces remarques à leur avantage. Mais comme ils ont agi de la sorte sans affectation, et par un mouvement tout désintéressé, ils ne l'ont fait remarquer à personne. Et je crois que plusieurs de ces choses n'ont point été remarquées jusqu'ici; et c'est ce qui témoigne la froideur avec laquelle la chose a été faite.

XXXII. * *Point formaliste.*

274 Quand saint Pierre et les apôtres délibèrent d'abo- 197
lir la circoncision [1], où il s'agissait d'agir contre la loi de Dieu, ils ne consultent point les prophètes, mais

[1] *Act.* 15.

simplement la réception du Saint-Esprit en la personne des incirconcis. Ils jugent plus sûr que Dieu approuve ceux qu'il remplit de son Esprit, que non pas qu'il faille observer la loi.

— Ils savaient que la fin de la loi n'était que le Saint-Esprit; et qu'ainsi, puisqu'on l'avait bien sans circoncision, elle n'était pas nécessaire.

XXXIII. * Différence entre le dîner et le souper. 439

— * En Dieu la parole ne diffère pas de l'intention, car il est véritable; ni la parole de l'effet, car il est puissant; ni les moyens de l'effet, car il est sage. Bern. *Ult. sermo in missam.*

— * Aug., 5. *de Civitat.*, 10. Cette règle est générale : Dieu peut tout hormis les choses lesquelles s'il les pouvait il ne serait pas tout puissant, comme *mourir, être trompé et mentir,* etc.

— * Plusieurs évangélistes pour la confirmation de la vérité. Leur dissemblance utile.

— * Eucharistie après la Cène. Vérité après figure.

— * Ruine de Hiérusalem, figure de la ruine du monde, 40 ans après la mort de J. C.

— * Je ne sais pas comme homme, ou comme légat. Matt., 24, 36.

— * J. C. condamné par les Juifs et Gentils.

— * Les Juifs et Gentils, figurés par les deux fils. Aug., *de Civitate,* 20, 29.

XXXIV. * La discordance apparente des Évangiles. 61

XXXV. * (20 / V) Les figures de l'Évangile pour l'état 404
de l'âme malade sont des corps malades; mais parcequ'un corps ne peut être assez malade pour le bien exprimer, il en a fallu plusieurs. Ainsi il y a le sourd, le muet, l'aveugle, le paralytique, le Lazare mort, le possédé : tout cela ensemble est dans l'âme malade.

---

238 XXXVI. Comme Jésus-Christ est demeuré inconnu 45
parmi les hommes, ainsi sa vérité demeure parmi les opinions communes sans différence à l'extérieur : ainsi l'Eucharistie parmi le pain commun.

---

* Que je hais ces sottises de ne pas croire l'Eucha- 402
ristie! etc. Si l'Évangile est vrai, si Jésus-Christ est Dieu, quelle difficulté y a-t-il là?

---

* Elle est toute le corps de J. C., en son patois; mais 390
il ne peut dire qu'elle est tout le corps de J. C.

— * L'union de deux choses sans changement ne fait point qu'on puisse dire que l'une devient l'autre.

* Ainsi l'âme étant unie au corps; le feu au bois sans changement.

* Mais il faut changement qui fasse que la forme de l'une devienne la forme de l'autre.

* Ainsi l'union du Verbe à l'homme.

— * Parce que mon corps sans mon âme ne ferait pas le corps d'un homme, mon âme unie à quelque matière que ce soit fera mon corps.

* Il me distingue la condition nécessaire d'avec la condition suffisante. L'union est nécessaire, mais non suffisante.

— * Le bras gauche n'est pas le droit.

— * L'impénétrabilité est une propriété des corps.

— * Identité de numéro au regard du même temps exige l'identité de la matière.

— * Ainsi si Dieu unissait mon âme à un corps à la Chine, le même corps, idem numéro, serait à la Chine.

— * La même rivière qui coule là est idem numéro que celle qui court en même temps à la Chine.

---

* Fascination. — *Sumnum suum.* — *Figura hujus* 581
mundi.

— * *L'Eucharistie.*

* Comedes panem *tuum,* — panem *nostrum.*

— * *Inimici Dei terram lingent.* Les pécheurs lèchent la terre, c'est-à-dire aiment les plaisirs terrestres.

XXXVII. — * *Singularis ego sum donec transeam.* J. C. avant sa mort était presque seul de martyr.

XXXVIII. * Les deux raisons contraires : il faut com- 142
mencer par là; sans cela on n'entend rien et tout est hérétique. Et même à la fin de chaque vérité, il faut ajouter qu'on se souvient de la vérité opposée.

124 XXXIX. Il y a hérésie à expliquer toujours *omnes* de 123
tous, et hérésie à ne le pas expliquer quelquefois de tous. *Bibite ex hoc omnes :* les huguenots, hérétiques en l'expliquant de tous. *In quo omnes peccaverunt :* les huguenots, hérétiques en exceptant les enfants des fidèles. Il faut donc suivre les Pères et la tradition pour savoir quand, puisqu'il y a hérésie à craindre de part et d'autre.

XL. * *Canoniques.* Les hérétiques, au commence- 59
ment de l'Église servent à prouver les canoniques.

---

* *Hérétiques.*

Ezech.

299 Tous les païens disaient du mal d'Israël, et le Pro- 127
phète aussi : et tant s'en faut que les Israëlites eussent droit de lui dire : Vous parlez comme les païens, qu'il fait sa plus grande force sur ce que les païens parlent comme lui.

XLI. * Dieu et les apôtres prévoyant que les semences 144
d'orgueil feraient naître les hérésies et ne voulant pas leur donner occasion de naître par des termes propres, a mis dans l'Écriture et les prières de l'Église des mots et des sentences contraires pour produire leurs fruits dans le temps.

* De même qu'il donne dans la morale la charité qui produit des fruits contre la concupiscence.

* Celui qui sait la volonté de son maître sera battu de plus de coups, à cause du pouvoir qu'il a par la connaissance.

* *Qui justus est justificetur adhuc;* à cause du pouvoir qu'il a par la justice.

* A celui qui a le plus reçu sera le plus grand compte demandé à cause du pouvoir qu'il a par le secours.

XLII. * *Contre ceux qui sur la confiance de la miséricorde de Dieu demeurent dans la nonchalance, sans faire de bonnes œuvres.* 227

284 Comme les deux sources de nos péchés sont l'orgueil et la paresse, Dieu nous a découvert deux qualités en lui pour les guérir : sa miséricorde et sa justice. Le propre de la justice est d'abattre l'orgueil, quelque saintes que soient les œuvres, *et non intres judicium.* Et le propre de la miséricorde est de combattre la paresse en invitant aux bonnes œuvres, selon ce passage : *La miséricorde de Dieu invite à la pénitence*[1]; et cet autre des Ninivites : *Faisons pénitence, pour voir si par aventure il aura pitié de nous*[2]. Et ainsi tant s'en faut que la miséricorde autorise le relâchement, que c'est au contraire la qualité qui le combat formellement, de sorte qu'au lieu de dire : S'il n'y avait point en Dieu de miséricorde, il faudrait faire toutes sortes d'efforts pour la vertu; il faut dire, au contraire, que c'est parce qu'il y a en Dieu de la miséricorde, qu'il faut faire toutes sortes d'efforts.

XLIII. * Abraham ne prit rien pour lui, mais seule- 249

[1] *Rom* II, 4.
[2] *Joan.* III, 9.

ment pour ses serviteurs; ainsi le juste ne prend rien pour soi du monde ni des applaudissements du monde, mais seulement pour ses passions desquelles il se sert comme maître, en disant à l'une : Va, et à l'autre[1] : viens. *Sub te erit appetitus tuus.* Les passions ainsi dominées sont vertus. L'avarice, la jalousie, la colère, Dieu même les attribue et ce sont aussi bien vertus que la clémence, la pitié, la constance qui sont aussi des passions.

Il faut s'en servir comme d'esclaves, et leur laissant leur aliment empêcher que l'âme n'y en prenne, car quand les passions sont les maîtresses elles sont vices, et alors elles donnent à l'âme de leur aliment, et l'âme s'en nourrit et s'en empoisonne.

XLIV. * Le juste agit par foi dans les moindres choses : 90
quand il reprend ses serviteurs, il souhaite leur conversion par l'esprit de Dieu et prie Dieu de les corriger, et attend autant de Dieu que de ses appréhensions et prie Dieu de bénir ses corrections. Et ainsi aux autres actions.

---

* De tout ce qui est sur la terre, il ne prend part 449
qu'aux déplaisirs, non aux plaisirs. Il aime ses proches, mais sa charité ne se renferme pas dans ces bornes et se répand sur ses ennemis et puis sur ceux de Dieu.

---

485 Nul n'est heureux comme un vrai chrétien, ni rai- 444
sonnable, ni vertueux, ni aimable.

---

[1] Les mots : *à l'autre* manquent dans le MS.

185 Avec combien peu d'orgueil un chrétien se croit-il 202
uni à Dieu? avec combien peu d'abjection s'égale-t-il aux vers de la terre!

* La belle manière de recevoir la vie et la mort, les biens et les maux!

XLV. * MEMBRES [1].

* *Commencer par là.*

Pour régler l'amour qu'on se doit à soi-même, il 265
faut s'imaginer un corps plein de membres pensants, car nous sommes membres de tout, et voir comment chaque membre devait s'aimer, etc.

* Si les pieds et les mains avaient une volonté particulière, jamais ils ne seraient dans leur ordre qu'en soumettant cette volonté particulière à la volonté première qui gouverne le corps entier. Hors de là ils sont dans le désordre et dans le malheur; mais en ne voulant que le bien du corps ils font leur propre bien.

— * *République.*

* La république chrétienne et même judaïque n'a eu

[1] Les fragments réunis sous ce titre semblent être le développement des 4e et 5e versets du chap. 12 de l'Épître de St Paul aux Romains : « ... Car, comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres « et que tous ces membres n'ont pas la même fonction; ainsi, quoique « nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous néanmoins qu'un seul « corps en J.-C., et nous sommes tous réciproquement membres les « uns des autres. »

que Dieu pour maître, comme remarque Philon, Juif, *De la monarchie.*

* Quand ils combattaient ce n'était que pour Dieu ; ils n'espéraient principalement que de Dieu ; ils ne considéraient leurs villes que comme étant à Dieu et les conservaient pour Dieu. 1. *Paralip.* 19. 13.

---

271 Deux lois suffisent pour régler toute la république 449
chrétienne, mieux que toutes les lois politiques.

---

* *Morale.*

294 Dieu ayant fait le ciel et la terre qui ne sentent point 449
le bonheur de leur être, il a voulu faire des êtres qui le connussent et qui composassent un corps de membres pensants [1], car nos membres ne sentent point le bonheur de leur union, de leur admirable intelligence, du soin que la nature a d'y influer les esprits et de les faire croître et durer. Qu'ils seraient heureux, s'ils le sentaient, s'ils le voyaient ! Mais il faudrait pour cela qu'ils eussent intelligence pour le connaître et bonne volonté pour consentir à celle de l'âme universelle. Que si ayant reçu l'intelligence, ils s'en servaient à retenir en eux-mêmes la nourriture, sans la laisser passer aux autres membres, ils seraient non-seulement injustes, mais encore misérables, et se haïraient plutôt que de s'aimer : leur béatitude, aussi bien que leur devoir, consistant à consentir à la conduite

[1] Page 467 du MS. on trouve encore ces mots : « Qu'on s'imagine un corps plein de membres pensants.... » — Le reste de la phrase manque.

de l'âme entière à qui ils appartiennent, qui les aime mieux qu'ils ne s'aiment eux-mêmes.

---

* Etre membre est n'avoir de vie, d'être et de mouvement que par l'esprit du corps et pour le corps. Le membre séparé ne voyant plus le corps auquel il appartient n'a plus qu'un être périssant et mourant.

294 Cependant il croit être un tout; et ne se voyant point de corps dont il dépende, il croit ne dépendre que de soi et veut se faire centre et corps lui-même. Mais n'ayant point en soi de principe de vie, il ne fait que s'égarer et s'étonne dans l'incertitude de son être, et sentant bien qu'il n'est pas corps, et cependant ne voyant point qu'il soit membre d'un corps. Enfin, quand il vient à se connaître, il est comme revenu chez soi et ne s'aime plus que pour le corps; il plaint ses égarements passés.

* Il ne pourrait pas par sa nature aimer une autre chose, sinon pour soi-même et pour se l'asservir, parce que chaque chose s'aime plus que tout. Mais en aimant le corps il s'aime soi-même parce qu'il n'a d'être qu'en lui, par lui et pour lui : *qui adheret Deo unus Spiritus est.*

— * Le corps aime la main; et la main, si elle avait une volonté, devrait s'aimer de la même sorte que l'âme l'aime : tout amour qui va au delà est injuste.

— * *Adherens Deo unus spiritus est* : on s'aime parce qu'on est membre de J.-C. On aime J.-C. parce qu'il est le corps dont on est membre. Tout est un. L'un est l'autre, comme les 3 personnes.

---

* Il faut n'aimer que Dieu et ne haïr que soi. 199

— * Si le pied avait toujours ignoré qu'il appartînt au corps et qu'il y eut un corps dont il dépendît, s'il n'avait eu que la connaissance et l'amour de soi et qu'il vint à connaître qu'il appartient à un corps duquel il dépend, quel regret, quelle confusion de sa vie passée, d'avoir été inutile au corps qui lui a influé sa vie, qui l'eût anéanti s'il l'eût rejetté et séparé de soi, comme il se séparait de lui ! quelles prières d'y être conservé ! et avec quelle soumission se laisserait-il gouverner à la volonté qui régit le corps, jusqu'à consentir à être retranché s'il le faut, où il perdrait sa qualité de membre, car il faut que tout membre veuille bien périr pour le corps qui est le seul pour qui tout est.

---

* Pour faire que les membres soient heureux, il faut 199
qu'ils aient une volonté et qu'ils la conforment au corps.

XLVI. * On ne s'éloigne [1] qu'en s'éloignant de la 97
charité.

— * Nos prières et nos vertus sont abomination devant Dieu si elles ne sont les prières et les vertus de J.-C. Et nos péchés ne seront jamais l'objet de la *miséricorde* [2], mais de la justice de Dieu, s'ils ne sont *ceux* [3] de J.-C.

[1] Sans doute il faut ajouter ici les mots : *de Dieu.*

[2] La page étant déchirée en cet endroit, le mot *miséricorde* a été supprimé.

[3] Id. du mot *ceux*.

— * Il a adopté nos péchés, et nous a *admis à son*[1] alliance, car les vertus lui sont *propres et les*[2] péchés étrangers, et les vertus nous *sont* étrangères et nos péchés nous sont propres.

— * Changeons la règle que nous avons prise jusqu'ici pour juger de ce qui est bon. Nous en avions pour règle notre volonté, prenons maintenant la volonté de Dieu : tout ce qu'il veut nous est bon et juste, tout ce qu'il ne veut pas *nous est mauvais*[3].

* Tout ce que Dieu ne veut pas est défendu. Les péchés sont défendus par la déclaration générale que Dieu a faite qu'il ne les voulait pas. Les autres choses qu'il a laissées sans défense générale et qu'on appelle par cette raison permises, ne sont pas néanmoins toujours permises. Car quand Dieu en éloigne quelque une de nous et que par l'événement qui est une manifestation de la volonté de Dieu, il paraît que Dieu ne veut pas que nous ayons une chose, cela nous est défendu alors comme le péché, puisque la volonté de Dieu est que nous n'ayons non plus l'un que l'autre. Il y a cette différence seule entre ces deux choses qu'il est sûr que Dieu ne voudra jamais le péché, au lieu qu'il ne l'est pas qu'il ne voudra jamais l'autre. Mais tandis que Dieu ne la veut pas, nous la devons regarder comme péché; tandis que l'absence de la volonté de Dieu, qui est seule toute la bonté et toute la justice, la rend injuste et mauvaise.

---

[1] Id. des mots : *admis à son.*

[2] Id. des mots *propres et les* et du mot *sont.* — [3] Id. des mots : *nous est mauvais.*

286 La charité n'est pas un précepte figuratif. Dire que 453
Jésus-Christ, qui est venu ôter les figures pour mettre la vérité, ne soit venu que mettre la figure de la charité, pour ôter la réalité qui était auparavant; cela est horrible.

* Si la lumière est ténèbres que seront les ténèbres? [1]

XLVII. * La victoire sur la mort. — Que sert à 19
l'homme de gagner tout le monde s'il perd son âme? — Qui veut garder son âme la perdra.

* Je ne suis pas venu détruire la mort, mais l'accomplir.

— * Les agneaux n'ôtaient point les péchés du monde, mais je suis l'agneau qui ôte les péchés. — Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. — Moïse ne vous a point tiré de captivité et ne vous a pas rendu véritablement libres [2].

---

* St Augustin a dit formellement que les forces se- 121
raient ôtées au péché. Mais c'est par hasard qu'il l'a dit; car il pouvait arriver que l'occasion de le dire ne s'offrît pas. Mais ses principes font voir que l'occasion s'en présentant, il était impossible qu'il ne le dît ou qu'il dît rien de contraire. C'est donc plus d'être forcé à le dire l'occasion s'en offrant, que de l'avoir dit l'occasion s'étant offerte, l'un étant de nécessité, l'autre de hasard. Mais les deux sont tout ce qu'on peut demander.

[1] Matth. VI, 23 : *Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt?*

[2] Voy. l'Évangile, *passim*.

XLVIII. * *Pourquoi Dieu a établi la prière :*

1° Pour communiquer à ses créatures la dignité de la causalité;

2° Pour nous apprendre de qui nous tenons la vertu;

3° Pour nous faire mériter les autres vertus par travail.

* *Object.* Mais on croira qu'on tient la prière de soi?

* Cela est absurde, car puisque ayant la foi on ne peut pas avoir les vertus; comment aurait-on la foi? Y a-t-il pas plus de distance de l'infidélité à la foi que de la foi à la vertu?

(*En marge :* * Mais pour se conserver la prière, il doit la prière à qui il lui plaît.)

— * Dieu ne doit que suivant ses promesses. Il a promis d'accorder la justice aux prières. Jamais il n'a promis les prières qu'aux enfants de la promesse.

XLIX. * Je m'en suis réservé 7,000. J'aime les ado- 439
rateurs inconnus au monde et aux prophètes mêmes [1].

L. * *Mérite.* Ce mot est ambigu. 121

— Meruit habere redemptorem.

— Meruit tam sacra membra tangere.

— Digno tam sacra membra tangere.

— Non sum dignus. — Qui manducat indignus.

— Dignus est accipere.

— Dignare me.

---

[1] *III Reg.* XIX, 18. « Et derelinquam mihi in Israel septem millia virorum quorum genua non sunt incurvata antè Baal... »

302 LI. La nature a des perfections, pour montrer qu'elle 90
est l'image de Dieu; et des défauts, pour montrer qu'elle n'en est que l'image.

— * Les hommes n'ayant pas accoutumé de former le mérite, mais seulement le récompenser où ils le trouvent formé, jugent de Dieu par eux-mêmes.

LII. * Quand Auguste eut appris qu'entre les enfants qu'Hérode avait fait mourir au-dessous de l'âge de deux ans, était son propre fils, il dit qu'il était meilleur d'être le pourceau d'Hérode que son fils. *Macrob.* Livre 2[1].

---

* Macrobe. Des innocents tués par Hérode. 49

LIII. * D'être insensible à mépriser les choses intéressantes et devenir insensible au point qui nous intéresse le plus [2].

[1] Dans la Copie seulement.
[2] *Ibidem.*

CHAPITRE X.

ORDRE.

On trouve dispersées çà et là dans le MS. autographe un certain nombre de notes écrites par Pascal, concernant le plan, la forme et la matière de son Apologie de la religion chrétienne. La plupart portent le titre *ordre*, sous lequel nous les réunissons dans un chapitre particulier.

La lecture de ces notes montre évidemment que le plan de Pascal, arrêté quant aux deux grandes parties dans lesquelles il voulait diviser son ouvrage, ne l'était nullement quant aux divisions secondaires et quant aux détails. On comprendra dès lors qu'il était impossible de ranger d'une manière absolument rigoureuse les matériaux qui composent ce volume, et que même il était fort difficile d'introduire parmi ces nombreux fragments un ordre seulement approximatif.

P. F.

ORDRE.

---

* *Ordre.*

282 Les hommes ont mépris pour la religion; ils en ont 27
haine et peur qu'elle soit vraie. Pour guérir cela, il faut commencer par montrer que la religion n'est point contraire à la raison; ensuite qu'elle est[1] vénérable, en donner respect. La rendre ensuite aimable; faire souhaiter aux bons qu'elle fût vraie; et puis montrer qu'elle est vraie.

Vénérable, parce qu'elle a bien connu l'homme.

Aimable, parce qu'elle promet le vrai bien.

---

* *Ordre.*

285 J'aurais bien plus de peur de me tromper et de 185
trouver que la religion chrétienne soit vraie, que non pas de me tromper en la croyant vraie.

---

264 Commencer par plaindre les incrédules : Ils sont 25
assez malheureux par leur condition. Il ne les faudrait injurier qu'au cas que cela servit; mais cela leur nuit.

---

[1] Pascal ayant d'abord écrit la phrase telle que nous l'imprimons, l'a corrigée en disant : .... *est conforme à la raison, vénérable....*; puis il est revenu à sa première rédaction, mais sans récrire les mots *ensuite qu'elle est* qui sont effacés dans le MS.

* *Ordre.*

* Voir ce qu'il y a de clair dans tout l'état des Juifs, 27
et d'incontestable.

---

* *Ordre.*

29 Pourquoi prendrai-je plutôt à diviser ma morale en 433
4 qu'en 6? Pourquoi établirai-je plutôt la vertu en 4, en 2, en 1? Pourquoi en *abstine et sustine* plutôt qu'en *suivre nature* ou *faire ses affaires particulières sans injustice*, comme Platon; ou autre chose.

Mais voilà, direz-vous, tout renfermé en un mot. Oui, mais cela est inutile si on ne l'explique, et quand on vient à l'expliquer, dès qu'on ouvre ce précepte qui contient tous les autres, ils en sortent en la première confusion que vous vouliez éviter. Ainsi quand ils sont tous renfermés en un, ils y sont cachés et inutiles comme en un coffre, et ne paraissent jamais qu'en leur confusion naturelle. La nature les a tous établis sans renfermer l'un en l'autre.

La nature a mis toutes ses vérités chacune en soi- 427
même. Notre art les renferme les unes dans les autres, mais cela n'est pas naturel. Chacune tient sa place.

---

* *Ordre.*

* J'aurais bien pris ce discours d'ordre comme celui- 6
ci, pour montrer la vanité de toutes sortes de conditions, montrer la vanité des vies communes et puis la vanité des vies philosophiques, pyrrhoniennes, stoïques;

mais l'ordre ne serait pas gardé. Je sais un peu ce que c'est, et combien peu de gens l'entendent. Nulle science humaine ne le peut garder. St. Thomas ne l'a pas gardé. La mathématique le garde, mais elle est inutile en sa profondeur [1].

---

* *Ordre.*

267 Après la corruption, dire : il est juste que ceux qui 442
sont en cet état le connaissent; et ceux qui s'y plaisent, et ceux qui s'y déplaisent. Mais il n'est pas juste que tous voient la rédemption.

---

* 1re *partie :* misère de l'homme sans Dieu. 25
2e *partie :* Félicité de l'homme avec Dieu.

Autrement :

1re *partie :* Que la nature est corrompue par la nature même.

2e *partie :* Qu'il y a un réparateur par l'Écriture [2].

---

* *Ordre par dialogues.*

— * Que dois-je faire? Je ne vois partout qu'obscu- 29
rités. Croirai-je que je ne suis rien? Croirai-je que je suis Dieu?

— * Toutes choses changent et se succèdent...

Vous vous trompez : il y a...

[1] Dans la Copie seulement.

[2] Le fond de cette division principale de l'ouvrage de Pascal se retrouve dans la pensée suivante : « Il n'y a rien sur la terre qui ne montre ou la misère de l'homme ou la miséricorde de Dieu; ou l'impuissance de l'homme sans Dieu, ou la puissance de l'homme avec Dieu, » p. 157 de ce volume.

— * Et quoi ! ne dites-vous pas vous même que le ciel et les oiseaux prouvent Dieu ? — Non. — Et votre religion ne le dit elle pas ? — Non ; car encore que cela est vrai en un sens pour quelques âmes à qui Dieu donne cette lumière, néanmoins cela est faux à l'égard de la plupart.

— * *Lettre pour porter à rechercher Dieu...*

Et puis le faire chercher chez les philosophes, pyrrhoniens et dogmatistes qui travaillent celui qui les recherche.

* *Ordre.*

* Une lettre d'exhortation à un ami pour le porter à 25
chercher, et il répondra : mais à quoi me servira de chercher. Rien ne paraît. — Et lui répondre : ne désespérez pas. Et il me répondrait qu'il serait heureux de trouver quelque lumière, mais que selon cette religion même, quand il croirait ainsi cela ne lui servirait de rien, et qu'ainsi il aime autant ne point chercher. — Et à cela lui répondre : la machine [1].....

---

[1] Ce mot de *machine*, qui revient plusieurs fois dans ce chapitre, se trouve encore une fois dans le passage suivant : « La coutume de « voir les rois accompagnés de gardes, de tambours, d'officiers, et de « toutes les choses qui *plient la machine* vers le respect et la ter- « reur, fait que leur visage, quand il est quelquefois seul et sans ces « accompagnements, imprime dans leurs sujets le respect et la terreur « parce qu'on ne sépare pas dans sa pensée leur personne d'avec leur « suite, qu'on y voit d'ordinaire jointe, etc. » (*Pensées diverses*, X, Ier vol., pag. 182.)

L'expression *machine* dans ce passage nous paraît avoir le même sens que dans les fragments intitulés *ordre*. Ce que Pascal appelle ici *plier la machine*, *préparer la machine*, est ce qu'il appelle ailleurs

* *Ordre.* Après la lettre qu'on doit chercher Dieu, faire la lettre d'ôter les obstacles, qui est le Discours de la machine, de préparer la machine, de chercher par raison.

---

* *Lettre qui marque l'utilité des preuves par la machine.* 23

* La foi est différente de la preuve : l'une est humaine, l'autre est un don de Dieu, *justus ex fide vidit;* c'est de cette foi que Dieu lui-même met dans le cœur, dont la preuve est souvent l'instrument : *fides ex auditu.* Mais cette foi est dans le cœur et fait dire non *scio*, mais *credo*...

---

* Une lettre de la folie de la science humaine et 487
de la philosophie;

Cette lettre avant le *divertissement.*

incliner l'automate. (Voy. la note 3 au bas de la page 175 de ce volume.) — Il y a dans la religion des choses qui ne se prouvent qu'à ceux qui les pratiquent. Descendre de l'esprit aux pratiques extérieures, remonter des pratiques extérieures à l'esprit, c'est le mouvement qui entretient la religion dans les âmes. Pascal suppose un homme qui n'a pas encore cet esprit intérieur en quoi consiste la foi, et qui veut arriver à le posséder parce que cette possession lui paraît désirable. Mais cet homme sent toutes sortes d'obstacles, dans ses passions, dans son amour-propre, dans l'insuffisance des preuves que le raisonnement peut lui fournir. Il désire, il cherche, et en même temps il désespère. C'est dans cette situation que Pascal le prend. Il lui montre que si la foi vient de Dieu, elle dépend aussi de nous sous quelques rapports : Nous pouvons écarter les obstacles, c'est-à-dire combattre les passions qui nous éloignent de Dieu, employer notre volonté, avec le consentement et sous la surveillance de notre raison, à suivre et à prendre les habitudes extérieures qui peuvent nous e rapprocher. Tout cela c'est l'œuvre de l'homme; qu'il s'aide, Dieu l'aidera. Qu'il prépare *la machine :* Dieu y mettra le principe moteu et le souffle immortel.

Felix qui potuit...

Felix nihil admirari...

280 sortes de souverain bien, dans Montagne.

---

* Dans la *Lettre de l'injustice* peut venir la plaisan- 25
terie des aînés qui ont tout. — Mon ami, vous êtes né de ce coté de la Montagne, il est donc juste que votre aîné ait tout.

* Pourquoi me tuez-vous?

---

91 Pourquoi me tuez-vous? Eh quoi! ne demeurez- 25
vous pas de l'autre côté de l'eau? Mon ami, si vous demeuriez de ce côté, je serais un assassin, cela serait injuste de vous tuer de la sorte; mais puisque vous demeurez de l'autre côté, je suis un brave et cela est juste.

---

* Il demeure au-delà de l'eau. 79

---

* Il faut mettre au chap. des *Fondements*, ce qui 45
est en celui des *Figuratifs* touchant la cause des figures : pourquoi J.-C. prophétisé en son premier avénement; pourquoi prophétisé obscurément en la manière.

PASSAGES OMIS.

Au chap. DU PEUPLE JUIF, *à la fin du* § *Ier*, *pag.* 186.

192 La rencontre de ce peuple m'étonne, et me semble 339
digne de l'attention.

Je considère cette loi qu'ils se vantent de tenir de Dieu, et je la trouve admirable [1]; c'est la première loi de toutes, et de telle sorte qu'avant même que le mot *loi* fût en usage parmi les Grecs, il y avait près de mille ans qu'ils l'avaient reçue et observée sans interruption. Ainsi je trouve étrange que la première loi du monde se rencontre aussi la plus parfaite, en sorte que les plus grands législateurs en ont emprunté les leurs, comme il paraît par la loi des XII tables d'Athènes qui fut ensuite prise par les Romains, et comme il serait aisé de le montrer, si Josèphe et d'autres n'avaient assez traité cette matière.

Même chap., § *IV*.

* La sincérité des Juifs. — * Les lettres défectueuses 277
et finales [2]. — * Sincères contre leur honneur et mourant pour cela; cela n'a point d'exemple dans le monde, ni sa racine dans la nature.

Même chap., § X.

* Ce livre vous sera en témoignage. 277

Au chapitre DES PROPHÉTIES.

* *Prophéties* [3].

* *Pug.* 659. — * En Égypte. — * Talmud. 277

[1] D'abord : ... admirable *et la plus belle des lois du monde*. — Les mots ici soulignés sont barrés dans le MS.

[2] Voy. chap. des Figuratifs, § XXIII, et chap. des Prophéties, § XXIV.

[3] Tout ce fragment se trouve dans la Copie seulement.

* C'est une tradition entre nous que, quand le Messie arrivera, la maison de Dieu, destinée à la dispensation de sa parole sera pleine d'ordure et d'impureté, et que la sagesse des scribes sera corrompue et pourrie. Ceux qui craindront de pécher seront réprouvés du peuple et traités de fous et d'insensés.

* *Is.* 49. Écoutez peuples éloignés, et vous habitants des îles de la mer : le Seigneur m'a appelé par mon nom dès le ventre de ma mère, il me protége sous l'ombre de sa main, il a mis mes paroles comme un glaive aigu et m'a dit : Tu es mon serviteur; c'est par toi que je ferai paraître ma gloire. Et j'ai dit : Seigneur, ai-je travaillé en vain? est-ce inutilement que j'ai consommé toute ma force? faites-en le jugement : Seigneur, le travail est devant vous. Lors le Seigneur qui m'a formé lui-même dès le ventre de ma mère pour être tout à lui, afin de ramener Jacob et Israël, m'a dit : Tu seras glorieux en ma présence et je serai moi-même ta force : c'est peu de chose que tu convertisses les tribus de Jacob; je t'ai suscité pour être la lumière des gentils et pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. Ce sont les choses que le Seigneur a dites à celui qui a humilié son âme, qui a été en mépris et en abomination aux gentils et qui s'est soumis aux puissants de la terre. Les princes et les rois t'adoreront, parce que le Seigneur qui t'a élu est fidèle.

* Le Seigneur m'a dit encore : Je t'ai exaucé dans les jours de salut et de miséricorde, et je t'ai établi pour être l'alliance du peuple et te mettre en possession des nations les plus abandonnées; afin que tu dies à ceux qui sont dans les chaînes : Sortez en liberté; et à ceux qui sont dans les ténèbres : Venez à la lumière et possé-

dez des terres abondantes et fertiles; ils ne seront plus travaillés ni de la faim, ni de la soif, ni de l'ardeur du soleil parce que celui qui a eu compassion d'eux sera leur conducteur : il les mènera aux sources vivantes des eaux et aplanira les montagnes devant eux. Voici les peuples aborderont de toutes parts d'Orient, d'Occident, d'Aquilon et de Midi. Que le ciel en rende gloire à Dieu ; que la terre s'en réjouisse, parce qu'il a plu au Seigneur de consoler son peuple et qu'il aura enfin pitié des pauvres qui espèrent en lui.

*Et cependant Sion a osé dire : Le Seigneur m'a abandonné et n'a plus mémoire de moi; une mère peut-elle mettre en oubli son enfant, et peut-elle perdre la tendresse pour celui qu'elle a porté dans son sein? mais quand elle en serait capable, je ne t'oublierai pourtant jamais, Sion : je te porte toujours entre mes mains et tes murs sont toujours devant mes yeux. Ceux qui doivent te rétablir accourent et tes destructeurs seront éloignés; lève les yeux de toutes parts et considère toute cette multitude qui est assemblée pour venir à toi. Je jure que tous ces peuples te seront donnés comme l'ornement duquel tu seras à jamais revêtue : tes déserts et tes solitudes et toutes tes terres qui sont maintenant désolées seront trop étroites pour le grand nombre de tes habitants, et les enfants qui te naîtront dans les années de ta stérilité te diront : La place est trop petite, écarte les frontières et fais-nous place pour habiter. Alors tu diras en toi-même : Qui est-ce qui m'a donné cette abondance d'enfants, moi qui n'enfantais plus, qui étais stérile, transportée et captive? et qui est-ce qui me les a nourris, moi qui étais délaissée sans secours? d'où sont donc

venus tous ceux-ci? Et le Seigneur te dira : Voici, j'ai fait paraître ma puissance sur les gentils, et j'ai élevé mon étendard sur les peuples, et ils t'apporteront des enfants dans leurs bras et dans leurs seins; les rois et les reines seront tes nourriciers, ils t'adoreront le visage contre terre et baiseront la poussière de tes pieds et tu connaîtras que je suis le Seigneur, et que ceux qui espèrent en moi ne seront jamais confondus; car qui peut ôter la proie à celui qui est fort et puissant? Mais encore même qu'on la lui pût ôter, rien ne pourra empêcher que je ne sauve tes enfants et que je ne perde tes ennemis, et tout le monde reconnaîtra que je suis le Seigneur ton sauveur et le puissant rédempteur de Jacob.

* Le Seigneur dit ces choses : quel est ce libelle de divorce par lequel j'ai répudié la synagogue? et pourquoi l'ai-je livrée entre les mains de vos ennemis? n'est-ce pas pour ses impiétés et pour ses crimes que je l'ai répudiée?

* Car je suis venu et personne ne m'a reçu; j'ai appelé et personne n'a écouté : est-ce que mon bras est accourci et que je n'ai pas la puissance de sauver?

* C'est pour cela que je ferai paraître les marques de ma colère; je couvrirai les cieux de ténèbres et les cacherai sous des voiles.

* Le Seigneur m'a donné une langue bien instruite, afin que je sache consoler par ma parole celui qui est dans la tristesse. Il m'a rendu attentif à ses discours et je l'ai écouté comme un maître. — (*En marge :* Disciple.)

* Le Seigneur m'a révélé ses volontés et je n'y ai point été rebelle.

* J'ai livré mon corps aux coups et mes joues aux ou-

trages; j'ai abandonné mon visage aux ignominies et aux crachats; mais le Seigneur m'a soutenu, et c'est pourquoi je n'ai point été confondu.

* Celui qui me justifie est avec moi : qui osera m'accuser? qui se lèvera pour disputer contre moi, et pour m'accuser de péché, Dieu étant lui-même mon protecteur?

* Tous les hommes passeront et seront consommés par le temps; que ceux qui craignent Dieu écoutent donc les paroles de son serviteur ; que celui qui languit dans les ténèbres mette sa confiance au Seigneur, mais pour vous vous ne faites qu'embraser la colère de Dieu sur vous, vous marchez sur les brasiers et entre les flammes que vous-mêmes avez allumées : c'est ma main qui a fait venir ces maux sur vous ; vous périrez dans les douleurs.

* Ecoutez-moi, vous qui suivez la justice et qui cherchez le Seigneur ; regardez à la pierre d'où vous êtes taillés et à la citerne d'où vous êtes tirés. Regardez à Abraham votre père et à Sara qui vous a enfantés : voyez qu'il était seul et sans enfant quand je l'ai appelé et que je lui ai donné une postérité si abondante : voyez combien de bénédictions j'ai répandues sur Sion, et de combien de grâces et de consolations je l'ai comblée.

* Considérez toutes ces choses, mon peuple, et rendez-vous attentif à mes paroles, car une loi sortira de moi et un jugement qui sera la lumière des gentils.

* *Amos*. 8.

* Le prophète ayant fait un dénombrement des péchés d'Israël, dit que Dieu a juré d'en faire la vengeance.

* Dit ainsi :

En ce jour-là, dit le Seigneur, je ferai coucher le soleil à midi et je couvrirai la terre de ténèbres; dans le jour de lumière je changerai vos fêtes solennelles en pleurs et tous vos cantiques en plaintes.

* Vous serez tous dans la tristesse et dans les souffrances, et je mettrai cette nation en une désolation pareille à celle de la mort d'un fils unique; et ces derniers temps seront des temps d'amertume, car voici les jours viennent, dit le Seigneur, que j'enverrai sur cette terre la famine, la faim, non pas la faim et la soif de pain et d'eau, mais la faim et la soif d'ouïr des paroles de la part du Seigneur. Ils iront errants d'une mer jusqu'à l'autre et se porteront d'Aquilon en Orient; ils tourneront de toutes parts en cherchant qui leur annonce la parole du Seigneur, et ils n'en trouveront point.

* Et leurs vierges et leurs jeunes hommes périront en cette soif, eux qui ont suivi les idoles de Samarie, qui ont juré par le Dieu adoré en Dan et qui ont suivi le culte de Berzabée; ils tomberont et ne se relèveront jamais de leur chute.

* *Amos*. 5. 3.

* De toutes les nations de la terre je n'ai reconnu que vous pour être mon peuple.

* *Daniel*. 12. 7.

* Daniel ayant décrit toute l'étendue du règne du Messie, dit :

* Toutes ces choses s'accompliront lorsque la dispersion du peuple d'Israël sera accomplie.

* *Aggée.* 2: 4.

* Vous qui comparant cette seconde maison à la gloire de la première, la méprisez, prenez courage, dit le Seigneur, à vous Zorobabel et à vous Jésus Grand-Prêtre, et à vous tout le peuple de la terre; et ne cessez point d'y travailler car je suis avec vous, dit le Seigneur, des armées; la promesse subsiste que j'ai faite quand je vous ai retiré d'Egypte; mon esprit est au milieu de vous. Ne perdez point espérance car le Seigneur des armées dit ainsi : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, et la mer et la terre ferme; et j'ébranlerai toutes les nations, et alors viendra celui qui est désiré par tous les gentils, et je remplirai cette maison de gloire dit le Seigneur.

(*En marge :* * Façon de parler pour marquer un changement grand et extraordinaire.)

* L'argent et l'or sont à moi dit le Seigneur; la gloire de ce nouveau temple sera bien plus grande que la gloire du premier, dit le Seigneur des armées; et j'établirai ma maison en ce lieu-ci, dit le Seigneur.

(*En marge :* * C'est-à-dire que ce n'est pas de cela que je veux être honoré : comme il est dit ailleurs, toutes les bêtes des champs sont à moi : à quoi sert de me les offrir en sacrifice ?)

* En Horeb, au jour où vous y étiez assemblés, et que vous dites : que le Seigneur ne parle plus lui-même à nous et que nous ne voyons plus ce feu de peur que nous ne mourrions, et le Seigneur me dit : Leur prière est juste, je leur susciterai un prophète tel que vous du milieu de leurs frères dans la bouche duquel je mettrai

mes paroles : et il leur dira toutes les choses que je lui aurai ordonnées, et il arrivera que quiconque n'obéira point aux paroles qu'il lui portera en mon nom, j'en ferai moi-même le jugement.

Genèse. 49.

* Vous Juda, vous serez loué de vos frères et vainqueur de vos ennemis; les enfants de votre père vous adoreront. Juda, faon de lion, vous êtes monté à la proie, ô mon fils! et vous êtes couché comme un lion et comme une lionnesse qui s'éveillera.

* Le sceptre ne sera point ôté de Juda ni le législateur d'entre ses pieds jusqu'à ce que Silo vienne; et les nations s'assembleront à lui pour lui obéir.

---

* Juifs témoins de Dieu. *Is.* 43, 9. 44, 8. 277

— * *Prophéties accomplies.*

3. R. 13, 2.

4. R. 23, 16.

— * Jos. 6, 26. — 3. R. 16, 34. — Deut. 33.

— * Malach. 1, 11. Le sacrifice des Juifs réprouvé, et le sacrifice des païens, (même lors de Jérusalem) et en tous les lieux.

— * Moïse prédit la vocation des Gentils avant que de mourir. 32, 21. Et la réprobation des Juifs.

— * Moïse prédit ce qui doit arriver à chaque tribu.

* *Prophétie.*

* Votre nom sera en exécration à mes élus et je leur donnerai un autre nom.

— ..... * Endurci leur cœur et comment? en flattant leur concupiscence et leur faisant espérer de l'accomplir.

* *Prophétie.*

* Amos et Zaccharie : Ils ont vendu le juste et pour cela ne seront jamais rappelés. — J.-C. trahi.

* On n'aura plus mémoire d'Égypte.

Voyez Is. 43, 16, 17, 18, 19. Jérém. 23, 6, 7.

* *Prophétie.*

* Les Juifs seront répandus partout. Is. 27, 6.

Loi nouvelle. Jer. 31, 32.

Malachie. Grossius. — Le 2. Temple glorieux. J.-C. y viendra. Agg. 2, 7, 8, 9, 10.

Vocation des Gentils. Joel. 2. 28.

Osée. 2, 24. Deut. 32, 21. Mal. 1, 11.

CITATIONS ISOLÉES

QUI SE RENCONTRENT ÇA ET LA DANS LE MS. AUTOGRAPHE OU DANS LA COPIE [1].

Ex senatus-consultis et plebiscitis scelera exercen- 214
tur. *Sen.* 588.

— Nihil tam absurde dici potest quod non dicatur ab aliquo philosophorum. Quibusdam destinatis sententiis conserati quæ non probant coguntur defendere. *Divin. Cic.*

— Ut omnium rerum sic litterarum quoque intemperantiâ laboramus. *Sene.*

— Id maximè quemque decet quod est cujusque suum maxime. *Sene.* 588.

— Hos natura modos primum dedit. *Georg.*

— Paucis opus est litteris ad bonam mentem.

— Si quando turpe non sit, tamen non est non turpe quum id à multitudine laudetur.

— Mihi sic usus est; tibi ut opus est facto, fac. *Ter.*

---

[1] Nous publions ces notes qui, séparées de la pensée de Pascal, n'ont d'ailleurs aucun intérêt, afin d'être rigoureusement fidèle à notre plan de publier sans exception tout ce que renferme le MS. autographe ou la Copie. La plupart de ces citations ont très-vraisemblablement été prises par Pascal dans Montaigne qui faisait le plus gros de son érudition.

Quod crebrò videt non miratur, etiamsi cur fiat 200
nescit. Quod antè non viderit id si evenerit ostentum esse censet. *Cic.* 583.

— Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit. *Terent.*

— Quasi quicquam infælicius sit homine cui sua figmenta dominantur. *Plin.*

CC. homo existens.

— Scriptum est Dii estis et non...

— CC. hæc infirmitas non est ad vitam et est ad mortem.

— Lazarus dormit, et deinde dixit : Lazarus mortuus est.

Unusquisque sibi Deum fingit.

— Le dégoût...

---

* Gen. 17. Statuam pactum meum inter me et te... fœdere sempiterno, ut sim Deus tuus.

Et tu ergo custodies pactum meum.

Quid fiet hominibus qui minima conservant, majora non credunt?

Humilibus dat gratiam, an ideò non dedit humilita- 206
tem?

Sui eum non receperunt, quotquot autem non receperunt, cum non erant sui?

— Rarum est enim ut satis se quisque vereatur.

— Tot circa unum caput tumultuantes deos.

— Nihil turpius quam cognitionis assertionem pœcurrere. *Cic.*

— Nec me pudet ut istos fateri, nec scire quid nesciam.

— Melius non incipiet.

Prodita lege. 59
Impleta cerne.
Implenda collige.

Ne si terrerentur et non docerentur improba quasi ..... *Aug*... 48 et 49. 4 Tom. Contra mendacium. Ad Consentium.

LETTRE ET PENSÉES

DE

DOMAT,

AVOCAT DU ROI AU SIÉGE PRÉSIDIAL DE CLERMONT.

Jean Domat, l'auteur des *Lois civiles*, qui fut si intimement lié avec Pascal et Messieurs de Port-Royal, avait été élevé au collége des jésuites à Paris par les soins de son grand-oncle, le P. Sirmond, jésuite, confesseur de Louis XIII. Il avait aussi un frère jésuite.

Celui-ci, auquel cette lettre est adressée, faisait partie de la maison que les jésuites avaient à Monferrand. En 1662, ces pères usèrent du crédit que le P. Annat avait à la cour, pour s'emparer de l'éducation de la jeunesse à Clermont. Domat, avocat du roi au présidial, fut un de ceux qui s'opposèrent le plus vivement à leur entreprise.

« Il faisait partie de la députation envoyée en cour par la ville de « Clermont pour manifester cette répugnance à l'admission des jésui- « tes. Quand il se présenta à la reine, elle lui dit avec vivacité : Il « faut que vous soyez bien jansénitse, puisque vous vous opposez si « fort à recevoir les jésuites dans votre ville, vous qui avez un frère « de cette société.

« Le plus ardent de tous leurs partisans était M. Domat le père, qui « eut souvent du bruit avec son fils, avocat du roi, au sujet de ces « pères. » (*Audigier, Histoire inédite d'Auvergne.*)

P. F.

LETTRE DE DOMAT.

AVOCAT DU ROI AU SIÉGE PRÉSIDIAL DE CLERMONT,

AU PÈRE DOMAT, JÉSUITE, SON FRÈRE.

Mon très-cher frère,

Ceux qui vous ont dit que je n'avais pas pour vous la même affection que j'ai toujours eue, ont mal jugé de mes sentiments. Car encore qu'il soit vrai que j'aie très-fort condamné tout ce que vous avez fait avec vos Pères pour vous établir dans Clermont, et que j'aie dit et écrit sur ce sujet beaucoup de choses, selon que l'occasion s'est présentée où j'ai dû dire la vérité; tant s'en faut que ça ait été par aucun manque d'affection, que ç'a été au contraire l'affection extrême que j'ai pour vous qui m'a fait parler de votre conduite avec les ressentiments de douleur que doit avoir un bon frère, voyant ce que j'ai vu de vous en cette rencontre. Et je m'étonne que vous cherchiez le témoignage des étrangers pour preuve de mes sentiments; car outre qu'ils sont et doivent être publics sur une affaire toute publique où j'ai eu quelque part, je m'assure que mon père, à qui je les ai toujours écrits, n'aura pas manqué de vous faire voir tout ce que je lui ai mandé sur ce sujet, et de vous en particulier,

n'ayant pas jugé à propos de m'adresser à vous-même dans l'engagement où je vous voyais.

Il est donc vrai que j'ai parlé de vos Pères de la manière qu'on vous a dit, comme vous l'écriviez à ma femme; et que quand on m'a objecté un fait dont je ne pouvais douter, que vous étiez un de ceux qui y avaient le plus de part, ne pouvant nier le fait ni l'excuser, j'ai été réduit à témoigner la douleur que j'avais de vous voir faire ce que vous avez fait; non pas en me plaignant de vous comme on vous a dit, car je n'aurais aucun sujet de me plaindre de vous en mon particulier, la chose d'ailleurs ne me regardant point; mais en vous plaignant beaucoup vous-même.

Je vous prie, mon très-cher frère, de me dispenser de vous faire ici une histoire de cette affaire pour répondre à ce que vous mandez à ma femme des suppositions qu'on m'a faites contre vos Pères. Si c'était une affaire qui se fût passée dans le secret, je ne donnerais créance qu'aux choses dont je verrais des preuves constantes, quelque bruit commun qu'il y eût et quelque écrit qu'on m'en sût faire. Mais en cette affaire, outre les preuves que j'ai vues par écrits en originaux de l'infidélité de vos Pères, outre la notoriété publique d'une affaire qui a tant éclaté depuis si longtemps et tout ce que j'en sais en général et en particulier, j'ai à votre égard la preuve d'un fait dont vous ne pouvez ni disconvenir ni vous excuser.

Je ne vous répéterai donc pas ni l'injustice que font vos Pères à Montferrand où ils ont tant coûté et qu'ils achèvent de ruiner, ni la violence qu'ils ont faite à Clermont, ni toutes les voies dont ils se sont servis

pour quitter Montferrand et venir à Clermont malgré les deux villes : cette conduite fait horreur à tous ceux qui en savent l'histoire; il n'y a que vos Pères et leurs amis qui ne sentent pas ces injustices, car ils se sont fait là-dessus une conscience selon leurs maximes. Mais je veux seulement vous dire que ce qui m'a fait le plus de peine pour vous, c'est cette parole que vous portâtes à l'assemblée générale avec votre recteur, et que vous fîtes porter par mon père comme votre caution : que vous ne vouliez point entrer dans Clermont sans le consentement de toute la ville, et que quand même Monsieur de Choisy[1] voudrait vous y forcer (mon père me mandait en termes encore plus forts : *quand on voudrait vous garrotter pour vous faire venir*), que vous n'y viendriez point. Cependant vous savez que vous vîntes le lendemain; et vous savez aussi à quel point mon père ressentit cet affront insigne que vous lui fîtes recevoir, lui qui était l'homme du monde le plus préoccupé d'estime et le plus affectionné pour vos Pères.

Et voilà de quoi vous ne pouvez vous justifier devant Dieu; car les hommes sont bien assez faibles pour ne pas comprendre les conséquences de cette action, et pour la juger de peu d'importance et l'excuser. Per-

[1] On lit dans une pièce qui fait partie des Recueils MSS. du P. Guerrier, et qui est intitulée, *Arrivée des jésuites à Clermont :* « Suivant le mémoire du P. Soubrany, jésuite, M. de Choisy, intendant d'Auvergne, conduisit les jésuites de Montferrand à Clermont « le 23 janvier 1663, malgré les habitants de la ville qui les chargeaient de malédictions : en un mot, la haine publique était si « grande contre les Pères, qu'ils furent obligés de faire venir des « paysans de Beaumont (village près de Clermont), n'en ayant pas « trouvé à Clermont qui voulussent travailler pour eux, etc. »

sonne au monde, mon très-cher frère, n'a plus d'affection pour vous que j'en ai, et je vous conjure de croire que tout ce que je vous dis ici en est un effet. Dieu m'en est témoin : je n'ai pas recherché de vous écrire; je suis dans la nécessité de vous répondre à ce que vous écrivez à ma femme et je ne puis le faire qu'en vous exprimant les sentiments de mon cœur : mon dessein n'est pas de vous témoigner aucun ressentiment, car je n'en ai point comme on a voulu faire accroire; mais je voudrais bien vous porter à ressentir et à reconnaître la faute que vous avez faite. J'avoue qu'il est difficile d'y apporter un remède proportionné ; mais quelque difficile qu'il soit, vous ne pouvez vous en dispenser. Car Dieu ne vous jugera pas ni sur la complaisance que vous aurez eue pour vos Pères, ni sur l'obéissance que vous leur avez rendue, ni sur les inventions de leurs casuistes, ni sur l'imagination qu'ils peuvent avoir qu'ils viennent faire du bien dans Clermont; mais il vous jugera sur les règles pures de son Évangile qui ne permet pas de faire le moindre mal pour tous les plus grands biens que l'on pourrait se proposer; à plus forte raison d'entasser ainsi mal sur mal.

Je n'en dis pas davantage, car je ne veux simplement que vous dire mes sentiments que vous avez voulu savoir et que j'en puis déguiser. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous fasse la grâce de réparer le scandale que vous avez causé et de satisfaire à sa justice; et j'ai si peu de passion comme vous croyez contre vos Pères, que je fais pour eux tous la même prière, quoique je ne voie guère à espérer de

leur conversion ; car ils agissent par maxime de conscience [1]. Au reste, je suis surpris que vous ayez pu penser et qu'on ait dit que ce que j'ai fait comme député de la ville contre vos Pères ait été un effet du déplaisir que j'ai de leur établissement dans Clermont, comme d'un mal particulier pour moi. Je puis, mon très-cher frère, vous assurer, et ceux qui vous ont dit tout le reste pourront vous dire encore ceci, que pour mon particulier, si je n'avais regardé le bien public, je n'aurais eu que de la satisfaction de voir vos Pères entrer dans Clermont de la manière qu'ils y sont entrés ; car rien au monde ne pouvait mieux justifier les sentiments que j'avais toujours témoignés de leur conduite, et il ne se pouvait rien passer de plus avantageux pour moi sur ce sujet. Je n'ai donc agi que par la seule considération du bien public ; et n'ayant pas réussi, il ne m'en reste point d'autre peine que par la part que je prends aux intérêts de notre ville, espérant, par la grâce de Dieu, de me préserver de la corruption de vos Pères.

Je vous conjure, mon très-cher frère, de faire sérieusement réflexion sur tout ce que je vous écris ici, et je prie Dieu de tout mon cœur que les avertissements que je vous donne ne servent pas un jour à votre condamnation, mais qu'ils servent présentement d'un remède qui vous soit salutaire. Je ne puis vous témoigner plus fortement combien je vous aime ; et vous me feriez une grande injustice si vous ne receviez pas cette lettre dans l'esprit de paix et de charité dans lequel,

[1] Cette remarque de Domat rappelle la pensée de Pascal : « Jamais on ne fait le mal plus pleinement que lorsqu'on le fait par conscience. » (Voy. *Pensées diverses*, vol. I, p. 210.)

par la grâce de Dieu, je vous l'écris : pouvant vous protester très-sincèrement et en toute vérité que je n'ai rien, sans en excepter ma vie, qui ne soit à vous. Je ne puis, mon très-cher frère, rien ajouter à cette expression si ce n'est qu'elle est véritable, et que c'est ainsi que je suis, mon très-cher frère, votre, etc.

PENSÉES DE DOMAT[1].

I. L'éloquence de l'avocat consiste à faire connaître la justice par la vérité.

Fins différentes de l'éloquence : plaire, instruire, persuader, exhorter, louer. Toutes doivent avoir pour règle la vérité. Les avocats ont pour objet la vérité même.

II. Nous faisons dans le palais, qui est le temple de la justice, ce que faisaient les marchands dans le temple.

Les passions sont des lois que les juges suivent.

III. Quelle satisfaction peut-on avoir de ne voir que des misères sans ressource? quel sujet de vanité de se trouver dans des obscurités impénétrables !

IV. L'esprit sans piété ne sert qu'à rendre misérables ceux qui en ont; ce qui arrive en bien des manières et entre autres par la peine qu'il y a à souffrir les sots.

V. Il y a deux manières de venir à la connaissance de la vérité : l'une par démonstration, et l'autre par des vraisemblables qui peuvent venir à un tel point que la preuve en soit aussi forte que la démonstration,

[1] IIe Recueil MS. du P. Guerrier, pag 239.

et même plus touchante, plus persuasive et plus convaincante. Par exemple, on est plus persuadé qu'on mourra, quoiqu'il n'y en ait point de démonstration, que de toutes les démonstrations d'Euclide.

VI. Comme le corps s'appesantit et s'affaiblit par l'âge et la durée de la vie, le cœur s'appesantit et s'affaiblit par la durée des mauvaises habitudes.

VII. Il n'y a point de charité qui s'étende à compatir vivement à tous les déplaisirs, même les plus grands et des plus proches.

— Le superflu des riches devrait servir pour le nécessaire des pauvres; mais tout au contraire, le nécessaire des pauvres sert pour le superflu des riches.

VIII. Les événements sont hors de nous; notre volonté seule est à nous. Ne pouvant régler aucun événement, nous devons nous mettre en état que nul événement ne nous trouble et ne nous empêche d'être heureux.

IX. La poésie a d'ordinaire plus d'éclat et plus d'agrément que la prose; mais ce n'est que comme les grotesques dans la peinture : ce qui plaît est plus surprenant mais assurément moins solide et moins beau que le naturel.

X. Il y a une différence extrême entre la manière dont nous sentons les injustices qui nous regardent, et celle dont nous jugeons de celles qui ne regardent que notre prochain.

XI. N'y a-t-il pas quelque compagnie où l'on examine sur le bon sens comme sur la loi?

XII. Il y a une infinité de lois qui ne subsistent que parce qu'on n'a pas le temps de les réformer.

XIII. Les gens d'épée appellent les officiers gens d'écritoire; il faut appeler les officiers gens de tête, et eux gens de main.

XIV. On se rend nécessaires mille choses superflues; en quoi il y a bien des misères, pertes de temps, vie plus difficile, plus ennuyeuse. — Trois choses pour être heureux : le corps sain, l'esprit libre et le cœur pur.

XV. Toutes les sottises et toutes les injustices que je ne fais me meuvent la bile. Je ne serai ni de l'humeur de Démocrite ni de celle d'Héraclite. J'y prendrais un tiers parti par mon naturel, d'être toujours en colère contre tout le monde.

XVI. Le geste est un effort de l'âme pour se communiquer à travers du corps et faire passer dans l'âme de celui qui entend ce qu'elle sent et ce qu'elle voit.

XVII. Pourquoi souffrons-nous les douleurs sans nous mettre en colère; et que nous ne souffrons pas les injustices ou les maux que nous causent les hommes, sans mouvement de colère? Les maladies viennent comme de nous : c'est notre nature.

XVIII. Il est impossible d'avoir des démonstrations de la vérité de notre religion, car il arriverait deux choses: l'une que tout le monde l'embrasserait, l'autre qu'il n'y aurait pas de foi qui est la voie par laquelle Dieu a voulu nous unir à lui.

XIX. On doit plus craindre d'avoir trop à l'heure de la mort, que trop peu pendant sa vie.

XX. Nous n'agissons pas par raison, mais par amour; parce que ce n'est pas l'esprit qui agit, mais le cœur qui gouverne; et toute la déférence qu'a le cœur

pour l'esprit est que s'il n'agit pas par raison, il fait au moins accroire qu'il agit par raison.

XXI. La louange, quoique fausse, quoique ridicule, quoique non crue ni par celui qui loue ni par celui qui est loué, ne laisse pas de plaire; et si elle ne plaît par autre motif, elle plaît au moins par la dépendance et par l'assujettissement qu'elle marque de celui qui loue.

XXII. Un peu de beau temps, un bon mot, une louange, une caresse me tirent d'une profonde tristesse dont je n'ai pu me tirer par aucun effort de méditation : quelle machine que mon âme! quel abîme de misère et de faiblesse!

XXIII. Nous voulons tellement plaire, que nous ne voulons pas déplaire aux autres lorsque nous nous déplaisons à nous-même, et que nous voulons plaire à ceux qui nous déplaisent.

XXIV. Il est bien à craindre que les dévotions extérieures de ce temps, scapulaire, etc., ne soient dans la nouvelle loi ce qu'étaient dans l'ancienne les traditions superstitieuses des Pharisiens par lesquelles et sous prétexte desquelles ils quittaient l'essentiel de la loi, s'imaginant qu'ils étaient purifiés par ces cérémonies.

XXV. On se sert du prétexte de ce qu'on mendie pour ne pas donner à l'hôpital; et de l'hôpital pour ne pas donner aux mendiants.

XXVI. D'où vient qu'on n'a pas la même idée et la même horreur des pensées d'avarice et d'ambition que de celle de luxure, et que l'on croit pouvoir consentir sans crime au désir du bien et de l'honneur plutôt qu'à celui de la volupté. Est-ce parce qu'il est permis de

posséder des richesses et des honneurs? mais il est permis aussi d'avoir une femme.

XXVII. On ne peut tirer du vin d'un tonneau plein sans y faire entrer de l'air par une ouverture; de même pour tirer l'aumône du riche il est quelquefois nécessaire de le flatter, et de l'y porter par un mouvement de vanité.

XXVIII. Les maximes de morale des païens sont des règles particulières pour de certaines actions et en de certaines rencontres pour certaines conditions; celles de l'Évangile sont universelles, car elles changent le fond du cœur et s'étendent à toute la conduite en tous lieux et en toutes rencontres.

XXIX. Le courage de St. Pierre, quand il promit d'exposer sa vie pour J.-C. son maître, n'était pas un courage inspiré par la grâce, ce n'était qu'un courage humain; il ne produisit aussi qu'un effet tout humain quand il coupa cette oreille.

XXX. Quand on est dans la vérité, il ne faut pas craindre de creuser : on trouve toujours un bon fond, on ne saurait manquer d'être soutenu. Mais dans les choses vaines et incertaines, périlleux de creuser.

XXXI. Cinq ou six pendards partagent la meilleure partie du monde et la plus riche : c'en est assez pour juger quel bien c'est devant Dieu que les richesses.

XXXII. Ce n'est pas une petite consolation pour quitter ce monde, que de sortir de la foule du grand nombre des sots et des méchants dont on y est environné.

XXXIII. Les hommes ne jugent de la malice des actions et du cœur de l'homme que par rapport à ce qui

les touche. Une incivilité à leur égard leur paraît plus criminelle que de grands péchés devant Dieu qui ne choquent pas les hommes. Une infinité d'exemples de cela.

XXXIV. Mon sort est différent du vôtre; vous changez souvent d'état, et moi je suis toujours à la même place; nous sommes pourtant tous deux assez également tourmentés. Vous roulez dans les flots, et je les sens rouler sur moi.

XXXV. Tout homme qui a la moindre expérience dans le monde juge facilement que tous les autres, sans exception des plus raisonnables, raisonnent mal quelquefois et raisonnent mal pour l'ordinaire dans leurs intérêts. Ainsi il faut être fou de présomption pour s'imaginer qu'on soit l'unique au monde raisonnable dans son intérêt et ne se pas défier toujours de son jugement quand il s'en agit : d'où j'admire l'extravagance de la plupart des gens, surtout des plaideurs qui s'imaginent toujours tous avoir le meilleur droit du monde.

XXXVI. Il y a apparence que du temps de Joseph on n'avait pas l'usage de l'écriture. Joseph aurait écrit à son père.

XXXVII. On hait si fort les redites, que quand elles sont inévitables on veut au moins à chaque fois être averti que c'est une redite. Dans le palais *le dit*, *la dite*, c'est l'excuse de celui qui redit. Les relatifs *son*, *siens*, etc, sont la même chose. Mais d'où vient cette haine des redites? La nouveauté et l'ennui des mêmes choses; l'orgueil y a sa part, car il y a apparence qu'on veut inculquer par redites, et on n'aime pas à paraître dur à comprendre.

XXXVIII. Les plus gens de bien et les plus grands saints en un temps où il n'y avait ni livres ni écritures.

XXXIX. J'ai une expérience réglée d'un certain tour que fait mon esprit du trouble au repos, du repos au trouble, sans que jamais la cause ni de l'un ni de l'autre cesse ; mais seulement parce que la roue tournant il se trouve tantôt dessus tantôt dessous.

XL. On juge aussi témérairement en bien qu'en mal : il y a du péril en l'un et en l'autre. Si on juge mal en mal, on blesse la charité ; si on juge mal en bien, on blesse la vérité. C'est-à-dire que, jugeant mal d'une bonne action, on fait tort à son prochain, et que, jugeant bien d'une mauvaise action, on fait tort à la vérité.

XLI. Aujourd'hui la dévotion et la vertu sont choses fort différentes.

XLII. Il n'y a que deux voies pour se rendre heureux et content : l'une de remplir tous nos désirs, l'autre de les borner à ce que nous pouvons posséder. La première est impossible en cette vie; ainsi c'est une folie d'entreprendre de se contenter en ce monde par cette voie.

APPENDICE.

N° I. Extrait d'une lettre d'Arnauld *à madame la princesse de Guemené, pour répondre à celle qu'elle lui avait écrite pour lui demander quelques avis sur l'éducation du prince son jeune fils.*

Il est certain, madame, et les grâces que Dieu vous fait, aussi bien que les peines que vous ressentez, vous en assurent assez, que les grandes naissances, les grandes conditions, les grandes fortunes, sont de grands empêchements au salut. Je vous dirai néanmoins, sans flatterie, qu'il y a sujet d'espérer que Dieu bénira la pensée qu'il vous a donnée de consacrer le petit prince à son service, et d'en faire un prince du ciel pourvu que vous lui soyez fidèle et que le don que vous lui en avez fait soit sincère et du fond du cœur. Il a beaucoup d'excellentes inclinations, et surtout la plus nécessaire et dont on se défiait le plus, qui est la docilité, n'étant point difficile à gouverner, pourvu qu'on le sache prendre avec douceur et avec adresse. Mais les païens mêmes ont reconnu que les meilleures inclinations dégénèrent dans les plus grands vices, si elles ne sont cultivées par la bonne éducation. Et notre religion nous apprend de plus, que c'est de la grâce de Dieu que dépend la bonne éducation, et que quoique les hommes plantent et arrosent, tout cela n'est rien si Dieu ne donne l'accroissement.

C'est pourquoi, madame, si vous voulez agir par les règles de notre foi, comme je sais que vous le voulez, vous

jugerez vous-même facilement que l'importance de cette affaire est de trouver des hommes de Dieu, pour l'élever en enfant de Dieu, et le nourrir de son esprit. Et permettez-moi de vous dire que c'est une pure tentation que la crainte que vous avez, qu'en le voulant rendre saint on ne l'*abêtisse*, et on ne lui ôte le cœur ; et qu'ainsi n'entrant pas dans la voie de Dieu, il ne fût mal fait pour le monde. Au contraire je vous puis assurer que, pourvu qu'il soit mis en bonnes mains, on lui élèvera l'esprit et le courage, parce qu'il n'y a rien de si grand que la philosophie chrétienne, ni rien de si généreux qu'un vrai chrétien, et qu'on prendra même un soin tout particulier à le rendre adroit, civil et bien fait, en lui apprenant en même temps le véritable usage de toutes ces choses, et à les employer pour le service de Dieu, et non pour la vanité du monde.

II. *Extraits des tables des Recueils MSS. du P. Guerrier.* (*Lettres et Écrits de Pascal.*)

Ier Recueil.

Lettre	I
Id.	CV
Id.	CIX
Id.	CXL
Id.	CCCXCVII
Lettre de M. Pascal touchant la première des *cinq propositions* [1]	XIV
Écrit qui paraît être la suite de la page XIV	XXV
Écrit touchant le véritable sens de ces paroles : Les commandements de Dieu ne sont pas impossibles [2]	XXIX
Écrit touchant le pouvoir d'accomplir les commandements	CXLV

[1] Imprimée dans l'édition de Bossut.
[2] *Idem.*

Autre écrit sur la même matière..... CLXIX
Autre écrit sur la même matière..... CLXXXIII
Fragment d'un autre écrit sur le même sujet. CCXVII
Écrit sur la grâce..... CLX
Autre *id*..... CLXXV
Autre *id*..... DCCLXXII
Écrit sur la persévérance[1]..... CXCIII et CCXXVII
Autre écrit de M. Pascal : *Suivant saint Augustin*, etc..... CCXXI
Préface sur le traité du vide..... XXX
Parallèle des anciens chrétiens avec ceux de notre temps..... CCXXVII
Petit écrit latin où M. Pascal parle de plusieurs de ses écrits..... CCXXXII
Écrit contre l'apologie des casuistes..... DCCLXIII
Copie d'un imprimé de M. Pascal sur sa machine d'arithmétique..... DCCXXI
Petit écrit de M. Pascal, touchant l'obligation de défendre la vérité[2]..... DCCLXXI

IIe Recueil.

Lettre de M. Pascal..... 117
Id..... 178
Id..... 182
Id..... 210
Id..... 214
Pensées de M. Pascal..... 141
Id..... 180
Id..... 192

[1] C'est encore une dissertation sur la grâce.

[2] C'est le fragment qui forme le n° XLII des pensées sur les jésuites, tome Ier, pag. 278.

IIIe Recueil.

Lettre de M. Pascal, à M. le Pailleur, au sujet du P. Noël, jésuite [1] 515
Lettre de M. Pascal à la reine de Suède [2] 541
Petit écrit trouvé sur M. Pascal lorsqu'il mourut.... 215
Petit écrit sur la conversion du pécheur..... 500
Écrit de Pascal sur la signature du Formulaire [3].... 1
Pensée de M. Pascal qui n'a pas été imprimée [4]..... 215

III. *Catalogue des ouvrages de M. Pascal, tant imprimés que manuscrits, dont j'ai (le P. Guerrier) connaissance* [5].

I. Essai pour les coniques, par B. P., à Paris, 1640.
II. Expériences nouvelles touchant le vide, etc., à Paris, chez Pierre Margat, 1647.
III. Récit de la grande expérience de l'Équilibre des liqueurs, projetée par le sieur B. P., à Paris, chez Charles Savreux, 1648.
IV. Lettre de M. Pascal fils, adressante à M. le premier président de la cour des aides de Clermont-Ferrand, sur le sujet de ce qui s'est passé en sa présence, dans le collége des jésuites de Montferrand, aux thèses de philosophie qui

[1] Cette lettre est imprimée dans l'édition Bossut, tom. IV, p. 147, avec quelques légères inexactitudes.

[2] Imprimée même tome, p. 25, avec d'assez notables inexactitudes.

[3] Cet écrit, qui se trouve transcrit dans le courant d'une dissertation écrite par Nicole pour le réfuter, a été imprimé dans l'édition Bossut, t. II, p. 522.

[4] C'est la pensée sur la philosophie de Descartes. Voyez *Pensées diverses*, n° 9 bis vol. I.

[5] Ier Recueil MS du P. Guerrier. pag. LXXXXIV.

lui ont été dédiées, et qui ont été soutenues le 25 juin 1651.

V. Lettres provinciales.

VI. Un des écrits pour MM. les curés de Paris.

VII. Petit écrit latin (sans titre) où M. Pascal propose à tous les savants des problèmes sur la roulette. Il commence ainsi : *Cum ab aliquot mensibus*. 3 p. in-4°.

VIII. Petit écrit latin de 2 pages in-4° (sans titre), pour servir d'éclaircissement au précédent ; il commence ainsi : *Cum circa ea.*

IX. Écrit (sans titre) pour répondre à quelques personnes qui s'efforçaient de traverser l'examen des solutions de ceux qui prétendaient aux prix des problèmes de la Roulette. 8 pages in-4°. Cet écrit est daté du 7 octobre 1658, et commence ainsi : *Le 1er octobre étant arrivé.*

X. Écrit latin de 4 pages in-4° (sans titre), au sujet d'une personne qui n'est pas nommée, et qui avait envoyé à M. de Carcavi un faux calcul, mais qui prétendait en même temps avoir la véritable démonstration des problèmes de la roulette. Cet écrit est daté du 9 octobre 1658, et commence ainsi : *Lapso tempore præmiis comparandis.*

XI. Récit de l'examen et du jugement des écrits envoyés pour les prix proposés publiquement sur le sujet de la Roulette, où l'on voit que ces prix n'ont point été gagnés, parce que personne n'a donné la véritable solution des problèmes. Cet écrit est daté du 25 novembre 1658. 4 pages in-4°.

XII. Histoire de la Roulette, etc., datée du 10 octobre 1658. Le même ouvrage en latin.

XIII. Suite de l'histoire de Roulette. 8 pages in-4°. Le même ouvrage en latin.

XIV. Lettres de A. Dettonville, contenant quelques-unes de ses inventions de Géométrie, savoir :

La résolution de tous les problèmes touchant la Roulette, qu'il avait proposés publiquement au mois de juin 1658. — L'égalité entre les lignes courbes de toutes sortes

de roulettes et lignes elliptiques. — L'égalité entre les lignes spirales et paraboliques démontrée à la manière des anciens. — La dimension d'un solide formé par le moyen d'une spirale autour d'un cône. — La dimension et le centre des triangles cylindriques. — La dimension et le centre de gravité de l'escalier. — Un traité des trilignes et de leurs anglets. — Un traité des sinus et des arcs de cercle. — Un traité des solides circulaires.

A Paris, chez Desprez, etc., 1659.

XV. Traités de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de la masse de l'air, etc., chez Guillaume Desprez, 1663.

XVI. Propriétés des sommes simples triangulaires et pyramidales.

XVII. Traité du triangle arithmétique, avec quelques autres petits traités sur la même matière, par M. Pascal, chez Guillaume Desprez, 1665.

XVIII. Pensées de M. Pascal.

XIX. De l'art de persuader.

XX. Entretien de M. Pascal et de M. de Saci, sur la doctrine d'Épictète et de Montagne.

XXI. Nouvelles pensées de M. Pascal. — Ces trois derniers ouvrages se trouvent dans la deuxième partie du cinquième tome des Mémoires de Littérature et d'Histoire. A Paris, chez Simart, 1728.

Je ne crois pas que les suivants aient été imprimés :

XXII. Lettre de M. Pascal au R. P. Noël, jésuite, touchant le vide.

XXIII. Lettre de M. Pascal à M. Lepailleur, au sujet de sa dispute avec le père Noël.

XXIV. Lettres de piété du même à mademoiselle de Roannez, à madame Perier, etc.

XXV. Lettres du même à la reine de Suède, à M. Bourdelot, etc.

XXVI. Traité de M. Pascal sur la Géométrie. — Ce traité n'est pas achevé [1].

[1] Le traité dont parle ici le P. Guerrier est vraisemblablement celui

— Voyez la lettre de M. Leibnitz à M. Perier, page CXXIX, où l'on fait la liste de six autres ouvrages de M. Pascal [1].

— Voyez aussi le cahier qui commence ainsi : *Celeberrimæ Matheseos academiæ*. M. Pascal y rend compte de quelques autres traités de sa façon.

Enfin, j'ai trouvé plusieurs écrits du même auteur sur les matières de la Grâce, quelques lettres de piété et plusieurs écrits de mathématiques imparfaits que j'ai transcrits dans le cahier in-folio.

dont il est fait mention dans la préface des *nouveaux Eléments de Géométrie* (par Arnauld. in-4°, 1683), en ces termes : « Un des plus « grands esprits de ce siècle, et des plus célèbres par l'ouverture « admirable qu'il avait pour les mathématiques, avait fait en quelques « jours un essai d'Eléments de Géométrie, etc. »

[1] La Lettre de Leibnitz est imprimée dans l'édition Bossut, tom. V, pag. 459. Des six traités dont parle Leibnitz, un seul a été retrouvé ; il est imprimé en tête du IVe vol. de l'édition de Bossut.

TABLE

DU SECOND VOLUME.

Pages.

FRAGMENTS D'UNE APOLOGIE DU CHRISTIANISME, OU PENSÉES SUR LA RELIGION :

Préface générale..... 3
Variante de la préface générale..... 15
Notes écrites pour la préface générale..... 17
PREMIÈRE PARTIE. — *Misère de l'homme sans Dieu, ou que la nature est corrompue par la nature même :*
Préface de la première partie..... 27
Chapitre Ier. *Divertissement*..... 29
Chapitre II. *Des puissances trompeuses*..... 45
Chapitre III. *Disproportion de l'homme*..... 61
Chapitre IV. *Grandeur et misère de l'homme. — Système des philosophes*..... 77
SECONDE PARTIE. — *Félicité de l'homme avec Dieu, ou qu'il y a un réparateur par l'Écriture*..... 113
Préface de la seconde partie.....
Chapitre Ier. *Que l'homme sans la foi ne peut connaître le vrai bien ni la justice*..... 119
Chapitre II. *Caractères de la vraie religion*..... 139
Chapitre III. *Moyens d'arriver à la foi : raison, coutume, inspiration*..... 161
Chapitre IV. *Du Peuple juif*..... 183
Chapitre V. *Des Miracles*..... 211
Chapitre VI. *Des Figuratifs*..... 239
Chapitre VII. *Des Prophéties*..... 267
Chapitre VIII. *De Jésus-Christ*..... 311
« *Le Mystère de Jésus*..... 338
Chapitre IV. *De la religion chrétienne*..... 345
Chapitre X. *Ordre*..... 385
Passages omis..... 393
Citations isolées..... 402

Pages.
Lettre de Domat au père Domat, jésuite, son frère..... 407
Pensées de Domat..... 413

Appendice.

I. Extrait d'une lettre d'Arnauld à la princesse de Guemené... 421
II. Extraits des catalogues des Recueils MSS. du P. Guerrier... 422
III. Catalogue des Écrits de M. Pascal, tant imprimés que manuscrits, dont j'ai (le P. Guerrier) connaissance..... 424

Paris. — Typographie Schneider et Langrand, rue d'Erfurth, 1.

ERRATA.

PREMIER VOLUME.

Page 49, ligne 5, au lieu de : « si elle réussissait, » lisez : « si elle ne réussissait pas. »

Page 80, ligne 16, « petit MS. in-18, » lisez : « petit MS. in-8°.

Page 115, ligne 6, « le délicats, » lisez : « les délicats. »

Page 196, ligne 5, après le mot *conversations*, il faut ajouter : « on se gâte l'esprit et le sentiment par les conversations. »

Page 209, ligne 7, supprimer l'astérisque et ajouter du même côté en marge le nombre 52.

Page 279, 1re ligne de la 1re note, au lieu de : « MS. de la bibliothèque de Troyes, page 53, » lisez : « 1er Recueil MS. du P. Guerrier, page DCCLXXI. »

Page 285, ligne 22, « forts. » lisez : « fort. »

SECOND VOLUME.

Page 9, dernière ligne ligne : « Nos CL et CLI, » lisez : « Nos CLII et CLIII. »

Page 56, ligne 9 : au commencement poser l'astérisque, et à la fin le nombre 401.

Page 259, ligne 12, au lieu de : « l'on dit, » lisez : « l'ont dit. »

Page 368, ligne 19, au lieu de : XXVI, lisez : XXIV, ligne 30, au lieu de : XXV, lisez : XXIII.